

Guy-Claude Mouny

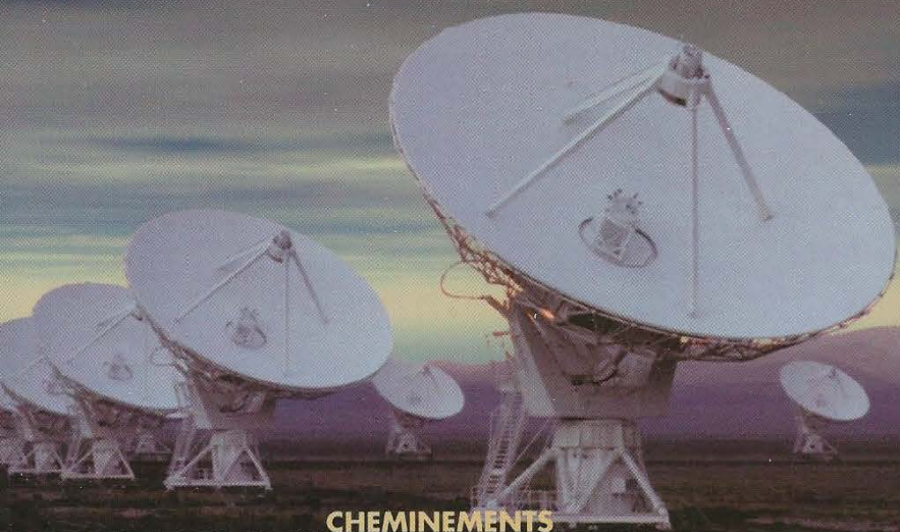
Collection
L'OR BLEU

Collection
L'OR BLEU

LES ENGINES L'ESPACE

ET CEUX QUI L'OCCUPENT

DE PEENEMÜNDE À CUICUILCO
UN POINT À L'AUBE DU III^e MILLÉNAIRE



CHEMINEMENTS

Le **Courrier**
de l'ouest
Presse
Océan
Le Maine
Libre
Vendée
matin
partenaires

LES ENGINES, L'ESPACE ET CEUX QUI L'OCCUPENT

Guy-Claude Mouny

Dès le lendemain de la seconde guerre mondiale, on assistait au développement du mythe des OVNI (Objets Volants Non Identifiés). Deux camps s'opposèrent : ceux qui y croyaient et... ceux qui ricanaient.

Il était logique que chacune des écoles s'ancrât dans ses choix même si, aujourd'hui, dans une exacerbation des spirales de conviction, chacune a renforcé son assurance, et qu'une majorité se dégage pour admettre les hypothèses d'un monde extérieur, pratiquement irréfutable.

Il était peut-être temps de reprendre la réflexion, hors tout constat matériel (toujours contestable) et de toute conviction empreinte de suffisance hautaine.

Les Alliés croyaient en une possible avancée technique de leur ennemi nazi, et celui-ci pensait la même chose de l'ingénierie alliée. C'est pourtant de cette époque que date une conquête de l'Espace (avec les fusées de type V1 et V2) dont l'étude montre qu'il y avait, en filigrane, un ésotérisme puissant et une croyance en des mythes à mieux définir.

On ne connaît qu'un peu les idées d'Hitler, mais encore moins celles de Von Papen ou de D. Heisenhower ; on fantasme avec celles de Aleister et on ignore les dessins d'anticipation du très sérieux graveur de timbre Décaris.

Lorsqu'on reprend ce concept avec un œil neuf, on découvre une foule de détails qui n'avaient frappé personne et qui s'occultèrent d'eux-mêmes par la suite. On constate qu'en les reprenant, en les isolant, ils permettent de réétudier autrement la croyance en d'autres mondes.

Il n'y a pas de réponse finale, absolue — qui pourrait y prétendre ? — mais apparaît alors une base nouvelle pour reprendre objectivement, en individu éclairé, l'étude des phénomènes qu'il est aussi dangereux de sublimer que de balayer.

dans la même collection

Vercingétorix, le défi des Druides de *Cécile Guignard Vanuxem*
La géographie secrète de la Provence de *Robert Maestracci*
Les chapelles alchimiques de *Guy Tarade*
Hergé au pays des tarots de *Pierre-Louis Augereau*
Angers, terre secrète du Graal de *Michel Vaissier*
Rennes-le-Château, l'autre énigme de *Guy-Claude Mouny*
La symbolique des Dieux de *Guy-Claude Mouny*
Bible et OVNI de *Gérard Demarcq* et *Yannick Aulfret*

139 F
21,19 €



9 782844 780102

ISBN : 2-84478-010-5

DU MÊME AUTEUR CHEZ CHEMINEMENTS

* **Rennes-le-Château, un autre regard sur l'énigme** (1998)

Préface de Pascal Payen-Appenzeller,

historien, professeur de l'Enseignement Supérieur

* **La symbolique des Dieux** (1999)

(par la Circoncision, l'Arche, les Jérusalem, l'Étoile de David et Pétra)

Préface de Théophane Agbo-Ola, Kabbaliste, dirigeant de Sté

En instance d'édition :

* **L'Ankh, la communication et la Vie**

Préface de Fany Prévost

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

* **La croix égyptienne - Si l'Ankh m'était conté**

Guy-Claude Mouny

Opuscule de recherche (1989) épuisé, non réédité

* **Le Grand Secret des Pyramides de Guizeh**

Guy Gruais - Guy Mouny

avant-propos de Jean-Paul Bertrand

Éditions du Rocher (1992) épuisé

Le Grand Livre du Mois (1992) épuisé

Réédité, Éditions du Rocher - Ère du Verseau (1996)

* **Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh**

Guy Gruais - Guy Mouny

Éditions du Rocher (1994)

retenu dans la Sélection Officielle du Pélican d'or 1994

et, traduit en Espagnol, « El Gran Secreto de la Esfinge de Gizah »,

aux Ediciones TIKAL (1995)

* **Le Grand Secret du Signe de Vie**

Guy Gruais - Guy Mouny

Éditions Mézarek - Mulhouse (1996)

* **Guizeh - Au-delà des Grands Secrets**

Guy Gruais - Guy Mouny

préfacé par Gérard Demarcq,

professeur de géologie-paléontologie de l'Université de Lyon

Éditions du Rocher (1997)

Traduit en Italien, « GIZA, La Porta Dell'Infinito »

au Gruppo Editoriale ARMENIA (1998)

En préparation aux Éditions Cheminements :

* **Lorsque Chéops se met à réfléchir, la chiralité du graviton au neutrino.**

Guy-Claude Mouny et Alexandre Amar

Guy-Claude Mouny

Les engins, l'espace et ceux qui l'occupent de Peenemünde à Cuicuilco

CHEMINEMENTS

Retrouvez Cheminements sur Internet
<http://www.cheminements.com>
Email : contact@cheminements.com
ou pour la collection l'Or bleu
dirigée par Jean-Louis Giard et Lionel Clergeaud
Email : orbleu@cheminements.com

© Lionel Clergeaud, Jean-Louis Giard et Cheminements, 2000.
ISBN : 2-84478-010-5
Tous droits réservés y compris la CEI et les pays scandinaves.

Préface

Ouvrant depuis longtemps dans les milieux ufologiques, je peux prétendre avoir accumulé toute une série d'interrogations, d'observations, de confrontations tout autant que d'affirmations et contradictions éventuelles.

Pour être réaliste et espérer contribuer à une progression utile, il me faut être objectif et attentif à tout.

C'est dans ce cadre que j'ai suivi, depuis longtemps, les travaux de Guy-Claude Mouny qu'il a continués ensuite avec Guy Gruais, les deux hommes posant une géométrie inattendue mais assez bien verrouillée de " posés d'OVNI ", laquelle se poursuit avec les travaux de Raymond Terrasse.

Gruais est parti vers l'analyse de la Lune et Mouny a repris seul ces recherches sur le phénomène OVNI en l'inscrivant dans une réflexion plus large, historique et philosophique, élargissant le champ d'investigations et extrapolant allègrement. Il en a régulièrement rendu compte à J. J. Velasco, le responsable du SEPR, dépendant du C. N. E. S., avec qui il est en correspondance et on voit que le sujet n'est plus " tabou ".

Tout cela est passionnant et il pourrait y avoir assurément encore d'autres hommes, d'autres travaux, pour faire parler ces observations étonnantes. Mais, le temps nous est compté à tous.

Aussi, ai-je porté une singulière attention à la méthode de Mouny quittant les voies classiques de nos relations sur les OVNI et débordant du cadre habituel.

J'ai pensé que cela pouvait faire gagner du temps et élargir notre horizon. Personne n'a le droit de négliger une piste dans des affaires aussi graves. Entre nous, confidentiellement, cela ne me déplaisait pas car je me suis même demandé un jour si Jésus ne pouvait être un E. T. et un journaliste a repris la question.

Évidemment, ce n'est pas le genre de réflexion à trop diffuser si je ne veux pas provoquer de remous, mais cela montre ma disponibilité d'esprit.

Aussi, la démarche de Mouny, qui plonge dans l'Histoire, traque l'insolite et cherche " autrement " les liens possibles entre tous les indices, m'a plu. Elle est susceptible de faire, comme je le dis, gagner du temps dans nos enquêtes, qui finissent par être banales de répétition.

L'artilleur anti-aérien ne tire pas sur l'avion qu'il voit, mais sur l'avion " futur ", c'est à dire là où il sera quand l'obus arrivera. La sonde spatiale n'est pas envoyée vers la planète visible, mais là où elle sera quand la sonde arrivera à son approche. C'est pareil dans la philosophie " Mouny ", il vise en faisant fi de l'immédiat illusoire. Il va plus loin. Il va ... en avance.

Toujours soucieux d'informer nos adhérents, et passionné par les initiatives hardies sachant rester empreintes d'une certaine prudence, j'ai apprécié la conduite originale de Mouny et décidé de la leur faire connaître dès que j'ai pris connaissance du manuscrit.

J'ai même souhaité le dire en tête de livre, c'est-à-dire en préfaçant le manuscrit que j'ai eu la chance de découvrir un des premiers. C'était relativement amusant parce que si Mouny dit bien qu'il n'est pas du tout un spécialiste des OVNI, moi je le suis, et c'était insolite de voir se rencontrer deux spécialisations différentes.

Sans doute étaient-elles complémentaires, nous aurons vraisemblablement fait progresser les choses, le Lecteur en jugera.

Patrice ROGER
Président du Groupe SENTINEL

* 31, rue de Taissy
51 100 REIMS
Tél. 03 26 05 07 98
Fax. 03 26 82 53 83

Mise en garde

Cet ouvrage est le fruit d'observations et de réflexions faites au cours des années précédentes. Mais la compilation en a été réalisée au début de 1999, de telle sorte que des événements prévus pour la fin 1999 n'y ont été introduits qu'au sens de prévisions.

Dans ces conditions, aux premiers jours de l'an 2000, en remettre le texte à l'imprimeur, on se trouve devant une situation nouvelle, connue, qui aurait pu me conduire à modifier — pour adapter — une partie de ces analyses anticipées. J'ai jugé qu'il ne fallait pas toucher à cette perception que j'avais eue, sauf à tricher, ce dont j'ai horreur.

J'assume donc pleinement ce que j'avais pensé d'événements à venir, même s'ils n'ont pas eu lieu. D'ailleurs qui peut dire que cette incroyable tempête qui a perturbé notre Noël n'est pas une forme de bouleversements de la planète ? La vision nouvelle et vécue de l'environnement modifiera pour longtemps nos perceptions. relativité des choses.

Dans le feuilleton martien, je n'ai pas voulu réincorporer les péripéties de sonde perdue par — dit-on — erreur de

conversion de mesures. La suivante fut perdue aussi, sans erreur de conversion!

Tout cela est d'un intérêt mineur. Je répète : je ne veux être spécialiste de rien. Je suis un témoin objectif. Je tente de ramener l'observation (et l'extrapolation qui en découle) à une réalité qui élimine le tri préalable. On ne peut définir à l'avance ce qui sera bon ou pas. On observe et on pose, sans préjugé. Nous verrons ensuite.

Cette politique fut la mienne depuis que, contre vents et marées, j'ai pensé que le signe de vie égyptien : l'Ankh, était autre chose qu'un colifichet de simplet de village. C'est alors que j'ai vu combien les plus savants étaient freinés par des œillères dramatiques dans leurs conséquences. Il fallait tout reprendre dans la politique de la quête des indices. C'est ce que je n'ai cessé de faire et les plus sages ne m'ont pas donné tort.

Donc, que l'on ne s'attende pas à une pluie de découvertes, contestables : ce n'est pas l'objet de ce livre. En revanche, il apporte tout ce qui a été négligé jusque-là et empêchait une analyse objective et novatrice : la seule intéressante.

Alors les plus doués pourront s'en donner à cœur joie : ils ont l'espérance devant eux.

Introduction

La puissance des images et le laxisme des citoyens, tout autant que l'inculture et les crédulités de toute sorte, faussent la réalité des événements.

Il n'est pas inopportun, de temps à autre, de remettre les pendules à l'heure.

L'attention du Public, pour ou contre, porte actuellement sur les Objets Volants Non Identifiés. Au-delà de l'objet, il y a assurément... le passager. Ainsi, la curiosité, voire l'anxiété, balaie toute analyse préalable.

Pourtant, on ne peut saisir intelligemment un problème qu'en en lisant soigneusement l'énoncé. Pour des événements, il faut en dégager la chronologie. Dans un film, on ne peut arriver d'une séquence à une autre, qu'en visionnant, même inconsciemment, tous les gestes qui, d'image en image, font évoluer la scène.

Avant d'essayer de comprendre l'Espace et ses éventuels occupants, j'ai voulu m'imprégner du parcours qui a conduit à l'hypothèse d'engins. Même si l'iconographie et les

légendes ont montré une présence probable et répétée dans ce que l'on appelle la 3^e Dimension, il faut situer le fait majeur au moment où un engin quelconque s'est arraché de l'attraction terrestre.

Ce moment s'assortit d'une date et d'un lieu : Peenemünde au début de la seconde guerre mondiale.

Ressurgissent alors des images fortes de mort, amenée par des engins volants, non pilotés, les V1 et V2. En dépit d'idées bien ancrées, ce n'est pas Londres, mais Paris qui a reçu la première bombe volante supersonique.

Contrairement aux V1, les V2 arrivaient avant même qu'une alerte ait pu être lancée. C'était terrible. Et si Paris a bénéficié de tâtonnements, il n'en fut pas de même pour Londres.

Il y a donc de graves motifs à s'attacher à l'affaire de Peenemünde, d'autant plus qu'elle se complique — ou s'explique — par des problèmes métaphysiques propres à Hitler ou aux Nazis. Nous les verrons.

Je m'emploierai à instruire le lecteur, du mieux possible, en lui rapportant tous les indices glanés dans une longue et minutieuse enquête. Ce ne fut pas simple, car il se dit trop de choses sans cohérence et, à l'inverse, des détails insignifiants ne furent pas perçus comme porteurs des informations capitales qu'ils portaient.

En outre, les Pouvoirs Publics et les Autorités se promènent, comme toujours, entre l'indifférence et la suffisance. Ce n'est pas au niveau de l'enjeu. Je retiens à ce sujet une remarque de Philippe Varnoteaux, dans le n° 79 de la revue *Défense*, concernant la fusée française Véronique. Elle fut pensée au début des années cinquante par la DÉFA (Direction des Études et Fabrications d'Armement). L'auteur rapporte qu'au cours d'un entretien privé, à Paris, le 30 Novembre 1996, le Général Aubinière (ancien directeur du CIEES et du CNES.) lui confirma, qu'au milieu des années cinquante, l'espace intéressait très peu de personnes.

Je m'en serais douté.

Pourtant, c'est avec une pratique délibérée des vecteurs que l'on peut comprendre l'espace et accéder aux autres planètes. Celles-ci, observées de près et éventuellement parcourues, peuvent nous donner une autre version de nos origines. C'est un peu dans cet esprit, après beaucoup d'hésitations et d'incidents, que l'Europe s'est dotée de Ariane IV qui a fait honneur à la France. En novembre 1987, faisant preuve d'anticipation, les Européens ont décidé de construire Ariane V, talonnés aujourd'hui par les Américains (qui s'associent avec les Russes) et les Chinois. Ariane V, dix ans après est prête et avec ses 55 m de haut, se trouve être la plus puissante au monde.

Pour ne pas alourdir cet ouvrage, je ne traiterai pas des engins débarqués : LEM pour la Lune ou SOJOURNER pour Mars. Si merveilleux qu'ils soient, ce ne sont que de pâles figures des engins que l'on dit nous survoler et se poser, à l'occasion, sur la Terre.

J'essaierai d'éclairer le lecteur en lui amenant le fruit de recherches qui ne doivent rien aux Autorités, et c'est d'ailleurs dommage. En ce domaine, j'ai toujours fait mien le principe énoncé par Alfred Sauvy, ce sociologue remarquable, difficile à vivre, mais qui s'était largement ouvert auprès de moi : « un peuple bien informé est citoyen ; mal informé, il devient sujet. »

Le ciel peut-il nous tomber sur la tête ?

Les Gaulois avaient peur que le Ciel ne leur tombe sur la tête.

Des oiseaux, ancêtres — selon certains — des diplodocus, aux créatures de science-fiction, en passant par Icare, on constate que l'occupation de la 3^e Dimension est une vieille préoccupation de l'Homme.

Ce sentiment s'accroît en s'attardant sur le voyage dans la lune de Cyrano, ou l'envoi d'un engin sur la même lune, dans le récit de Jules Verne

Les religions ont placé dans le ciel tout ce qu'elles ne savaient pas loger sur Terre.

Les télescopes se sont perfectionnés, rapprochant des astres ou des galaxies, mais ont reculé l'horizon céleste. Les choses deviennent plus précises enfin, avec l'envoi de satellites, de sondes ou de navettes, dans cette seconde moitié du siècle.

Cette fois, le rêve devient réalité. Il se développe à grande vitesse et le rythme s'accroît. Nous savons maintenant

que ce n'est pas « le ciel qui nous tombera sur la tête », mais que c'est nous qui l'agressons en le mitraillant de tous les débris spatiaux.

Plus tard, étant dans le vif du sujet, nous oublierons de nous interroger sur les origines. Alors, pendant que nous en avons encore le temps, faisons un peu le point de cette affaire, qui a commencé à Peenemünde (au bord de la Mer Baltique), aux alentours de la seconde guerre mondiale. Il faut absolument mettre en avant ce fait que, même si nous devons la poudre et les fusées de feu d'artifice aux Chinois, c'est le volet Peenemünde qui est à la base du spatial. L'opprobre qui frappe le nom même du fondateur du nazisme, Adolf Hitler, contribuera à occulter cette phase de l'Histoire. Pourtant, elle est capitale, même si le Chancelier du Reich n'y croyait pas spécialement et ce n'est que sous la pression des événements qu'il se ralliera aux fusées à carburant liquide, c'est-à-dire à la veille de sa défaite.

Hitler était resté fantassin dans l'âme et considérait que le « coup de génie » qu'était l'emploi novateur des blindés suffisait à accompagner sa politique qui s'appuyait, en outre, sur des anticipations de type visionnaire. C'est cette dernière remarque qui oblige d'ailleurs à bien analyser ce qu'il était réellement, au-delà de toute accusation (fondée ou non), pour tenter de mieux approcher les connaissances qu'il pouvait avoir — ou non — sur d'autres mondes.

Souvent, au début de son envolée, les faits lui donnèrent raison. On peut s'interroger sur la nature de ces dons et introduire une qualité peut-être banale, mais rare, d'une psychologie instinctive et précise. Ce n'est pas l'objet de ce livre, et nous en retiendrons seulement que, fort de ses succès et de sa position dictatoriale lui permettant de ne pas être contrarié, il prit en main les grandes décisions militaires. Il ne s'agit pas seulement de stratégie, mais de direction générale de l'Armée.

Dans ce contexte, le Maréchal Von Brauchitsch demandera même à être mis à la retraite. Or, c'est lui qui avait soutenu le Général Dornberger, autre génial précurseur des fusées. Celui-ci s'entendit répondre un jour par le non moins génial ministre et architecte Albert Speer : « le Führer n'a pas la foi dans vos fusées... ».

Tout aurait pu en rester là, et la face du monde en aurait été assurément changée. Cette formidable aventure, commencée en 1932, a généré des travaux novateurs, des découvertes étonnantes, un savoir-faire unique. En 1937, la soufflerie d'essai de Peenemünde était la plus importante au monde et, tout au long du temps, c'est une incroyable équipe de savants qui s'était constituée. Il eut fallu sans doute peu de chose pour que l'arme nucléaire et son vecteur à longue portée ne soient dans les mains de Hitler bien avant celles des Américains. A.R. Weyl explique que l'avance des Allemands était due à leur singulière ténacité. On peut sans doute le lui accorder.

Cette extraordinaire aventure est généralement peu commentée, mais est toutefois bien expliquée dans quelques livres dont un de VICTOR DEBUCHY, titré : *L'étrange histoire des armes secrètes allemandes*, chez France-Empire.

En réalité, avant les Allemands, d'autres s'étaient intéressés aux fusées. Il est donc bon de rappeler que toutes les applications découlaient des plans initiaux d'un américain, inconnu à l'époque — parce qu'il songeait à la lune — R. Goddard. Celui-ci avait commencé ses expériences en 1909 et déposé un brevet d'invention de tuyère en 1914 ! Bien entendu, Goddard mourut ruiné et toujours inconnu, en 1945 ! Il est utile aussi de rappeler que les premiers essais allemands de ces armes stupéfiantes qui eurent lieu en 1940, à Peenemünde, ne furent pas une réussite. Le responsable, le Général Becker, se suicida le soir même. Nous tenons d'autres sources qu'à cette nouvelle, le Maréchal Goering

(qui fera nommer Von Braun comme successeur de Becker) lança : « Ce n'était pas Becker qu'il nous fallait, mais Goddard ». À ce stade, comment ne pas ajouter que Goddard avait fait ses premiers essais en 1935, au Nouveau-Mexique, à Roswell. Roswell... ? D'incompris en incompris, de pas compris en mal compris, on peut supposer beaucoup de choses, surtout en les reliant à ce qui a été développé auparavant. Il n'y a donc rien d'indécent à suivre un certain Pellegrino quand son interprétation le conduit à supputer que cette grande aventure de l'échappée dans l'espace a pu avoir des précédents dans le temps. En lisant cela, on constate notamment que l'hypothèse rejoindrait les théories du Professeur Gérard Demarcq, qui opte pour l'évasion de la terre, à un moment donné de notre passé, d'une civilisation très évoluée.

Pourtant, on peut douter que l'affaire de Peenemünde ait été conduite totalement en opposition avec la volonté du Führer. Ce dernier aurait pu la réduire à néant s'il l'avait vraiment voulu. On peut donc supposer qu'il n'a pas décidé de la contrarier complètement. À l'appui de cette hypothèse, on doit relever des présomptions de mysticisme marqué, impliquant un autre personnage influent du Reich, Heinrich Himmler, et des Sociétés Secrètes.

Il convient de fouiller un peu dans cette version des faits que l'on ne trouvera pas dans les livres d'Histoire.

Sociétés secrètes

Ce titre de chapitre est, en réalité, bien plus. C'est le titre d'un livre écrit par Jan van Helsing si l'on en croit le rapport qu'en fait l'éditeur, M.K.D. EWERT-GAMALO TIOZON, Éd. Ewertverlag S.L. Gran Canarian, Espagne.

Il confirme d'ailleurs un certain nombre de relations trouvées au fur et à mesure du temps, un peu partout.

Donc, le livre apporte peut-être des éléments de réponse à la question mystique en faisant entrer Hitler, en octobre 1918, au DAP, parti de « Thulé ». Or, on sait que cette société avait un sigle composé d'un glaive, avec feuilles de chêne et la « svastika » aux branches rondes, le tout souligné des mots en caractères gothiques Thule Gesellschaft, et surmonté de l'année 1919. Cependant, pour certains historiens, la « Thulé » serait née elle-même de l'Ordre Germanique créé en 1912, et avec — peut-être — des références à la Sainte Vehme, laquelle exécutait ses opposants, allégrement mais discrètement, vers 1300, puis devint société secrète en 1919. On trouve aussi d'autres références à la Société de Thulé qui aurait pu naître, en fin 1917, comme loge régionale de l'Ordre des Germains (sans doute celui ci-dessus) qui avait à

sa tête le Général Heimerdinger. Quoi qu'il en soit, Thulé est lié à un racisme obsessionnel reposant sur la « pureté du sang » et cette société aurait vendu son journal *Münchener Beobachter* aux nazis, fin 1919.

On peut évoquer aussi l'empereur Constantin qui eut la fameuse vision d'un graphisme, composé d'une croix surmontée d'un cercle avec les lettres X et P, qui sont le monogramme du Christ. Il entendit : « Par ce signe, tu vaincras ». Or, le mythe nazi est bien chargé d'ésotérisme. Parmi bien d'autres exemples, on peut revenir à une affiche publiée en France occupée. Elle avait repris le thème pour une campagne de recrutement dans la LVF, et créé un slogan qui trouve là ses sources, car on peut y lire : « Sous le signe SS tu vaincras ».

On ne peut oublier de citer également que le mythe de Thulé mettait en cause des hyperboréens — grands, blonds, aux yeux bleus — vivant une sorte d'Atlantide. À cela on peut ajouter aussi, afin de ne rien oublier de l'essentiel que, selon Pythagore, tout y est vibration, ce qui nous conduit tout droit vers une harmonie de vibrations électromagnétiques, dont on sait le poids qu'il faut leur accorder par les démonstrations publiées dans *Le grand secret du signe de vie*.

Il faut néanmoins revenir au livre de Helsing, relatant que Hitler fut mis en relation, en 1924, avec Karl Haushofer lui vantant les théories de Bulwer-Lytton. Cette sorte d'initiation aurait fait déboucher ipso-facto Adolf Hitler sur une notion absolue de race aryenne. On sait aussi ce que furent ses liens étroits avec Rudolf Hess, fêré de spiritisme et lui aussi admirateur de Haushofer, mais on ignore généralement que Hess était né à Alexandrie (Égypte). Il ne faut pas lier trop vite les lieux, mais je suis toujours attentif quand on retrouve des traces égyptiennes quelque part. On n'ignore pas non plus que le pouvoir nazi fit effectuer des recherches, durant la guerre, à Rennes-le-Château et à Stenay, hauts lieux du mythe du Trésor de l'Abbé Saunière.

Au passage et en allant plus loin, ceci pourrait expliquer à la rigueur un singulier raccourci qui amène Hitler à ne pas se pencher davantage sur les Juifs, sinon que pour les détruire purement et rapidement, sans réflexion, sans le moindre sentiment. Mais j'y reviendrai...

Puisqu'il fallait un début sélectif et qualitatif, je me suis trouvé devant cet ouvrage qui interpellait parce qu'il avance de nombreuses explications aux faits de sociétés qui nous inquiètent et sur lesquels nous manquons tous d'informations verrouillées. Ceci d'ailleurs explique le succès apparent du livre mais augmente le trouble qui s'empare de nous devant diverses assertions, dont plusieurs entrent dans notre domaine de compétence ou du moins de connaissance, nous conduisant à une certaine réserve. Il serait discourtois de faire un relevé de certaines erreurs que je constate dans des disciplines que nous maîtrisons, mais on peut se douter qu'elles justifient une grande prudence vis-à-vis du reste que nous ne pouvons juger. Toujours ce réflexe d'objectivité.

J'aurais d'ailleurs pu en rester là mais, en présence d'un tel document, fouillé, dense, et qui s'appuie sur de nombreuses références, nous aurions tous risqué de passer à côté de « bonnes choses » qui sont loin d'être exclues. Alors, j'ai pioché pour extraire ce qui me paraissait entrer dans notre vaste enquête. Ce n'est pas, je l'ai précisé, un travail de censeur, c'est — une fois encore — une quête objective pour un travail que je prétends d'autant plus original que personne n'a utilisé, jusqu'à présent, la filière qu'avec d'autres, nous avons eu la chance de lever, et qui était aussi simple qu'inattendue.

Pour cette raison, je rapporte un certain nombre d'observations sur ce qu'expose ce livre, en me limitant naturellement à ce qui peut sembler s'inscrire dans notre recherche. J'ai donc négligé le long catalogue de grands noms impliqués dans une appartenance quelconque. Mon approche s'est faite d'abord dans un souci de lecture simple — pour connaître —

puis de nouvelle lecture des sujets porteurs afin d'appréhender « autrement » et de déboucher éventuellement sur une nouvelle vue de choses connues. Il y en a. L'œuvre examinée reprend beaucoup de mythes et semi-légendes que l'auteur a compilés, comme on le faisait jadis dans l'informatique des premiers temps en triant un monceau de cartes perforées pour ne ramener que celles propres à un même sujet. À mon tour, j'en ai fait autant. Je ne me suis pas trop attardé sur de vieux thèmes qui ressurgissent périodiquement, chacun voulant absolument faire parler des choses qui n'ont rien à dire et qui proviennent vraisemblablement des règles du hasard. Pour autant, les laissant simplement de côté par précaution — on ne sait jamais... — je m'en suis tenu aux faits nouveaux et à une nouvelle lecture de faits connus.

Sans ordre chronologique ni analytique, prenons par exemple ce que rapporte l'auteur sur l'Ordre Noir hitlérien, cette période étant le point fort du livre. Une branche de la SS travaillait avec des tibétains au point que, selon lui, les Russes entrant à Berlin le 2 mai 1945 auraient trouvé plus de 1 000 cadavres de mercenaires himalayens et que de jeunes SS auraient été envoyés au Tibet même. À cela s'ajoute l'assertion selon laquelle Adolf Hitler aurait eu un contact permanent avec un moine tibétain aux gants verts. Ce serait cet homme que les Russes avaient découvert quelques jours avant, le 25 avril, au milieu de six autres tibétains, tous morts, allongés en cercle. Ceci n'est pas sans faire penser au suicide collectif des adeptes du Temple Solaire, survenu plus récemment.

Pourquoi me suis-je arrêté sur cette relation ? Tout simplement parce que le Tibet reste une des trois composantes (sur le 30° parallèle nord) impliquées dans la recherche développée dans *Les Grands Secrets* et sur lequel nous n'avons pas d'information précise. Que peut-on en tirer ? Rien, pour le moment, mais notons. Ceci avec d'autant plus d'attention que

— comme l'indique l'auteur — sans cet éclairage, on ne comprend pas bien ce que voulait dire Hitler, dans un discours, le 30 janvier 1945 : «... ce n'est pas l'Asie Centrale qui sortira victorieuse de cette guerre... » Simple boutade ou demi-aveu ? En tout cas, Haushofer, évoqué un peu avant, aurait vécu un temps en Inde et au Tibet. Il était féru des philosophies orientales, notamment celles du Bouddhisme. Cela ne l'empêchait pas de professer en géopolitique et il était le théoricien de la notion d'Espace Vital qui servira de base, plus tard, à la doctrine nazie. Le propre fils de Haushofer aurait été impliqué dans des relations entre certains Décideurs allemands et la Grande-Bretagne, qu'il considérait comme pilier indispensable de l'Europe quelles que soient les oppositions d'intérêt. De là à avancer son intervention dans la fuite ultérieure de R. Hess vers l'Angleterre, durant la guerre, il n'y avait qu'un pas. Certains l'ont franchi.

En tout cas, non pris au sérieux (à tort ou à raison), Hess fut extradé en 1945 et condamné à la prison à vie par le Tribunal de Nuremberg, ce qui put sembler excessif. Détenu à la prison ouest-allemande de Spandau, il y mourra en 1987, seul prisonnier encore incarcéré. Sa présence justifiant celle, en rotation quadripartite, d'une garde russe qui ne voulait pas perdre ses facilités d'accès à Berlin-Ouest, on peut supposer que c'était là une raison essentielle au refus, par l'URSS, de sa libération, largement demandée.

Comme il se dit que le Président Soviétique était prêt à revenir sur cette décision — et il l'a démontré dans d'autres domaines — cela a accrédité une thèse de réduction au silence de Rudolf Hess, par des Services Alliés. Si cela était vrai, on pourrait imaginer le niveau d'informations cachées que détenait l'ex dauphin d'Hitler.

Quoi qu'il en soit, en ne retenant que des faits classiques, contrôlés, on peut légitimement se demander, déjà, comment Hess avait pu arriver en Écosse sans être abattu par la chasse anglaise. On peut se demander aussi pourquoi

les SS assassineront, à la fin de la guerre seulement, son ami (et peut-être complice) le fils de Haushofer qui, lui, se suicidera à la japonaise, après « Nuremberg » où il témoignera pour Hess. On peut se demander, encore, pourquoi il est si difficile d'avoir des informations précises sur la fin misérable, en 1944 (ou 1947 suivant d'autres sources), d'un de leurs amis, Aleister Crowley, personnage mythique et trouble, d'une intelligence fascinante mais surnommé l'Antéchrist, que l'on trouve dans de trop nombreuses ramifications de cette affaire.

Il s'appelait, en réalité, Édouard Alexander Crowley et était né en Grande-Bretagne, dans le Warwickshire, le 12 octobre 1875. Vers 1920, croyant que sa doctrine pourrait supplanter un jour le Christianisme, il avait eu l'intention de créer une centrale d'énergie occulte (?), en Sicile, sur le mont Santa Barbara, qui surplombe le petit port de Cefalù. Il en fut expulsé en 1924, par Mussolini lui-même après que ce dernier eut curieusement toléré une activité mystique fébrile, non dénuée d'une activité sexuelle débridée. Le lieu aurait été indiqué à Crowley par un oracle chinois. Cela ne peut pas être sans rapport avec ses voyages en Chine et au Tibet.

Certains historiens avancent des liens entre Crowley et Adolf Hitler, lequel aurait cité plusieurs fois son nom. En tout cas, les contacts entre le mage noir et Théodore Reuss, chef du *Ordo Templis Orientis* ont été démontrés. Comme le furent ceux avec la *Golden Dawn* !

De leur côté des structures de réflexion n'hésitent pas à avancer que Crowley aurait été un des rares mages occidentaux à avoir contrecarré Hitler, à la demande de Churchill lui-même, en traquant les « mages noirs du nazisme » à distance.

Sur le plan géographique, plus près de nous que cette Asie décidément insistante, il y a Israël. J'y ai puisé, comme on l'a vu ailleurs, nombre d'informations clés. Or, on peut rester stupéfait qu'un homme tel que le Chancelier du Reich,

à la pensée complexe et aux moyens relativement illimités, au moins durant une grande période, n'ait pas été davantage curieux de ce peuple. On ne lui demandait pas de l'aimer mais, sur un plan pragmatique, on ne peut que s'étonner qu'il n'ait pas songé — même dans son délire — à en tirer profit autre qu'une stupide et systématique autant qu'affreuse spoliation des biens matériels.

Que l'on ne s'y trompe pas. Il est hors de question de chercher là des excuses à un monstre, mais il y a des faits difficiles à analyser parce qu'ils paraissent échapper à toute logique. Or, même mauvaise, il y en a toujours une à la base des actes les plus anodins. On peut comprendre (sans les admettre bien sûr) les motifs divers qui firent de Staline un despote encore plus meurtrier. Dans l'affaire nazie, au niveau des Juifs, non. Pratiquement, aucun historien n'a expliqué comment les Allemands, au moment où la déroute leur faisait un besoin impératif d'utiliser tous ses moyens de locomotion pour l'armée, pouvaient encore affecter des wagons au transport des Juifs vers les camps de la mort ? L'exécution d'ordres lancés antérieurement ne peut suffire à expliquer. C'était bien au détriment de la Wehrmacht, outil essentiel de combat. Si déjà la mise à mort (cruelle et aussi insuffisamment appréhendée que stigmatisée) d'innocents ne peut se comprendre, la priorité qui lui est donnée à ce moment crucial des opérations de guerre est encore plus incompréhensible. La manifeste indifférence d'Hitler pour le sort de son propre peuple mutilé, errant dans les ruines qu'il refusait de voir, ne s'explique pas mieux. Il faut savoir quitter des réflexes normaux d'analyse, pour se dépasser, et avoir autant de froideur de regard pour espérer y comprendre quelque chose.

J'ai étudié une multitude d'ouvrages. Parmi ceux-ci, j'en retiens particulièrement un, tant ses détails sont parlants. Écrites par Renée Poznanski, les 850 pages de *Être juif en France pendant la Seconde Guerre Mondiale*, chez La Vie Quoti-

dienne-L'Histoire en Marche, expriment probablement la plus précise relation qui soit d'un « vécu » horrible. Pourtant, malgré cette horreur quasi insoutenable, on arrive à n'être pas surpris du processus qui emprunte toutes les voies de la bêtise et du sadisme humains avant de déboucher sur les autres voies, celles dites ferrées, qui font entrer les trains dans les camps d'extermination. Horrifié, oui on peut l'être. Surpris ? Non. L'auteur pourrait, aurait pu, écrire 850 autres pages, aussi effrayantes, aussi vraies, peut-être encore pires. On peut même se demander comment il y a pu avoir des héros anonymes pour risquer leur vie, et celle des leurs, en tentant de freiner les effets de cette hargne.

Notre humanisme se polarise sur cet aspect et en oublie d'analyser froidement. C'est pourtant un devoir de gommer les détails — un instant seulement — pour isoler le fait déterminant, en amont, sans lequel rien n'aurait pu avoir lieu.

Qu'importe le sort du Reich, des textes innombrables pleuvent pour gérer l'affaire Juive. Qu'importe le sort du Reich, fin 1943, Aloïs Brunner descend en ex zone libre pour traquer du Juif. Voyons, ce n'est pas normal !

Une comparaison me vient à l'esprit : je pense à la résistance désespérée, illusoire, perdue, des derniers défenseurs Juifs du Temple de Jérusalem, en août 70 ap. J.-C.. Ils ne se sont même pas résignés à se suicider comme le feront les Juifs de la forteresse de Massada. Là, à Jérusalem, comme plus tard Hitler dans son bunker de Berlin, ils attendaient avec conviction un geste d'en-haut !

Je reviens sur cette remarque. Elle est tellement fondée qu'on peut se demander pourquoi l'attention ne s'est jamais portée sur l'éventuelle liaison avec les événements d'Asie où la guerre n'était pas terminée du tout, loin de là ! On n'y fait guère allusion. Je relève néanmoins avec un certain intérêt, qu'aux moments forts de la persécution des Juifs, les nazis avaient tout de même mis un frein (intéressé) en protégeant — ne fut-ce que pour un temps — certains d'entre eux appe-

lés les *Wirtschaftlich Wertvoller Jude*. On peut traduire par « Juifs économiquement précieux », ce que Papon appelait (sur ordre peut-être), dans une note, les « Juifs intéressants ». C'est affreux mais cohérent, et cela prouve que dans la pire démarche on trouve bien une logique, fut-elle malsaine. Or, celle-ci est ultérieurement balayée et on entre alors dans l'incohérent en sus de l'horrible. On peut raisonnablement penser que cette démente dans la persécution n'est absolument pas explicable par une hargne qui serait plus forte que les conséquences de l'accélération de la déroute et de la phase finale pour Hitler. Ce serait suicidaire, et si suicide il doit y avoir — ce sera le cas d'ailleurs — le dictateur le recule le plus possible. Quel motif peut alors le pousser ?

C'est peut-être là où le livre de Helsing transpose le problème en ramenant tout à l'affaire aryenne. L'auteur, qui n'a pas de raisons de poser le problème comme nous, cite aussi le mysticisme de divers dignitaires du nazisme et l'appartenance de Hermann Goering à la société secrète « Edelweiss » qui annonçait la venue d'un Messie... aryen.

Déjà, je crois avoir été une des rares personnes qui ait distingué l'importance et la subtilité de la définition du mot « Juif ». Innocemment, j'avais employé un jour le terme de « race ». Erreur, m'avait objecté un ami israélien. « Ce sont les Nazis qui l'ont employé, il n'y a pas de race Juive », avait-il ajouté. Il m'avait suggéré le mot « peuple » et j'avais repris mon enquête. C'est un fait que tout en employant alternativement, dans la confusion, les deux mots « peuple » et « race », les Allemands s'étaient empêtrés au point de faire éditer dans les pays occupés, vers février 1943, un memento plutôt confus. Il l'était d'autant plus qu'ils y ont fait introduire une notion de religion, laquelle est — on le comprendra par ses implications — tout à fait irréaliste si on veut la faire intervenir dans le processus d'élimination. C'était tout de même assez conséquent puisque la religion retenue devait avoir été adoptée avant le 25 juin 1940. Évidemment.

On a retrouvé un questionnaire officiel à trois questions : nationalité, race, religion qui impliquaient chacune une seule réponse (négative ou affirmative). C'était : française, aryenne, catholique. Ce genre d'erreur ou d'imprécision, dans une affaire aussi horrible, est bien la preuve d'intérêts majeurs d'une toute autre ampleur dans l'intention. Ce n'est pas peu dire. Or, personne ne parle de cela.

Je suis peut-être loin de mon introduction évoquant Peenemünde, mais le côté occulte de Hitler, et son appréciation des races, devaient être approfondis pour mieux comprendre le tout, et on verra que ce n'est pas fini.

Diagnostic d'un diplomate

Sans me tromper de sujet, mais en ayant trop dit pour en rester là, je dois reprendre le rapport (obtenu ailleurs) que fit au Quai d'Orsay, le 17 octobre 1938, M. André François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, qui venait de passer deux heures avec le Führer, dans son nid d'aigle. Nous ne nous attarderons pas — parce que ce n'est pas le but — sur la qualité de la relation que fait François-Poncet qui a tout compris de l'homme, de ses analyses et de ses projets.

Toutefois, François-Poncet a peut-être entretenu un temps l'illusion qu'il pourrait nuancer la violence de Hitler. Cela ne serait pas invraisemblable dans le climat de cette fin de diplomatie traditionnelle, telle que la soulignent des émissions télévisées récentes, judicieuses et nostalgiques, s'attardant sur les fastes de l'Ambassade de France, à Berlin.

Notre Ambassadeur rapporte qu'il est reçu avec courtoisie et amabilité par le Chancelier. Il s'interroge sur le cadre extraordinaire dans lequel il est reçu. Surpris, médusé, il écrit — ne négligeons pas les détails — : «... Est-ce le château

qu'habitaient les chevaliers du Graal ? Est la réalisation d'un de ces dessins fantastiques dont V. Hugo ornait les marges du manuscrit des Burgraves ? Le Français a tout compris de son interlocuteur et ajoute : « Je n'ai aucune illusion... le même homme d'aspect débonnaire, sensible aux beautés de la nature, qui m'a exposé des idées raisonnables, est capable des pires frénésies, des exaltations les plus sauvages... De quels revirements ce dictateur impressionnable, mobile, malade, est-il capable... ». Le rapport de François-Poncet — surtout quand le recul nous permet d'avoir d'autres informations — est un chef-d'œuvre qu'on ne se lasse pas de lire, mais notre attention est retenue par un passage capital : *M. Hitler a parlé de l'Europe... Il a parlé de la « civilisation blanche » comme d'un bien commun et précieux qu'il faut défendre*. Soyons bien au niveau de notre ambassadeur, fin diplomate, psychologue et homme de lettres. Il a employé les termes soigneusement mémorisés d'Hitler, « civilisation blanche ». Dans ce rapport on ne voit pas les termes « noirs » ou « juifs » qui eussent été relatés sans hésitation, et n'auraient pas causé de surprise. C'est important.

On peut disséquer soigneusement ce compte rendu, car chaque mot d'un dialogue de cette classe a son importance. Il permet d'extrapoler. Il est donc manifeste — même si mon analyse n'était pas dans les préoccupations du moment — que la pensée du Führer, plutôt que d'éliminer du juif — ce qu'il faisait quand même par ailleurs — était bien de privilégier l'Aryen. Revenons sur le livre *Mein Kampf*, HITLER y écrit qu'il n'avait aucune idée ni souvenir du mot Juif. Il avait même eu des relations autant heureuses que profitables avec des Juifs et a reconnu avoir été soutenu financièrement par certains d'entre eux. En revanche — et il l'a dit — le mythe antisémite était porteur pour qui voulait manipuler les foules. C'est à ce tournant de sa vie que ses amis ont pu l'influencer en ajoutant l'impact des sociétés secrètes et mystiques. Il y aurait toutefois à revenir sur un discours d'août

1920 qu'Hitler aurait consacré à l'antisémitisme. Mais, je manque d'éléments sur ce point précis. Par objectivité, on ne peut taire non plus le débat qui s'est instauré récemment sur le philosophe et présumé espion russe, Wittgenstein, qui aurait été à l'école avec Hitler, à Linz, vers 1904-1905. Pour l'écrivain KIMBERLEY CORNISH, dans son ouvrage *Le Juif de Linz*, l'influence antisémite viendrait de là.

On ne peut éliminer les conséquences d'une piste passant par le père d'Hitler qui serait né de père inconnu et légitimé seulement vers l'âge de 40 ans. Quel intérêt ? Il faut remonter encore pour découvrir que ce père (Aloïs) aurait été l'enfant naturel d'Anna Maria Schickelgruber, employée par une famille juive de Graz (les Frankenberger, voire les Rothschild), laquelle aurait versé une pension conséquente pour élever l'enfant. On peut imaginer aisément les conclusions à en tirer. Hitler pourrait être de descendance juive. Il y a eu divers ouvrages sur cette affaire et je ne veux pas déborder de mon sujet. J'en retiens simplement que l'attitude du Führer peut éventuellement s'expliquer par cette filiation, encore qu'elle entraîne elle-même deux sous-hypothèses : Hitler aurait voulu se venger ou encore aurait essayé de « noyer le poisson » dans une horreur telle que personne ne se frotterait à une recherche quelconque.

Il n'est pas impossible non plus que cet antisémitisme forcené se soit appuyé sur l'opportunité, complété par ce que je viens d'expliquer et exacerbé par le travail de ses proches, illuminés, transfigurés par les figures naissantes d'un volet aryen émanant de révélations extraordinaires.

On voit comme les choses, à l'égard de nos recherches, deviennent bien différentes. Tout pourrait s'analyser plus clairement s'il s'avérait effectivement qu'au delà d'une simple et sinistre lubie, Hitler était totalement obnubilé par le volet « aryen ». Déjà, on peut remarquer l'indifférence qui entoure l'analyse ultérieure du mariage du chancelier à quelques instants de son suicide. Or, ce fait singulier s'explique mal

dans le contexte. Que le Führer soit fou ou même simplement théâtral devant les derniers fidèles, le mariage n'est pas logique. Il ne s'explique même pas du tout. Pas plus d'ailleurs que la référence oubliée à un Reich qui devait durer mille ans. Si l'on cherche un quelconque rapport à une durée semblable, c'est dans l'Apocalypse de Jean (XX - 2 à 8) qu'on en trouve mention.

Je n'ai pas trouvé dans les divers propos de notre Ambassadeur, la moindre trace de perception qu'Hitler eut été un « sadique ». Je précise cela pour la clarté de l'analyse car je ne cherche aucunement à défendre le Führer, mais il convient de situer exactement les pulsions, surtout quand j'avais entendu soutenir cette théorie par un autre diplomate. Je ne crois pas que l'homme « aimait le mal pour le mal ». C'était d'ailleurs bien pire dans les effets qui en découlent et on l'a vu. Il est donc évident qu'il pouvait — et il l'a montré — aller bien plus loin. Mais, c'est absolument autre chose.

Comme s'il fallait une confirmation encore, je relève des propos intéressants, dans une interview donnée au magazine *Le Point*, n° 1346, par Jack Bennett, 50 ans après le fameux « pont aérien » qu'il mit en place à la suite du blocus imposé par les Soviétiques. Bennett y rappelle que, jeune étudiant, il avait été reçu, avant la guerre, par Goering et présenté à Hitler. Il rapporte : «... sa voix était profonde et rauque ; pas du tout la voix hystérique que l'on connaît quand on entend ses discours ».

J'ai été impressionné de voir que le jugement de notre Ambassadeur avait été relevé aussi par Jean Markale. Il le dit brièvement dans son livre intitulé *Les Mystères de la Sorcellerie*, qu'a édité Pygmalion. L'auteur reprend aussi, à d'autres fins, des noms qui m'avaient déjà frappé et que j'avais introduits dans mon livre sur l'énigme de Rennes-le-Château. C'est dire qu'il y a comme une sorte de spirale à laquelle on ne peut échapper quand on commence à relever des indices, quelles que soient la forme et la finalité de la recherche.

Cette spirale pourrait mieux illustrer, sans doute, l'évolution hystérique du comportement de Hitler dont le Général Choltitz (nouveau Kommandant von Gross Paris), reçu par lui, le 7 août 1944, dit déjà avoir trouvé le Führer dans un état de démence.

Je suis de plus en plus enclin à penser qu'il y a une imprégnation profonde, chez Hitler, d'une vision dantesque du monde dans lequel il s'est cru à une place qu'il a tenté de matérialiser par l'architecture mégalomane que lui a réalisée Albert Speer, sur une musique de Wagner, ponctuée par le roulement des explosions à travers le monde, sur un tapis de morts devenus silencieux, du silence du marbre.

Von Papen et Eisenhower

De toute façon, il est certain qu'il y a eu un dossier « Généalogie d'Hitler » qui a valu par la suite de multiples ennuis (voire la mort) à des personnages connus : général Schleicher, les chanceliers Dollfus, Schuschnigg et Brüning, von Ketteler, et même Von Papen, l'artisan de l'Anschluss, qui permit l'annexion de l'Autriche.

On ne sait pas trop ce que savait exactement Von Papen. Il était arrivé très tôt dans l'entourage d'Hitler dont il avait rapproché ses amis de la Finance : Schacht, Tyssen et d'autres, qui firent pression sur le vieux Maréchal Hindenburg afin qu'il cédât la place à Hitler. Proche de celui-ci, trop proche même peut-être, Von Papen — après toutes sortes d'opérations occultes mêlées de complots anti-nazis et après l'Anschluss — fut rangé dans les personnages sans importance officielle. Actuellement, on ne voit guère son nom dans la multitude d'ouvrages consacrés au nazisme, pas plus d'ailleurs que celui de Heydrich, âme damnée du Führer qu'il a servi par d'incroyables manipulations mafieuses et sur

lequel il avait de terribles « dossiers ». Y aurait-il survécu, ce n'est pas évident du tout dans l'imbroglio hitlérien ; de toute façon le destin a réglé le sort de Reinhard Heydrich, devenu — cela arrange bien des choses — Reichsprotektor à Prague. Il est abattu à dans cette ville par un commando venu de... Londres ! C'est dommage car les morts ne parlent pas !

Enfant, de la fenêtre d'un ami lycéen, René Marconi, j'ai vu Von Papen effondré, mains dans le dos, prisonnier gardé par des MP, dans le jardin d'une villa de la rue Gambetta, au cœur du 3^e canton, à Reims, peu après la libération de la ville. À propos, qu'y faisait-il donc ?

On ne le sait pas. Personne ne semble avoir remarqué l'événement — car c'en était pourtant un — et tous ceux à qui j'en ai parlé depuis paraissent imperméables à cette évocation. Cette feinte indifférence veut-elle cacher une ignorance plus générale ? Est-elle le fruit d'une manœuvre quelconque de désinformation ? D'un rejet instinctif ? Tout est possible.

Cependant, je me résous mal à la passer par pertes et profits. L'Histoire est faite de mille « petits riens » ; or, ces « petits rien » sont chacun un morceau de la Grande Histoire et deviennent, par destination, un élément capital, en eux-mêmes.

J'ai recherché tout ce qui pouvait tourner autour de Von Papen et Reims, je n'ai rien trouvé même en torturant l'histoire des sacres des Rois de France. Toutefois, il y avait, à Reims, le QG du Général Eisenhower, généralissime des forces armées alliées, installé dans la fameuse « petite école rouge » où les bâtiments étaient partagés entre les élèves (dont j'étais) confinés à l'ouest, et les services de l'État-major, à l'est.

Était-il possible que Dwight D. Eisenhower eut envie d'interroger lui-même le prisonnier ? Cela paraît peu vrai-

semblable, dans les termes de l'époque. Pourtant, réexaminée à la lumière des événements survenus depuis, l'affaire est plus étrange qu'il n'y paraissait ; on peut s'interroger.

D'abord, Von Papen était impliqué dans les Affaires Autrichiennes, je l'ai dit. Ensuite, je relève que l'Ambassadeur américain en Autriche, de 1935 à 1939, c'est-à-dire à la veille de la guerre, fut un certain George Earle qui poursuivit sa carrière, les trois années suivantes en Bulgarie, donc à proximité. Les deux hommes se sont-ils connus ? Quel en serait l'intérêt ?

Il semblerait que Earle rencontra Von Papen, comme d'ailleurs l'Amiral Canaris. Les deux Allemands auraient fait part d'un projet possible de paix séparée que l'Américain aurait fait remonter jusqu'au Président Roosevelt, lequel ne pouvait y souscrire.

Alors, si c'est exact, on peut retenir comme vraisemblable que Eisenhower ait eu envie (ou mission) de converser, après coup, avec Von Papen capturé... ou s'étant livré. On sait que la guerre n'était pas terminée, même si Reims avait été libéré, dans l'avancée alliée.

Je n'aurais pas été tenté d'introduire cette réflexion dans le présent ouvrage si, au-delà des spéculations historico-diplomatiques, il n'y avait pas eu quelque chose d'étrange dans le rôle d'Eisenhower vis-à-vis des problèmes de l'Espace.

Le Général n'était qu'un petit Lieutenant-Colonel au début de la guerre, promu Colonel plein en 1941, puis Général de Division en 1942. Très vite, dans ses rangs, le Père Noël déposa les cinq étoiles et la nomination de Commandant en chef en Europe. Beau parcours, surprenant même, pour un homme exceptionnel, et encore davantage si l'on réalise que l'Homme accéda à la présidence des États-Unis.

Divers auteurs ont avancé l'hypothèse que le Général fut nécessairement au courant des manipulations de savants

allemands et de leur récupération, tout autant que de concessions réciproques pour l'utilisation d'anciens des services de la SS pour lutter contre le communisme. Il va de soi que des transferts de matériels expérimentaux eurent lieu, et que le Général n'a pu les ignorer, en supposant qu'il ne les ait pas supervisés lui-même. Ces mêmes auteurs ajoutent que le Président Dwight D. Eisenhower fut en outre impliqué dans des contacts, déjà amorcés par Truman, avec des extra-terrestres. Je ne me lancerai pas dans cette voie, fort possible mais trop complexe, laissant aux lecteurs le soin de parfaire eux-mêmes leurs connaissances et d'en tirer les conclusions qu'ils voudront. Mais, il faut reconnaître que les choses parlent beaucoup mieux quand elles sont posées dans l'ordre.

C'est l'avantage que je trouvais à relater cet obscur et banalisé séjour de Von Papen, à quelques mètres de mon domicile, détail que l'on ne trouvera évidemment nulle part ailleurs, et qui confirme la probabilité de connaissances et tractations qui échappent au commun des mortels.

Le procès des 22 hauts responsables nazis a eu lieu à Nuremberg, d'octobre 1945 à octobre 1946. La plupart furent condamnés à mort et pendus. Trois furent acquittés dont, curieusement F. von Papen. Les deux autres bénéficiaires de la clémence du tribunal furent le président de la Reichsbank et le chef de la propagande radiophonique... Étrange assimilation des fonctions et des responsabilités. N'y aurait-il pas eu quelque argument occulte pour déboucher sur cette « absolution ».

Insistons

Je ne voudrais pas être trop long là-dessus mais comment échapper à tout ce que nous levons, susceptible d'expliquer le comportement de celui qui régnait sur le Grand Reich et donc sur Peenemünde ?

Songeant aux derniers moments du loup, dans sa tanière, littéralement aberrants, on peut légitimement se demander si, dans son esprit, il n'y avait pas cette certitude d'un mystère aryen qui pouvait, au tout dernier moment, rétablir la situation à son profit comme une sorte d'émergence après une nouvelle forme du Déluge.

J'avais déjà relevé des points curieux, de même nature, dans des groupes américains d'extrême droite dont leur Bible a pour nom *l'Ordre ou la Confrérie Silencieuse*, et qui voudraient éliminer de l'Amérique ses minorités pour instaurer un royaume chrétien. Selon divers journalistes, leur objectif annoncé est d'exterminer Juifs, Noirs et Asiatiques, pour créer la première nation aryenne. Cela serait tristement banal si nous n'avions pas cette insistance à vouloir étudier de plus près ce que cachent ces énoncés divers du terme d'aryen. Une phrase rapportée par les mêmes journalistes et attribuée

à ces groupes peut intriguer : « Les Aryens sont les seuls véritables Israélites, le peuple élu, la Terre Promise, l'Amérique ; nous sommes les fils d'Abel, les juifs descendent d'une tribu mongole » Même surpris de ces propos, on peut en déduire que ces groupes s'estiment aryens et, en fait, ne s'en prendraient aux Juifs qu'à cause de cela. On en retrouve la trame dans une vision dantesque du futur que les mêmes journalistes rapportent dans une autre phrase attribuée à ces groupes : « ... un cataclysme financier et économique sans précédent anéantira notre société avec famine, guerre, etc. » Suivent ensuite divers anathèmes contre communistes, Juifs, homosexuels, etc., puis apparaît une conclusion : « Seuls les Élus (les Aryens) — eux-donc — ne porteront pas l'empreinte de la Bête ». Les moyens et les contacts manquent pour aller plus loin, mais il m'a paru intéressant d'évoquer cette affaire. Effectivement, 50 ans après, et à l'autre bout du monde, on voit surgir une même interprétation étrange du mythe aryen, incompris du public lequel n'interprète qu'au premier degré. Peut-être n'y a-t-il rien à trouver au bout de cette piste, mais peut-être y a-t-il (à tort ou à raison) des indices pour découvrir autre chose de porteur sur une éventuelle civilisation (peut-être extérieure) qui aurait pu déboucher sur une interprétation aryenne.

Un instant troublé par la résurgence du Ku Klux Klan aux États-Unis, j'ai approché le sujet. Cependant, le trouvant très axé sur le problème « noir », je n'ai pas trouvé de lien direct avec notre affaire, si ce n'est que le KKK dit vouloir être une Fraternité Chrétienne et Aryenne.

Les choses ne doivent pas être aussi claires qu'il y paraît car bien des gens se sont trompés sur A. Hitler dont ils n'avaient pas bien pris la mesure. Ainsi, selon J. P. Brard, député et membre de l'Observatoire des Sectes, les Témoins de Jéhovah, à l'arrivée de Hitler, firent des offres de services aux Nazis, en dénonçant l'influence des Juifs. Lourde erreur de leur part, très lourde erreur, car les « Témoins », par la

suite mais assez vite, furent envoyés dans les camps d'extermination... L'Histoire a de ces clins d'œil dramatiques auxquels il ne faut pas être insensible. J'ai toujours en mémoire ce que l'on m'a dit d'une exécution de Juifs en Pologne. Les malheureux avaient été rassemblés dans une église, abattus, puis quelques grenades incendiaires avaient détruit l'essentiel des traces du massacre. Les SS s'étaient alors exclamés qu'ainsi il n'y avait plus de Juifs ! Là aussi erreur, très lourde erreur ; intact sur sa croix, tout juste noirci mais terriblement présent, il y avait... le plus connu des Juifs, Jésus.

Mon hypothèse concernant Hitler, sur laquelle je reviens, apparemment folle elle aussi, prend néanmoins plus de poids quand je vois que l'auteur, fouillant l'évolution des hommes, s'attache aux éventualités de races supérieures et extérieures — est-ce là le mythe aryen ? — et aborde le problème des pyramides et de la « face » de Mars. C'est un sujet que je connais bien pour l'avoir découvert assez récemment, mais analysé avec beaucoup de bonheur grâce à la piste égyptienne que j'ai décryptée avec Guy Gruais et que n'ont pas les américains. Nous nous sommes singularisés en donnant une interprétation solide de ces monuments martiens. Aussi ce qu'en dit Van Helsing n'apporte rien de nouveau pour moi, sinon qu'accrocher un des aspects plausibles de cette histoire au train de l'Histoire elle-même. Il n'était pas possible d'écarter cette observation.

À ce point de l'analyse, venons-en maintenant à la FUDOSI et à Socorro. Un article de R. Terrasse, publié dans Sentinel News situe cette localité du Nouveau-Mexique par rapport à trois points connus : Alamo, l'observatoire de radioastronomie Very Large Array (les deux à 74 km) et Trinity Site (à 55 km) le point d'explosion de la première bombe atomique expérimentale.

L'auteur y rapporte que le 24 avril 1964, peu avant 18 h, un policier y a vu un engin et deux personnages. Un dessin

figurait sur le côté de l'OVNI, ajoute-t-il, et « son tracé est contenu en partie dans le symbole de la FUDOSI (Fédération Universelle Des Ordres et Sociétés Initiatiques) fondée en 1934 pour regrouper une quinzaine d'Ordres Authentiques, apolitiques, non religieux et non sectaires, qui s'est auto dissoute en 1951 ». Dans un courrier amical et constructif, R. Terrasse me précise qu'il ne faut pas la confondre avec un quelconque regroupement de sectes et, privilégiant la piste mérovingienne, m'a assuré qu'il ne croyait pas au lien OVNI-III^e Reich, style Opération Orth de Jean Robin.

Toujours sans porter de jugement de valeur, dans un simple souci de collecter les informations de toute nature, je dois dire que j'ai souvenir d'une gravure, éditée par les services de propagande nazie, vers 1930, représentant Hitler en chevalier teutonique.

Que peut-on en tirer ? Pour le moment, rien ; mais c'est à inscrire dans le catalogue des indices exploitables (ou non) ultérieurement.

Concluons cette partie psychologique

Avec le recul du temps, fort d'une avance générale en matière de faits concrets, bien étayés, j'ai estimé le moment venu de faire le point sur toutes les versions ésotériques qui circulent, toujours morcelées, partielles, autoritaires et souvent incontrôlables. On pourrait me taxer d'être prétentieux, aussi n'imposerai-je rien. Je me contenterai de présenter — ce qui paraît n'avoir jamais été fait — un survol général, attentif, libre, dénué d'a priori, afin de déterminer si une piste cohérente, possible, émerge de tout ce fatras dans lequel chacun bâtit sa chapelle.

Tout ceci m'oblige à porter attention à des détails apparemment anodins que nous aurions pu volontiers négliger en d'autres occasions. Nous remarquons de bonnes informations, non engagées, non prétentieuses, dans l'Encyclopédie des Symboles, orchestrée par Michel Cazenave. À la rubrique « croix », on trouve de nombreuses précisions que nous connaissions déjà, mais nous y remarquons que la croix gammée (svastika) est annoncée comme insigne de la société

« Thulé » et il est ajouté que cette dernière fut fondée en 1918. Nous voilà revenus au début de l'étude. Nous sommes alors davantage attentifs à une autre mention : la croix gammée devint en 1920 l'emblème du parti national-socialiste et était considérée comme le symbole du combat des Aryens. Affirmation inattendue et pour le moins opportune pour cibler un peu mieux encore notre interrogation.

On peut la compléter de quelques remarques relatives aux origines possibles du graphisme. Nous relevons d'abord qu'aux Indes, si la croix tournée à droite se dirait bien svastika, elle s'appellerait sauvastika lorsqu'elle est tournée à gauche. La première voudrait représenter le soleil et la seconde... la nuit. En développant un peu, on débouche sur l'inverse de ce que l'on entend dire généralement. Quoi qu'il en soit, dans cet historique, on doit noter que la croix fut trouvée, peinte, sur des vases du quatrième millénaire av. J.C., à Suse en Iran. On l'a trouvée aussi sur les bords de l'Euphrate, en face d'Aboukémal, en Syrie. Il en fut de même dans la vallée de l'Indus, plus de mille ans avant l'arrivée des Aryens, soit 1200 ans avant notre ère. Ce qui est paradoxal, c'est qu'on la trouverait aussi chez les Juifs des premiers siècles par exemple à l'ancienne synagogue de Capharnaüm et d'Apamée en Syrie. Patrice Roger et Christian Macé, traitant de ce symbole dans une étude de *Sentinel News*, mentionnent l'existence, à Jérusalem, d'un svastika associée à l'étoile à six branches, en un étroit entremêlement.

Il n'est pas possible, ici, d'aller plus loin, mais il y a probablement une piste dans l'association de ces deux signes-symboles, dont je démontrerai ailleurs l'étroite interférence dans l'exploitation en radiesthésie.

Je ne voudrais pas, non plus, reprendre ce que j'ai déjà écrit sur l'étoile à six branches ou sur Rennes-le-Château, dans leur ouvrage respectif, mais je dois rendre compte que ces chercheurs ajoutent que c'est le signe d'identification pris par la secte de Raël. Celle-ci, controversée, ne paraît pas

avoir de racines anciennes. Il convient donc de rester très prudent sur le cheminement de la croix que l'on trouve même chez les Basques ! Pour l'avoir évoquée dans sa version de croix potencée (à côtés complets, fermés), on retiendra un certain symbolisme contemporain avec l'Autriche laquelle, après l'Anschluss préparé par Von Papen — curieusement interné comme je l'ai dit, dès la Libération, à Reims (d'ailleurs assez près de la Cathédrale des Sacres) — est passée de la croix potencée à la croix gammée.

Dans ce domaine, diversifiant mes sources — dans le temps et dans le genre — je retiendrai une polémique sur le svastika, impliquant un groupe de rock britannique, Kula Shaker, dont le chanteur (Crispian Mills) avait exprimé à l'hebdomadaire *New Musical Express*, sa fascination pour la croix gammée. Nous ne porterons pas de jugement de valeur ou d'appréciations sur la spiritualité de ce groupe, mais à partir du moment où il vend 1 million d'exemplaires de son premier disque, nous sommes obligés de considérer qu'il fait partie des échantillons susceptibles d'être pris en compte pour une pesée d'opinion. Alors, ce n'est pas l'emploi du signe qui nous interpelle — d'autres ont compétence pour le faire — mais c'est la réponse que fait Mills aux questions qui lui sont posées quant aux motifs. Le chanteur déclare : « Hitler savait plus de choses qu'il n'en a laissé paraître. Les Nazis ont étudié la révélation de Brahma, les Saintes Écritures, le Graal... ».

Nous sommes évidemment réservés sur la profondeur et le bien fondé des connaissances en la matière d'un jeune homme de 24 ans. Cependant, un tel propos, aussi assuré, ne peut en aucun cas être pris à la légère et balayé. Il faut le garder en réserve, avec d'autres... et attendre.

Le graal oblige à faire allusion à la fameuse « lance » du légionnaire romain qui perça le corps du Christ. Après bien des pérégrinations, la lance aurait atterri dans le trésor des Habsbourg — dynastie largement évoquée dans l'affaire de

Rennes-le-Château — conservé à Vienne. Hitler, fasciné, l'y aurait vue en 1912 et l'aurait fait ramener en Allemagne après l'annexion de l'Autriche. Je n'entrerai pas dans le jeu des coïncidences mais il est flagrant que cela pourrait expliquer beaucoup de choses, incomprises hors de cette hypothèse.

Il n'en reste pas moins que l'on assiste régulièrement à une remontée d'allusions sur ces liens, en particulier le Graal. Un récent livre de Andrew Sinclair, dont les ancêtres (Saint-Clair) auraient construit une chapelle dédiée au Graal, en Écosse, lie le nazisme au Graal.

Il n'en reste pas moins non plus qu'on constate un net dévoiement de la réflexion. Il n'est pas possible d'aborder la svastika sans tomber dans la réaction antinazie. Bien sûr, qui ne pourrait le comprendre ? C'est tellement logique. Cependant, l'importance des informations susceptibles d'exister en amont se trouvent occultées et il faut avoir le courage — peut-être même en l'honneur des victimes que personne n'avait su protéger — d'aller chercher ce qu'avaient peut-être découvert ces monstres. S'il y a réel secret, gageons que d'autres sauront en faire meilleur usage pour les Hommes.

Ces remarques nous conduisent à analyser, hors passion, avec davantage d'objectivité, cette rage pro aryenne. Sans entrer dans la polémique Abbé Pierre-Garaudi, et en négligeant ici l'extermination des résistants (qui est un autre problème aussi tragique mais fort différent), on en arrive à estimer que la course au mythe aryen a dépassé le problème juif, et que l'ampleur de ce drame ne nous a pas laissé repérer suffisamment le reste. Sans dresser une hiérarchie de l'inférieur, il faut constater que les noirs n'étaient même pas des hommes pour les Nazis. Un officier allemand fit jeter des Sénégalais sous les chenilles de chars ! D'ailleurs, avant même de s'en prendre aux Juifs de France, ce sont les viols

d'Allemandes, faits par des « Noirs », en 1919, qu'évoque le Chancelier Allemand, dans une lettre qu'il envoie au Maréchal Pétain, après la rencontre de Montoire. Les Tziganes et les Russes furent loin d'être privilégiés par rapport aux Juifs, dans les camps d'extermination, etc. Cela n'est pas sans conséquence dans l'analyse au sein de laquelle, en un raccourci compréhensible, les appréciations furent singulièrement laminées.

Ce recul vis-à-vis de l'événement amène à considérer un peu différemment l'œuvre nazie de destruction. Plus qu'anti-juive et anti « sous-hommes » ne faudrait-il pas la voir comme un moyen de déboucher, sur ordre, vers le seul thème qu'ils auraient jugé intéressant au-delà des âmes et des corps, le mythe Aryen. S'il en était bien ainsi, cela signifierait que ces fous avaient quelque information, vraie ou fausse, et qui — même dévoyée — peut se révéler capitale pour tenter de « décortiquer » l'hypothèse d'une autre race, venue d'ailleurs.

J'insiste pour bien situer les élaborateurs de cette doctrine d'extermination, sans m'attarder ici sur les sadiques qui l'appliquèrent. Toute l'Histoire a montré la capacité inouïe des hommes à déborder dans le sadisme et il ne faut se faire aucune illusion sur les horreurs qui peuvent se commettre, en groupe, dans un contexte précis. Cela dépasse effectivement l'imagination et ne résoud en rien les questions que je me posais. Pour qui en douterait, il suffit de se pencher très près de nous, en Vendée, il y a un peu plus de 200 ans. Une belle collection de généraux et soldats dits républicains, massacrèrent allégrement hommes, femmes et enfants, même pas forcément royalistes. Ils instaurèrent — ou restaurèrent — mille supplices inutiles à ce que l'on pourrait appeler l'esprit de la mission. Les Nazis n'ont rien inventé.

Parmi ces horreurs, je relève une sorte d'éthique, trompeuse, mais caractéristique. H. Himmler, qui, a pensé tout le mécanisme d'extermination dans un horrible programme,

méticuleux, était un homme fragile — je m'en expliquerai — et voulant donner une apparence de rigueur et moralité qu'il tentait de justifier. C'est ainsi qu'il fit rédiger des instructions pour la remise de colis aux détenus : *octobre 42, art. 4, tout membre de la SS qui s'approprierait un colis destiné à un prisonnier sera puni de mort...* Si ce n'était si tragique, cela prêterait à rire.

A priori, cela n'a pas de sens. Le seul, possible, serait de tromper l'extérieur ou de maintenir une discipline SS. Mais, dans ce dernier cas, il suffisait de ne rien dire du tout. Tout est illogique dans le comportement. Même la manière d'exploiter cette main d'œuvre d'esclaves n'était pas rationnelle quand on l'examine de près. Christian Bernadac y fait d'ailleurs allusion quand il rapporte que, dans le hall 7 des usines Heinckel de Schœnfeld, les détenus fabriquaient l'aile gauche des Messerschmidt 109, lesquels étaient l'objet de ma recherche.

À nouveau, nous devons diverger parce que, dans notre quête, nous avons découvert le livre de JEAN MOUSSÉ : *Libre à Buchenwald*, Éd. Centurion. L'intérêt majeur de son ouvrage est qu'il ne l'a pas spécialement consacré, comme la plupart de ceux existant, à la vie concentrationnaire dans sa stricte horreur, mais à la philosophie qui en découle et cela justifie son sous-titre : *Leçon de vie pour aujourd'hui*. Ainsi que l'auteur l'exprime lucidement, on comprend la mécanique humaine (simple dans son enchaînement et complexe dans ses effets) qui a été présente dans toute cette affaire et la facilité avec laquelle ces choses pourraient se reproduire. Elles se sont d'ailleurs reproduites et continuent. Mais ce qui nous intéresse davantage pour notre travail est l'analyse du comportement humain. Au moment où — nous l'avons tellement répété dans nos propos — les sociétés se diluent, où les valeurs de l'homme l'animalisent, il faut prendre conscience que cela ne peut se poursuivre encore bien longtemps et qu'il y a un autre destin à définir si l'on souhaite éviter le chaos.

Si l'on veut s'approcher de Dieu ou des Intelligences, l'Homme doit impérativement changer son comportement — s'il en est encore temps — et s'inscrire dans le programme. Aussi, nous permettons-nous de citer une phrase de Jean Moussé qui nous a séduits : « On pourrait imaginer un sommet sur lequel se rencontreraient des montagnards venus de vallées différentes. Chacun aurait son chemin, mais il n'y aurait qu'une cime ». C'est tout à fait cela, mais alors on s'écartera de la tragique définition de Barjavel « Le vivant qui se nourrit du vivant... ». C'est une autre affaire terriblement porteuse elle aussi, mais je ne peux tout traiter ici. Que la vérité va être difficile à appréhender ! Mais ce ne sera pas pour maintenant car, si je suis bien dans l'esprit du livre et de nos œuvres, je ne suis plus dans celui du chapitre.

Enfin, j'ai été attentif à un livre de YAGUEL DIDIER, grande voyante, préfacé par Michel de Grèce, sorti chez Plon en 1993 sous le titre de *Les grandes voyances de l'Histoire - Leur vrai destin*. Avec toutes les réserves d'usage, je tiens à ajouter aux relations précédentes quelques lignes émanant de M^{me} Didier, essayant de décrire un personnage qu'elle ne voit ni ne connaît, simplement représenté sur une photo qui est lui est confiée sous pli scellé. Yaguel Didier, qui n'a pas encore identifié le personnage à ce stade — elle ne saura que plus tard qu'il s'agit d'Hitler — déclare aux spectateurs de l'expérience : « C'est un personnage quasi mystique, religieux, ou qu'on a pu croire tel et investi d'une mission ! Il y a chez lui une violence, une force énorme. Cet homme avait un pouvoir de visionnaire... Cet homme croyait aux forces occultes ».

Nous pouvons dégager de ce qui a précédé, que Hitler était marqué, en personne et dans son entourage, par une imprégnation forte de mysticisme pouvant laisser supposer qu'il croyait en « autre chose », avec force, et que cette croyance l'a conduit à « laisser faire » en matière de fusées, celles-ci pouvant être un lien avec cet autre chose, dans lequel Hitler voyait son destin inscrit.

Wernher von Braun

Cette digression était bien longue, mais elle m'avait paru indispensable pour tenter d'expliquer le laxisme d'Hitler vis-à-vis du maintien coûteux d'un projet auquel il ne semblait pas du tout croire, et dont la poursuite — de surcroît — ne pouvait se faire qu'au détriment des autres actions, que ce soit en personnel de haut niveau ou en crédits.

Helsing, qu'il faut reprendre, s'étend sur la vie de von Braun. Nous en connaissions déjà de nombreux détails. Il a été dit qu'il fut contraint par les Nazis « de travailler sur les fusées dont ils pressentaient le rôle essentiel dans l'avenir ». Ce n'était pas une vue banale puisque les autres n'y avaient pas songé ou n'avaient pas enchaîné sur ces concepts. On est obligé de penser à ce qui a été exposé précédemment. Certes, en ce qui concerne ces engins, il était davantage envisagé de les lancer sur Londres que d'explorer l'espace. Pourtant, à l'origine, il a été dit (sans doute par von Braun) : « Nous avons créé la fusée pour conquérir d'autres planètes et non pour détruire la nôtre ».

Ce fut pourtant fait, en partie, avec les V1 et V2 (Vergeltungswaffe - arme de représailles). Au sujet de ces

noms, il faut apporter une précision. Le mot « représailles » est venu tardivement. Il voulait justifier, en quelque sorte, l'emploi tardif du système d'arme et l'aspect inhumain de ces fusées qui frappaient aveuglément les civils. C'est le bombardement de Dresde, en février 1945, par les Alliés, avec une destruction quasi totale de la ville et de sa population, qui servit de prétexte. Or, le bombardement délibéré de Dresde (avec des matières incendiaires) répondait lui-même au bombardement aveugle des villes anglaises, en particulier de Londres.

Toutefois, il faut bien enregistrer qu'il y a eu un décalage dans le temps ce qui laisse une large plage d'incertitude sur les desseins, quoique la vision futuriste des fusées, par von Braun, n'est guère contestée. Ce qui est intéressant à relever c'est que les responsables nazis avaient décelé en von Braun un visionnaire de génie. Celui-ci, qui ne semblait promis à ce destin, s'était imprégné des idées d'un compatriote, Hermann Oberth, qui avait publié un ouvrage sur les fusées destinées à des espaces interplanétaires, dès 1923. Comme je le faisais remarquer, il semble que les nazis n'aient pas été indifférents à ces orientations, ce qui a permis à von Braun de déboucher sur des résultats concrets. C'est un cheminement tortueux car, à l'origine, il semble que ce soit encore à Von Braun qu'on puisse attribuer une expression : « C'est un problème de temps et de moyens, alors... la Lune ! »

Tout laisse supposer que l'Homme, promu Professeur par Hitler, était bien attiré par les planètes, davantage en tout cas, que par les habitations à détruire. À ce sujet, il aurait été bon d'interroger différemment — en supposant que cela n'ait pas été fait — ce savant qui avait permis de percer l'atmosphère, allant même plus tard — devenu américain — être le père des missions spatiales Appolo, pour entrer ensuite dans une curieuse occultation.

Entre-temps, en 1949, alors que l'Espace n'était pas encore occupé, A. V. Cleaver écrivait qu'à partir de fusées « à

intention militaire », on arriverait aux satellites artificiels et aux véhicules du vol interplanétaire véritable. Il ajoutait qu'une telle évolution, bien que n'appartenant pas à l'avenir immédiat, ne peut manquer de constituer un nouveau chapitre de l'histoire de l'Humanité. Je ne suis évidemment pas habilité pour parler au nom de von Braun, mais comment ne pourrais-je pas croire que c'était le fond de sa pensée.

Il était hors de question d'alourdir encore les chapitres précédents, mais il ne faudrait pas passer à côté d'informations intéressantes, sous peine d'avoir une enquête incomplète. Je reviens donc sur certains aspects de ce que rapporte van Helsing au sujet non plus de sociétés secrètes mais d'engins secrets.

Là, disons-le tout net, la mariée paraît trop belle. L'auteur présente de nombreux plans d'engins dont la construction implique VRIL et la SS. Au passage, je précise que j'ai trouvé, dans un autre ouvrage, une définition du mot VRIL. Sans pouvoir garantir quoi que ce soit, j'ai lu que le « vril » était un fluide conférant la maîtrise totale de la matière. Les utilisateurs auraient été une société de géants superbes, appelés les Vril-Ya, vivant sous terre. Là, c'est un peu plus gênant pour l'adhésion et encore plus pour la communication...

Bref, en voyant ces plans, on ne peut que penser à des engins intersidéraux en avance sur leur temps. À la rigueur pourquoi pas, surtout si les Nazis avaient réellement des informations sur « autre chose » ? Mais la ressemblance avec certains OVNI est trop flagrante pour ne pas vérifier les sources de l'auteur. Or, il n'en donne pas, d'où légitime méfiance.

En l'absence d'archives formelles, j'ai été attentif à une traduction, en 1998 chez Plon, du livre anglais de R. Hayman, qui traite les rapports peu communs de Hitler et Geli. L'auteur y rapporte que, lors de ses escapades au lac Chiemsee, vers 1928-29, en petit groupe, Hitler aimait évo-

quer ses projets : « D'ici quelques années les hommes voyageraient jusqu'à la lune, sur une fusée déjà dessinée par H. Oberth et Max Valier... ».

Ne trouvant ni confirmation ni infirmation de ces faits chez les spécialistes de ma connaissance, j'avais laissé provisoirement cette affaire en instance. Elle y restera encore, mais j'ai pu y introduire des éléments nouveaux, trouvés par pur hasard. C'est dans le livre tout à fait étranger aux OVNI *L'Atlantide découverte*, de CHARLES PELLEGRINO, Éd. R. Laffont, que j'ai étudié pour d'autres raisons, on s'en doute. Il évoque la visite, à Santorin, d'Arthur Clarke et Wernher von Braun qui assistaient, à proximité de l'île, au Congrès de la Fédération internationale astronautique.

Si l'on pouvait me suspecter de vouloir privilégier certaines inclinations naturelles, il suffirait d'aller près de Saint-Omer, dans le Pas-de-Calais, pour constater que l'Histoire fait elle-même ses rapprochements. À Helfaut plus précisément, en 1943, les Nazis avaient entrepris la construction d'un immense complexe souterrain pour y effectuer le montage final des fusées V2, destinées à bombarder Londres après un vol en partie supersonique. Ce vol dépassant la vitesse du son, il était évident que l'on n'entendait pas l'arrivée de la bombe, phénomène tout à fait inconnu à l'époque où l'on en était encore à « entendre siffler les balles ». La fusée mesurant 14 m de longueur et étant tirée verticalement, la hauteur de la salle centrale du bunker était de 15 m. Cela fait une belle rotonde de 72 m de diamètre, recouverte d'une épaisseur de 5 m de béton. Dans ces conditions, les bombes anglaises géantes de 5 tonnes ne firent pas de mal à l'édifice et endommagèrent seulement les voies ferrées d'accès. C'était suffisant. En juillet 1944, les Allemands renoncèrent. D'autres facteurs y avaient contribué.

Ce qui est à observer, c'est que ces installations furent laissées à l'abandon après la libération du territoire et que c'est seulement cinquante ans après qu'est venue l'idée d'en

faire un immense musée de l'aventure spatiale. Aujourd'hui, un remarquable musée confond dans une même démarche « les années noires et les années-lumière ». Il montre l'aventure des armes secrètes de Hitler et celle spatiale, lune comprise, mêlant américains et soviétiques. On revient, là, à la notion rapportée précédemment : « Nous avons créé la fusée pour conquérir d'autres planètes ».

Il faut donc noter que, pour un jeune qui visitera cette réalisation, il ne restera, outre un enrichissement de ses connaissances sur la vie de ses ancêtres, qu'une image globale sur les étapes de la conquête de l'espace, partant de souterrains mythiques. Ce n'est donc pas moi qui veux fondre les événements, l'histoire s'en charge.

Et à ce jeu-là, comment ne pas penser aux cavernes de l'Himalaya décrites par Rampa ou au complexe souterrain de Guizheh ? Certes, il ne faut pas aller trop vite et généraliser, mais on peut poser — en attente — une check-list avec des observations diverses telles qu'une interrogation sur la présence de la Chine au Tibet, alors qu'elle n'a pas à se préoccuper d'invasions sur sa frontière sud-ouest ni à rechercher de richesses dans ce malheureux Tibet. Ce sera à suivre.

On ne sait pratiquement rien de la chronologie soviétique qui a fait ses propres emprunts aux techniciens allemands, collaborateurs de l'équipe von Braun. L'important est de retenir que c'est ce dernier qui a alimenté la chaîne internationale des fusées... et ce qui en découlera.

Enfin, parce que l'Homme engendre une certaine forme de sympathie et qu'il n'est pas inutile d'apporter une touche de sensibilité, je relate qu'il aurait été ami, dès 1932, d'une jeune aviatrice Hanna Reitsch. Cette femme, servant une mauvaise cause, n'en était pas moins remarquable, car c'est elle qui eut le courage d'atterrir dans Berlin détruit et quasi pris par les Russes, pour proposer à Hitler (qui refusa) de l'emmener hors la ville, vers le réduit de Bavière. L'opération

était jouable. C'est d'ailleurs de cette piste, prise sous le feu soviétique et située près de la Porte de Brandebourg que Ritter von Greim, succédant à Goering, parvint à échapper à l'encerclement. CHRISTIAN BERNADAC en parle dans son livre *La Luftwaffe*, Éditions France-Empire et précise même qu'au total 97 000 appareils allemands furent abattus au cours de la guerre contre 75 000 chez les Alliés. Ce rapport brutal confirme ce que j'ai écrit jadis sur le fait que le sort de la guerre dépendait en grande partie de la capacité de perte d'un pays.

Mais c'est une autre histoire et pour revenir à Hanna Reitsch, je crois que sa relation amicale et ancienne pourrait également expliquer pourquoi, après plusieurs échecs dramatiques, les responsables de Peenemünde firent appel à elle pour piloter des « bombes volantes » (V1) à l'essai.

Objectif lune

Nous nous sommes bien imprégnés du contexte « Fusées » qui est le point de départ de la réflexion et j'en ai, aussitôt, dévoilé les aspects cachés qui l'entourent. Ils ont conduit à une vaste interrogation, mêlant histoire, science, imagination et projection.

Pour mieux comprendre, à ce nouveau stade de l'étude, il faut se dégager un instant de ce que nous venons d'examiner ensemble et parler un peu des planètes de notre galaxie. Bien entendu, je veux commencer par la Lune, d'autant plus que c'est la plus proche planète et, de surcroît, notre satellite. En outre, pour conserver une unité d'action, je rappelle que c'était l'objectif annoncé de von Braun. Y songeait-il encore, le 3 mai 1945 (ou le 2 pour d'autres sources), lorsqu'il a fait sa reddition (avec d'autres scientifiques) aux forces US, en Bavière ? Ce n'est pas impossible car il savait que les Russes avaient fait la chasse aux savants atomistes pour les envoyer à Soukhoumi, sur les bords de la Mer Noire, et pouvait penser que les Américains ne voudraient pas être en reste, avec l'Espace. En tout cas, la photo de son arrestation,

le montre impassible, chapeau à la main droite, l'autre bloquée dans un énorme plâtre et à l'horizontale. Quelques mois plus tard, en août, il partait pour les États-Unis.

Il faudra quand même vingt-quatre ans pour déboucher sur le scoop.

Le 22 juillet 1969, le New York Times présentait à ses lecteurs, stupéfaits, une mise en page sortant de ses habitudes de stricte sobriété. Une énorme manchette barrait la « une » et une photo montrait les astronautes qui venaient de conquérir la Lune. Pour en comprendre l'effet il faut savoir que son directeur aimait à dire que : « La première page présente non seulement les événements les plus importants, mais le jugement de notre rédaction sur leur vraie importance... »

Nous sommes tellement habitués à notre satellite que nous n'y prêtons pas spécialement attention. Nous nous sommes faits à son incidence sur les marées et tout juste l'apprécions-nous sur le plan poétique et amoureux, sans occulter toutefois des craintes ménagères parce que son rayonnement fait « passer » les couleurs du linge qui serait resté étendu, de nuit, dans le jardin. Néanmoins, le fait d'avoir déposé récemment un engin spatial, puis un homme, a relancé l'intérêt d'autant plus qu'il s'est dit, à cette occasion, des choses étranges.

En réalité, il y a bien longtemps que la Lune, en tant que plus proche voisine, avait passionné nos foules. Sous le nom de Sin ou Souen ou encore Nanna, ce dieu sumérien représentait la Lune et était père du soleil. Nous n'essaierons pas de défendre cette théorie bien entendu, tout en admirant la sagesse qui s'appuyait sur le fait que la lumière de la lune est douce alors que celle du soleil est violente, surtout en cette partie du globe. Nous n'insisterons pas sur Sin, le fier taureau, et noterons que nous ne trouvons rien de semblable dans notre Égypte de référence, si ce n'est qu'Hathor devint

déesse de la Lune et qu'on y associa Isis dont ce n'est pas le trait essentiel qu'on en retient. Par prudence, certains ayant entendu parler du Soma, la boisson des dieux, et la considérant probablement comme breuvage hallucinogène, il nous faut expliquer qu'elle a tout de même un but différent. Si le « soma » donne force et peut-être immortalité, il crée surtout entre les hommes ce bien précieux auquel nous sommes tant attachés, l'amour. Nous ne reviendrons pas sur cette idée forte que nous ne cessons de répéter : l'amour est le ciment de l'homme. Bref, il faut surtout dire dans ce paragraphe que Soma est le Dieu-Lune de l'Inde. Pour gagner du temps, nous escamoterons toutes les fantaisies mythologiques ou littéraires pour en venir aux époques dites modernes sans aller toutefois jusqu'à la nôtre.

Effectivement, les interrogations sur une éventuelle activité suspecte de la Lune ne sont pas nouvelles. Sans vouloir reprendre le livre surprenant de ANTONIO RIBERA, *Ces Mystérieux OVNI*, je pense pouvoir lui emprunter quelques constats, parce qu'il les détaille fort bien.

De 1790 à 1917, de manière précise, avec références de diverses autorités (dont Arago qui nous est cher), il cite vingt à trente événements curieux sur la lune. Ceux-ci vont de points lumineux à des mouvements d'objets vraisemblables, en passant d'activités de cratères à des objets externes. Un de ceux-ci pouvait répondre, le cas échéant, à des définitions d'OVNI, avec un diamètre de 35 km !

Ce qui est singulier, c'est que l'auteur trouve des similitudes avec Mars. Non pas au point de vue de la composition de sols et des structures, mais des concordances plus poussées sur la présentation de sites. Il l'analyse plus particulièrement au niveau du cratère lunaire *Clavius* par comparaison avec des photos martiennes prises par Mariner IV. La ressemblance serait flagrante alors que les possibilités présumées de l'existence d'un tel fait sont pratiquement nulles !

Borman, un des trois astronautes de la mission Apollo 8, qui était une phase préparatoire de celle qui — sous le nom d'Apollo 11 — a fait la « une » du New York Times, a dit que la lune est « grise, grandiose, solitaire, désolée ». Collins, dans la mission finale « Apollo 11 », lui à bord du vaisseau Columbia, ne la voyait que de haut car il était resté aux commandes de l'astronef et ce sont ses deux partenaires, Aldrin et Armstrong qui, à bord de la capsule Lem, ont fait l'aller-retour sur le sol lunaire. Collins a trouvé notre satellite « gris, noir, brun ». Bref, c'est astre triste, marqué de cratères, croûté et sillonné de quelques failles rectilignes. Des mers et des vallées... dans lesquelles il n'y a pas d'eau.

Sans prétendre vouloir faire une analyse géologique ou gravimétrique, on peut signaler la présence de mascons, c'est-à-dire des concentrations de masses. L'activité sismique se résumerait à de légers mouvements dûs à des impacts et les dilatations ou contractions du sol lunaire. On n'y trouve pratiquement pas de champ magnétique et la lune n'a pu retenir d'atmosphère. Son albédo (capacité de réfléchir la lumière solaire) est faible, de l'ordre de moins de 10 %, alors que Mars reflète près de 30 % et Vénus 60 ! Des informations assez diverses donneraient, suivant les lieux, des températures allant de « moins 120° » à « plus 120° ». Ceci explique que l'on retienne l'hypothèse d'une absence de vie. Tous les rêves, maintes fois énoncés, de l'homme s'envolaient... mais d'autres motifs apparaissaient...

En attendant de les énoncer, il faut encore donner quelques précisions.

Kepler, Copernic et Galilée avaient déjà fait progresser l'observation et la compréhension des sphères célestes, et l'on commençait à comprendre l'existence autant que les effets d'une force invisible appelée magnétisme. On peut relever, parmi tous les chercheurs géniaux, Newton auquel je me suis attaché pour d'autres raisons (le Prieuré de Sion) ainsi que Léonard de Vinci (lui aussi grand maître de Sion) qui fut le

premier à dessiner une carte de la Lune. Avant l'invention de la lunette, William Gilbert (qui avait mis en avant le magnétisme) avait été le seul à dresser une carte de notre satellite.

Maintenant que l'Homme y est allé, la distance peut moins passionner, mais signalons tout de même qu'elle est d'une moyenne de 406 000 km à l'apogée et 360 000 au péri-gée puisqu'il s'agit d'une orbite elliptique autour de la Terre. Par rapport à celle-ci, le volume de la lune est de 0,020235. Des théories récentes veulent privilégier une hypothèse suivant laquelle la lune se serait détachée de la Terre il y aurait 4,5 milliards d'années, suite à une collision.

Notre satellite est bien petit, ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'y passe rien.

Déjà, au moins, ses phases servaient à rythmer le temps. Une lettre de Soliman à François 1^{er}, en 1526, débute par : « Écrit au commencement de la lune de rebuliakhir, à la résidence de la capitale de l'empire... ». Au niveau de la vie de tous les jours, on sait que les plantes ne pousseront pas avec le même succès, suivant la période de lune durant laquelle on procède à l'opération. De la même manière, si j'ose passer de la fleur à la femme, on sait également qu'une épilation sera plus ou moins durable, si l'on a été attentif au cycle lunaire.

Je pourrais poursuivre ainsi longtemps, mais mon intention était simplement de présenter cette Lune si proche, et néanmoins si lointaine, suivant ce que l'on attend d'elle.

Revenons à Peenemünde

Même si l'hebdomadaire bien connu, VSD, n'est pas considéré comme une source officielle scientifique et historique, il n'en représente pas moins un élément d'information intéressant. D'ailleurs, que l'on ne s'y trompe pas, une grosse partie de la collecte des données par des agents dits secrets provient déjà de leur lecture de la presse. Son exemplaire N° 1012 livre une bonne étude sur l'analyse du phénomène d'engins volants et l'attitude du FBI. Mais, pour ne pas aller trop vite, on ne retiendra que la mention d'un rapport de l'US Air Force de 1948, relatant que les Soviétiques ont embauché le Dr. Guenther Bock qui fut l'ancien responsable du programme nazi d'ailes volantes. De toute façon, l'URSS n'avait jamais fait mystère de sa chasse aux savants allemands spécialistes des armes secrètes, ce à quoi les Alliés s'efforcèrent de s'opposer, ce qui explique d'incroyables mouvements tactiques aux derniers moments de leur offensive finale en Allemagne. Quoi qu'il en soit, c'est l'URSS qui marquera le premier point en envoyant le premier satellite, Spoutnik, le 4 octobre 1957. Je suis assez âgé pour me souvenir du bip-bip qui frappait les imaginations.

Le matériel mis au point à Peenemünde était tellement en avance et d'une telle quantité que les alliés ont pu récupérer une soufflerie — au titre des dommages de guerre — qui est encore utilisée (cinquante ans après donc) pour tester les maquettes et les prototypes d'aéronefs militaires et civils ou d'engins expérimentaux, y compris les avions gros porteurs que l'Europe veut opposer à la puissante concurrence aéronautique américaine.

C'est aussi *L'Express* du 18 septembre 1997 qui rapportait des propos de Jacques Blamont, dirigeant du premier français de *Véronique* : « Comment se fait-il que nous parlions allemand sur la rampe ? ». Le même article se terminait par une remarque de von Braun : «... Lui, l'illuminé, replié dans sa science, s'obstinait sur un projet dément, explorer la planète Mars. Il avait toujours 25 ans d'avance. » C'est signé Dominique Simonnet.

On ne saurait boucler ces paragraphes sans citer la revue (n° 14) *Incroyable et Scientifique*. Sous le titre *Les OVNI d'Hitler* et la signature d'ARMAND GALANT, le magazine reprend le thème évoqué en entrée de chapitre. Il y a cette fois beaucoup plus de détails et de références, entraînant évidemment une interrogation encore plus prudente sur l'authenticité des faits relatés. Certes, on peut admettre qu'il n'y a rien d'invraisemblable dans ce nouvel aspect des choses, mais c'est précisément — comme toujours — l'ampleur de l'événement par rapport au silence général qui crée sinon le doute, du moins une réserve certaine. L'auteur prête aux usines Siemens et AEG, la réalisation en 1944 de propulseurs dits de Koheler, nom du capitaine inventeur. Ceux-ci auraient utilisé une énergie initiale très faible, relayée par un convertisseur. Plus précisément, il s'opérerait une transformation des forces électrogravitationnelles terrestres en électricité utilisable. On relève l'emploi de générateur de faisceau d'onde, d'appareil magnétique produisant de l'énergie, de dynamo conique...

Nous ne savons pas faire, mais l'idée est bien dans la ligne de ce que, avec Guy Gruais, nous mettons en lumière depuis le début de nos observations. Le décryptage du hiéroglyphe égyptien DY a montré qu'il fait partie de la vingtaine de signes, dits magiques, qui puisent leur graphisme initial dans des matériels, logiquement inconnus à l'époque mais aujourd'hui très conventionnels, de l'électromagnétisme. Sans vouloir m'étendre ici sur l'interprétation de ce hiéroglyphe, qui débouche inéluctablement sur des notions de libération de la pesanteur et des effets de la gravitation, on peut être sûr qu'il apportera la réponse technique à des vues qui tenaient jusqu'à présent du seul ésotérisme. Nous avons, par exemple, démontré le dessin anormal d'une tour-minaret sur un papyrus. Manifestement, c'était une représentation — fut-elle accidentelle — d'un engin spatial. Cette idée est reprise par ZECHARIA SITCHIN (dont nous ne connaissons absolument pas les œuvres) dans son livre *La douzième Planète*. Il s'applique à déchiffrer l'histoire mésopotamienne et en dégage une communication permanente et physique avec l'espace. Il s'arrête aussi sur le papyrus évoqué et voit également une fusée dans cet élément troublant. Il lui donne le nom cunéiforme de Yad. Il le lie à la démarche qui conduisait — dit-il — les Égyptiens croyants vers un temple d'Héliopolis, où ils pouvaient admirer un objet « dans lequel les Dieux étaient arrivés sur la Terre ». On songera évidemment au mythe amérindien...

La gamme des engins V, sur laquelle il faut revenir, et dont nous ne connaissons tous que les 1 et 2, serait allée ainsi jusqu'au V9, ce qui n'a rien d'invraisemblable si le début de la démonstration est exact. Un projet appelé Andromède mettrait en pratique des vaisseaux « nourriciers », technique qui entraîne la même remarque. Elle est intéressante car des observateurs signaleront des hypothèses de vaisseau-mère en matière d'OVNI.

Il faut rester prudent dans les numérotations, car si je dis qu'il n'y a eu que les V1 et V2, ceux-ci sont la résultante de sous-séries « A ». Cette dernière lettre serait venue de Aggregat, ce qui n'apporte d'ailleurs pas grand-chose. La lettre V, elle, était venue du mot Vergeltungswaffe qu'on peut traduire, rappellerai-je, par « arme de représailles ». Donc, pour s'y retrouver dans le classement, il faut savoir que le V2 était le débouché logique de l'A4; or, il y a eu jusqu'à un A10! Tout cela n'est qu'un simple problème administratif.

Les effets sont moins administratifs, ils sont dramatiques, quand Paris se vit, peu après sa libération, en octobre 1944, être la cible manifestement projetée de tirs de réglage de V2 qui, lancés de Trèves, tombaient progressivement de Lizy-sur-Ourcq jusqu'à Pantin et Châtillon. L'évolution du réglage était tristement bonne. Mais ces tirs cessèrent soudainement et certains experts se demandent s'il n'y eut pas conflit entre Hitler et son État-major à ce sujet.

Pour reprendre le fil des engins d'anticipation, je dis que A. Galant va toutefois beaucoup plus loin en lançant l'hypothèse d'existence de bases dans l'Antarctique qui auraient pu être ravitaillées, avant la défaite nazie, par les nouveaux sous-marins U21 et U23. Je ne connais pas les seconds, mais ai été bien informé sur les premiers qui, s'ils étaient sortis plus tôt des chantiers d'Hitler, auraient pu modifier la face de la guerre. Des versions assez futuristes ne relèvent pas forcément de l'utopie. La discrétion — le mot est faible — des Alliés et le climat de guerre froide qui a succédé à la victoire, a contribué à créer un flou tel que personne n'est certain de disposer de tous les éléments d'appréciation. En conclusion, je me borne à rapporter cet article passionnant et je laisse à chacun le soin de se faire une idée conforme à ses perceptions. Mais, que l'on ne s'y trompe pas, c'est capital.

Pour en juger, je dois ajouter qu'en juin 1942, des essais de lancement de fusée par sous-marin immergé, furent réalisés. C'était à bord du U511. À la surprise des ingénieurs,

l'eau ne fut pas un obstacle au lancement. Au contraire, les observateurs — d'abord inquiets — notèrent que l'élément liquide avait aidé le guidage initial de la fusée! Ce premier pas est généralement ignoré de ceux qui assistent aujourd'hui, sans émotion, au lancement des missiles par la Force Océanique Stratégique. Les critiques les plus sévères plongent avec délectation dans la banalisation...

Si je n'ai pas trouvé d'éléments suffisants pour approfondir la grande interrogation relative à l'Atlantide, dans ce livre (dont c'était le but), j'ai lu — de manière paradoxale — des séquences importantes sur les engins spatiaux et leur éventuelle remise en cause chronologique. Pellegrino va même plus loin en s'appuyant sur Spyridon Marinatos, pour la partie de ses travaux concernant Santorin. Marinatos était plus qu'un archéologue. L'auteur reprend sa philosophie et ses interrogations sur la relativité du temps et les décalages entre le temps terrestre et celui qui s'écoule dans l'engin spatial virtuel. Il s'appuie aussi, bien sûr, sur Einstein dont nous avons rappelé sans cesse les principes, tant ils nous paraissent importants pour appréhender des situations auxquelles nous ne sommes pas habitués. Mais ce qu'il manque et qui nous vient à l'esprit — parce que c'est lié aux Allemands et à l'époque typique 1943-44 — c'est l'évocation d'un film germano-français (comme la plupart) sorti pendant l'occupation. Le nom m'échappe mais de vagues souvenirs flottent encore dans l'esprit de ceux qui l'ont vu parce que c'était presque de la science-fiction avant l'heure, une sorte d'anticipation, précisément, sur le décalage temps-terre et temps-espace. Courant aujourd'hui, le contexte ne l'était guère en ces temps-là. La trame du film montrait un couple dont l'un des deux revenait d'un voyage sidéral et trouvait l'autre extraordinairement vieilli. C'était manifestement exagéré mais c'est le principe qui compte. Par amour, ils décident alors d'envoyer l'autre dans l'espace, à son tour, pour niveler l'âge du couple.

Il y a eu d'autres ouvrages sur cet effet curieux, repris sous le nom de « contraction de Lorentz ». On a vu exposer notamment des théories de vitesse qui pourraient être supérieures à celle de la lumière. Or, on sait que la réserve classique est qu'il n'est pas possible d'aller plus vite que la lumière, sinon on arriverait... avant l'événement ! C'est peut-être, d'ailleurs, l'explication des phénomènes « psy » : l'entrée dans une autre dimension. Un raccourci !

Sans aller jusque-là, c'est tout de même pour étudier les effets du vieillissement dans l'espace, que le sénateur John Glenn, l'astronaute célèbre de 1962, va repartir. « C'est en prévision de longs vols futurs » a dit le Général Jean-Loup Chrétien qui coordonne les missions du CNES et que j'avais eu l'honneur — et le plaisir — de recevoir pour l'initier à la subtilité des bulles de champagne. Bref, personne ne fait allusion à cette divergence du temps réel. En revanche, j'ai entendu des allusions, difficiles à retenir, sur l'hypothèse que cette expérimentation permettrait de tester une évacuation possible des gérontes qui nous gouvernent...

Pour autant, la « contraction de Lorenz » n'est pas oubliée de quelques chercheurs. Comme par hasard, ce sont encore les Allemands qui se font remarquer dans ces recherches : Mekelburg, Hoffmann, Escka, Schmidt, etc. Il est très curieux que l'on ne soit pas revenu plus officiellement là-dessus, près d'un demi-siècle après le film, et que les spectateurs d'alors n'aient pas réagi, depuis, à la lumière des connaissances nouvelles. En tout cas, ce rappel intervient pour donner un éclairage différent et assurément plus fiable à ces conjonctions que nous venons de faire émerger. Il est indéniable que la culture nazie nous a lancé, mine de rien, une information essentielle à un moment où la priorité ne devait certainement pas porter en ce domaine. Et cette information essentielle portait sur l'espace, avec des faits certes excessifs mais exacts dans leur principe. C'est franchement inouï. Une fois encore, un demi-siècle après, il semble n'y

avoir eu que quelques-uns et moi pour faire la jonction. Saurions-nous dans la philosophie égyptienne : *montrer sans montrer*;

*dire sans dire,
cacher sans cacher ?*

Heinrich Himmler

Dès lors que j'ai dû évoquer en permanence les Nazis, il faut s'attarder un peu sur le plus sinistre d'entre eux. Je passerai sur les rivalités qui l'opposèrent à Goering quant au rôle de chacun vis-à-vis de la 3^e Dimension, le volume aérien. Je veux cerner le point central, les fusées et les mythes de l'Espace.

Auparavant, je dois reconnaître que si la dépendance de Himmler à Hitler est évidente, elle n'est pas flagrante ; elle ne saute pas aux yeux sur les photos. On a même l'impression, sur la plupart de ces documents photographiques, que l'on pourrait ôter l'un ou l'autre des deux personnages, que cela ne changerait rien à la scène. C'est curieux. Je ne suis pas assez mystique pour croire à des superpositions en manifestation d'autre dimension, mais c'est troublant. Bref, cette dépendance n'est pas totalement définie par les rapports qu'on en a. Il y a trop peu d'analyses des relations de ces deux hommes et l'on risque de commettre des erreurs d'interprétation.

Par exemple, en étudiant — pour d'autres raisons — l'affaire de la partition de l'Inde, j'avais eu mon attention atti-

rée par un personnage étrange Mohammed Jinnah. Celui-ci, hindou au style « british », s'identifiait à l'auteur de Mein Kampf. Il a admis être totalement imprégné de sa pensée et c'est, en tout cas, sur ces bases qu'il a prôné la partition de l'Inde de 1938 à 1947. Il aurait rencontré Himmler (ou l'un de ses émissaires), ce qui ne paraît pas impossible, compte tenu de l'intérêt qu'avaient les Allemands à perturber les relations entre les Hindous et la puissance de tutelle, la Grande-Bretagne. Il y a aussi le fait que Jinnah était Musulman — ce qui le conduit vers la création de l'état du Pakistan — et que les Musulmans n'étaient en force que dans le centre de l'Inde. Le nouvel état sera plus proche du Tibet... Y a-t-il un dessein secret, un lien, avec les mystères tibétains dont Hitler était plus proche qu'on ne veut bien le dire. Toujours ce mysticisme trouble, sans preuves formelles...

Himmler — et cela a été rapporté par divers auteurs crédibles — était un « sensible ». Cela l'a conduit à prescrire des méthodes d'exécution plus promptes et moins traumatisantes que les premières expériences faites avant lui. Oh, ce n'était pas charité pour les victimes, c'était pour ménager les exécuteurs. Le commandant du camp d'Auschwitz, RUDOLF HOESS (à ne pas confondre avec LE Rudolf Hess), a reconnu pour sa part, dans son autobiographie, avoir été troublé et tourmenté plus d'une fois. Il a même écrit que, devant le cas d'une mère qui entrait en pleurant, avec ses enfants, dans la chambre à gaz, il avait été pris de pitié. Il aurait voulu, dit-il, disparaître. C'est bien là une partie du problème, la sensibilité joue pour les exécuteurs et non au profit des victimes. Avec un peu d'humour noir, on pourrait dire qu'il devait en vouloir, à ces victimes-là, de le tourmenter ainsi. Certes, c'est un point d'analyse important, mais insuffisant à tout résoudre.

L'interrogation peut se poursuivre. Comment, parmi les survivants, ne s'en est-il pas trouvé un pour abattre Hoess

quand il a été capturé? Cela s'est produit ailleurs, mais Hoess a été jugé régulièrement et pendu dans le camp même de ses exploits. Quelle douce mort. Elle me gêne. Pourtant cela arrive et cette même interrogation revient, sous une autre forme, avec des événements plus récents. On se souvient peut-être d'un dénommé Boudarel, maître de conférences à l'Université Paris VII. Il fut, en 1953, chez nos adversaires de l'époque, commissaire politique à la « rééducation » des soldats français, capturés par le Vietminh. Il va sans dire — mais on me l'a dit — que ses décisions débouchèrent sur la mort ou la vie de prisonniers. Que cet homme ait refusé la politique de notre pays et soit passé à l'ennemi est un problème ponctuel, qui avait ses solutions diverses et aussi ponctuelles; mais qu'il revienne ensuite en France, enseigner et se faire rémunérer par les gouvernements successifs, me paraît aussi inattendu qu'inadmissible. De plus, n'importe qui, à sa place, aurait craint d'être abattu par un des survivants. Eh bien non; aujourd'hui âgé de 74 ans, M. Boudarel vit tranquille... comme certains Nazis notoires oubliés par les vengeurs. Encore, dois-je faire une différence; les Nazis étaient Allemands et ne tuaient pas spécialement des Allemands, alors que l'affaire Boudarel est un problème franco-français!

Cette longue échappée était nécessaire pour revenir aux sources du sujet. À l'époque où des camps de concentration, préludes aux camps d'extermination, se construisaient en Allemagne, les Japonais exterminaient des Chinois, violaient, torturaient et tuaient. C'est l'affaire de Nankin; 1937! Elle a été oubliée en raison de la généralisation de la guerre et occultée, ensuite, par les contraintes politiques venues d'une Chine qui passait au Communisme, obligeant à ménager les Japonais. Mais, on peut être persuadé que, de 1937 à 1941, ces terribles exactions ne pouvaient que montrer à Himmler à quel point le monde extérieur n'était pas près de s'en soucier et lui donnaient ainsi un indicateur sérieux sur les limites que... l'on peut dépasser.

Je pourrais développer encore ce sujet, mais il nous éloignerait trop des essais de fusées. Donc, il s'avère que la Gestapo fut toujours présente à Peenemünde, mais c'est au cours de l'été 1943 que les services de la SS s'infiltrèrent partout et pas seulement officiellement. Nombre de serveurs, femmes de chambre et employés des services, faisaient leur rapport avec le zèle propre aux Allemands.

Bien que ce ne soit pas un document-surprise, il est intéressant d'analyser une photo prise à Peenemünde, en 1944, et figurant dans le remarquable fonds dit d'Hautefeuille (11443 - Z 32603) détenu par le Service Historique de l'Armée de l'Air au Fort de Vincennes. On y voit, régnant sans équivoque, le Reichführer SS Heinrich Himmler. Parmi les documents du même fonds, on retient une phrase affirmant « La conquête de l'Est passe par l'Arme-Fusée ». Il est curieux de constater que les armées allemandes étaient en pleine déroute des champs de bataille de l'Est quand les fusées furent opérationnelles, ce qui amena à les utiliser vers l'Ouest et le Nord. Caprices de l'Histoire.

En fait, pour revenir sur la photo, compte tenu des fonctions propres à chacun dans une guerre déjà assez compliquée, et si l'on tient compte de la priorité qu'il avait donnée à l'exécution de la « solution finale » du problème juif, Himmler n'avait officiellement rien à faire là. Déjà, je n'arrive pas à comprendre comment cet individu hypersensible pouvait s'astreindre à surveiller lui-même l'horrible exécution de masse de victimes si pitoyables. Cela reste un mystère pour moi et pour les rares personnes qui s'interrogent sur ce point. J'en dégage simplement qu'il est toujours là où il porte un intérêt capital, quelles que soient ce que l'on pourrait appeler ses émotions personnelles. Peenemünde est donc capital dans une ligne que je ne sais pas expliquer.

On peut donc revenir à ces deux noms que j'ai cités dans un précédent paragraphe, VRIL et la SS. Les matériels qu'ils firent fabriquer ou étudier font indiscutablement pen-

ser à des « engins intersidéraux en avance sur leur temps », comme je l'ai écrit. Cette affaire de fusées était donc plus importante que cette tragique « solution finale » pour laquelle, jusqu'au dernier moment — j'insiste — les Nazis donnaient la priorité au détriment des combats immédiats et décisifs, ainsi que je l'ai expliqué.

Il était présent en repéreur d'autre chose.

À propos, sait-on que « repéreur » (en anglais Pathfinder) était le terme désignant les avions qui, précédant un raid aérien allié, situaient avec précision l'objectif à bombarder. Un peu plus tard, c'est un de ces raids qui détruisait une bonne partie du Centre, tuant au passage d'infortunés prisonniers qui y travaillaient. Ce raid contribua à la fin de Peenemünde. Mais l'épopée des fusées continua comme on le sait et le Destin — afin qu'on n'oublie rien — fit appeler la sonde martienne, dont nous reparlerons, Pathfinder !

Hitler et l'astrologie

Après Heinrich Himmler et le mysticisme, il n'est pas inutile de s'arrêter un instant sur les croyances d'Hitler, hors l'hypothèse du mythe aryen, sur laquelle je me suis nettement exprimé. Il est bien entendu que même si une piste aryenne venait à se confirmer, elle ne saurait excuser le massacre de non-aryens.

Mais, nous sommes en recherche, c'est-à-dire que nous devons délibérément entrer dans l'horrible et y rester suffisamment pour tenter d'analyser. Or, il s'avère que nos réactions sont effectivement horrifiées mais sans que cela aille plus loin qu'une indignation autant violente que viscérale mais sans effet pratique. Peut-être cela est-il dû au fait qu'à un certain stade, l'homme ne réagit plus normalement. Cela s'est vu encore récemment avec les massacres en Afrique, et avait tout de même marqué les opinions, dès 1975, avec les horreurs de Pol Pot, au Cambodge. Mais, précisément, Pol Pot avait certes des cibles privilégiées, mais il avait ajouté des concepts de « magie noire ». Si l'on avait plus d'informations sur cette partie, on pourrait certainement pousser l'analyse plus loin.

Bref, si la philosophie des tueurs SS a été abordée à plusieurs reprises, elle n'a pas été traitée avec l'opiniâtreté qu'elle méritait. Les exégètes ont, à leur tour, buté sur une sorte d'incompréhension fataliste et se sont résignés à ne pas comprendre et... à ne plus chercher. Cela fait penser à notre attitude quand nous cherchons à comprendre l'immortalité ou l'infini de l'Univers.

Dans un régime dictatorial aussi poussé que celui conduit par Hitler, on voit bien qu'il n'y a pas de limite à l'insupportable et à l'incroyable. Tous ont exécuté les ordres sans jamais avoir appris ou compris la cause initiale. Ils suivaient le « Guide ». Alors, dans ces conditions, comment ne pas admettre qu'un secret lui-même initial ne restât pas aussi secret, et même encore plus ? Qui, hier ou aujourd'hui, s'en serait soucié ? C'est tout le sens de mon travail que je crois novateur, précisément pour cela.

Alors, il n'y a pas à sourire si j'aborde les éventuelles croyances du Führer en l'astrologie, parce que cela a été parfois avancé et que rarement l'explication du secret vient naturellement à soi, il faut aller la chercher.

Donc, il a souvent été dit que le Chancelier avait un astrologue attitré ; un nom a même été avancé : Krafft, un Suisse. Ceci est relativement en contradiction avec des propos antérieurs du Führer : «... il ne faut pas sous-estimer l'influence des horoscopes, cette fumisterie à laquelle tant de gens croient dur comme fer... pour juger de tout ce qui a trait à la superstition, il suffit qu'une prédiction soit vérifiée par les événements pour que l'être crédule retienne cette seule coïncidence, oubliant les cent autres non réalisées... »

On peut vraisemblablement y ajouter Éric Hanussen qui fut arrêté plus tard par la SS pour avoir prédit la chute du Reich.

On est donc bien loin d'un Hitler mystique, à moins qu'il n'ait changé et il faudrait avoir la date précise des diverses références.

Toutefois, cette opinion — sur laquelle on peut comprendre une discrétion affichée — n'était pas partagée par de nombreux éditorialistes et, en tout cas, elle ne l'était absolument pas par l'Intelligence Service qui, dès le début de la seconde guerre mondiale, semblait être convaincue d'une croyance d'Hitler en l'astrologie. Cette branche anglaise aurait même utilisé un astrologue, « de Wohl ». Celui-ci travaillait sur le thème de Hitler pour tenter d'en prévoir les réactions, puisque l'un et l'autre se trouvaient face à un même énoncé. Ce n'est pas sot, loin de là. J'ai même entendu avancer de semblables pratiques, mais au niveau de la seule psychologie, pour d'autres dirigeants européens, bien après cette époque.

Il s'agissait de cerner la personnalité de personnages intéressants. En tout cas, il se dit que Hitler avait fait de même avec ses ennemis : Churchill, Roosevelt, Staline. Alors...

Le procédé n'est pas isolé si l'on retient que le fameux V de la victoire, fait avec deux doigts levés et écartés, aurait eu un sens anti-diabolique. Ce geste, lancé par W. Churchill, lui aurait été inspiré par un groupe de mages voulant servir la « bonne cause », durant cette seconde guerre mondiale.

En outre, par des relations de rescapés des « camps de la mort », on sait qu'à diverses reprises, il avait été fait appel à des prisonniers susceptibles d'avoir des dons de voyance. On ne sait pas trop comment ils ont été utilisés, d'autant plus qu'ils ont dû être éliminés par la suite. On a davantage de renseignements sur la période où les Nazis cherchaient à savoir où le Duce Mussolini avait été interné par les forces italiennes en insurrection contre les Allemands. Ceux-ci réussirent d'ailleurs à situer sa geôle et à le faire libérer.

Peut-être cette action généralisée n'était-elle qu'une initiative de Himmler. Cependant, on peut penser qu'il ne l'aurait sans doute pas fait, s'il n'avait pas été convaincu d'être dans les « vues » de son Führer. Dans cet esprit, on ne peut taire le rôle d'une militante des Jeunesses Hitlériennes,

Mélita Maschmann qui déclarait que les « Juifs étaient une force démoniaque ». Cela permet de mesurer le courage du Pasteur Höchstadter dont la réaction se traduisit par un tract expliquant que c'était une époque aussi pleine d'idées folles et de démons qu'au Moyen Âge et que ce n'était pas une orgie de chasse aux sorcières, mais une orgie de haine maldive contre les Juifs.

On manque d'informations ou d'analyses sur un autre fait qui pourrait être porteur d'éclaircissements sur la folie meurtrière d'Hitler. C'est la distinction entre les Juifs d'Allemagne et d'Europe. Que le Führer pense être l'exécuté désigné de l'Antéchrist que pourrait être — selon lui — le Juif Allemand, c'est un schéma. Mais, cela n'explique pas l'extension du raisonnement à l'Europe qu'Hitler sait ne pas pouvoir conquérir en entier, ou pas tout de suite. Pourquoi donc le Führer veut-il se charger de problèmes dépassant manifestement ses possibilités ? Surtout quand n'importe qui peut deviner, qu'à terme, cela déclenchera la réaction des puissants Juifs des États-Unis, contre lui, même si Goering (authentique héros aviateur de la guerre 14-18) ironise sur ces « Américains juste capables de fabriquer des lames de rasoir » ! Condamné à la pendaison par le Tribunal de Nuremberg, ce Maréchal du Reich (devenu héroïnomane, voire travesti dans une maison close parisienne), avant de se suicider, aura eu le temps de s'interroger sur la capacité des fabricants de lames de rasoir...

Hitler, persuadé de son génie et de son rôle prédestiné dans l'Histoire des Hommes et du Monde, s'inscrit bien — de toute manière — dans le profil de gens super mystiques, à l'écoute des signes du ciel, quitte à ce qu'il lui tombât effectivement sur la tête.

C'est ce qu'aurait prédit une certaine Élisabeth Ébertin, alors qu'Hitler était peu connu. Elle lui aurait annoncé son destin de führer — ce qui n'avait rien d'évident à l'époque — en ajoutant qu'il perdrait la vie à l'issue de son entreprise.

Cinquante ans après

En fait, cinquante-quatre ans après les événements de cette deuxième guerre mondiale, une rafale d'informations surgit brutalement d'une longue plage de silence. Des informations arrivent tout à coup, surprenant à peine les générations anciennes (dont la mémoire s'est altérée) et, pas davantage, les nouvelles, dont l'Histoire n'est pas le point fort.

Cela provient, pour une bonne part, de la prescription cinquantenaire du délai de non communication d'un certain nombre d'archives officielles. C'est ainsi, puisque les dernières lignes du chapitre précédent parlaient des vices de Goering, que j'en viens à la divulgation toute récente d'un plan allié de l'époque, qui visait à enquêter sur les déviations sexuelles de Nazis, pour les diffuser ultérieurement, et décrier ainsi ces personnages.

Les événements sont allés plus vite et la potence de Nuremberg a raccourci le chemin entre les crimes humanitaires et leur sanction, sans avoir à passer par une entreprise de déstabilisation devenue obsolète. Notons, au passage, que le Maréchal Goering a échappé à la pendaison, en se suici-

dant la veille. Cet épisode n'a pas fait réagir le public, alors qu'on peut se demander comment un prisonnier aussi important et aussi bien surveillé, a pu se procurer le poison. J'y vois là un mystère qui pourrait relancer l'existence de liens exceptionnels et puissants, de relations peut-être occultes et d'éventuelles tractations de dernière heure, tout cela en étroite liaison avec ce que j'ai relaté des sociétés secrètes.

Il en a été relativement de même, apprenons-nous, avec l'assassinat de Hitler. Son exécution avait été projetée, soigneusement étudiée et cela ne me surprend guère. C'était du devoir des services secrets alliés. Eux seuls pouvaient conduire une telle opération avec succès. Le régime hitlérien, une fois bien implanté, ne permettait guère à des Allemands d'avoir une chance sérieuse d'y parvenir, même si l'attentat du « refuge du loup » bien connu, faillit réussir et coûta la vie à un groupe d'Allemands décidés, lucides et courageux, (et à leur famille), à qui il ne fut malheureusement pas beaucoup rendu hommage par la suite.

Bref, le motif évoqué pour le non passage à l'acte repose sur la volonté alliée de ne pas faire d'Hitler un martyr. Cela peut se comprendre et, aussi, se discuter. La critique est du ressort essentiel de ceux qui ont payé de leur sang la prolongation des jours du dictateur et ce n'est pas l'objet de ce livre. Mais on peut en déduire que la conjonction des événements a permis à Hitler d'aller jusqu'au bout de son destin, en se suicidant aux dernières heures, emportant son éventuel secret sur ses connaissances d'un autre monde.

Celui sur lequel il régna, et que nous étudions, est d'ailleurs dénaturé et occulté par l'usure du temps, tout autant que par le laxisme des Hommes, de telle sorte que l'on est obligé parfois de repartir à zéro. C'est encore cinquante-quatre ans après, que l'on voit réapparaître, à la télévision et dans la presse écrite, la relation de faits contestés intentionnellement ou pas. Et, au moment où je rédige cette synthèse, je découvre de nouvelles révélations qui ne doivent rien à la

levée de la prescription. Par un hasard fabuleux, le fils d'un photographe allemand, à l'occasion d'un déménagement, vient de découvrir des photos extraordinaires prises par son père Walter Frentz. Celui-ci, avec quelques autres, fut le photographe habilité et choyé du régime nazi. Il avait photographié diverses séquences de la construction des fameux V2 qui frappèrent Londres, à une vitesse supérieure à celle du son, d'où leur effet terrifiant. Les documents eux-mêmes viennent de passer sur divers supports médiatiques et l'accent a surtout été mis sur l'emploi de déportés. C'est une réaction émotionnelle, logique mais insuffisante.

Le magazine VSD, dans son numéro 1091, commente cette affaire en expliquant que les photos furent prises dans une installation nouvelle du « mittelwerk » au cœur du massif du Hartz, en Allemagne... après la destruction de Peenemünde.

Ce détail nous éclaire un peu sur la suite des opérations que j'ai relatées et l'on trouve quelques détails qu'il est bon de remettre en mémoire. La réalisation de ces nouvelles installations de remplacement, moins vulnérables que celles de Peenemünde, a coûté la vie à 20 000 forçats-déportés. Paradoxalement, les victimes de ces bombardements ne furent « que » 10 000. Ce qui s'explique par l'effondrement de l'Allemagne, sinon on peut imaginer aisément ce qu'il fut advenu du monde libre. Il eut été rasé jusqu'à reddition totale.

Les installations furent abandonnées en mars 1945, et W. von Braun se rendra aux Américains le 2 mai (ou le 3) en Bavière, comme je l'ai expliqué, pour poursuivre le parcours que l'on sait.

Et si l'on parlait d'OVNI

Il me faut revenir aux vecteurs eux-mêmes, après cette concession à l'histoire et au temps.

Par souci d'objectivité, nous devons dire qu'il y a eu quelques allusions récentes au problème de décalage du temps, évoqué bien plus avant, ce qui est une autre affaire, sans lien aucun. Or, c'est cela qui nous intéresse dans la reconstitution des connaissances nazies possibles, susceptibles de faire remonter à des connaissances un peu inattendues sur un monde extérieur.

Néanmoins, pour éclairer le lecteur, je citerai brièvement *Sciences et Vie* d'août 1996, où il y a un « dossier OVNI », naturellement dépourvu d'humour — cet magazine n'ayant pas cela non plus — où est évoqué ce phénomène de temps parallèles. La revue, prenant un exemple de vaisseau de l'Univers qui évoluerait à 99,99 % de la vitesse de la lumière, partant d'une éventuelle planète qui serait située à 540 années-lumière, mettrait cinq ans pour faire l'aller-retour... et la retrouverait vieillie de 700 ans !

Après cette vision contemporaine, voire futuriste, du problème OVNI, nous pouvons reprendre celui-ci en fonction de ce que j'ai mis en évidence à travers les ouvrages rédigés avec Gruais. Nous sommes partis d'un constat d'engin de forme ronde sans, pour autant employer le terme de soucoupe. Celui-ci semble avoir pris naissance en 1947, un peu par erreur, parce que le premier inventeur contemporain du phénomène OVNI, confronté à des disques volant à 2000 km/h, avait rapporté que leur évolution ressemblait à des ricochets semblables à ceux de soucoupes sur l'eau. Jusque-là, l'année précédente notamment, on ne parlait que d'avions sans ailes. Ainsi, en 1946, au lendemain de la guerre et de la découverte des armes secrètes allemandes, il était logique d'imaginer une exploitation russe ou américaine de prototypes allemands de fusées. C'était la suite cohérente de l'affaire de Peenemünde pour la plupart des analystes. Quoi qu'il en soit, c'est bien la forme ronde qui est la plus fréquemment présente dans les observations. Relevant les observations concernant l'engin détecté par les radars et vu par les pilotes en janvier 1994, au-dessus de Coulommiers, J.-J. Velasco (dont je reparlerai), dit bien : « C'était un disque ».

Pour nous, en reprenant le problème avec des éléments concrets, il y a d'abord le fécond OVNI de Marliens qui a tout donné de la géométrie égyptienne en liaison particulière avec la pyramide de Khent-Khawes. L'imbrication est trop étroite entre eux pour qu'un doute puisse subsister. À ce sujet, quelle est l'interdépendance de l'un par rapport à l'autre ? Nous n'en savons rien évidemment, mais tout laisse penser qu'il n'y a pas de lien ni de message formel à en tirer, sinon qu'une utilisation commune de données de base formelles.

Même si, pleins d'une douce émotion, nous avons pu croire quelques secondes que des dieux malins nous avaient envoyé, vingt-six ans à l'avance, un OVNI pour confirmation

« ultérieure » de théories de géométrie sacrée égyptienne, l'hypothèse ne tenait pas.

Le bon sens veut donc que le posé de Marliens et l'organisation du site de Guizeh autour de la pyramide Khent-Khawes soient des opérations indépendantes découlant de mêmes règles. Plus tard, nous en avons confirmation avec le déchiffrement du monument de Cuicuilco, pyramide galette, plate et ronde, englobée maintenant par les faubourgs de Mexico.

Nous ne pouvions que continuer et l'on devine que Cuicuilco, va parler encore pour d'autres sites de posés d'OVNI : Roumanie et Soccoro.

Cuicuilco, authentifiée par sa gangue de lave, voulait être ou une clé pour les civilisations à venir... ou le « monument à l'OVNI inconnu ».

En attendant, nos observations sur Cuicuilco ont permis à M. Fabrice Bianchin de faire rebondir les siennes sur la géométrie amérindienne. Je ne peux rapporter ici tous ses travaux, mais je tiens — en raison de leur intérêt — à en évoquer quelques points essentiels.

Il lance des axes en partant du fameux candélabre à flanc de falaise sur l'océan Pacifique, près des dessins et lignes de Nazca, en direction de Cuzco. Une perpendiculaire repart sur Machu-Picchu. L'application de nos règles géométriques lui donne des concordances avec tous les points clés du globe en cette affaire. Cela voudrait confirmer qu'il y a bien une règle de base et un immense dessein.

Quel schéma possible ?

En tout cas, après ces multiples investigations dans toutes les voies qui permettraient de comprendre ce qui avait pu se passer, j'en arrive à une hypothèse qui me paraît « tenir la route ». C'est un simple schéma d'étude, il reste à le parfaire... ou à l'annuler. Mais, quoi qu'il en soit, il faudrait alors conduire une autre exploitation des renseignements acquis.

Pour le moment, il n'est pas ridicule de compiler les informations inhabituelles, écartées, mal interprétées, pour les approcher des propres découvertes faites par Gruais et moi. Le but étant de voir si cela donne un éclairage nouveau et cohérent. Il est évident que nos travaux font apparaître des faits inattendus, créateurs d'une situation nouvelle. Celle-ci oblige, évidemment, à revoir beaucoup de concepts, cela va de soi.

Dans cet esprit, on peut alors enregistrer successivement que Hitler avait une vision dantesque du monde, ce qui était son affaire personnelle. Son entourage a pu donner un cadre mystique à ces vues, ce qui aurait alors fort bien conve-

nu au Führer s'estimant inspiré d'en haut, en ligne directe. Vrai ou faux, tout ce monde s'est bien accommodé d'un concept d'une autre civilisation, d'une autre dimension.

Hitler s'est suicidé le 30 avril 1945, à 15 h 30, sans grandeur ai-je écrit. Or, le 21 avril, il n'était pas encore décidé à partir vers le sud ou à rester dans son bunker de la Chancellerie à Berlin. Il semble que ce soit le 22 qu'il ait arrêté sa décision, ainsi annoncée à ses secrétaires : « Je dois rester ici à Berlin, pour trouver une solution ou pour périr. »

Il semble qu'il y ait eu quelques départs aériens de Berlin encore le 23 et 24. Après ce ne semble plus possible au point que, Staline apprenant que Hitler est enfermé dans la ville, certain de le « tenir », fait tirer un feu d'artifice à Moscou.

Trouver une solution ? À Berlin ? Dans un tel contexte. Invraisemblable. Ou c'est une preuve supplémentaire de lâcheté en s'accordant encore un petit délai avant la dernière cartouche, ou c'est une présomption sérieuse qu'il s'attendait légitimement à la possibilité de quelque événement de dernière heure. Au stade où en étaient les choses, rien de terrestre ne pouvait arranger le sort du Führer. Le New York Times du 21 avril écrivait que « la guerre en Europe serait finie du jour où Russes et Alliés se rencontreraient à Berlin, pour faire prisonnier Hitler ». C'était pratiquement fait. Donc, quelle solution pouvait espérer trouver, sur place, le Chancelier ? Je ne vois guère que la croyance en une intervention « extérieure » sur laquelle nous n'avons jamais eu d'explications de sa part, et que je me suis efforcé de dégager tout au long de ces chapitres.

Provisoirement, retenons une hypothèse de civilisation dite aryenne, venue « d'ailleurs » par exemple. Là, nous pouvons nous intéresser à une civilisation de l'Espace à travers les preuves qu'elle a laissées : personnages occupant les engins, personnages mentionnés de manière primaire dans la

Bible, personnages ayant implanté tout ce que démontre le décryptage égyptien. Tant que nous n'avons pas davantage de preuves, on ne peut pencher pour des extra-terrestres plus que pour des paraterrestres, mais cela ne modifie pas l'analyse. Il peut y avoir une présomption de race particulière que Hitler et ses mages prennent pour modèle.

Ces êtres ne se promenant pas comme les anges, par la seule force de leurs ailes, il faut leur accorder la possibilité d'utiliser des engins. Puisqu'ils ne seraient pas plus sots que nous, la logique voudrait que leurs engins ne soient pas inférieurs, en performances, aux nôtres. Nous trouvons un certain confort dans les multiples constats et observations qui ont été faits et relatés.

Afin de ne pas heurter les sentiments des uns ou des autres, je précise que ce développement n'a rien à voir avec le « Divin ». Le Divin, s'il y a « divin » se situe encore au-dessus. Il faut faire preuve de modestie et penser que nous sommes bien peu de choses à l'échelle de l'Univers.

Il est manifestement exclu que ces engins ne soient qu'une suite technique évoluée des découvertes de Peenemünde. On aurait pu le penser s'il n'y avait le reste, que j'ai commencé à traiter. Alors, Peenemünde ? C'est, soit une coïncidence, ces armes ayant débuté peu avant que ne se manifestent les « engins », soit un effet induit, ces armes s'étant glissé dans les effets d'une réflexion globale, injectée d'en haut.

Dans ce cas, il en irait de même pour le vœu pieux, initial, d'aller vers les planètes. Soit un désir humain bien logique, soit une volonté suggérée.

En tout cas, je ne vois rien d'incohérent dans ces suppositions. Il faut continuer à faire l'inventaire jusqu'à ce que des recoupements évidents apparaissent et que se mette en place une situation formelle, nouvelle. Il faut bien consentir à poser des éléments si l'on veut essayer d'y comprendre quelque chose. Ce qui est nouveau est rarement exposé, préa-

lablement, en clair. Ce sont les maillons qui font la chaîne.

Toutes les expérimentations parties de Peenemünde conduisent indiscutablement aux vecteurs qui, aujourd'hui, vont vers les planètes de notre système. Les OVNI, par leur mode de circulation, appartiennent à un autre concept. Il n'y a pas de tronc commun, à moins que des intelligences à définir, responsables des mouvements de ces OVNI et de ce qu'ils impliquent, ne nous aient « aidés » à reprendre nous-mêmes le fil de la connaissance, par la redécouverte du principe.

Ce ne serait pas absurde à en juger du procédé appliqué en Égypte par la présentation, en message pariétal, de la connaissance de la chaîne électromagnétique. Des hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes, déroulés en « bande dessinée » pour nous former à une technique qui, manifestement, était connue avant nos civilisations et dont nos progrès techniques actuels permettent enfin la compréhension partielle. L'étape franchie est à faire comprendre (et admettre) par le public, pour passer à une autre : qui sont ces inventeurs anciens ?

Alors, entrons dans le détail de ces engins, preuves d'une activité autant extérieure qu'antérieure, et d'une sérieuse avance.

OVNI

Déjà, peut-on croire au phénomène OVNI, sans relever de la psychiatrie ?

Il faut donc se situer par rapport au mythe « OVNI ». C'est un ingénieur Français J.-J. Velasco, responsable du SEPRA, dépendant du CNES, qui nous fournit la réponse. Il est de notoriété publique que sa mission est d'occulter les infos pour ne pas paniquer les populations et calmer le jeu. C'est d'ailleurs pour cela que la Gendarmerie Nationale a été désaisie depuis longtemps de ces affaires dont elle est devenue simple collecteur des constats, à son grand dam.

Or, l'incroyable est arrivé : J.-J. Velasco a lâché du lest. On a pu lire dans VSD n°1032 des propos recueillis de lui et, plus clairement, son interview dans la revue de juin 1997 du magazine CANAL +.

« Question CANAL + : *reste-t-il des cas inexpliqués au terme de vos enquêtes ?* Réponse de J.-J. V. : *oui, de l'ordre de 3 à 4%. Pour ces cas-là, nous sommes quasiment sûrs d'être face à des OVNI. C'est-à-dire des objets matériels qui peuvent évoluer dans notre atmosphère sans qu'on puisse les contrôler et dont on ne connaît pas l'origine.* Question CANAL + : *ces constatations ne vous perturbent-*

elles pas ? Réponse de J.-J. V. : bien sûr ce genre de phénomène interpelle, mais le rôle d'un scientifique est de se remettre en question. Je m'étonne qu'il n'y ait pas de réactions plus fortes dans les milieux scientifiques car c'est bigrement intéressant.

On pense bien qu'il n'aurait jamais dit cela il y a 10 ans. Mieux, dans un « VSD Hors Série » de juillet 1998, J.-J. Velasco s'exprime nettement : « les scientifiques devraient faire preuve d'un peu de courage et s'atteler à la compréhension de ces phénomènes. »

Ainsi que nous l'avons écrit dans un de nos livres, le SEPRA a succédé à un autre organisme, le GÉPAN, qui occupait, de 1979 à 1982, de nombreux collaborateurs. Ainsi, à chaque intervention de gendarmerie, le GÉPAN pouvait envoyer une équipe de spécialistes et étudier convenablement l'événement. La violence des détracteurs ou des partisans n'a pas facilité la tâche du GÉPAN et les complications budgétaires n'ont rien arrangé. De plus, on peut soupçonner les pouvoirs publics d'avoir choisi d'étouffer au maximum les communications sur ce sujet brûlant des OVNI. Dans ce contexte, en 1988, le GÉPAN est devenu le SEPRA (Service d'Étude des Phénomènes de Retombées Atmosphériques) et n'a gardé que J. J. Velasco qui en est devenu le responsable... relativement muselé si l'on peut nous autoriser ce mot.

Notre interprétation est que le monde s'organise autour de règles incontournables et pas toujours découvertes actuellement. La grille ci-dessus doit pouvoir être considérée comme une clé tant pour faire évoluer, circuler, des engins dans l'espace que positionner sur terre des installations, des bâtiments. S'il en est bien ainsi, cela doit se poursuivre vraisemblablement dans d'autres domaines, mais peut-être n'est-ce pas encore l'heure de le trouver, quoique le volume d'informations trouvé en moins de sept ans laisse supposer qu'une telle masse ne s'est pas laissée décrypter pour rien... ou seulement cela.

Le point fort de notre démonstration, en matière d'OVNI, a été l'analyse de celui de Marliens, près de Dijon. On en retient d'abord un positionnement étrange par rapport à la géométrie qui se révèle en France. Ensuite, on ne peut que constater l'existence d'une grille chiffrée, formelle, émanant des traces du posé des pieds de l'engin. Au passage, notons que d'après les constatations des gendarmes, les trous provenant de l'enfoncement des pieds sont insolites. Au fond, il y a ce qui pourrait être appelé des traces de carottage. C'est inexplicable mais ininventable. Ce qui est le plus troublant et jamais énoncé, c'est que c'est à peu près la même chose qu'à Valensole en 1965, où le gros trou du pied se poursuit par une sorte de sondage. Alors ? Il faut bien en chercher la raison. Une fois encore, je constate que personne ne relève ces points curieux.

Bref, cette grille de posé, interprétée froidement, fournit un schéma des données pyramidales du complexe de Guizeh et montre son articulation partant de Khent-Khawes, en totale correspondance avec tous les éléments souterrains supposés. On a vu son identification incontestable avec le monument de Cuicuilco. Il serait insensé de vouloir s'attacher à une série de coïncidences et il faut chercher ailleurs.

Dans notre quatrième ouvrage *Guizeh Au-delà des Grands Secrets* nous nous sommes largement exprimés suivant ce concept et avons encore, à portée de main, du grain à moudre.

Cependant, il y a un aspect prioritaire dans la prospection du phénomène OVNI : son lien, démontré dans le même livre de référence, avec la pyramide plate et ronde de Cuicuilco, dans les faubourgs de Mexico. Chacun de ses cercles permet de positionner les pieds de l'engin de Marliens, une fois le plan mis à la bonne échelle. C'est tellement extraordinaire qu'on pourrait se demander s'il n'y a pas eu une manipulation quelconque à un moment donné. Si sa datation n'est pas aisée, on peut avoir une certitude d'ancien-

neté et d'inviolabilité grâce aux coulées de lave successives qui ont enrobé les parties les plus exposées de cette curieuse pyramide. Peut-être sait-on que les découvreurs ont même dû utiliser de la dynamite pour dégager des parties et la base du monument.

Il serait extraordinaire que la filière ne concerne que Cuiculco, Marliens et Guizeh. Ainsi que nous l'avons écrit plus haut, il est davantage vraisemblable que ces éléments — désormais familiers parce que nous nous y sommes consacrés — répondent à des normes, comme d'autres le constateront dès lors qu'on se penchera dessus.

Dans ce concept, nos conclusions — même provisoires — doivent s'appliquer non seulement à l'OVNI de Marliens, mais sans doute aux autres OVNI, ou du moins à une partie d'entre eux : les OVNI standard. Comme ceux-ci jouent une sorte de partie de cache-cache avec nous tous, il faut s'attacher à ce monument de Cuiculco, bien ancré au sol, pour comprendre les OVNI autres que celui de Marliens. Et cela, avant qu'une nouvelle éruption vienne à cacher définitivement la clé, notre seule clé.

Alors un monument ? Oui : « Le monument à l'OVNI inconnu ».

Cuiculco

Les scientifiques se promènent à des altitudes où l'oxygène, raréfié, ne leur permet pas trop d'imagination ou de prise de risque. Plus prosaïquement, disons que leur formation ne les prédispose pas à la fantaisie. La capacité d'imaginer et de projeter se fait davantage sentir dans les milieux se consacrant à l'art. J'en veux pour preuve cette vieille dame espiègle, Charlotte Perriand qui, en 1927, bouscula cet homme d'anticipation qu'était Le Corbusier (dont les travaux ramènent à la coudée égyptienne), ou un autre architecte devenu couturier génial, Paco Rabanne, qui osa introduire le métal dans la couture et s'approvisionne maintenant à l'aérospatiale, dont il utilise les matières souples. Ceci nous ramène à l'Espace, et à nos savants frileux. Je ne dis pas pour autant qu'il faut leur tricoter des passe-montagnes avec ces nouveaux tissus...

Il n'y avait aucune chance que l'un d'eux en vienne à imaginer Cuiculco autrement que comme une sorte de gâteau de crêpes en pierre à des fins, au mieux, d'observatoire ou, au pire, de monticule à destination des adorateurs du soleil, de la lune ou de leur nombril. Et pourtant...

Ses terrasses progressives sont autant de disques posés les uns sur les autres, avec des bords en biseau. Cela permet de mesurer chaque fois la partie basse et large de la tranche et la partie haute, plus étroite. Curieusement, chacune donne des chiffres ronds si l'on travaille en coudées. Par exemple, le disque supérieur, sur lequel est bâti l'autel, a 134 coudées de base et finit à 127 coudées. Le grand disque du bas, a une assise de 258 coudées et s'affine à 234. Encore pourrait-on s'amuser à jouer avec les incidences d'escaliers astucieux. Le disque qui lui succède, en montant, démarre avec 222 coudées, nombre sur lequel on pourrait aussi s'attarder. Évidemment, prises en mètres, les dimensions sont d'un total silence.

Même si nous n'avions pas encore travaillé à ce niveau dans notre quatrième livre, nous avons tout de même discerné de troublantes parentés. Le diamètre classique de l'ensemble qui est un plan vu d'en haut, rappelons-le, permet de tracer le triangle Phi, celui du site de Guizeh. On peut aussi tracer le même triangle, plus petit évidemment, sur la terrasse supérieure. Ironie de la géométrie, la base du triangle s'appuie sur un axe insolite traversant l'alignement intérieur des piliers de l'autel. Ces piliers qui sont décalés par rapport au centre. Qui aurait deviné tout cela ?

Mais, il y a mieux. Nous avons fait apparaître le tracé de l'étoile à six branches, l'étoile de David, le sceau de Salomon, à l'intérieur de ces cercles. Évidemment, à partir du moment où il y a cercle, on peut tracer cette figure symbolique. Ce serait donc banal s'il n'y avait, en plus, des points de repère ininventables. N'oublions pas qu'en amont nous avons déjà relevé, en outre, la concordance avec les points précis de posé de l'OVNI de Marliens. Nous n'allons pas reprendre tout cela, mais de plus en plus, nous découvrons qu'il y a une étrange parenté entre la pyramide ronde de Cuicuilco et la géométrie découverte que nous promenons un peu partout sur la terre et en l'air.

Conscients de l'immensité de la tâche, nous avons tout

de même voulu achever le paragraphe « étoile », avant de quitter celle à six branches. Il fallait chercher l'éventualité de l'étoile à cinq branches. Nous l'avons. Elle appuie même, à la base, les deux pointes inférieures sur les bords des portes de la Jérusalem Céleste, là où celles-ci rencontrent le grand cercle de Cuicuilco. Nous avons, en effet, montré que le tracé de cette figure si prolixie s'inscrivait parfaitement autour de la deuxième terrasse. Alors, l'étoile à cinq branches joue. Elle s'amuse manifestement. Elle dépasse — à notre grand dam — en haut, la « Jérusalem », mais s'arrête exactement au grand cercle... amusée peut-être de nous avoir donné des émotions. Elle génère en plus petit, au centre, son inverse, c'est-à-dire l'étoile à cinq branches avec pointe en bas. Cette étoile qui fait penser aux cornes du bouc est reprise en satanisme comme je l'explique dans le corps d'un chapitre évoquant les sectes. Ce qui est assez troublant encore c'est que le trait horizontal (qui permet le tracé) passe exactement entre les piliers de l'autel, cet autel excentré. Quelle effarante géométrie !

Nous ne pensions pas si bien dire quand la boîte-correspondance de notre site Internet (que j'avais monté grâce à une action décisive d'Alexandre Amar) nous a apporté un message d'un correspondant, qui a établi sa connexion sous l'indicatif Atlas Fox Mulder. Évidemment, depuis, nous avons entrepris toutes les recherches littéraires possibles pour essayer de nous procurer l'ouvrage auquel ce nouvel ami fait référence. Il s'agirait de *Les extra-terrestres dans l'histoire*, publié en 1970 et trouvé par lui en Alsace, sous un numéro A 250.

L'auteur confirme tout ce que nous avons déjà dit sur l'historique de cette pyramide plate et ronde, en apportant des détails supplémentaires appréciables. C'est intéressant car il n'y avait pas grand-chose sur Cuicuilco, au point qu'il m'avait fallu un certain temps pour trouver le site, bien digé-

ré par les faubourgs de la capitale, Mexico. L'étude en aurait été entreprise par l'Américain Byron S. Cumming et deux Mexicains, le docteur Manuel Gamio et M. José Ortiz. Leurs fouilles auraient permis de trouver, vers 1920, des objets anciens indiquant une civilisation plus vieille que celles connues au Mexique. Depuis, des méthodes faisant appel à la radioactivité laissent supposer que les éruptions du volcan — c'est le Xitle avions-nous précisé — qui ont recouvert partiellement le monument, pourraient dater de 200 ans avant J.C.. Les approches géologiques et archéologiques donneraient une ancienneté de 7 000 ans pour l'ensemble. Pour notre part, nous avons lancé une datation de 8 000 ans, ce qui représente une certaine concordance.

À l'époque — et faute de connaître nos travaux — l'auteur s'en tenait au concept d'un centre d'observation astronomique. Il reste d'ailleurs médusé par la qualité de la route qui y conduisait. Elle dénote un niveau technique très élevé.

Aujourd'hui, forts de nos découvertes multiples sur le rôle de Cuicuilco, nous ne pouvons que nous ranger sur une ancienneté flagrante et convaincante du monument, probablement plus « terminal » d'engins, que seul étalon des connaissances de l'époque, dont les civilisations de ce temps n'auraient peut-être pas su trop quoi faire. Alors, terminal abandonné ? Terminal transformé en centre d'études spirituelles pour les générations déchues ? C'est la durée de cet interrègne qui apportera le plus de réponses à nos interrogations.

En tout cas, nous sommes les premiers à avoir soulevé l'intérêt ufologique de Cuicuilco et nous sommes un peu amusés de voir le site venir dans l'actualité. Oh, il ne vient pas sous son nom précis, il est implicite dans la série de phénomènes que présente une cassette vidéo « Dossiers OVNI » de 1998. On y découvre l'explosion médiatique qui consacre l'essentiel sur Mexico. Or, Cuicuilco est dans les faubourgs de Mexico.

Nous sommes déçus qu'une plus grande diffusion n'ait pas été donnée à notre œuvre. On voit combien les examens auraient pu être davantage fructueux en introduisant nos observations. À défaut de les connaître, toutes les implications de Cuicuilco ont été inexploitées. Or, c'était peut-être la pièce manquante...

Nous ne savons rien du génial constructeur de la vie, que ce qu'en donne une batterie d'images fabriquées, alors que notre capacité de compréhension est des plus limitées. Les textes bibliques d'avant et après Christ n'ont pas été remaniés. Blasphème que d'y songer. Pourquoi ? Après Galilée réhabilité, l'Église commence à reconnaître Maître Darwin et prépare un « mea culpa » sur l'Inquisition après sa « repentance » quant au problème juif. Le ridicule ne tue plus.

Sans développer davantage et afin de rester ancrés dans les sociétés secrètes, ou même simplement discrètes, il faut citer les Raëliens (secte fondée vers 1975 par Claude Vorilhon dit Raël). Selon eux, le Peuple Élu (Israël) aurait été créé dans la Jérusalem Céleste. Ce peuple serait né des relations physiques entre des extraterrestres et des terriennes. Nous n'en dirons pas plus car nous entrons dans le vieux mythe, déjà exprimé dans la Bible, des rapports charnels entretenus par les Géants ou Demi-Dieux avec les femmes de la Terre qu'ils avaient trouvé jolies... Opinion que nous partageons. De son côté, Henri Blanchard (cité ailleurs) met en cause Ève elle-même et je n'entrerai pas dans le débat. Relativement mis à jour, ce thème est repris par des sociétés mystiques ou même des associations d'ufologues avec une version d'enlèvement de femmes fécondées aux fins d'introduction d'une souche rectifiée et évolutive.

C'est un domaine plus riche qu'il n'y paraît car il rejoint des interprétations bibliques autant que certains des thèmes développés dans les milieux nazis, comme nous l'avons vu.

Je ne cautionne ni ne conteste ces relations, faute d'éléments décisifs d'appréciation. Ce sont des indices qui, mis en ordre, permettront — l'heure venue — d'éclairer convenablement ces hypothèses pour leur donner une réponse précise et utile.

De Pennemünde à Cuicuilco, puis vers...

Il fallait bien revenir aux sociétés secrètes de Helsing, même si ma vocation n'est pas la critique littéraire (dont chacun sait ce qu'elle vaut) ni d'entreprendre une sorte de « digest », et encore moins de commettre une tentative de spoliation de confrères.

Depuis longtemps, je voulais faire le point en matière de « structures inspirées » susceptibles de détenir tout ou partie de vérité. À mon âge et compte tenu de mon passé, tout autant que bien assis sur des raisonnements posés, j'étais sans grandes illusions sur les allégations des uns et des autres. Cependant, il eut été coupable et présomptueux de vouloir ignorer délibérément ce qui se disait en la matière. En fait, d'autres et moi, nous le savions. Ce qui nous manquait, c'était de voir en hauteur, en ciblant des œuvres sérieuses concernant des théories susceptibles d'apporter un éclairage nouveau en fonction de nos propres découvertes, les plus récentes. En quelque sorte, c'était faire acte d'objectivité.

Cette action pourrait sembler tardive et il semble qu'el-

le ait été attendue, depuis longtemps, par nombre de lecteurs. Bien sûr, nous y avons songé. Mais nous estimions que notre plage d'investigations personnelles était, d'une part, suffisamment porteuse pour suivre notre voie essentielle (sans nous attarder) et, d'autre part, insuffisante à l'égard des théories mystiques pour prétendre y porter un regard neutre. En outre, nous savions que cela eut été motif suffisant à ceux des scientifiques à conservatisme marqué, pour qu'ils rejettent et fassent rejeter tout examen de nos travaux.

Revenant à l'auteur que j'avais abandonné un temps, et poursuivant, je vois qu'il est amené à reprendre toute une philosophie — archives à l'appui — sur l'opposition des principes créateurs et destructeurs. Les premiers étant œuvre divine, les seconds de technique diabolique. De là, songeant aux moteurs et clignant de l'œil aux Templiers, il débouche sur l'implosion à la place de l'explosion. Je ne me prononcerai pas, mais il est évident que nous sommes obligés, une fois encore, de noter sa conclusion : « Au moyen des trajectoires de l'énergie du monocorde et de la technique de l'implosion, on nous fait pénétrer dans le domaine de l'antimatière et on dissout, ainsi, la pesanteur ».

Je suis sidéré par cette allusion qui joue avec le décryptage (fait avec Gruais) du hiéroglyphe DY, dans lequel la géométrie a fait apparaître toutes les présomptions d'une relation Vitesse de la lumière/Pesanteur. Toujours dans le même esprit, l'auteur passe aux engins volants avec force précisions, plans, photos vraiment troublantes, références techniques, et chronologie. Cette fois, à moins de risquer d'être incompris et dérouter le lecteur, on ne peut donner de détails; c'est trop vaste, trop complexe.

Cependant on peut tout de même résumer en disant que, pour Helsing, les techniques évoquées plus haut auraient débouché sur des engins spatiaux et des occu-

pants... qui pourraient avoir les signes aryens ! Là c'est gros, car pour notre part, nous nous en étions tenu aux engins, pas aux occupants.

Forts de ce que nous avons mis en évidence au cours des sept dernières années, à plusieurs, nous adhérons très volontiers à des notions de forces électromagnétiques et à leur hypothèse d'emploi dans des OVNI. Forts de notre connaissance de l'histoire, nous adhérons volontiers à la relation avancée d'interventions alliées (américaines surtout), comme je l'ai rapporté, pour s'emparer de découvertes allemandes, après la capitulation nazie. Forts de nos propres observations, nous trouvons beaucoup de similitude entre les engins précurseurs dont l'auteur nous donne des photos et les hypothèses que nous avons lancées avec GUY GRUAIS (dans notre quatrième livre *Au-delà des Grands Secrets*) et qui émanent le plus simplement du monde des tracés de Cuicuilco, Marliens, etc.

On doit mieux comprendre maintenant ce qui m'a fait titrer un chapitre par un emprunt fait à Van Helsing.

Malgré une discipline certaine de travail, pour la clarté (présente et à venir), je glisserai une remarque d'un autre auteur : LOUIS-CLAUDE VINCENT, ancien professeur à l'École d'Anthropologie de Paris. C'est dans son tome 2 du livre : *Le Paradis Perdu de Mu*, Éditions La Source d'Or. Il revient sur les thèmes d'énergie mentionnant une formule de « loi essentielle de l'électricité » permettant de tirer directement l'énergie de l'atmosphère. Une chambre de la pyramide de Chéops enfermerait le « secret des secrets », c'est-à-dire « la désintégration de l'atome ». Il développe le thème par une notion adaptée « d'intégration de la matière » ou « création à partir de l'énergie cosmique inépuisable ».

On peut poursuivre. La société VRIL, qui était vis-à-vis de l'au-delà ce qu'était Thulé vis-à-vis du Matériel et du Politique, aurait inspiré des structures de recherche débouchant sur des matériels codés, évolutifs, qui ont laissé des traces un peu partout. Il y aurait eu des témoins. Cela, beau-

coup le croient volontiers aussi, malgré le silence ambiant, car on sait comment d'honnêtes spectateurs, contraints, peuvent être réduits à la non-expression.

On voit donc resurgir, derrière ces sociétés secrètes, un thème au minimum plausible même si assez surprenant. Bien sûr tout le monde a entendu parler d'accidents d'OVNI en des lieux appelés Roswell, Aztec, Laredo, Kingman et Heart Canyon. Tout le monde a entendu parler de cadavres d'extra-terrestres. Mais voilà, il a tellement été brodé autour de ces événements ou non-événements qu'on ne sait plus qui ou quoi croire, même Van Helsing. Disons, au minimum, que si tout cela est faux, les Autorités n'ont rien fait pour clarifier vraiment la situation. C'est ce que le Comte de Marenches, que je connaissais bien et créateur du mot, a appelé la « dés-information ».

En revanche, ne serait pas désinformation la nouvelle selon laquelle la NASA aurait lancé un projet appelé HEDS (Entreprise pour l'Exploration et le Développement Humain dans l'eSpace). Elle aurait même esquissé une hypothèse de reconnaissance humaine sur Mars pour 2020, afin d'y accéder à une « terraformation » (mise en état de vie naturelle) vers 2044, selon une journaliste (Dominique Simonnet). Elle souligne que les choses pourraient être facilitées par l'installation d'une base sur la Lune vers 2024. C'est un sujet sur lequel nous avons, une fois encore, des informations géométriques et géologiques. Mais il n'est pas nécessaire de poursuivre car des lecteurs critiques pourraient penser que je range la NASA dans les Sociétés Secrètes. Oh, la vilaine pensée !

L'auteur — puisque c'est de son livre que partait ma réflexion — parcourt allégrement beaucoup de sociétés ou structures dont les noms sont connus : commission trilatérale, opus dei, francs-maçons, rose-croix, scientologie, chevaliers de Jérusalem, CIA, M.I. 6, bilderberger, jésuites, illuminati, etc., mais cela n'apporte rien, au premier degré, à

mon enquête et on peut supposer que ces « honorables » structures ne sont pas prêtes à répondre. Il ne faudrait pas penser que je manque d'idées et j'avoue volontiers que je connais des membres de certaines de ces organisations, auxquelles on pourrait en ajouter d'autres telles « Carrefours » (de ceci et de cela) ou encore Gladio. À titre indicatif, nous nous souvenons que cette organisation, montée par l'OTAN, a eu ses débordements. Mais, de manière inimaginable, c'est un petit juge sicilien Felice Casson qui a fait révéler l'affaire à l'opinion mondiale, ce qu'explique (bien longtemps après) l'Express du 15 novembre 1990. Dans un livre intitulé *Le Marché du Diable*, chez Fayard, R. FALIGOT et R. KAUFFER y font une brève allusion, mais se spécialisent sur des structures davantage complexes, voire politiques, le guépéou, le SDEC, golden dawn, la synarchie, même l'ordre de Malte, la cagoule, la mafia, les triades, « X Crise », etc.

Pour être complets en matière de sociétés secrètes, je dois rapporter que le très sérieux GÉO, dans son numéro 129, consacré à l'Égypte (ce qui nous intéressait au plus haut point) trouve le moyen d'évoquer Rennes-le-Château (qui ne m'est pas indifférent) et des liens avec la fameuse loge maçonnique P2 dont on reparle encore au moment où je rédige ces lignes.

Toutefois, ainsi que l'écrivent les deux auteurs cités jusque-là, les sociétés en cause sont bien davantage éco-politiques qu'initiatiques. Sans jugement de valeur, nous savons de quoi — sous de nobles mobiles — les membres sont capables, en bien ou en mal, voire en désintérêt. Tout le développement du livre « Sociétés Secrètes », sur lequel il faut bien revenir, est suffisant pour permettre une bonne lecture (dans laquelle il faut garder une liberté d'esprit) mais insuffisant pour progresser ou y trouver caution des découvertes les plus évidentes. C'est une technique, une tactique. Jan von Helsing qui n'a pas notre méthodologie contraignante peut s'affranchir de certaines astreintes et — quitte à citer des

confrères comme je viens d'ailleurs de le faire — il commente les consignes de désinformation qu'il a recueillies : «... Nous reçûmes l'ordre de collaborer à une campagne nationale de banalisation... de donner des interviews qui ridiculisent, de tout faire pour qu'on n'en parle plus, et à défaut, de ridiculiser les témoins... »

Gagné. Parce que vrai ou faux, c'est bien ce qu'il se passe. Fi du nuage de Tchernobyl (arrêté à nos frontières), du SIDA (bobard de journaliste avait-il été dit, donc sans risque pour les transfusions), des « Vaches Folles » (les incidences du Prion ne passant pas à l'Homme), l'Amiante, etc.

Pourquoi demandera Candide ? Là, l'auteur prend les devants : «... le système monétaire s'effondrerait, les religions ne tiendraient plus le cap, les multinationales perdraient leurs acheteurs, les frontières ne signifieraient plus rien, les dirigeants politiques perdraient la confiance pour avoir menti si longtemps... ». Chacun s'en doutait. Tant que nous y sommes, disons combien nous regrettons que l'auteur n'ait pas utilisé l'économie comme tremplin pour passer au politique pur et faire ricochet. Nous aurions peut-être eu des éclaircissements sur les raisons de l'occupation chinoise du Tibet. Naturellement, il y a suffisamment de raisons banales et basement humaines pour ne pas se tracasser avec la recherche d'autres hypothèses. Peut-être, sauf pour nous qui pressentons de vraisemblables « connaissances » chinoises des connaissances tibétaines, débouchant ainsi sur d'autres intentions possibles. N'oublions pas la localisation de Lhassa sur le 30° parallèle, ce qui ne peut être sans conséquences en fonction de ce que j'ai déjà démontré.

Cette fois, Hitler est loin mais un tel contexte pourrait expliquer la folie de cet homme face à une aussi folle réalité. On doit pouvoir s'accorder sur le fait qu'il fallait un enjeu insensé pour expliquer une attitude insensée. Bref, ce que rapporte Helsing ne nous permet pas de progresser de manière spectaculaire mais peut aider le lecteur à situer le

contexte de désinformation dans lequel la société le fait évoluer. Évoluer ? Non... stagner.

Engins secrets ?

Surtout techniques secrètes

Je n'oublie pas qu'à travers l'hiéroglyphe DY, mon coauteur et moi pensons percevoir, non pas un engin volant (secret) mais un moyen secret (pour le moment) d'intervenir sur la matière, peut-être dans l'espace.

Qu'on me pardonne de ne pas aller plus loin, mais nous sommes conscients de nos connaissances et de nos ignorances. Plutôt que fantasmer et improviser ou nier à l'image de ceux des scientifiques qui croient au salut par la négation, nous en restons à ce que nous avons exposé. Des règles extrêmement simples, contrôlables, découlant d'une logique d'emploi, et exploitables par ceux-là seuls qui détiennent le savoir approprié. Encore faut-il qu'ils daignent se pencher sur le problème et le plateau d'arguments que nous leur avons amené.

Pour le moment, je veux faire mémoriser un point essentiel. Cet hiéroglyphe innocent cachait un message, un plan. Cela, diverses personnes voulaient bien l'entendre et le comprendre. En revanche, fallait-il le prendre comme un tri-

angle qui était son apparence première ? Ou comme un cône possible, vu en coupe, à l'égyptienne ? Nous ne nous positionnions pas, mais la suite des événements a démontré que si le Dy était triangle au dessin, il ne pouvait que devenir cône à l'exploitation. Nous sommes restés sur ce concept. Cependant, si l'on veut quitter le sujet pur, on peut retenir que des matériels « pointus », contestés, utopiques diraient certains, se présentent sous forme de cône. Et on peut aller jusqu'à dire qu'on verrait très bien le petit cône servir d'axe de rotation pour le grand. Quelques articles épars laissent même entendre qu'un jeu de rotations inversées pourrait créer une sorte de lévitation...

Il est remarquable que cet hiéroglyphe innocent ait pu être porteur de tant d'informations et échapper à l'observation des Hommes. Une fois encore, il s'agit de ce que nous avons distingué à de nombreuses reprises dans cette affaire : un phénomène de banalisation mêlé à une absence d'imagination dans un cadre de prétendue protection contre la fantaisie. En fait, nous l'avons vu, c'est une non maîtrise de la capacité de projection raisonnée, l'impossibilité congénitale de trouver le juste milieu du bon sens. C'est ainsi que s'est créée la secte non définie des notables, scientifiques et médiatiques marqués d'un conservatisme primaire, contrepartie obligatoire de rentes de situation.

Ne voulant pas être rangé dans ces catégories, je relate-rais pour ceux qui l'ignorerait, une théorie (peu connue) de levage des pierres des pyramides. Il convient, au préalable, de bien s'imprégner de l'insolite constat que, peu après avoir quitté les cabanes de roseaux, un peuple a manipulé des pierres de plusieurs tonnes.

La théorie que je veux exposer vient d'un certain Dick Parry qui aurait interprété des « nacelles », sortes de quart de cylindre, trouvées en 1880, comme une possibilité de ceinturer des pierres quadrangulaires pour les transformer en gros tubes. Cette nouvelle forme permettrait de rouler la pierre au

lieu de la traîner, ce qui amènerait à dresser des rampes moins longues puisque la pente serait de 40 % dans le premier cas au lieu de 10 % dans le second. Une expérimentation aurait eu lieu, avec succès, au Japon. Chacune des dites nacelles fait un peu penser aux berceaux qu'évoquaient divers chercheurs qui lançaient une hypothèse de balancement, calage et glissement.

Sans me permettre la moindre critique, je dois quand même préciser que nous ne sommes pas passionnés par ces approches qui ne résolvent qu'une partie du problème, alors que nos découvertes nous conduisent à voir tout cela... de beaucoup plus haut. Nous ne nous sommes d'ailleurs pas cachés de songer à une immense force, dont on retrouverait les applications aussi bien pour localiser, implanter, bâtir ou construire, évoluer et propulser.

Pour avoir toujours dit que nous nous en tenons au contrôlable, nos interlocuteurs ou auditeurs de conférences ont fini par réaliser que nous ne parlerions pas des équipages d'OVNI, tant que nous n'aurions pas d'élément concret. Nous avons démontré la réalité des matériels eux-mêmes, en partant des traces qu'ils ont laissées et qui sont exploitables par une géométrie formelle. Ce n'est pas le cas des occupants qui — a priori — n'ont pas satisfait, à terre, quelques-uns des besoins naturels qui permettraient des analyses. Autrement dit, nous ne pouvons pas jouer au pisteur d'éléphants qui traque l'animal en partant des « cabinets » trouvés dans la brousse. Nous ne jouerons donc pas davantage au reporter, faute d'avoir été avisés à temps qu'un petit homme vert se présentait à la passerelle de son engin.

... Et nous resterons aussi discrets sur ce point.

Je n'en serai pas moins attentif aux dires des uns et des autres, notamment de ceux qui disent avoir été enlevés, aventure difficile à vérifier sauf à employer des moyens qui ne sont pas autorisés. Mais, tout en les gardant sous le coude, il faut admettre la fragilité de ces témoignages.

Pourtant, signe d'un spectaculaire revirement, l'Église — pourtant prudente et rétrograde en la matière — semble prendre les devants. Le père Gino Concelli, du journal du Vatican, déclare que « Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre ou même différents, habités par des êtres intelligents ». Il n'y a que nos médias — toujours bizarres — pour n'avoir pas relevé l'extraordinaire impact de ces propos. Ceux-ci ont pourtant été confortés par des déclarations de milieux autorisés expliquant que Jésus-Christ, venu pour effacer le péché originel, n'aurait pas eu à rédempter ces êtres puisqu'ils n'auraient pas commis le péché initial, à moins qu'il ne soit venu les visiter pour les améliorer.

Il faut donner de la diffusion aux propos du Père Olivier de la Brosse, porte-parole de la Conférence des Évêques de France, quand il déclare : «... Plus on trouvera de formes de vie extraterrestres plus cela contribuera à prouver l'origine de Dieu... Quand un Chrétien entend parler de notion d'infini, il ne peut que se réjouir de sortir du quotidien et de voir s'offrir à lui, d'innombrables possibilités d'aimer ».

Je ne m'estime pas suffisamment qualifié pour traiter des desseins divins, mais je retiens de tout cela qu'il y a une nouvelle attitude de l'Église et que, désormais, nous ne risquons plus d'aller au bûcher pour nos livres ! Égoïstement, je dirai que ce n'est déjà pas mal.

Poursuivant le raisonnement, je me demande si l'Église — qui pourrait avoir disposé d'informations plus ponctuelles depuis longtemps — n'aurait pas de bonnes raisons de vouloir accélérer un processus de reconnaissance de faits inéluctables. Cela s'inscrirait curieusement dans un cycle nouveau déjà constaté à la NASA et au SÉPRA, comme je l'ai signalé ailleurs.

Pour garder mon avance, je ferai encore preuve d'impertinence en lançant une nouvelle question relative aux passa-

gers de ces engins volants : Les occupants d'OVNI ? Pour-quoi y en aurait-il absolument ? Et je pourrais suggérer : Et si ces engins étaient pilotés et servis par des systèmes automatisés ?

L'hypothèse est si peu absurde qu'on doit renvoyer le sceptique devant cet appareil aérien militaire appelé Drone, qui est un avion intelligent, sans pilote. Néanmoins, en vertu d'un esprit non pas de contradiction mais de slalom et de synthèse objective, autant que complète, je dis fort aimablement que ce n'est pas notre choix. Nous préférons les « petits hommes » en personne, surtout si l'Église est prête à les bénir et que l'Islam s'y joint, le Docteur Rais (Directeur des Affaires Culturelles de la Mosquée de Paris) déclarant que la possibilité d'une vie extraterrestre n'est pas contradictoire avec l'Islam...

À propos d'équipages d'engins, il n'est pas inutile de reprendre les propos de M. Aimé Michel qui, dès 1969, dans la revue *Flying Saucer*, disait voir des engins spatiaux dans des dessins rupestres. Il y a effectivement des représentations de type humain, mais enrobées curieusement d'un « quelque chose » qui pourrait être assimilé à un scaphandre. Avec beaucoup de bon sens vis-à-vis des détracteurs, M. Michel commente : « Si ces œuvres ne devaient rien représenter, nous devrions nous demander comment des artistes aussi fidèles à la réalité dans d'autres domaines, ont pu exprimer leur fantaisie de manière si précise, en imaginant des formes dont l'existence ne serait démontrée que 15 ou 20 000 ans plus tard ».

En tout cas, pour qui voudrait avoir une idée de celle que se font les édiles et sponsors, il est possible de se rendre à La Haie-Fouassière, près de Nantes. Depuis 1994, un rond-point a été aménagé par Jean-Claude Imbach qui y a installé une « soucoupe » de 12 m de diamètre, avec trois petits cosmonautes très conventionnels, en polystyrène armé. Armé ? Le polystyrène, oui ; pas les cosmonautes. En tout cas c'est d'un symbolisme qui en vaut d'autres.

Égyptomania

Comme pour ne pas risquer de passer à côté de choses essentielles, un petit timbre monégasque vient me narguer. Émis en 1964, à l'occasion de « Philatec » qui fut un important salon philatélique français, il est sorti avec une valeur faciale de 1 F et figure au catalogue Yvert & Tellier, sous le n° 636.

L'événement était assez conséquent pour justifier une émission spéciale de timbres ailleurs qu'en France, et j'ai largement traité le sujet dans mon ouvrage sur Rennes-le-Château. Les timbres furent d'un classicisme normal sauf à Monaco.

D'abord la légende du catalogue indique : les télécommunications de l'Ancienne Égypte ! On ne le demandait pas. Pourquoi ? Ensuite, on voit un environnement classique, propre au sujet, c'est-à-dire : sphinx et pyramides, ciel constellé d'étoiles, soleil et lune peut-être, ainsi que des planètes et le Nil sans doute. Ce n'est pas tout ; il y a, au premier plan, un matériel tout à fait étrange. Il est super sophistiqué, avec relais, et est servi par deux hommes. Le contraste s'accroît car, bien que servant un matériel « futuriste », ils sont

vêtus comme aux premiers temps de l'Égypte et s'éclairent avec une torche. Enfin, insolite et inexplicable, une superbe fusée s'envole vers les cieux, engin qu'il reprendra également pour le timbre français (n° 1422 - cat. Cérès), sans davantage d'explications ou justifications.

Il y a anomalie flagrante dans l'expression du thème, discordance dans les représentations et, assurément, une démarche aussi insolite que hardie, car rien ne lie, logiquement, la fusée et les télécommunications.

Quelle était l'intention de l'auteur M. Decaris ? Décédé trop tôt, il ne le dira pas.

Comme si cela ne suffisait pas, il y a les sculptures curieuses du Temple d'Abydos, montrant ce qui pourrait être une série d'engins. On ne peut l'expliquer ni par la coïncidence, ni par un regroupement anodin d'hiéroglyphes, il y a pour le moins reproduction de quelque chose d'inattendu. Je l'ai évoqué dans mon ouvrage consacré à Rennes-le-Château et ne puis le reprendre ici, sous peine de me voir taxé de travailler en séries reproduites. Je ne veux pas être qualifié de *l'Idem* de la littérature. Mais cela existe,...

L'Égyptomania n'a pas fini de produire ses effets, même dans ce domaine inattendu des fusées. Le démantèlement du site nucléaire du plateau d'Albion rappelle que les Officiers de Tir étaient reliés au Président de la République par un système de communication appelé Ramsès. Fort bien, mais lequel ? Ne cherchons pas, il n'y a rien à voir avec le (ou les) Pharaon (s). C'est l'abréviation et la contraction du Réseau Amont Maillé de Survie. Il manque quand même quelque chose à la fin, pour le rapprochement. C'est là qu'est sans doute l'effet de l'Égyptomania.

Ce volet de la force de dissuasion française avait fait couler beaucoup d'encre. Sous-estimé par les opposants, décrié par les écologistes, raillé par les ignorants, le site terrestre des missiles balistiques était une des trois composantes

de la force de frappe tricolore. Les deux autres sont les sous-marins de la force océanique stratégique et les Mirage 2000. Cette répartition avait conduit à trouver ainsi trois volets formels : Terre, Mer et Air. Dans ce contexte, la neutralisation du site du Vaucluse laissait croire que le premier avait été sacrifié au profit des deux autres.

Il n'en est rien. D'abord, le complexe du plateau d'Albion était géré par l'Armée de l'Air et non pas par l'Armée de Terre. Chaque Arme n'avait donc pas « sa » bombe. C'était l'Aviation et la Marine qui les tenaient. Ensuite, retardés pour des raisons de crédits et de délais d'exécution, les vecteurs océaniques et aériens — les seuls retenus — devaient être précédés par une composante terrestre, provisoire. Ce fut Albion. Le démanteler est donc un strict ajustement des intentions.

Pour rester dans l'Égyptomania et les moyens de surveiller ce qu'il se passe en l'air, je signale qu'un système radar a fait emprunt, lui aussi, à ce vocabulaire. Il s'agit d'un ensemble de trajectographie permettant de localiser rapidement, à 25 kilomètres de distance, les batteries adverses. Ce système est construit en coopération par la France, la RFA et le Royaume-Uni. Il s'appelle Cobra. Rien ne prouve qu'il soit lié à l'Uraeus, mais n'empêche d'imaginer que certains y aient pensé avant de baptiser ainsi ce système de protection, à l'image du Cobra Royal qui, sur le pskhent ou pschent : casque de Pharaon, queue en arrière et tête pointée en avant, protège le roi.

Toujours en restant en Orient, mais quittant l'Égypte, on peut s'interroger sur des similitudes troublantes entre certaines architectures et des lignes typiques de fusées. On peut lire, à ce sujet, un passage du Dr Frede Melhedegaard au sein d'un ouvrage de BERGIER & GALLET, Éd. Albin Michel, *Le livre des anciens astronautes*. Il trouve que Sainte-Sophie, à Istanbul, offre toutes les caractéristiques d'une soucoupe

prête à s'envoler, encadrée de ses busters, quatre minarets à allure de fusées à plusieurs étages. Il en va de même avec d'autres mosquées. Au passage, ce n'est pas sans rappeler un papyrus égyptien que nous avons signalé, dont le minaret (avant la naissance de l'Islam) s'illustrait d'une sorte de gouttière (dans un pays où il ne pleut pas) ce qui faisait davantage penser à une fusée surtout en raison de l'explosion de couleurs qui l'assortissait.

Enfin, j'ai mille raisons de lier l'acquisition d'informations majeures et antérieures égyptiennes aux raisonnements, en filigrane, de nature mystique ou aux observations d'engins. Je n'ai pas été étonné de voir (et entendre) sur la cassette *Dossier OVNI*, une remarque sur l'activité d'engins au-dessus d'une montagne mexicaine en forme de... pyramide.

À ce sujet, je note que le Dr. Picaper, correspondant écouté du Figaro à Bonn, s'est fait connaître notamment lors de la réalisation du petit robot d'exploration Upuaut, introduit dans un des canaux dits d'aération de la chambre dite de la Reine, dans la pyramide de Chéops. Or, toutes ces découvertes et leur relation non équivoque avec nos observations n'ont pas frappé ce journaliste au demeurant brillant.

Le sujet déborde fatalement ses compétences, mais ce n'est pas tout. Autant les milieux officiels Mexicains ont joué le jeu de l'actualité et de l'information, autant la Direction du Figaro — à en croire ce que nous a écrit le Dr. Picaper — ne veut pas entendre parler d'OVNI. Les partisans de la thèse d'un pouvoir mondial occulte y verront confirmation de leurs craintes, les tenants d'un mysticisme bien ancré constateront l'effet d'une volonté supérieure. Pour ma part, éprouvé par un passé qui a englobé la Presse, j'y verrai la frilosité d'un journal tout autant que l'incompétence notoire de responsables dont j'ai toujours constaté qu'ils étaient plus imbus de leurs droits que de leurs devoirs.

Dans ce coup d'œil général, il ne faut pas oublier l'im-

plication flagrante sumérienne que, parmi beaucoup d'autres chercheurs, démontre ZECHARIA SITCHIN. Il fixe le point de départ des civilisations et les navettes avec l'Espace dans le secteur du Tigre et de l'Euphrate. Sa démonstration est trop puissante pour être reprise ici, mais son livre *La douzième Planète* fourmille d'hypothèses et dessins liant son concept à celui égyptien par la similitude des dessins. Comment traduire des signes aussi concis ? Ce n'est pas aisé, mais il serait grave de s'en débarrasser. Il est des rapprochements d'une forte coloration symbolique qui ne peuvent puiser leur source dans des réalités à définir.

Les intelligences qui ont ainsi construit — ou plutôt taillé — sur Mars, étaient-elles originaires de cette planète ? Peut-être, mais plus vraisemblablement, elles n'étaient que... de passage. La vie probable martienne, d'après les travaux du Professeur Demarcq, était beaucoup plus ancienne, certainement limitée et probablement terminée lors de la construction de ces édifices. L'avenir répondra au fur et à mesure des explorations commencées par les sondes Viking. En attendant, on peut en rester à une version de tentative d'installation sur Mars qui a joué son rôle. Un rôle à plusieurs facettes.

Bref, l'enchaînement du processus sur terre s'est matérialisé par le développement d'une civilisation dite égyptienne. Instructeur (s) immanquablement présent (s), un peuple a pu passer ainsi, en quelques siècles, de zéro-écriture aux hiéroglyphes et aux idéogrammes, et de la cabane de roseaux aux pierres de taille de plusieurs tonnes.

Il serait bien présomptueux d'entrer dans le détail, mais on doit poser l'hypothèse que cela a pu se faire directement ou par tranches faisant intervenir d'autres intermédiaires (Atlantes par exemple). Au niveau de ce scénario, cela n'a pas grande importance. Le résultat est un immense rébus dans lequel chaque pyramide de Guizeh donne une clé pour reconstituer et accéder au domaine souterrain, lequel est en

liaison permanente avec le domaine de l'Espace. Qu'il s'agisse de Dieu ou d'Intelligences extérieures, ou encore de Dieu et de ses intelligences, chacun y trouvera ce qu'il souhaite en attendant que la Vérité s'impose d'elle-même, et à condition que nos neurones s'y prêtent.

Six cent soixante-six *666*

Il ne paraît pas nécessaire de poursuivre mais, avant de quitter le sujet, comment ne pas avouer ma satisfaction de lire quelque chose (qui n'a pas de rapport avec les sociétés secrètes mais figure bien dans le livre de Helsing) sur les expériences de Tesla et leur actualisation.

Il s'agit des armes psychotroniques. Cela va dans le droit fil de ce que Gruais et moi commençons à exposer dans *Le Grand Secret du Signe de Vie*. Satisfaction aussi de voir que l'auteur a repéré l'importance du nombre 666 dont nous avons beaucoup parlé dans notre quatrième livre. Il le lie à l'emploi du code-barre et de la formulation insolite de cartes de crédits. C'est intéressant et il cite ses sources : *Le Nouveau Testament*. Évidemment, il n'a pas le même parcours que nous. Il rassemble ce qu'il pense être les éléments probants d'une collusion à multiples têtes, sans lien obligatoire direct entre elles, avec tous les risques de dérive que cela comporte. De notre côté, nous entassons sans complaisance les indices pour remonter une filière généreuse jusque-là. Nous ne nous

interrogeons pas trop sur les marges, fussent-elles dramatiques, afin de ne pas interrompre notre processus de remontée. L'enjeu est trop gros. Lui peut isoler et amplifier tel ou tel événement. Pour ma part, je ne retiens que ce qui concourt à une chaîne et se démontre, sans aller toutefois jusqu'au conservatisme quasi général des scientifiques.

Je ne saurais donc quitter le fameux nombre 666 sans apporter un commentaire. S'il est le « nombre de la bête » selon Jean dans l'Apocalypse, il est aussi — de même source — le « nombre de l'Homme ». Alors, le nombre dont on peut voir dans les précédents ouvrages qu'il est verbe, peut-il avoir influencé l'homme moderne ? J'y ferai réponse de normand en disant que ce n'est pas impossible mais qu'il n'est pas réellement démontré que ce nombre-là soit plus présent que d'autres dans notre vie.

Que des sectes ou autres essaient de l'y introduire n'est pas utopique mais cela ne fera pas avancer notre recherche. Pour autant, nous noterons avec intérêt que si 666 était, jusque-là, étroitement lié avec le nouveau Testament, Helsing a le mérite de jeter un pont avec l'Ancien en repérant un extrait intéressant (Rois X, 14) : «... Le poids de l'or qui arrivait à Salomon chaque année était de six cent soixante-six talents d'or... » Bien sûr, il peut s'agir, une fois encore, de coïncidences, mais c'est tout de même un nombre... envahissant ! Ceci d'autant plus que la Bible enchaîne par une longue tirade de nombres déroutants et relativement incohérents au point que l'on peut se demander pourquoi ce Livre Sacré de la série dite historique n'a pas été titré Les Nombres. Plaisanterie facile car les experts diront, à juste titre, que ce titre Les Nombres avait déjà été retenu dans le Pentateuque, entre le Lévitique et le Deutéronome. Et puis, entre la pyramide d'Ounas (où ont été trouvés les textes dits « des pyramides ») et son Temple de la Vallée, il y a la classique chaussée. Quelle serait sa longueur ? 666 m ! Je manquerais aux règles d'information si je ne disais pas que 666

figure dans les symboles sataniques ! mais c'est à prendre avec prudence car si c'est le nombre de la bête, j'ai dit que c'est aussi le nombre de l'Homme, d'après l'Apocalypse de Jean.

Évoquant ces étrangetés du 666, un interlocuteur me fit remarquer que le Débarquement Allié eut lieu le 6^e jour du 6^e mois de la 6^e année de guerre. Possible, mais je retiens aussi que dans le dernier livre de Gruais-Mouny, ceux-ci signalent (à la page 175) que la grande pyramide submergée — près des Bermudes — aurait, dans son rapport quadrature/surface un diamètre de 666 coudées.

Là, nous revenons aux engins. Pourquoi ? Parce que cette pyramide submergée était apparue dans une recherche au sonar qu'expliquait l'Américain Charles Berlitz. Lui, n'avait pas — et pour cause — fait le lien avec les pyramides et les OVNI, comme les deux Français. Mais dans le cadre de cette étude, il est intéressant de rappeler que Berlitz attribuait les accidents du « triangle des Bermudes » à « une capsule du temps » qui pourrait être immergée et continuerait à émettre des signaux pouvant perturber les radioguidages. Cela n'a rien d'in vraisemblable. Ce qui est étrange, c'est de découvrir maintenant que le lien entre l'OVNI de Marliens et cette pyramide submergée, pourrait déboucher sur un raisonnement nouveau. Il pourrait conduire à une synthèse de ces forces anciennes et méconnues jusque-là, se présentant désormais dans une ligne de réflexion cohérente et chronologique.

Sans lien avec les Engins, mais d'une étrange parenté égypto-tibétaine, je relève que Aleister Crowley, évoqué dans l'étude du Satanisme, aurait découvert une statue du Dieu Horus marquée du nombre 666.

En tout cas, j'étais très disponible pour réfléchir sur une étude (sous forme de tableaux synoptiques) que Christian Bonnemaïson, spécialiste des Sinus et Cosinus, m'a fait parvenir. Elle a ceci d'original qu'elle part d'une analyse du

nombre de chapitres et versets contenus dans divers textes sacrés : Pentateuque (pour l'Ancien Testament), Évangiles et Apocalypse (pour le Nouveau) puis Coran.

Les choix ont été arbitraires et d'autres Livres de la Bible auraient sans doute pu être retenus. Que donneraient-ils ? Ce qui est certain, c'est que la méthode élimine toute critique quant à la diversité linguistique des sources, puisque le nombre de chapitres et versets ne varie pas quelle que soit la langue employée.

Le procédé, original, consiste à poser verticalement, sous chacun des Livres retenus, le nombre de versets contenus dans chaque chapitre pour donner une grille. Le nombre de chapitres le plus élevé émane de la Genèse, qui en contient 50. Le nombre le moins élevé est celui de l'Évangile de Marc avec 16. Déjà, on peut être surpris que Marc présente ainsi, en seize chapitres, un total de 666 versets. Six cent soixante-six ? Curieux, c'est le nombre de la bête dans l'Apocalypse de Jean, laquelle a, dans cette grille, 405 versets. Or, les 405 de l'un plus les 666 de l'autre, cela fait 1071, nombre de versets de Mathieu. Si l'on ajoute 80 qui est le nombre de versets du premier chapitre de l'Évangile de Luc, on obtient 1151 qui est le nombre total de versets de Luc !

Cela va encore plus loin mais s'écarte du 666, alors j'y reviendrai, non sans céder un instant à la tentation de dire que le fourgon mortuaire du Président Mitterand, à Jarnac, avait une plaque minéralogique portant le nombre 666. Curieux quand on sait à quel point le défunt est supposé avoir détenu un savoir secret. Je n'insisterai pas davantage d'autant plus que, déjà, l'étude du 666 n'est pas liée, au premier degré, aux engins.

Probant ? Certainement pas. Troublant ? Oui, ô combien.

Symbolisme et nombres

Aux forcenés de l'objection et inconditionnels de la coïncidence je dirai, en observation-boomerang, qu'ils veuillent bien examiner leur salle de bain ou leur cuisine pour voir combien de fois le nombre 666 leur apparaît... Au mieux, une fois ou deux... et encore, dans les jours fastes !

Bref, tout cela aura peut-être — et même probablement — à parler un jour mais nous ne sommes pas plus avancés par les versions de V. Helsing.

Je ne suis donc pas forcément d'accord sur tout ce qu'il agite, mais il me paraissait incontournable de l'évoquer, tant dans un esprit de recherche objective d'informations que de pesée générale des incidences possibles sur nos propres découvertes, toujours évolutives en fonction des événements nouveaux qui les font rejaillir sur de nouveaux paliers.

J'ai apprécié, à cette occasion, certaines de ses remarques qui quittent obligatoirement, au premier degré, l'esprit des sociétés secrètes pour entrer dans un développement purement philosophique. Il évoque ainsi les lois sur la causalité, l'analogie (ce qui est en bas est comme ce qui est en haut...), la résonance, la réincarnation (lui donnant une

autre dimension), la compensation. Cette digression s'écarte littéralement de la géopolitique qui a précédé. Si cette relation de Helsing n'a pas apporté davantage, on pourra alors se demander pourquoi j'y ai consacré un bon morceau de chapitre. La réponse sera aisée : à la fois montrer mon attention permanente, mes moyens éclectiques d'investigation et une sorte de sondage-inventaire relatif à la perception et au traitement des informations hors notre circuit.

Dans cet esprit, c'est en partant d'un autre ouvrage que j'apporterai des précisions complémentaires. Il s'agit de *Templiers, Francs-Maçons et Sociétés Secrètes* de PETER PARTNER chez Pygmalion. Tout d'abord, l'auteur a le bon goût de ramener notre attention sur le mot « magicien ». Nous l'avons évoqué à plusieurs reprises à l'occasion de l'Égypte, mais sans développer. Je ne le ferai pas davantage mais je le réinscris sur nos tablettes. En effet, Partner nous rappelle que le mot est employé dans la Bible (Actes des Apôtres) et il faut insister sur la permanence du terme qui finissait par être écarté de notre vocabulaire, en raison de sa dérive fantaisiste. Non, le magicien n'est pas un personnage de bande dessinée ou de légende douteuse. Il faut retenir la notion de « magie » pour définir ce qui, à travers les temps, n'était pas dans la normalité. Cela s'appliquait, comme nous l'avions écrit aux deux couronnes royales égyptiennes, mais aussi aux alchimistes médiévaux méritant un autre regard. Pensons à Michaël Maïer.

Alors si, pour le passé, on ajoute la Bible et, pour le présent, ceux qui pratiquent le paranormal, on obtient une belle ligne respectable à redéfinir. J'aurais pu reprendre également un autre ouvrage, *L'Alchimie*, de FRANK GREINER, chez Desclée de Brouwer. Maïer y est fréquemment cité, mais sans que l'on puisse dégager un fil conducteur pragmatique. Il en émane un sentiment indéfinissable, assurément porteur, mais il manque quelque chose. On ne parvient pas à passer

des mots aux actes, aux faits. Il en va de même d'ailleurs chaque fois que l'on tombe sur une étude relative à l'alchimie.

Nous sommes probablement les seuls à avoir dégagé du « concret » de l'Atalante Fugitive. L'ouvrage est bien alchimique, mais lorsque nous démontrons que son fameux dessin du chapitre XXI donne le moyen de tracer (avec une corde et un piquet) toutes les figures géométriques (y compris Pi, Phi, racine de 2, de 5, la coudée royale de Memphis à 0,5236, etc.) on voit alors que l'Alchimie n'est pas qu'une affaire de cornues ! Il y a une autre lecture assurément et ce n'est sans doute pas sans raison valable que, selon Catherine Vincent, les Papes de 1265 à 1303 laissèrent mettre en pratique, sur leur personne sacrée, les principes du franciscain anglais Roger Bacon. Celui-ci disait que toutes les ressources de la science pouvaient être mises au service de la prolongation de la vie. C. Vincent ajoute — ce qui nous intéresse au plus haut point — que les trois sciences expérimentales susceptibles de fournir les remèdes nécessaires seraient : l'optique, l'astronomie et l'alchimie ! À ce niveau-là, on peut être certain que le patient avait un autre éclairage de l'alchimie que la lecture de grimoires. Nous en reparlons d'ailleurs dans le chapitre consacré à Mykérinos.

De l'Ésotérique on doit passer immanquablement à l'Exotérique, il manque seulement une étape (et une clé) quelque part.

Revenons donc à l'ouvrage de Partner. Il fait belle part aux Templiers apportant une analyse (de plus) à cette extraordinaire aventure humaine terminée dans le mensonge, la spoliation, la douleur, le sang et le bûcher. Nous y trouvons, en filigrane, un renforcement de notre hypothèse de multiples liens tissés entre les Templiers et l'Islam, ayant pu concourir à la connaissance par les premiers de mystères transmis et gardés par les seconds. Je songe par exemple à l'Étoile de David figurant sur le gisant de Richard Cœur de Lion alors qu'elle était normalement inconnue à l'époque. Je

pense que le lien démontré entre les rois de France et les étalons de la géométrie sacrée a pu passer par les Templiers, comme nous le pensions aussi des connaissances de Michaël Maïer.

Partner a le mérite aussi de reprendre une phrase de l'anglais Richard Hurd : «... le fruit peut être tiré de la signification mystique de vieux récits, par des esprits éclairés, alors que des gens ordinaires doivent se contenter du simple sens littéral... »

Sans oser me prétendre plus éclairé que d'autres c'est tout le sens que j'ai voulu donner à ce chapitre.

Pour rester dans la démarche, nous passerons sur le lien que l'auteur voit entre Templiers et Francs-Maçons, sur son évocation trop rapide de Victor Hugo (une ligne) — j'aime bien V. Hugo — sur les prêtres d'Osiris (deux lignes), sur des traits qu'il rapporte concernant Napoléon, Balzac, sur l'Ordre du Temple d'Orient, sur des recherches concernant des crimes de sang ou des orgies sexuelles, Vichy, etc.

Lui, n'a pas fait allusion aux Nombres et à ce sujet, je veux dire qu'il y a une relativité. Les nombres, étant verbe, peuvent nous commander suivant certains concepts, ils peuvent aussi provenir — je l'admets volontiers — de coïncidences, mais il y a une troisième possibilité, c'est que représentant en eux-mêmes une certaine force, ils n'en viennent à s'imposer naturellement dans « l'ordinaire ».

Arrêt sur « l'image »

J'en ai trop dit là, ou pas assez. Il faut faire une pause personnelle, sans référence à qui que ce soit, avant de retravailler sur les Engins et l'Espace. Voici ce qu'elle m'inspire.

Tout est relatif. Nous vivons les événements en « temps réel », mais leur analyse et leur gestion, par nos responsables, dépend de facteurs multiples, honorables ou non. Nous devons, de temps à autre, reprendre notre indépendance de pensée et de jugement. C'est pour cela que je refuse à prendre en compte les overdoses d'information ou de silence.

Ceux qui sont convaincus du phénomène OVNI, devant le silence des Autorités et des Scientifiques, sont tentés d'en ajouter et se livrent à une débauche d'informations proche de la saturation. Or, cela dépasse la capacité d'absorption des citoyens et ne convaincra pas ceux qui doutent systématiquement, tout en n'apportant rien de plus aux adeptes. Je regrette qu'ils ne soient pas plus attentifs à nos travaux qui apportent une autre voie d'analyse et, par là même, une complémentarité aussi certaine que motivante pour le public, s'ils veulent bien l'éclairer par leur notoriété. À l'autre bout de la chaîne, les sceptiques créent un silence coupable, générateur

de doutes, faisant monter la pression. Cela ne correspond pas à l'optique d'une civilisation se disant moderne, éclairée et progressive. Ils s'exposent à la vindicte de l'Histoire qui, un jour ou un autre, inéluctablement, règle ses comptes.

Je reste perplexe, par exemple, devant les propos du Général américain Samford, qui déclarait tranquillement que ces engins insolites, confirmés par des observateurs crédibles, étaient observés depuis 1947, mais qu'en tout état de cause, il n'y trouvait pas trace d'éléments de menace contre les USA. C'est tout à fait significatif de ce que l'on appelle la langue de bois articulée par un cerveau de sciure agglomérée.

J'ai donc voulu prendre un peu de distance — j'allais écrire d'altitude — en cours d'ouvrage, et faire un point personnel, avant de reprendre la collecte des indices.

Si nous persistons à « craquer » devant une belle fille (pour les hommes) ou devant un bel Apollon (pour les femmes), il faut tout de même abandonner un peu de poésie au profit du réalisme.

Ce bel être, en face de nous, c'est... de l'eau répartie, beaucoup de mètres de boyaux, des milliards de neurones. Belle usine, autonome, à la fois solide et fragile, complexe et simple. Tellement belle machine qu'on peut se prendre à douter de la définition qui veut que l'Homme soit à l'image de Dieu. Espérons que Dieu est autre que cette machine appelée Homme qu'on alimente par le haut et évacue par le bas. Sans doute ne sommes-nous qu'en étape transitoire vers une meilleure solution, raccourcie.

Cette autonomie, répétée, reproduite, nous oblige à porter un autre regard sur l'Homme. Il n'est finalement qu'une belle machine, dont il est usufruitier, pas propriétaire.

Et si son apparente autonomie n'était qu'un leurre ? Si son apparente liberté de décision et d'action n'était qu'une simple variante dans les infinies hypothèses de sa program-

mation ? On peut facilement imaginer un Homme à l'image d'un ordinateur. Ordinateur puissant sous une forme compacte et souple. Avec un « plus » : capacité à se reproduire à l'identique ! Ce n'est pas négligeable, mais pas nouveau. Il y a maintenant des machines-outils capables d'en créer d'autres, voire d'en générer des plus puissantes que la machine-mère.

En se basant sur l'évolution des techniques, on peut retenir que l'Homme est simplement une belle machine en avance sur celles que l'on connaît pour avoir réussi à les reproduire. Mais une machine toute bête par son manque réel d'autonomie vraie.

Imaginons que notre prétendue capacité de décision ne soit que le choix cohérent de la partie « machine ». Imaginons que notre perfectionnement intellectuel ne soit pas le fruit de notre merveilleuse intelligence mais celui, logique, de la machine bien alimentée en possibilités.

La poésie s'en va, mais la cohérence se verrouille.

Ne connaissant pas le constructeur, on reste silencieux à l'égard de l'ingénierie, pour laquelle il faudra beaucoup d'efforts d'imagination si on veut essayer de la comprendre.

Mais si l'on retient l'éventuelle vraisemblance de tout ce qui vient d'être expliqué, on pourrait franchir une étape importante en cherchant à situer l'initié dans un tel concept. On pourrait envisager, dans un premier temps, que c'est celui dont la machine a été le mieux chargée en programmes, ou celui dont la machine a le mieux utilisé ses programmes. Alors, dans un deuxième temps, pourquoi ne pas aller plus loin ? Envisageons celui qui, pour ces raisons-là peut-être, ou d'autres, atteint une capacité de traitement dépassant celle connue. Envisageons une évolution puissante de cette machine-outil-homme, capable de générer mieux qu'elle. Un dépassement de programme.

Les plantes vivent mais n'ont pas d'autonomie (ou peu), les animaux l'ont mais sont dépourvus d'intelligence, telle qu'on l'entend. Nous, nous avons tout cela et savons qu'il y a

plus. On ne sait pas à quoi ont servi — ou serviront — les fameux gènes-poubelles. La Société extérieure commence seulement à discerner que le nombre est verbe.

Interrogeons-nous, même si on tente de nous l'interdire.

Nous ne saurions quitter les problèmes religieux et certaines conceptions de sectes sans avoir fait allusion aux guérisons qui caractérisent certaines d'entre elles. C'est pourtant dans un cadre bien classique que j'irai chercher mon exemple. D'abord il a été dit, et ceci n'est guère contesté, que Pharaon guérissait par imposition des mains. Restons attentifs mais précisons que maints de nos amis en font autant sans être inféodés pour autant à une structure quelconque. Mais ce n'est pas là qu'est le fait que nous voulons développer. C'est à Reims, ville des sacres, dont je suis natif ainsi que François Fennyx, le chercheur qui avait toujours pensé (par un cheminement différent) que les rois de France connaissaient les grands secrets que nous avons levés en Égypte et diffusés.

Un peu à l'instar des pharaons, le roi-prêtre guérit les « scrofuleux » de leurs plaies, les « écrouelles », à l'occasion de son sacre. Il les effleure en disant : « le Roi te touche, Dieu te guérit » (Louis XIV en toucha plus de 2 000). Ce pouvoir de guérison remonterait, selon les historiens, au XI^e siècle, mais d'autres n'hésitent pas à aller jusque Saint-Marcou, mort en 558, ou même à Clovis. En Europe, d'autres souverains soignaient de même d'autres maux. Le dernier roi de France à pratiquer cela sera Charles X. Sacré à Reims, le 29 mai 1825, il se rendra le 31 mai, dans un hôpital où il « touchera » 121 scrofuleux confiants. Plus réservé, le roi leur dira : « Mes chers amis, je vous ai apporté des paroles de consolation ; je vous souhaite vivement que vous guérissiez ».

De son côté, désabusé, Chateaubriand conclura : « Il n'y a plus de main assez vertueuse pour guérir les écrouelles ».

Je ne voudrais pas quitter les affaires de Religion sans confier mon regret de n'avoir rien trouvé de déterminant

dans divers ouvrages de symbolique religieuse. Puisque je cite l'un d'eux ailleurs, je resterai sur celui-là *Symboles dans la Bible* d'ALBERT SOUED pour exprimer ma déception de n'avoir pas trouvé un seul fait concret et générateur dans 400 pages remarquablement menées. Tous les faits bibliques examinés ne sont traités qu'en abstrait et leur ésotérisme pourrait se voir opposer aisément, n'importe quelle autre interprétation. Dommage pour nous. Pour notre technique.

L'or

Si nous tenons à garder une certaine distance par rapport aux théories, nous devons en faire autant vis-à-vis des commentaires qu'elles nous suggèrent sous peine de commettre les erreurs que nous reprochons aux autres exégètes. Nous n'insisterons pas plus sur les développements que nous sentions poindre en nos petits cerveaux et viendrons à notre conclusion par une dernière citation de livre. Écrit par WERNER RINGS, chez Payot à Lausanne : *L'or des Nazis* — il faut bien y revenir — n'a rien d'ésotérique. Les Francs-Maçons diraient au contraire que «... ça sent le métal ». C'est vrai. Il s'agit d'une remarquable enquête que je ne suis pas habilité à classer, mais qui est bien posée, bien référencée et qui a le mérite de soulever à l'époque de l'édition (1985) une ténébreuse affaire relativement enterrée depuis 1950 et bizarrement ressurgie ces toutes dernières années.

On y voit l'incroyable valse de capitaux, de fournitures, règlements en or, intervenue entre la Suisse idyllique et les deux camps au cours de la seconde guerre mondiale. On pensera immédiatement à l'or volé aux Juifs déportés, ou... arraché de leurs mâchoires dans les camps. Bien entendu, nous y

penserons — comme l'auteur — avec toute l'horreur qu'on peut imaginer mais cette sinistre affaire va plus loin. Il y a l'or d'autres victimes, de même nature, non juives, l'or des banques nationales de divers pays et d'autres profits inavouables. Une odeur nauséabonde sort des pages du livre sans que l'on puisse évidemment incriminer l'auteur. L'odeur est trop forte en elle-même. C'est celle de putréfaction, putréfaction des corps. Celle des âmes sent encore plus mauvais parce que, de loin, on ne voit pas... À quoi bon s'attarder à évoquer la foule des « alchimistes » qui touchèrent, peu ou prou, à cet or.

Je suis confus d'ajouter encore quelques lignes à un chapitre que je voulais terminer bien plus tôt, mais comment pourrais-je manquer de rapporter deux anecdotes significatives, prises dans l'actualité ?

La première est l'affaire des écoutes de la cellule de l'Élysée qui a fait couler beaucoup d'encre. La définition « grandes oreilles » a été souvent employée et on en connaît la signification. C'est l'écoute discrète (ou indiscreète) de conversations téléphoniques par des services officiels que d'aucuns confondent avec « services secrets » ou groupes d'intérêt secrets. Cela se fait dans le but d'aider à la résolution d'enquêtes ou de prévenir des actes criminels. En fait, à force d'en parler, on peut se demander comment des suspects peuvent encore se laisser prendre aujourd'hui... Mais l'objet de mon attention n'est pas là. Il est dans la définition, car il a été bien expliqué dans notre troisième livre sur *Le Signe de Vie*, chapitre 19, que l'extrémité supérieure du bâton de commandement des Dieux est une tête avec une grande bouche et de grandes oreilles, ce qui est la définition la plus appropriée et la plus symbolique du micro. Les lecteurs les plus anciens, eux-mêmes, ont-ils fait le rapprochement ? Ce n'est pas certain, pourtant il y a comme une série de clins d'œil répétés émanant des Champs-Élysées et du Panthéon égyptien.

La seconde anecdote est fournie par un « notable » qui,

dans son contexte d'opposition primaire à tout ce qui sort des règles, s'associe involontairement au groupe des scientifiques et journalistes assujettis aux mêmes effets. Il apparaît que ces gens qui ont une toute autre vocation évidemment, noble par excellence, tombent sans même en être conscients, dans un collectivisme de rejet et d'obscurantisme. Nous disions à l'un d'eux que c'est un comportement de secte. On n'y pense pas, mais c'est bien ce qui se crée. La grande secte, à visage officiel honorable, mais pratiquant le culte d'une religion d'occultation. Elle n'a même pas besoin d'un gourou à la tête, il y a des wagons de gourous !

Nous sommes effectivement très loin de la spiritualité, objet de cette recherche. Pourquoi donc m'y être attardé ? Parce que j'y ai trouvé, au-delà de l'or alchimique, l'or de la corruption. Corruption généralisée, corruption d'État. En raison de laquelle tout est possible. C'est alors qu'on peut retrouver, sous une forme ou une autre, telle ou telle société évoquée plus haut, soit comme complice (active ou passive) soit comme structure concernée indirectement dans les théories. Compromises ou non, ces organisations sont en permanence confrontées avec les conséquences de ce que nous venons de relater, et encore faudrait-il ajouter les autres facteurs purement humains que sont le laxisme, l'orgueil, la suffisance ou même tout simplement la bêtise.

On peut inéluctablement en déduire que l'objectivité pèse bien peu dans ces groupes qui conservent leur axe, en veillant à ce qu'il y ait le moins de remous possibles qui pourraient toucher à leur sérénité et leur superbe assurance. Il ne faut probablement pas chercher ailleurs l'essentiel des motifs qui font occulter tout ce qui est novateur, nos théories en faisant naturellement partie, avec toutefois une différence capitale : nous ne faisons ni école, ni chapelle, agissant sans but prédéterminé autre que dévider l'écheveau, cela malgré nos prémonitions, nous contentant d'une volonté farouche et durable comme... l'or.

Nous ne conserverons donc de ces ouvrages — au demeurant bien faits généralement et représentatifs — que le sentiment d'un inventaire confus, de la persistance de mythes probablement vrais, ou du moins pas faux, mais non déterminants pour conduire la grande enquête à laquelle nous nous livrons. Nous sommes maintenant bien au fait de ce qui se dit ou se pratique. Nous voyons, sans surprise, les choses de plus haut et c'est ce que nous souhaitions. À cette altitude, on constate que ce qui agite souvent les uns et les autres est bien insignifiant au niveau de l'enjeu. Les faits ne prennent d'ampleur qu'en raison de l'ignorance (toutefois curieuse) de ceux que Partner/Hurd appellent les gens ordinaires. Il est bien entendu que nous sommes conscients des sens de ce mot qui ne veut pas être péjoratif. L'affaire que nous avons levée et largement expliquée est elle-même simple, mais d'une simplicité qui implique clarté et suivi.

C'est l'inverse que nous avons constaté et tenté d'expliquer, dans notre compilation, pour tous ces groupuscules quelle que soit leur puissance effective : ils n'ont ni clarté, ni suivi, ni forcément bonne foi. Néanmoins, on ne prête qu'aux riches et les sociétés, sectes, groupes que nous avons survolés détiennent probablement (et même manifestement pour certains) des informations, mais ce que nous venons de dissequer montre qu'elles ne sont que partielles et non déterminantes.

Les solutions intervenues en 1998 sur l'indemnisation des héritiers des dépôts d'or en Suisse, faits antérieurement par des Juifs exterminés ou par les Nazis eux-mêmes, montre quel est le niveau de duplicité des gens ou des Pays, quels qu'ils soient, quand des intérêts sont en jeu. Et l'on voudrait croire que l'on ne nous cache jamais rien ? J'y vois aussi une sorte de confirmation que ces spoliations relèvent davantage d'un gangstérisme nazi bien plus que d'une « épuration » morale pratiquée à l'encontre des Juifs. D'ailleurs, cet or maudit comprenait aussi du métal d'autre provenance

que celle de la population israélite. Néanmoins, le résistant arrêté et déporté n'avait pratiquement rien sur lui, la famille juive arrêtée en bloc, si. En revanche, l'or dentaire était bien celui de tous, uniformément confondus dans l'abject. Ces événements étaient vraisemblablement ignorés lors des trac-tations — sauf par quelques Grands tenus par leurs raisons d'état — mais dès que l'information a été diffusée au niveau mondial, je n'ai pas connaissance que des banquiers suisses (ou autres) se soient suicidés ou aient fait une symbolique grève de la faim ou en aient même perdu simplement l'appétit...

Les Juifs nous ramenant à Hitler, je ne voudrais pas achever cette évocation de l'or, sans rappeler, à titre conservatoire, que le général Ludendorff — impliqué dans le coup d'État de Hitler — avait fait confiance à un certain Tausend (qui disait réaliser de l'or par transmutation) et espérait aider ainsi le parti national-socialiste. On n'en sait pas beaucoup plus, sinon qu'Hitler ne s'y serait pas opposé ; c'est-à-dire qu'il aurait pu y croire.

Dans notre immense aventure, tellement pragmatique, fructueuse et novatrice, nous sommes confrontés en permanence aux croyances les plus diverses des uns et des autres. Elles émanent de ce que rapportent précisément les structures que nous venons d'étudier. À l'issue de mon enquête il est manifeste qu'aucune n'émerge, pour s'inscrire dans la détention du grand secret (origines de l'Homme et sa présence dans l'Espace).

En revanche, je manquerais à tous mes devoirs si je n'évoquais pas un autre Or, celui qui, selon Jean dans l'Apocalypse, est la matière de la ville (Apoc. XXI, 18) et pave la place centrale (XXI, 21) de la Jérusalem Céleste. Pour le cas où celle-ci serait bien à inclure dans la réflexion sur les engins de l'Espace, il ne faut pas omettre de glisser ce détail dans les indices que je collecte, avec beaucoup de prudence. PACO RABANNE en a beaucoup moins en s'y arrêtant

longuement dans son livre *La fin des Temps*, édité par Michel Lafont, J'ai lu. Il introduit cette notion de l'or en précisant que cette matière n'aura plus, alors, de valeur marchande, ce qui se conçoit bien. C'est dire combien il y croit pour sa part alors que, pour la mienne, cette projection de la Jérusalem Céleste reste à définir tant j'y vois de possibilités. D'ailleurs quand mon interlocuteur — car nous nous sommes vus — a évoqué brièvement la fin du monde, j'ai pensé aussitôt au concept du professeur Demarcq qui situe le départ des éventuels paraterrestres dans un contexte semblable de monde remis à zéro et qu'ils quittent juste à temps. Si l'on veut, il y a un peu de cela avec les 144 000 survivants qu'admet le grand couturier-philosophe excepté que, pour lui, ces « Justes » sauvés vivront dans la Jérusalem Céleste.

J'ai déjeuné, en compagnie d'Alain Boudier, ufologue chevronné, avec Paco qui avait eu la gentillesse de nous inviter au Récamier et nous avons bavardé longuement mais, à cette époque, je n'avais pas lu son ouvrage et n'avais donc aucune raison de soulever ce problème. Nous en avons d'ailleurs abordé tellement que celui-ci n'aurait sans doute pas pu être traité. Il faut dire que Paco Rabanne est un personnage extraordinaire, par sa vie et ses concepts. Sa parole est... d'or.

Je pense quand même qu'il a été pour le moins imprudent en datant sa vision dramatique et en la liant à la prophétie de Nostradamus. Cela pouvait être beaucoup plus nuancé. Mais, ceux qui ont ricané n'ont pas fait preuve d'une grande charité chrétienne et ont peut-être été tout aussi imprudents. On verra ce que dira l'avenir.

Étendre la recherche

En fait d'Hommes dans l'Espace, je préfère employer le terme Vie. Effectivement, « Vie dans l'Espace » est une formule plus respectueuse de nos connaissances actuelles. Je suis formel sur les engins, plus réservé sur leurs occupants. Là, tout est possible.

Je vais donc entrer dans ce qui est certain, même peu connu, mais assurément contrôlable.

Au sujet de l'engin de Marliens, je ne reprendrai pas tout ce qu'en ont dit les divers ouvrages (dont le nôtre) ou les rapports. On peut s'accorder sur le fait que ce posé est indéniable et concerne bien le phénomène qualifié de non identifié en matière d'objets volants ou de traces venant d'objets obligatoirement volants.

Je ferai effort sur sa parenté manifeste avec les cercles de Cuicuilco et j'étendrai notre observation à deux autres OVNI pour lesquels nous avons des renseignements formels, Socorro et Roumanie. Cela ne veut pas dire que les autres,

connus, ne sont pas intéressants ou pas crédibles, certes pas, mais nous n'avons pas suffisamment d'éléments précis sur les traces du posé, pour travailler convenablement.

Avant d'entrer dans l'analyse de ces posés révélateurs, il convient de rappeler que nos observations sur le 30° parallèle, nous ont amenés à constater une géométrie farouche qui, au début, interpellait simplement pour déboucher ensuite sur d'autres constats étonnants par application naturelle de correctifs dégagés au fur et à mesure de nos nouvelles découvertes.

Cela est d'ailleurs assez curieux car nous nous apercevons que rien ne pouvait apparaître d'un coup. Il y avait une sorte de progressivité. Dès que nous avions acquis un fait, une interprétation, une confirmation, nous passions naturellement sur un autre plan, dans une autre dimension de perception et nous découvrions des choses nouvelles qui, sans cela, n'étaient même pas perceptibles.

Nous n'avons étudié de ce 30° parallèle que la partie apparente de notre vieille bonne Terre approchée sur cette face et laissé l'autre, opposée, dans les embruns du Pacifique. Ce parallèle mystérieux, maintenant découpé en méridiens réhabilités grâce à nos travaux, donne le Yucatan à 90° O du nouveau méridien zéro d'origine. Il place Guizeh à 30° E et Lhassa à 90° E. Cette rigueur ne peut plus nous surprendre et il va de soi qu'elle était indispensable. Aussi, pouvons-nous nous demander pourquoi a-t-il été aussi bien répondu pour la partie gauche de cette face — de 90° O à 30° E — alors que la partie droite (de Guizeh à Lhassa) est restée silencieuse.

Nous ne nous en étions pas inquiétés tant nous étions pris par l'avalanche des informations qui nous parvenaient naturellement et que nous devions impérativement traiter. D'ailleurs, l'émergence escomptée (depuis longtemps) de Pétra, nous rassurait quant à la poursuite des investigations. Jérusalem s'y associait le cas échéant. Mais effectivement, nous aurions pu lancer : « À l'est, rien de nouveau ! »

C'est alors que terminant l'analyse de Cuicuilco, l'extrême limite gauche de notre horizon, nous remarquons ce vide de la partie droite et pensons naturellement que — suivant ce qui s'est passé jusque-là — l'essentiel doit s'y trouver et apporter une magistrale conclusion à ce qui a déjà été levé. Argumentation légère pourrait-on objecter. Bien sûr. Mais, s'agissant d'une simple présomption, qui voudrait réellement nous en faire reproche ? C'est un problème de logique d'emploi des moyens de réflexion. Chercher là où la cohérence pourrait placer une réponse.

Bref, nous constatons que nous nous porterions mieux s'il y avait des indications de posés d'OVNI... vers le Tibet. Or, de toute évidence, il n'y a aucune information. L'occupation par la Chine prend le pas sur tout autre événement. Mais, à propos, que fait donc la Chine au Tibet qu'elle a envahi en 1949 ? On a bien entendu évoqué une très vieille affaire de princesse, une naissance de religion, des besoins de couvrir les frontières sud-ouest... Tout cela ne tient guère à l'analyse. Nous pensons que ce n'est pas un souci géopolitique qui a amené cette chape de plomb sur le Tibet. À propos de chape de plomb et de son utilisation en protection antinucléaire, il faut rapporter qu'il s'est dit beaucoup de choses en la matière. Un sanctuaire qui serait naturellement protégé ? Une plate-forme privilégiée pour intercepter ou pour lancer ? Des grottes, des volumes souterrains disponibles ?

Cet énoncé fait songer à Rampa. Nous l'avons brièvement cité dans *Le Grand Secret du Signe de Vie*, page 173. Il a écrit notamment *La Caverne des Anciens*, qu'il situe dans l'Himalaya, description qui nous revient à l'esprit quand nous parlons de grottes au Tibet et que nous nous interrogeons sur l'éventuelle présence d'OVNI dans cette région. T. LOBSANG RAMPA a effrayé par ses dires, au point d'être littéralement occulté et certains se sont demandé si ce lama n'avait pas touché au domaine réservé des décideurs de notre

monde.

Alors, et si le calme et médiatique Dalaï-Lama savait... quelque chose ? Son éviction provoquée par le grand voisin, en 1959, peut s'expliquer par des considérations autres que géopolitiques, d'ailleurs tout à fait ridicules. L'audience dont il bénéficie au cours de ses voyages à travers le monde dépasse ce que l'on pourrait logiquement attendre, surtout quand on sait que cela déplaît — évidemment — aux Chinois, même si des restrictions sont apportées à l'accueil de Sa Sainteté. Alors à quoi pense le 14^e Dalaï-Lama, dans son refuge de Dharamsala, en Inde, d'où il voit l'Himalaya ? Il est difficile de croire que le seul souci des souffrances de la population tibétaine anime ceux qui marquent un intérêt visible au Dalaï-Lama. D'ailleurs, puisque l'on prend le pouls d'un pays par ses chansons, on peut retenir qu'Yves Duteil a fait preuve d'une poésie réaliste lorsqu'il chante « les oubliés du toit du monde » !

Il faut probablement penser neuf en la matière et les incantations d'aspect puéril recèlent peut-être un autre moyen d'expression, une force inattendue. Le fameux *Sésame ouvre toi* est une porte possible sur un autre type de force. Il faut y réfléchir. Sans répondre à la question, ROBERT A. F. THURMAN, dans son *Livre des Morts Tibétains*, édité par Chr. de Bartillat, a bien approché la méthodologie par les mantras et leur répétition en un certain nombre de fois tout de même curieuses. Ces nombres me rappellent un peu les chemine-ments de la géométrie sacrée égyptienne. D'ailleurs, Thurman définit les mantras de *sons créateurs*.

Ce qu'il faut c'est une disponibilité d'esprit. Quand on pense qu'en 1796 Pierre Simon Laplace annonçait déjà que les pierres soi-disant vomies par des volcans lointains pouvaient provenir de l'espace, il ne fut guère suivi. Marcelin Berthelot, ne le fut guère plus, en 1865, quand il déclara que la pierre d'Orgueil (météorite tombée l'année précédente, près de Montauban) contenait des hydrocarbures ! Que de

temps perdu... La négation n'est pas une prudence, c'est devenu une manie.

Ce problème OVNI auquel nous avons fait faire un bond par nos découvertes ne cessera de s'affirmer, de s'affiner et de s'éclairer. Déjà M. Raymond Terrasse, a réagi à l'annonce de notre méridien lumineux, vrai méridien zéro. Partant de ce dernier, il a posé de nouveaux tracés de posés d'OVNI, qu'il présente dans une étude *Orthoténie au second degré des atterrissages d'OVNI en France*. Je n'y reviendrai pas car j'ai mis l'accent sur ce qui, dans son ouvrage, touchait la ville de Stenay. Je l'ai intégré dans un chapitre de mon livre consacré à *Rennes-le-Château* et l'église Saint-Sulpice.

Si l'on faisait le point

Manifestement, nous arrivons à un carrefour.

Partis d'un passé solidement assis sur les installations de Peenemünde et les engins qui y furent mis au point, nous avons progressé — ce qui était inévitable — en débordant du sujet. Nous sommes passés à une étude des protagonistes de l'époque, ce qui nous a amenés à effleurer des aspects mystiques. Ceux-ci n'étaient suffisamment étayés pour travailler sur eux seuls et il a fallu partir à la découverte des indices. Cela nous a emmenés dans un large tour d'horizon. Je me suis efforcé de concrétiser le problème OVNI.

Faute d'une mise à jour objective par les Pouvoirs Publics, il a fallu initier le lecteur et lui présenter une large palette d'événements divers.

Si ces lecteurs prennent le risque de vouloir absolument des indications — même non étayées — sur le devenir, pourquoi résisterais-je ?

Des structures conséquentes ont eu moins d'états d'âme en amorçant un spectaculaire revirement. Ainsi que je l'ai rapporté, le père Gino Concelli, au Vatican, déclarant posé-

ment que des mondes semblables à la Terre et habités par des êtres intelligents ont pu être créés par Dieu, n'a fait que précéder d'autres interlocuteurs d'église traitant des rapports éventuels de Jésus Christ avec ces intelligences de l'espace. J'ai cité aussi la position de l'Islam. Je peux ajouter que le Rabbin Ouaknin déclare que la pensée juive n'exclut pas l'existence d'autres vies et que le Pasteur Richalot estime tout simplement que la religion n'est pas concernée.

Quelle évolution ! Comment pourrions-nous ne pas repenser à cette vieille conversation que j'avais eue avec un Jésuite redoutable, mais plein d'humour. « Vous voulez casser la Maison... » m'avait-il jeté de manière abrupte. Ma réponse le fut tout autant : « Non, mon Père, il vous suffit de remonter un peu Dieu, ce qui — logiquement — ne devrait pas vous poser de problème... ! »

En toute humilité, j'ai l'impression que c'est à cela que nous assistons, ce dont nous ne pouvons que nous réjouir. Avec d'autant plus de délectation qu'il n'y a pas que l'Église pour s'apprêter manifestement à reconnaître ce qu'elle rejetait sans discussion. Le SÉPRA, comme je l'ai rapporté dans un autre chapitre, va bientôt passer pour le chef de file d'une interrogation qu'il a toujours occultée. Et encore nous ne nous attarderons pas sur l'affaire de la fameuse météorite resurgie du chapeau de magicien de la NASA ; nous l'avons abordée à trop de reprises.

Aurions-nous été des précurseurs ? Sans doute. Il faut dire que notre méthode était aussi originale que simple, à l'égyptienne pourrait-on dire. Comment l'expliquer sans être taxé de suffisance ? Le mieux est de nous référer à un article d'IDA RABINOVITCH, dans *Science Frontières* N° 22. Elle expose que «... si l'homme actuel refuse d'examiner l'évolution des vies dont il est l'aboutissement... il n'a aucune chance de comprendre le mécanisme de la sienne propre, et celui de ce monde démesuré qu'il découvre pourtant ». En partie, serais-je tenté d'ajouter. Entre autres remarques fondamentales, elle

explique qu'une bactérie est capable non seulement de choisir, dans le milieu où elle vit, les seuls éléments qui lui sont nécessaires, mais encore d'éliminer ceux qui lui sont nuisibles. Pourtant elle n'a ni cerveau, ni neurones. Elle poursuit au niveau de l'ADN qui choisit les protéines qui lui seront nécessaires, ou de l'atome dont les particules ont une sorte de mémoire des charges à atteindre. Elle en conclut qu'il y a onde et que celle-ci est un aspect de la particule, de même que le psychisme est un aspect de la matière. Elle rejoint Stéphane Lupasco disant que tout ce qui est, ne peut être, que s'il est équilibré. L'allusion ne me déplait pas du tout. Elle cite Einstein en précisant que l'énergie devient matière si elle est loin de l'équilibre, ou psychisme si elle s'en rapproche. Pour elle la matière est actualisée, le psychisme potentialisé. Tout cela me plaît même de plus en plus.

Emporté par l'élan, mais freiné par le souci de ne pas dépasser notre plafond de compétence, je veux porter la réflexion un peu plus haut.

Nous avons été marqués par l'effet étonnant du hiéroglyphe égyptien appelé Chen. Pour qui ne l'a plus en mémoire (ou n'aurait pas notre troisième livre sur *Le Signe de Vie*, rappelons qu'il s'agit d'un anneau apparemment lié à une petite barre horizontale. Poignée amovible pour bagages diraient certains. Le même motif, largement ovalisé à la verticale, le cartouche, a pour nom originel *Chenou* et, selon des égyptologues, est un jonc d'osier ligaturé à sa base. Allons donc, pourquoi pas un bigoudi ? Toujours cette interprétation primaire, voulant que les hommes des pyramides soient, en même temps, les « idiots » de village.

Fi de toute polémique, nous, nous voyions une symbolisation de bobinage ou solénoïde, à effet d'aimant. Le grand mot est lâché et nous avons expliqué qu'aimant (magnétique) avait donné le mot amour.

Amour et aimant s'inscrivent bien dans une notion d'attraction réciproque, sans laquelle rien n'est possible. Déjà, j'ai

expliqué comment, dans les quatre grandes forces de la nature, les gluons lient les quarks entre eux, etc. Tout se tient et doit s'harmoniser pour être. Ainsi que l'expliquait un médecin ami que j'espère ne pas trop trahir : les atomes, sans organe de pensée pourtant, s'associent pour former des molécules qui grossissent en macromolécules, s'organisant en cellules. Celles-ci se spécialisent et apparaissent alors les aminoacides constituant la matière vivante. Jusque-là il n'y a pas de trace de pensée et tout s'est pourtant fait. Tout est.

Et là, nous en revenons à notre résumé de ce qu'écrivait Ida Rabinovitch et qui tient dans cette phrase : « Tout ce qui est ne peut être que s'il est équilibré ». Pour qui voudrait une définition plus matérielle, on peut prendre la règle de base que le Code de Commerce fixe pour la mise en société, *l'affectio societatis*. On peut traduire par la volonté d'être ensemble, l'amour d'être ensemble.

Je franchis donc un pas supplémentaire, mais c'est le premier dans ce domaine que j'avais toujours respecté en ne répondant qu'aux QUOI ? et OÙ ? Que l'on me pardonne d'essayer de répondre maintenant au QUI ? et au COMMENT ?

Après objectif lune : Mars

C'est alors qu'intervient, du moins pour moi, le volet martien. Je n'ai pas connaissance qu'il ait été au programme de Von Braun, mais la NASA l'ayant tellement actualisé, il me paraît indispensable de l'approcher maintenant.

Mais d'abord, qu'est donc Mars, la planète rouge ? À peu près aussi vieille que la Terre, elle est à une moyenne de 228 millions de km du soleil, moitié plus que notre planète qui n'en est qu'à 150 millions. Le sol doit être recouvert de sable, composé principalement d'oxyde de fer et de silicium, donnant la couleur rougeâtre connue de la planète... et son appellation. La planète rouge possède de nombreux cratères traduisant une activité volcanique ou des chocs de météorites.

Mars, d'un diamètre à peu près moitié du nôtre, a (avec le mont Olympus, haut de 27 km) des sommets curieusement plus grands que sur Terre (où l'Éverest culmine à 9 km). La planète rouge a aussi des calottes polaires ce qui peut s'expliquer par ses températures qui vont de -70° à plus 15°. À ce

sujet, je dois rapporter une anecdote très typique. Ayant évoqué ces températures dans une conférence, j'ai eu la surprise d'être appelé un beau dimanche matin, veille de 14 juillet, par un auditeur attentif, et de m'entendre accuser de grossière erreur. Loin d'être glacial, m'a dit mon correspondant, Mars serait une annexe de l'enfer avec des températures dépassant 500 degrés ! Questionné sur ses sources, le contestataire s'est référé à l'édition de la veille du « Figaro » qui, effectivement imprimait + 616° ! C'était évidemment une coquille dont j'ai eu beaucoup de mal à convaincre l'homme qui préférerait croire le quotidien et douter de nous.

Cet incident sans conséquences réelles montre simplement comment les médias influencent l'opinion, en bien ou en mal. Il en reste toujours quelque chose et je le déplore. Surtout quand on sait que c'est paradoxalement au nom d'un respect absolu du lecteur que ce même journal n'avait pas voulu rendre compte, dans ses colonnes, de nos livres et de nos théories.

La planète est dépourvue d'eau de surface mais elle pourrait en posséder en profondeur. En ce qui concerne le passé, de vraisemblables vallées fluviales et croûtes desséchées laissent supposer qu'elle a dû en être recouverte dans des temps très lointains. Le robot *Sojourner* le confirmera d'ailleurs et nous y reviendrons. La vieille théorie de canaux sur Mars, lancée vers 1860, de l'Observatoire du Vatican, par le père Secchi, n'a pas résisté aux examens ultérieurs plus poussés.

Pour revenir à la planète elle-même, nous reprenons un ouvrage de E. VON DANIKEN, édité en 1968, à la Bibliothèque des Grandes Énigmes, *Présence des Extraterrestres*. Nous relevons qu'il cite, comme nous l'avons fait, Wernher von Braun, mais nous restons en arrêt sur une appréciation assez curieuse de l'auteur : « Le futur est en train de rogner le passé. Dans une douzaine d'années, les hommes poseront le pied sur Mars. S'ils y trouvent ne serait-ce qu'un seul édi-

fice délabré... les fondements de notre religion, de notre histoire, s'en trouveront bouleversés. Une seule découverte de ce genre, et l'humanité connaîtra la plus grande révolution spirituelle de son histoire ».

Il y a beaucoup de bonnes choses encore dans ce livre, mais je veux m'en tenir à la citation. Il est évident que Daniken, en 1968, s'attend à ce que des hommes débarquent sur Mars... en 1980. Cela entraîne deux constats. Le premier est qu'il est dommage que nous n'ayons pas fait plus tôt nos découvertes, ce qui aurait entraîné une accélération des projections de Daniken, sans même attendre une confirmation physique. Le second est que cet homme n'a certainement pas lancé à la légère sa prévision d'une arrivée d'humains sur Mars, pour 1980.

Alors que se passe-t-il pour que, 20 ans après, rien n'ait progressé ?

Je m'en suis déjà expliqué dans le quatrième livre, mais il n'est pas inopportun de revenir sur une partie au moins des multiples incidents survenus dans les liaisons avec Mars. Si l'on prend les sondes soviétiques Phobos de 1988, on constate que Phobos 1 n'est jamais arrivé dans les faubourgs de Mars, envoyé — paraît-il — sur une mauvaise orbite finale par erreur de manipulation. Mais, la sonde n'émettait plus ce qui est pour le moins bizarre. Quant à Phobos 2, le vaisseau est bien parvenu à se mettre en orbite et à prendre des photos. Dirigée ensuite vers un des satellites de Mars, la sonde a subi « une soudaine et inexplicable perte de communication ».

Cette « perte brutale et inexplicable de communication » est également le motif qui a été avancé pour expliquer, en 1993, l'échec de la sonde américaine Mars Observer devenue silencieuse juste au moment de se mettre en orbite autour de la planète rouge. Il se dit qu'elle avait précisément pour mission d'étudier des points particuliers tels que le site de Cydonia.

Enfin, dans la batterie de trois sondes envoyées fin 1996, il faut rappeler que j'ai dit, en conférence, que si les

deux sondes américaines partiraient bien, je n'étais pas convaincu que la sonde russe parte. L'engin russe, contrairement à mes intuitions, est bien parti... mais il s'est abîmé en mer peu après son départ ! Le rythme de ces incidents est curieux. Déjà l'envoi de sondes sur Mars est le programme qui a subi le plus de péripéties dans l'aventure spatiale.

Alors que la découverte était sinon connue du moins chuchotée, la NASA a lancé — comme un scoop — la découverte de composants chimiques d'une possible bactérie fossilisée dans une météorite martienne tombée dans l'Arctique il y a 13 ou 17 000 ans. La roche elle-même (cataloguée ALH 84001) pourrait avoir 3 milliards d'années. Cela implique qu'il y aurait eu une possibilité de début de vie sur Mars, laquelle vie se serait développée ou interrompue. Cette observation ne nous touche pas directement, car nous n'avons jamais vraiment pensé que les monuments martiens pouvaient venir d'une civilisation martienne. Évidemment, nous n'en savons rien avec certitude, mais l'hypothèse la plus conforme à nos analyses laisserait plutôt croire aux traces d'une civilisation de passage. Il n'y aurait donc pas de lien entre une hypothèse de début de vie martienne, poursuivie ou interrompue, et un aussi éventuel passage de « visiteurs-constructeurs ». Mais, pourquoi donc lancer ce relatif scoop, surtout un mois après le bel article que le magazine VSD nous avait consacré en juillet 1996. Si la NASA avait craint, après l'article de VSD, de se voir doublée d'une manière quelconque par deux Français, elle ne s'y serait certainement pas prise autrement. Je n'avais d'ailleurs pas manqué de le dire, dans une émission télévisée régionale... et n'ai pas reçu le moindre « papier bleu »...

On en sait un peu plus sur la fameuse météorite martienne. On peut se reporter, par exemple, au Texas monthly de novembre 1996. On y apprend que la météorite aurait pu effectivement tomber il y a 13 000 ans dans l'Antarctique...

quand elle fut ramassée, en 1984. Cela lui donne alors 26 000 ans de séjour terrestre en 1997. Les premiers travaux d'analyse furent faits par David Mittlefehldt, mais seulement à partir de 1993, ce qui montre bien que les faits les plus importants pour l'Homme peuvent parfois — voire souvent — subir bien des aléas. Toutefois, avec Chris Romanek, l'homme pressent des amas de carbonates dans la pierre. De son côté, David Mc Kay qui a travaillé au microscope électronique à balayage sur un échantillon de la roche, décide de collaborer avec les deux hommes. Tous trois décident cependant de ne pas divulguer le résultat de leurs travaux pour ne pas se faire railler... ou spolier.

Ce détail confirme bien l'état d'esprit déplorable qui règle dans les rapports humains quel qu'en soit l'objet, alors que les événements prendraient une toute autre tournure dans un concept d'amour des choses de la vie, même teinté d'une prudence logique.

Par application fortuite et limitée de ces notions, une assistante Kathie Thomas-Keprta, intègre l'équipe et lui apporte sa compétence dans l'emploi du microscope électronique à transmission, cet appareil permettant d'envoyer un faisceau d'électrons à travers les carbonates. Des examens sont demandés à l'Université Stanford et il apparaît que ces carbonates contiennent des « hydrocarbures aromatiques polycycliques », lesquels se forment lors de la décomposition de tissus vivants.

Un échantillon, grossi 200 000 fois, fait apparaître des sortes de vers qui pourraient être des bactéries. La preuve s'établit par la présence de melnikovite, un sulfure de fer. Le 7 août 1996, le patron de la NASA, en une conférence de presse — avec l'équipe, radieuse — peut lancer les réserves d'usage mais annonce la découverte.

C'est alors que la presse, oubliant ses pudeurs passées, a diffusé la nouvelle. Mais elle-même et la NASA omettent de reprendre les raisonnements de ceux qui, avant ces constata-

tions étayées, ont lancé une vaste chaîne d'hypothèses, ou même — a contrario — la négation de deux chercheurs angevins qui suggèrent une hypothèse d'apport terrestre et involontaire, lors de la fin de parcours de la météorite.

En tout cas, l'opinion internationale s'est émue de ce réveil des problèmes martiens. Le vol des deux sondes américaines a été suivi par toute la presse, en particulier celui de *Mars Pathfinder* (emportant le petit robot à six roues *Sojourner*) partie le 2 décembre 1996 du Centre Spatial Kennedy, en Floride et qui, à la vitesse de 21 804 km/s avait dépassé sa sœur *Mars Global Surveyor*. *Sojourner*, posé à temps pour commémorer l'Independence day, le 4 juillet 1997, est bien un petit robot car il ne mesure que 63 centimètres de long, pour 48 de large et 28 de haut. Pour les initiés, on peut signaler qu'il ferait penser à l'autre petit robot, celui des conduits de la chambre dite de la Reine, dans la pyramide de Chéops, Upuaut ! Le robot martien ne pèserait que 10,5 kg et est équipé d'un laser pour éviter les obstacles. Ses panneaux solaires peuvent lui fournir 16 watts contre 100 pour la sonde elle-même. Toute cette technique est américaine puisque les Russes ne sont plus dans l'aventure martienne. Cela leur a peut-être donné l'envie de sauvegarder leurs intérêts scientifiques à l'égard de la lune qui est le but d'une mission non habitée prévue pour l'an 2000. La lune ? Notre satellite est bien dans le cadre de nos réflexions en raison de ce que nous détectons sur les clichés, suivant la technique déjà employée par nous, pour faire parler Mars.

Les contestations ne sont pas terminées pour autant car, début 1999, David McKay a présenté, au Centre spatial Johnson à Houston, le résultat d'observations faites sur une autre météorite martienne. Plus jeune (environ 1 milliard d'années), elle avait été trouvée, en 1911, à Nakhla (Égypte). L'équipe de McKay démontre la présence de bactéries fossilisées et un consensus pourrait s'établir sur une hypothèse de deux générations de bactéries : une, développée sur terre

depuis son arrivée et l'autre, d'origine possible martienne.

Tout cela mérite d'être examiné objectivement.

En fait, en ce qui concerne la planète rouge, les humoristes déploreront que les « Rouges » n'y soient jamais allés. Les scientifiques, eux, nous diront que, même si la sonde russe s'est trouvée éliminée, laissant le champ (... de l'espace) libre pour ses consœurs américaines, cette affaire se joue entre les deux grandes puissances. Néanmoins, par divers apports, d'autres pays de moindre importance contribuent à la recherche martienne et c'est avec plaisir que j'ai noté la participation de l'Égypte. Il semblerait que ce soit sous forme d'une foreuse baptisée Kheper. Celle-ci serait embarquée à bord du futur véhicule d'exploration russe Marsokhod. Mais ce serait seulement pour 2001 !

Pour revenir à l'étude de la planète, signalons que le laboratoire spatial Hubble (mis sur orbite terrestre en avril 1990) a profité de l'opposition de Mars — quand la terre fait écran entre elle et le soleil — pour obtenir d'intéressants clichés globaux, pris à 103 millions de km, confirmant une atmosphère sèche et un froid de -78° ! On constate des vents de sable de 200 km/h expliquant une érosion évidente.

C'est donc un paysage plutôt sinistre et froid qui s'offre aux investigations et il fallait — j'en conviens — beaucoup de disponibilité pour accepter d'approfondir des hypothèses de vie. Mars a parlé, on le verra, mais que l'on sache qu'il n'est pas le seul. La lune, en revenant sur elle, montre des hypothèses assez sérieuses d'exploitation apparemment minières... Il faudra peut-être y revenir.

Cydonia de Mars

Il est un point précis de la planète rouge qui peut faire l'objet de débats. Comment y suis-je arrivé ?

À l'époque, avec Guy Gruais, nous avions assez à faire avec les découvertes que nous avions fait émerger d'Égypte, d'Europe et de l'Amérique Centrale, pour ne pas nous laisser détourner de notre vocation. Aussi avions-nous regardé, sans idée préconçue, une brochure que m'avait prêtée un ami, Michel Fournier. Celui-ci devait sans doute être l'instrument du destin car, en étudiant l'article de fond, nous y trouvions un incroyable clin d'œil de ce même destin, sous forme d'une extrapolation de l'affaire égyptienne. Ainsi que nous l'avons expliqué dans notre dernier ouvrage, un groupe de réflexion français TAU CETI, conduit par M. Pierre Muyard, avait cru voir des pyramides et un visage sur des photos de Mars. Cette opinion est d'ailleurs reprise par un de ses compagnons M. Patrice Roger, qui avait bien voulu nous mettre en relation avec lui, avant de créer le groupe « Sentinel » qui commence sérieusement à faire parler de lui. L'un et l'autre, optaient sans équivoque pour des constructions dues à des

êtres intelligents et suggéraient l'éventualité de traces d'une civilisation anéantie.

Nous ne pouvions pas nous dérober à cette sollicitation d'un destin aussi complice. Celui-ci nous a rendu la politesse en nous permettant de trouver un fabuleux enchaînement, mais gardons le rythme de la relation.

Nous n'avions pas caché, dans *Guizeh, Au-delà des Grands Secrets*, au sein de plusieurs chapitres consacrés à Mars, que divers autres chercheurs avaient mis aussi en évidence les anomalies du site de Cydonia Mensae sur la planète Mars, tel qu'il apparaît sur les photos prises par la sonde Viking en 1976.

Depuis longtemps, on ne parle plus de « petits hommes verts », mais tout doucement on assiste à la publication et à la diffusion de formes étranges apparaissant sur une des zones photographiées par la sonde Viking 1 en juillet 1976, à près de 1 900 km (déchiffrées par le « Jet Propulsion Laboratory » de Pasadena). Les Autorités ayant dressé une mappemonde de Mars, partagée par des parallèles et des méridiens, on sait désormais que le centre de la région de Cydonia est à 9° 45' de longitude ouest et 40° 9' de latitude nord. Il couvre un demi-degré, soit 26 km. Qu'y voit-on ? En premier lieu, une tête vraisemblable (avec présomption de coiffe, style némès, autour de la tête), puis un groupe de formes peut-être pyramidales.

Le plus avancé des chercheurs — semble-t-il — était le professeur Mc Daniel. Mais, on doit citer un livre intéressant *The monuments of Mars - A city on the edge of forever* de RICHARD C. HOAGLAND qui a démontré une géométrie complexe caractérisant l'aire observée. Mais l'auteur se perd dans de nombreux méandres. Il en va de même dans un livre allemand *Das Mars Gesicht - und andere geheimnisse des roten planeten*, de WALTER HAIN aux éditions Herbig. Dans une vaste projection, Hain s'attaque aux pyramides de Chine et au Saint Suaire. Je ne peux que relever, intéressé, sans prendre

parti car si l'idée est séduisante le résultat n'est pas convaincant. Ensuite on voit, plus récemment, que la collecte des données s'étend intelligemment — et enfin — aux pyramides d'Égypte, mais faute d'une exégèse comme nous l'avons faite, la piste ne donne rien et s'appuie de surcroît sur des mesures fausses, comme c'est souvent le cas. D'ailleurs, on n'arrivera jamais à comprendre comment les mêmes hommes qui firent tant pour la découverte culturelle de l'Égypte purent être aussi brouillons au niveau des mesures. Cela confirme l'inclination de l'Homme pour privilégier ce qu'il maîtrise et mépriser ce qu'il ignore, au lieu d'en faire l'objet essentiel de son attention ou de sa prudence.

Je ne parlerai pas de la NASA qui voit dans ces anormales formes martiennes de simples caprices de la nature, mais qui se garde bien de reconnaître qu'elle a été condamnée deux fois par le Congrès Américain pour occultation d'informations. Je m'attacherai seulement à ceux qui, interpellés par l'étrangeté de ce que montrent les clichés, ont œuvré pour tenter de décrypter ce qu'ils voyaient. Ils se sont en général appuyés sur la géométrie pour démontrer une organisation intelligente. Nous avons fait de même en y ajoutant toutefois un savoir-faire acquis lors de nos travaux égyptiens. Un journaliste, parlant de nous et évoquant le ricochet « martien », ne s'y était pas trompé en disant que : «... ces deux Français-là avaient une avance sur les Américains, la piste égyptienne ! » J'ai la faiblesse de penser qu'il avait raison.

Pour revenir aux vents de sable évoqués dans l'étude de la planète rouge, il faut constater que c'était la voie ouverte à ceux des scientifiques qui, faute de pouvoir expliquer quelque chose, s'empressent de nier ce qu'avancent d'autres, sans même chercher à étudier les théories et constats sur lesquels ils s'appuient. C'est ainsi que SERGE JODRA dans le *N°198 de Sciences et Vie*, semble ravi de faire légèrer une vue

de la face du site de Cydonia par le texte suivant : « Des rêveurs ont voulu voir.... » alors que c'est tracé par les vents de sable.

Belle démonstration de sottise et de suffisance. Je l'avais d'ailleurs écrit à ce journaliste. Et encore ne lui avais-je pas ajouté que son énoncé d'une longueur de 1,5 km pour cette anomalie du sol était complètement erroné, puisque nous nous entendons avec d'autres chercheurs, sur une longueur de 2,5 km. Ce n'est pas la même chose. Il s'agit bien d'une montagne, car ses autres dimensions sont : largeur 1 500 m et hauteur d'environ 800 m. Vents de sable M. Jodra ?

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que nous sommes libres... mais équipés et armés. Disposant de matériel et d'expérience, nous avons étudié ces clichés comme les journalistes eux-mêmes ne l'ont manifestement pas fait. Des définitions particulières, éclairages et contrastes rectifiés, avec des rapports d'agrandissement forcés, ont permis à Gruais (orfèvre en la matière) de faire des observations que la NASA n'aurait pas faites de son côté. C'est étonnant, mais on a déjà vu cela... et pire.

L'attention devait donc se porter sur les bases reconstituées, ce qui permet de poursuivre l'analyse et, ultérieurement, de dresser un plan d'ensemble pour le comparer, à tout hasard, à celui du site de Guizeh, où nos travaux sur le site remettent en cause toutes les connaissances acquises.

L'environnement gauche, après examen détaillé et sélection de forme, débouche sur une présomption de coiffe, style némès, autour de la tête ! Ce ne serait pas de nature à surprendre. Cette présentation martienne émane manifestement d'un... même cabinet d'ingénierie.

Les résultats sont saisissants. Comment ne pas penser au message terrestre de Guizeh ?

L'argument à ne pas perdre de vue, tant il est frappant, est la similitude entre les implantations martiennes et celles du plateau de Guizeh. Les premières doivent être ramenées au dixième et rapprochées des secondes, en respectant l'orientation, puisqu'on la connaît pour chaque site. Bien que ne respectant pas une superposition absolue, le tracé démontre sans équivoque l'appartenance à une même famille, témoignant d'une connaissance et d'une pratique géométriques identiques.

Je ne reprendrai pas toutes les données que nous avons fournies et qui se doubleraient avec l'ouvrage déjà écrit. Il ne serait pas honnête de faire de nouveaux ouvrages par rappel et compilation des anciens. Mais, je ne répéterai jamais trop que la « tête » s'inscrit bien dans une géométrie complexe, qui ne doit rien... aux vents de sable. Cela au point d'être dans un étonnant alignement horizontal avec la pyramide endommagée, indiscutable reproduction d'une partie de la pyramide fictive du Sphinx (Chephren bis sur le site bien terrestre de Guizeh). Cette pyramide martienne que nous avons définie sous le n° 2 donne le sentiment que c'est une sorte de couvercle. On ressent l'impression d'une coiffe pyramidale, qui pourrait alors cacher un vide. Que cacherait donc la pyramide éventrée ?

D'autres interrogations se précisent avec les deux rectangles, l'un en coudées, l'autre en mètres. Ce que nous avons appelé le « grand Louvre » est-il une grille de conversion ? On peut le penser.

J'aurais aimé revenir, ici, sur toute la démonstration, mais ce serait duperie vis-à-vis du lecteur. Il faut le renvoyer au dernier livre et se contenter de relater les découvertes nouvelles. Il y en a, et je vais essayer de les présenter pour informer ceux qui ne savaient pas et entretenir la connaissance de ceux qui nous ont lus.

Le fait majeur ne vient pas du petit robot *Sojourner* qui n'a exploré qu'une partie très limitée mais de la sonde qui a pris des photos en orbite rapprochée. Je lui consacre le chapitre suivant.

Annonce *que la « face » de Mars* *serait une simple montagne (?)*

Début 1998, après avoir laissé supposer qu'il faudrait au moins deux ans pour exploiter les photos prises par la sonde, sur le site de Cydonia, la NASA a lancé une photo récente, assortie de quelques commentaires.

Ce sont les journalistes qui ont immédiatement enchaîné (par exemple Olivier de Goursac dans le Figaro Magazine du 25/4/98) pour brocarder les « fantasmes » de ceux qui avaient cru discerner (et mesurer) un visage humanoïde. Triomphalisme prompt et bête. Pas de questions, surtout pas de questions ; mais des gargarismes d'autosatisfaction.

Il convient d'attendre la réaction officielle des chercheurs américains opposés à la NASA et qui sont implicitement mis en cause, étant donné qu'ils ont une audience médiatique confirmée, supérieure à la nôtre, puisque la France n'a jamais daigné examiner officiellement nos études.

D'ores et déjà, quelques remarques s'imposent :

Pourquoi l'étude se borne-t-elle à la face et non aux « pyramides » voisines, puisque ce sont surtout elles qui ont permis tous les calculs formels éliminant une architecture naturelle et démontrant un système organisé.

Au sujet de la face elle-même, un observateur objectif doit se poser plusieurs questions :

a/ou le tout récent document est vrai, et il faut repenser l'étude initiale partie des photos de Viking 76, en déplorant que la NASA ne se soit pas livrée, cette fois, à un examen plus poussé, que celui présenté en lumière vive, à la verticale.

b/ou c'est toujours vrai, mais l'image doit alors être vue sous un certain angle, le même que celui pris en 1976, dans l'esprit d'une démarche prospective, comme par exemple, celle faite pour le Saint Suaire.

c/ou la photo présentée est vraie, mais une mauvaise transcription des points émis et interprétés, gomme trop de détails ce que peut laisser penser l'examen de l'environnement.

d/ou la photo est fausse, intentionnellement. Cela s'est déjà vu.

1 - par manipulation de la NASA, qui pourrait vouloir gagner du temps dans les révélations, en éliminant les contestataires. C'est une théorie qui est avancée par beaucoup de personnes et dont je trouve fréquemment trace sur l'e-mail de notre site Internet, où il y a eu près de 1000 connexions par semaine du monde entier.

2 - par manipulation originelle martienne. Celle-ci ne doit pas être exclue dans l'ignorance que nous sommes tous des réalités de la planète rouge. Cet éventuel masquage ayant pu se faire, soit par dispositif naturel, soit par mécanisme intelligent de désinformation.

Quel journaliste sérieux, inquisiteur, ne penserait pas à ces hypothèses ?

Quant à la NASA, il y a manifestement une légèreté cou-

pable de sa part, dans la démonstration, orientée de manière flagrante, alors que pour bien faire la preuve de sa bonne foi, la NASA (se sachant suspectée) aurait dû, logiquement, prendre les devants sur toutes les analyses possibles.

Ensuite, au sujet du site, notamment du groupe des pyramides, présent sur la photo (que la Presse exploite au seul niveau de la « Face »), on cherche un commentaire.

La NASA et la presse n'en ont pas fait. C'est décidément curieux, très curieux.

Pourtant leur forme se confirme bien, les calculs de positionnement sont devenus encore plus aisés. On remarque notamment la confirmation de la « pyramide creuse », pour qui connaît nos travaux. Ceci avait été un des points d'étude fondamentaux dans le cadre des théories que nous avons lancées.

En outre, pour ne rester qu'à l'analyse de la « Face », comment ne pas envisager et étudier l'hypothèse de structures intelligemment aménagées à l'origine, puis érodées pendant des millénaires, de telle sorte que la forme initiale ne se retrouve que sous certains éclairages. Un peu comme ce que restitue l'observation aérienne de ruines romaines ou l'étude de certaines sculptures ou structures de cathédrales, etc.

Enfin, cette prétendue montagne — que c'était peut-être à l'origine, comme pour le Sphinx, avant d'être taillée — paraît décidément bien curieuse, même en s'en tenant au cliché NASA. Cela mériterait quelques commentaires de sa part... qu'elle se garde bien de faire.

Il faut rester très attentif.

Les hommes vis-à-vis de la Galaxie

Après cette échappée martienne passant du présent au futur possible, se prêtant au jeu de mots d'un futur composé, revenons au Passé.

Les Gaulois craignaient donc la chute du ciel et les civilisations suivantes s'interrogèrent sur les habitants possibles de la lune, puis sur les petits hommes verts qui pourraient habiter Mars. En fait, leur éventualité permettait d'asseoir sur du concret, divers phénomènes que l'on ne savait expliquer. De leur côté les Égyptiens restaient plus vagues mais accumulaient des traces tangibles de communication supposée avec l'au-delà et, tout en donnant une place privilégiée au soleil, disaient que leur Dieu Osiris venait d'Orion.

Les peuples d'Amérique centrale étaient également fascinés par le soleil, et construisaient des dessins seulement visibles de très haut. Remplaçant des croyances très diverses, peut-être inspirées par le schisme d'Akhénaton, des religions monothéistes s'installaient, édictant les règles de vie de l'Homme. Le tronc commun du monothéisme est assez marqué par des notions de bon sens et d'amour. Comment ne pas penser à une application, dans la spiritualité, des effets de

l'électromagnétisme et de l'interaction forte ? Ces forces qui « maintiennent » et « bloquent ». Jeu de « photons » et « gluons ».

Le décalage entre la capacité d'appréhension des problèmes et leur matérialité, vient souvent de ce que ceux-ci sont mal abordés. L'approche et la présentation sont obsolètes. Ils l'étaient et le sont encore. Veut-on bien considérer qu'un préhistorique lanceur de javelot avait, en main — évidemment — le moyen de discerner les effets conjugués de la pesanteur annihilée par la vitesse. Réalise-t-on que n'importe quel Ancien pouvait deviner que la Terre était ronde (comme la lune et le soleil) en remarquant que, sur la mer, le bateau qui s'éloignait à l'horizon ne laissait plus voir que ses mats ? Oculos habent...

Les découvertes ont été longues à évoluer. Invité par des personnalités de la Région PACA, j'apprenais de leur bouche que c'est un Marseillais, Pythéas, qui démontra la corrélation entre les marées et les cycles lunaires, dès le quatrième siècle av. J.C.. En revanche, il fallut attendre le XIII^e siècle ap. J.C.. pour que Lévi Ben Jacob (vivant à Arles) invente le bâton de Jacob, ancêtre du fameux sextant.

Quoi qu'il en soit, l'Homme a évolué au milieu de cela et les religions ont ensuite dépassé le « sacré » en plongeant dans le profane, au risque de se trouver aux prises avec d'in vraisemblables contradictions. Si le cas Galilée est connu, celui de Giordano Bruno l'est moins. Il semble que l'idée d'autres mondes n'intéressait pas les théologiens jusqu'au moment où s'est répandue l'idée que la Terre n'était pas le centre du monde, qu'elle tournait autour du soleil, lui-même n'étant pas le centre de l'Univers. Dès lors le Vatican a eu la main proche de l'allumette. Giordano Bruno fut brûlé en 1600, pour avoir défendu ces idées. Or, G. Bruno nous intéresse pour avoir été proche de MICHAËL MAÏER qui a prouvé bien d'autres choses, en alchimie et en géométrie sacrée, celle des Égyptiens. C'est ce dernier qui nous donne, dans

son ouvrage *l'Atalante Fugitive*, tous les angles des pyramides de Guizeh alors que les savants contemporains ne les ont pas encore tous déchiffrés !

Bref, l'Homme se présente maintenant avec ses défauts et ses qualités. Parmi celles-ci, il y a l'acquis technique qui lui permet d'aller flotter dans l'espace et flirter avec les planètes pour y chercher d'hypothétiques cousins.

C'est la vieille interrogation. Sommes-nous seuls dans l'Univers ? Une majorité de personnes pense que non. Cela d'ailleurs entretient le rêve. De manière plus précise, cette question est officiellement incluse dans les missions de la NASA, depuis sa fondation en 1958, même si elle a tendance à l'occulter. Les scientifiques qui travaillent sur ce sujet à l'Agence spatiale américaine estimeraient très élevée la probabilité d'une vie extraterrestre, selon un article de DEBORAH ZABARENKO/Reuter, dans le *Journal de Genève*. Elle ajoute même que Ed Weiler, responsable scientifique du télescope spatial Hubble, heureusement réparé, évaluerait à 100 % cette probabilité. Elle rapporte en outre que Jill Tarter, astronome à l'Institut pour la recherche de l'intelligence extraterrestre, écoute depuis trente ans l'univers, et ne se décourage pas. Cet organisme, le SETI, est essentiellement financé par la NASA. Il y a aussi des travaux prometteurs effectués par le professeur Marcel Devienne qui démontre que des molécules élémentaires ont pu arriver de l'Espace. Contesté bien entendu, le professeur a déjà réussi à prouver que ses essais en laboratoire n'ont pas été perturbés par une contamination terrestre.

On n'a pas fini de s'interroger sur les capacités des ondes électromagnétiques dont on ignorait tout il y cent ans. Sans vouloir rédiger une étude sur le sujet, il suffit de rappeler que Nicolas Tesla a imaginé des courants polyphasés et des montages qui intéressèrent les Allemands durant la seconde guerre mondiale. Sans établir quoi que ce soit de

probant, l'évocation de ce lien n'est pas — en tout cas — de nature à me faire revenir sur mes impressions qu'il y a une implication nazie marquée, dans les affaires de l'Espace.

Quoi qu'il en soit, bien que brillant précurseur dès 1899, Tesla fut magnifiquement ignoré dans ses études d'ondes de très basse fréquence (7,5 Hz) jusqu'à ce qu'on pense à les utiliser, peut-être, pour réaliser un canon hertzien. Il n'est pas dit que ses découvertes n'aient pas été reprises discrètement. Tout est à penser neuf, en matière de projection de la science dans l'espace.

L'Univers

L'Univers ? Quelle prétention !

Les Gaulois — je le répète à plaisir — craignaient que le ciel ne leur tombât sur la tête. Cela traduit une totale méconnaissance de l'univers, mais un solide bon sens en matière de réaction aux craintes innées de ce que l'on ne connaît pas, ou trop peu.

Alors que nous avons tant gratté le sol de notre vieille Terre, était-il convenable de lever les yeux vers le Ciel ? Cela ne risquait-il pas de discréditer les malheureux curieux ? Nous nous sommes posés ces questions, il y a quelques années.

D'abord, pourquoi voulions-nous regarder vers le haut ? Tout simplement parce que, maîtrisant la géométrie sacrée, partie d'Égypte, nous avions l'impression qu'on pouvait la retrouver dans une autre dimension et poursuivre ainsi le décryptage d'une formidable aventure codée.

Effectivement, alors que nous avons démontré la vraisemblance d'une communication égyptienne avec l'au-delà, la présomption de civilisations extérieures et le discernement d'une application novatrice de forces connues, il n'était plus possible de différer un examen de l'Univers. Encore

devrions-nous nous ranger à un examen superficiel faute de connaissances suffisantes pour l'analyser trop attentivement. Et même si nous — ou d'autres — avions ces connaissances supérieures, pourrions-nous assimiler ce qu'elles conduiraient à découvrir ? Certainement pas.

Alors, avant de plonger dans cet inconnu ou, plutôt, nous élever vers lui — puisque nous raisonnons toujours comme si nous étions sur la partie haute de notre vieille boule, la Terre — faisons un point sommaire de ce que l'on sait, en tentant d'éviter d'affoler celui qui ne sait rien, ni de faire ricaner celui qui en sait un peu plus.

Quand nous apprécions notre position, haute ou basse, nous sommes tentés de garder en réserve la phrase d'Hermès « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas... ». On ne saurait mieux dire. Je peux quand même ajouter, pour aller jusqu'au bout de ma pensée, qu'Hermès aurait dit en plus, selon le *Corpus Hermeticum* : « l'Égypte est la copie du ciel, le lieu où se transfèrent et se projettent toutes les opérations que gouvernent et mettent en œuvre les forces célestes ».

On peut donc regarder en haut.

Les forces connues, dans l'Univers, sont au nombre de quatre, a bien voulu me résumer un scientifique, ami. Il y a l'électromagnétisme qui maintient les électrons autour du noyau, l'interaction forte qui bloque les particules dans le noyau, l'interaction faible qui intervient dans la désintégration atomique et la gravitation qui détermine le mouvement des corps.

Cela se conçoit assez bien. Néanmoins, la pédagogie étant l'art de répéter la même chose différemment, il ne me paraît pas inutile de reprendre aussi les définitions sous la forme que nous leur avons donnée dans le livre consacré au Sphinx.

Les forces de la nature reposent sur quatre points :

a - les photons, qui apportent l'électromagnétisme et constituent la lumière.

b - les gluons, qui lient les quarks entre eux et portent ainsi l'électronucléaire fort.

c - les bosons, qui provoquent la désintégration radioactive et conduisent l'électronucléaire faible.

d - les gravitons, non encore découverts, mais susceptibles de porter la gravité.

Ces deux types de définitions, complémentaires, me paraissaient nécessaires et suffisantes. On peut alors ajouter qu'avant le big-bang, il y avait vraisemblablement une force autre ou unique qui comprimait le tout. Un autre de mes amis, physicien, appelait cela la grande théorie unifiée. Incompétent pour en juger, je retiens simplement que cela donne une image satisfaisante pour aborder la suite.

Elle pourrait s'énoncer ainsi : dès le big-bang les quarks s'assemblent en protons et neutrons formant les noyaux atomiques qui capturent les électrons et créent les atomes, puis les molécules. La gravitation provoquera un regroupement d'où sortiront les galaxies, étoiles et planètes... nous. Le Big-bang a créé l'Univers qui est en expansion. Le Big Crunch sera l'implosion, après une contraction qui devrait déboucher sur une certaine notion de « trou noir ». C'est déjà dans ce concept que s'établit une notion de 200 000 milliards d'étoiles que comprendrait notre seule galaxie — le soleil n'étant que l'une d'elles — et gravitant autour d'un immense trou noir. Ne dit-on pas d'ailleurs que 95 % de matière manquerait à l'univers. L'explication est-elle dans les trous noirs, dont la probabilité découle de la relativité générale ?

Me voilà revenu à mon vieux concept d'une notion de temps qui est complètement à revoir. De plus en plus, cette appréciation apparaît dans les réflexions, sans — bien entendu — déboucher sur des résultats concrets.

En février 1998, après avoir fait part de son intention de lancer toute une série de sondes, Daniel Goldin, patron de la NASA, déclare : lorsque nous aurons lancé toutes ces missions,

alors la communauté scientifique aura mis la NASA sur la route qui lui permettra de répondre à la question : SOMMES NOUS SEUL DANS L'UNIVERS ?

Le professeur Ed Weiler, un des pères du télescope Hubble, déclare de son côté : « Il y a deux cents millions d'étoiles dans notre voie lactée et il existe 50 milliards de galaxies dans l'Univers. Comment pouvons-nous encore nous demander si l'Univers est fait uniquement pour nous ? Il y a 100 % de chances pour qu'il existe d'autres formes de vie intelligente. D'ici vingt ans, nous confirmerons l'existence de planètes identiques à la Terre et ramènerons la preuve que la vie existe ailleurs. »

Il faut reconsidérer le soleil.

Il éclaire notre journée, chauffe nos membres et permet la vie sur Terre, mais il ne s'inscrit pas formellement dans cette étude et je ne voudrais pas m'y attarder. Cependant, je ne puis passer à autre chose sans insister sur le fait qu'après la découverte de Galilée d'une Terre tournant autour du soleil, celui-ci à son tour s'avère n'être qu'une poussière tournant lui aussi, autour du centre d'une galaxie, la nôtre.

Il n'y est pas seul, il s'intègre dans 100 milliards d'étoiles, dont un bon nombre serait entouré elles aussi de planètes. Et puis, cette fameuse galaxie s'inscrit, à son tour, dans 100 milliards d'autres...

Déjà, dans un seul rayon de moins de 50 années-lumière, on découvre de nouvelles planètes. Les premières hors du système solaire !

Le 28 mai 1998, la NASA faisait son effet, en dévoilant le cliché d'une planète extrasolaire obtenue grâce à Hubble. Certains de nos astronomes demeurent sceptiques, estimant qu'il s'agit plutôt d'une « étoile naine brune ». Quoi qu'il en soit, nous avons, nous, Français, annoncé des exoplanètes dont « l'année » dure de 60 jours à 4,4 ans !

Alors, tout est bien relatif.

Le graviton

Ces gravitons — non encore découverts ai-je écrit — une des quatre forces de l'Univers, n'en sont pas moins susceptibles de porter la gravité.

C'est dire l'importance de leur rôle. C'est dire aussi tout ce que l'on attend de leur émergence à l'œil pour mieux appréhender l'image dont on connaît seulement les effets. Nos travaux sur l'hiéroglyphe DY, nous laissent pressentir que ce graphisme est le symbole de la fonction...

C'est-à-dire que, partant d'observations scientifiques, on sait que des rotations rapides et inversées peuvent donner un allègement sensible de la gravité. De là à imaginer que le tracé que nous avons dégagé du DY puisse représenter ce type de mouvement, il n'y avait qu'un pas.

Effectivement, initialement vue comme un triangle, la figure pouvait s'analyser aussi en cône et nous avons travaillé longtemps sur cette hypothèse. C'était la bonne. L'évolution des mesures l'a confirmé. Nous aurions pu déboucher sur une impasse. Au lieu de cela, c'est une construction de plus en plus élaborée qui s'est dégagée, avec une précision inattendue, débouchant sur des chiffres qui n'ont rien d'innocent.

C'est alors qu'une idée audacieuse a germé : le petit cône du bas ne se prête pas seulement à une construction de figures géométriques — ce qui n'est déjà pas mal — il est un accessoire technique fondamental, ne pouvant trouver de raison que, précisément, à la base de la pièce. C'est un axe !

Ce pivot permet la rotation de la pièce essentielle, supérieure.

Si le terme ne faisait pas un peu « fakir », j'aimerais dire que nous sommes en plein dans la lévitation. On imagine aisément sur quoi déboucherait la confirmation de cette présumption : installation des pierres des pyramides (technique jamais montrée par les Égyptiens pourtant si bavards), le Christ marchant sur les eaux, les chars se promenant dans le ciel, etc.

Ce serait bien une affaire de gravitons.

Avant de poursuivre sur ce sujet et ce présumé matériel, je voudrais aborder le problème des particules. Il est à la mode et sans prétendre le maîtriser, je tiens à donner quelques explications à ceux qui en savent encore moins que moi, afin d'essayer, en commun, de faire progresser la réflexion. Elle n'est certes pas d'un haut niveau scientifique, elle est simplement pragmatique et veut aborder ce que l'on appelle le bon sens des gens simples par opposition au scepticisme systématique de ceux qui croient détenir le droit à se prononcer.

Il y a une particule qui fait de plus en plus parler d'elle, c'est le neutrino, discerné en 1930. Au cours de la désintégration, un neutron d'un noyau atomique se transforme en un proton, avec émission d'un électron. Or, ce dernier n'avait pas la même énergie dans tous les cas. C'est Pauli qui imagina qu'il puisse être complété par une particule que Enrico Fermi appela « neutrino ». Il ne pèse pratiquement rien alors

que, venu des étoiles ou du soleil, il est surabondant dans l'univers. On le connaît à peine car dépourvu de charge électrique, il se déplace quand même à la vitesse de la lumière et ne signe pas son passage à travers des millions de kilomètres. Comme le graviton, il était identifié en tant qu'élément inéluctable, mais jamais isolé. Il échappait ainsi à tout piégeage, jusqu'à ce qu'on puisse en retenir 55 — pas plus — dans un synchrotron, vers 1955. Aujourd'hui, en travaillant très profond pour éviter les autres particules, on a amélioré le nombre de neutrinos capturés au point d'en définir trois catégories et il semblerait que les Japonais aient subodoré l'existence d'une très légère masse.

La corrélation avec le principe de construction de Chéops a frappé Alexandre Amar. On sait que chacune des faces de la pyramide est légèrement incurvée au point de former un effet de retrait au centre de chaque pan. Il se demande si cette sorte d'assimilation à une antenne parabolique n'aurait pu avoir pour conséquence de capter les neutrinos, pour un éventuel traitement au sein de l'édifice.

Bref, je n'irai pas plus loin dans une affaire aussi délicate, mais ce qui est capital c'est que quelques scientifiques, devant les caractéristiques du neutrino, se demandent s'il ne concernerait pas le grand mystère de la gravitation !

Nous y voilà. Le fameux graviton ne serait-il pas cette particule fantôme que l'on traquait sous le nom de neutrino ?

Si c'est cela, c'est extraordinaire. La boucle serait... bouclée.

Si ce n'est pas cela, au moins nous aurons progressé dans la compréhension de cette affaire qui nous intéresse plus qu'il n'y paraît. En effet, c'est une des clefs, vraisemblable, de la circulation des engins auxquels ce livre est consacré et que tous les observateurs s'accordent pour décrire comme échappant aux règles habituelles de la gravitation. Entre autres, c'est le cas des engins observés par une multi-

tude de témoins en juin 1992, à Mexico ou à Santiago. Leurs remarques éliminent toute possibilité d'appareils issus des chaînes classiques et régis par les règles connues. Il est constaté un mode de déplacement dans l'espace, hors lois; la gravité n'existe plus pour ces engins.

C'est bien pourquoi je me suis acharné à tenter de dégager tout ce qui est banalisé dans cette affaire et pourrait trouver cohérence dans une autre lecture, une autre approche. Celles que j'ai retenues y répondent largement et elles ont le mérite de n'avoir jamais été avancées... pour cause !

Quelles autres découvertes techniques ?

Cette autre lecture implique de ne rien omettre dans la collecte des indices.

Après nous être promenés bien haut, et avant de redescendre nous intéresser aux engins eux-mêmes, il me paraît opportun de revenir un peu à ceux de la première génération et sur l'esprit de la mission.

Nous l'avons vu en étudiant le concept de Peenemünde. L'intention était d'aller vers les planètes; le moyen en était la fusée et la concession incontournable fut l'emploi militaire, meurtrier. On pourrait philosopher longtemps sur cet aspect, mais ce n'est pas le but du chapitre.

Je me contenterai de rappeler qu'en mars 1944, Himmler a fait arrêter von Braun, l'accusant de ne se préoccuper que de conquête spatiale et pas d'engins de guerre, Hitler lui-même eut beaucoup de mal — pourquoi donc ? — à faire relâcher von Braun par les SS. Il n'y a pas lieu d'être surpris dans ces conditions de voir von Braun ne plus trop s'occuper de l'espace sinon pour y propulser les Fi-103 et les

A4, devenus V1 et V2. Les fameuses « armes secrètes » sur lesquelles les Nazis comptaient pour gagner la guerre arrivaient quand même trop tard et la volonté de résistance des populations était trop grande pour abattre les Alliés. Mais un tel déferlement de mort venant de l'espace aurait pu effectivement créer une sorte de débâcle.

Je veux rester dans le domaine matériel. Celui-ci a une part essentielle que nous n'avons pas examinée, parce qu'elle paraissait hors sujet. Elle l'est toujours, me semble-t-il, mais elle a un petit air de familiarité dans la mesure où elle est une des composantes du « vecteur ». Je songe aux engins non stratosphériques mais indispensables dans la chaîne de mise au point des lanceurs.

Parmi les prototypes allemands quant aux engins de la 2^e guerre mondiale, il y a eu une famille intéressante d'avions à réaction, avec des moteurs donnant une poussée de 800 à 1 300 kg. On peut relever le Horten Ho-IX, le Blohm-Voss P.208 ou encore le Ae 607 à forme classique, pour passer au Junker EF-130 qui tire vers l'aile volante. Là, un arrêt s'impose. En raison de la forme, on peut se demander si quelques essais ultérieurs, faits par telle ou telle puissance victorieuse, n'auraient pas alimenté le mythe d'engins volants mystérieux. Ce n'est pas impossible mais reste sans effet sur la suite.

On ne peut omettre le Heinkel 162, ainsi que le Messerschmitt Me 262. Il y a aussi le Focke-Wulf Trieb-flügel qui, par son décollage vertical et ses réacteurs orientables au bout de longerons extérieurs, quitte l'image des avions classiques pour s'approcher de celle de la fusée. Il y a eu aussi un disque volant américain, en 1959, l'AV 7055, avec moteur central.

Tous ces engins allemands étaient arrivés trop tard — pour les raisons que j'ai exposées — sur le champ de bataille. D'ailleurs, le même Himmler (qui était à la tête d'un groupe d'Armées à l'est), dans un télétype envoyé à la Chancellerie, le 5 mars 1945, confirme : «... un des grands soucis est le car-

burant pour l'aviation. Il serait bon d'envoyer ici les chasseurs Messerschmitt qui ne servent plus à rien à l'ouest. Ici, ils pourraient avoir du succès. On pourrait avec ces nouveaux appareils équiper utilement des points d'effort... »

Il faut bien s'entendre. Tout cela me paraît sans intérêt direct pour la maîtrise de l'espace, telle que nous la recherchons. Cependant, chacune de ces inventions ou applications est un pas essentiel pour quitter le sol, se maintenir en l'air et, éventuellement, accéder au sol des planètes visées... pour y circuler. Là encore, le rôle des Nazis aura été prépondérant; il fallait le dire. Pour autant, il est évident que leurs découvertes ne peuvent être la base des engins qui nous visitent. Il ne peut que s'agir d'autre chose, car c'est l'inverse qui se produit. Néanmoins, ce parallélisme confirme, si besoin était, l'avancée de conserve. Il serait bien naturel que la technique allemande ait été « inspirée » et qu'elle soit allée au rythme des esprits, eux-mêmes manifestement inspirés, même dévoyés. Les dégâts de Berlin nous privent d'archives, comme ce fut le cas pour Alexandrie. En allant un tout petit peu plus loin, on peut même citer le *codex berolinensis* 8502. C'était un ouvrage gnostique, peut-être capital, pour projeter loin une réflexion partie elle aussi de loin; hélas, il a disparu. Peut-être n'est-il pas brûlé, mais en transit... ?

À ce stade, je ne puis m'empêcher de trouver quelque lien symbolique entre les moulins à prières tibétains et les entrées à ailettes des réacteurs. C'est une simple image bien sûr.

Je devine que certains auraient voulu, tout de suite, une version-conclusion des engins de l'espace et de leurs occupants. Au lieu de cela, je leur « inflige » un long parcours, qui n'aura peut-être même pas de définition finale. Eh oui. C'est ma méthode. Mais, à l'expérience, il s'avère que c'est la seule qui soit toujours payante.

On ne peut espérer comprendre ces grands mécanismes qui nous intègrent qu'à petites touches, en assimilant bien chaque petit détail qui nous y conduit. Je reste frappé par l'étrange aveuglement de ceux qui avaient pourtant, pour vocation, de chercher. À titre d'exemple, parmi mille autres, j'ai lu un très intéressant ouvrage d'YVAN KÆNIG : *Magie dans l'Égypte Ancienne*, chez Pygmalion, et j'espérais trouver des informations utiles à interpréter, en liaison avec notre sujet. Ce ne fut pas le cas. Cependant, je relève que l'auteur est frappé par l'obstination des Égyptiens à exprimer « l'alimentaire ». C'est vrai ; au premier degré, il a raison. Mais au lieu d'en déduire l'existence d'une sorte de boulimie, n'aurait-il pas été opportun de chercher l'éventualité d'un autre type de message, quitte à ne pas le trouver. Pour qui a lu *Le Grand Secret du Signe de Vie*, la codification de connaissances techniques (sans doute antérieures) cryptées en message symbolique et religieux est flagrante. Aussi, quand j'ai vu un dessin, page 232, montrant une table d'offrande chargée d'aliments et que l'auteur la légende par ces mots : « Un bon repas », je suis resté pantois. En effet, devant le même problème, Gruais et moi, avons pris position dans notre livre. Il y a code parce que, en dessous de ces victuailles incontestablement dessinées, il y a d'étranges figures, qui sont la non moins incontestable représentation de bobines à haute tension et à haute fréquence !

Le livre *Le Grand secret du signe de vie* est devenu introuvable par suite de la disparition de l'éditeur Mézarek, ce qui a été aggravé par le fait que mon partenaire Guy Gruais, habitué à travaillé seul en artisan, même génial, a voulu faire un *one man show* qui l'a porté vers d'autres disciplines... la lune, en solo. Soit, j'en ai tiré les conclusions et sous l'urgence, rompu ô combien au travail d'équipe et au « sens de la mission », j'ai réécrit le livre sur l'Ankh, profitant de l'occasion pour l'adapter à une meilleure compréhension pour le public.

Donc, j'y ai privilégié ces fameuses bobines par une démonstration cinglante.

Impossible. Coïncidence. Voilà ce que dirait le chercheur qui s'arrêterait. Mais personne ne s'arrête. En supposant qu'il en soit un — et il y a eu nous quand même — aurait-il le courage d'aller plus loin pour vérifier s'il y a d'autres matériels possibles ? Certainement pas, sous le fallacieux argument d'ailleurs, qu'il n'est pas électronicien. En revanche, parce que je savais observer et m'arrêter d'une part, que Guy Gruais était électronicien d'autre part, nous avons fait le saut. Plaise au ciel que d'autres en fassent autant... ou nous écoutent.

Puisque je citais des vecteurs, il convient de mentionner la France et l'Europe. Actuellement, nos lanceurs n'ont pas pour vocation d'étudier, en vol orbital, Mars ou la Lune, mais ils assurent la maîtrise de la partie d'espace qui peut servir de tremplin ou de base d'attente. Je ne ferai pas perdre de temps sur ce sujet, car il est suffisamment connu ou largement accessible, grâce à Ariane. En outre, ainsi que je l'ai dit, ceci reste tout de même une partie marginale. Conséquente, mais marginale.

Pendant un temps, j'avais espéré disposer d'informations assez sensationnelles sur les sociétés secrètes et les engins, dans une version moderne. En recoupant des « tuyaux » disparates venant de milieux hétérogènes (journalisme, laboratoires, finances), j'avais trouvé des présomptions de collusions entre des groupes paravents et des lobbyistes connus, tendant à faire échouer des projets apparemment fort valables. Trop peut-être...

Il n'est pas possible d'aller plus loin dans cette voie, non pas à cause des risques évidents — j'en ai pris toute ma vie — mais à cause de l'absence de preuves. Je me contenterai de dire qu'on parle beaucoup, dans les milieux dits autorisés, du CFR dont le sigle veut dire Council of Foreign Relations et

qu'on peut être certain que ces initiales n'ont rien à voir — même dans le désordre — avec Croix Rouge Française. On glane aussi, dans les mêmes sphères, nombre d'informations décousues, mais bien plausibles, sur les occultations d'informations relatives aux engins visiteurs de l'Espace. On lit dans un numéro de *L'Espoir Hebdo* de mars 1973, qu'un an avant, le 12 juin 1972, LE PROFESSEUR HARDY, connu mondialement et spécialiste UFO avait été retrouvé « suicidé », sans raison émergente. Il en avait été de même, une autre année auparavant, le 13 juin 1971, avec le docteur. Mac Donald qui s'était... suicidé dans l'Arizona.

Si on ajoute à cela des remarques semi-anodines faites par des agents qui ont habitude de discrétion mais savent peser le peu qu'ils disent, on arrive à faire une belle mayonnaise.

Le problème est de savoir que, si on doit la manger seule, c'est indigeste, ou alors il faut tremper quelque chose dedans...

Ovni et équipage

On pourrait s'attendre à une envolée de rapports, d'observations, de commentaires... Il n'en sera rien. Tout ce que je pourrais ajouter n'apporterait rien de plus à ce que l'on sait déjà et aux idées qu'on s'en est fait.

Il y a une multitude d'ouvrages que chacun connaît, ou peut aisément consulter. Ce que j'en dirais serait obligatoirement incomplet et ne manquerait pas d'être contesté, dans un sens ou dans un autre. Cela ne se présente pas seulement dans l'actualité, on retrouve de multiples mentions dans le passé, sous forme de relations écrites ou de parties de tableaux peints. Que penser des « roues de feu », des « buissons ardents » ou encore des « nuées ». Là encore, tout s'est banalisé, mais on pourrait en faire une relecture. Toutefois, il n'est pas souhaitable de s'y attarder, chacun pouvant le faire aisément, sans moi.

Je me bornerai à dire qu'une foule dense apporte témoignage de la réalité d'un certain nombre d'Objets Volants Non Identifiés. Même s'il y a des moqueurs, des mystiques, des trompés, il reste assez de témoins crédibles pour admettre la vraisemblance d'engins et... de passagers.

J'ai toujours dit que ces engins pouvaient d'ailleurs n'avoir aucun occupant, la robotique s'y substituant. Pour ceux qui douteraient, je signale que c'est tellement peu invraisemblable qu'un programme existe dans l'aviation américaine sous le nom de UCAV (Unmanned Combat Air Vehicle). Ce serait, à l'échéance 2015 (mais avec des prototypes dès 2002), une série d'aéronefs aux formes étonnantes, afin d'être plus fluides dans l'air et d'échapper aux radars, au point que même les missiles emportés seraient logés dans les soutes. Des essais auraient lieu depuis le début de 1997, sur la base d'Edwards en Californie, et il se dégagerait que les coûts pourraient être inférieurs à ceux des vecteurs actuels, argument majeur pour la poursuite du projet. Les formes ne seraient, en fait, qu'une pâle copie de certains OVNI. Mais, pour revenir à ceux-ci, on peut privilégier l'hypothèse d'occupants, semblables ou différents de nous.

Je laisserai chacun faire son choix, provisoire.

Mais, on peut réfléchir aussi à une autre hypothèse. J'y ai songé en relevant une remarque du Professeur Frank J. Tipler, d'une Université de la Nouvelle Orléans. Il pense que s'il y avait des êtres supérieurs à nous dans l'Univers, ils se seraient déjà emparés de notre système solaire et l'auraient colonisé, par robots auto reproducteurs. C'est un argument solide, imparable, auquel on peut toutefois opposer une sorte de ricochet.

Et si nous étions, nous, ces robots ?

Pour analyser l'hypothèse, il faut pratiquer un autre type de pensée...

C'est un peu pour cela que j'insiste pour répéter que je ne reprendrai pas toutes les définitions qui ont été données sur ces gens qui nous visiteraient. Il y a suffisamment de relations et d'ouvrages — même plus que l'on ne peut en lire — pour que je n'ajoute pas à la complexité. Chacun croira ce

qu'il voudra. Je me bornerai simplement à attester du sérieux d'un certain nombre d'intervenants que l'on ne peut taxer d'entrer dans une démarche d'hystérie collective. Entre autres, je retiens avec intérêt le « suicide », en 1972, du professeur Hardy. Cet homme, honoré d'un des plus hauts grades dans l'Ordre National du Mérite, reconnu par des laboratoires américains et français, impliqué dans des mises au point de missiles pour l'Armée de l'air, directeur de laboratoire chez Matra, avait écrit des ouvrages et déposé de nombreux brevets. Voici brossé le portrait de l'Homme. Mais, René Hardy, depuis une quinzaine d'années s'intéressait au problème ufologique et avait même fondé une société d'études de phénomènes spatiaux. Peu avant sa mort, il avait dit qu'il avait découvert quelque chose de capital dans le domaine des humanoïdes et devait donner des détails à ses amis le mercredi 14 juin. Il ne put le faire... s'étant « suicidé » le lundi matin.

Le phénomène de Roswell est peut-être le plus porteur mais est, en même temps, le plus contesté. Je ne le prendrai pas. Nous en resterons là, en ce qui concerne la définition physique, matérielle, de ces possibles créatures, ce qui n'empêchera pas de traiter de l'éventuelle nature de ces promeneurs de l'Espace, dans le concept général.

J'ai eu la chance de connaître beaucoup de monde parmi ceux qui s'intéressaient aux problèmes d'OVNI. Dans leur diversité, ils apportaient chacun quelque chose et on peut être sûr que j'ai été attentif à leur niveau de qualification afin de déterminer la part de crédit qui pouvait leur être accordée. Je ne peux les citer tous mais à titre d'exemple sur ma méthode, j'évoquerai le Commandant Jean Gabriel Greslé qui tenait des propos passionnants. Cherchant à situer l'homme, je découvris vite qu'il avait été commandant de bord à Air-France et, auparavant, en mission à l'US Air Force. On voit bien qu'il ne tenait pas ses informations de la lecture de bande dessinée.

À propos de para ou extra-terrestres, je tiens à rapporter une anecdote. Comme un clin d'œil du destin, j'ai remarqué une chose amusante en préparant une exposition photos sur mon village, Sillery. Il s'appelait jadis *Silleriacum* et cette terminaison signifierait, selon les spécialistes, une origine celte. À proximité, un hameau s'était bâti autour du château de Nicolas Brulart qui fut conseiller au Parlement et signataire du traité de Vervins. Son frère, Noël, fut chevalier d'honneur de Marie de Médicis. Un autre frère, François, fut aumônier de Henri IV. Pierre, fils du premier Brulart cité, négocia le mariage de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. Plus tard, un de ses descendants, Charles-Alexis, sera le premier Girondin guillotiné. Sa veuve, comtesse de Genlis, femme de lettres, vivra à Sillery et sera gouvernante du jeune Louis-Philippe.

Cette persistance à être aux nœuds de l'Histoire relèverait d'une autre démarche que celle entamée dans ce livre, si le hameau entourant le château, distinct du village, ne s'était appelé le Petit Sillery dans les mêmes temps et, avant... le Mont Alien.

Chacun est supposé savoir qu'alien est le terme définissant les êtres de l'Espace. Traiter des créatures de l'Espace et habiter précisément l'ex Mont-Alien, il fallait le faire !

En tout cas — si l'on m'autorise un peu d'humour — je précise que je n'ai pas ajouté ce titre sur ma carte de visite.

Le même esprit raisonnable n'est pas pratiqué par tous, et certains voient dans les OVNI et leurs équipages, les équipes de transfert vers un monde meilleur. C'est assez joli et — qui sait — peut-être pas aussi invraisemblable qu'on pourrait le penser, mais c'est à manipuler avec une extrême prudence.

J'ai été surpris par l'aventure arrivée, début janvier 1998, aux Canaries, à un groupe de personnes qui pensaient

avoir à s'embarquer dans un OVNI, pour échapper à une fin de monde. Leur guide spirituelle, Heide Fittkau-Garthe, demeurant à Santa-Cruz, leur avait expliqué que la Terre devait pivoter sur son axe, ce qui entraînerait un terrible raz de marée et l'anéantissement des Hommes. Pour y échapper, elle avait mis au point l'évacuation du groupe par engin spatial qui se poserait sur un mont de l'île de Ténérife où des créatures de l'espace devraient venir prendre « les âmes » !

La police attentive — car il y a une trentaine de sectes aux Canaries — fut tout de même avertie et intervint à temps pour sauver... les corps. Effectivement, je suis plus que troublé par la phrase évoquant les âmes et je me demande comment on aurait pu sauver les âmes et les corps. Il est à craindre que la méthode consistant à évacuer les âmes seules ne passât par l'abandon des corps, c'est-à-dire le suicide collectif, comme pour le Temple Solaire.

Tout est bien qui finit bien, mais cette sinistre histoire va encore plus enfoncer toute réflexion sur d'éventuels engins de sauvetage qui pourraient avoir un début d'analyse prudente. Dans un domaine plus restreint, et sur un plan pratique, il ne faut pas oublier que la station Mir a, en permanence, un engin de retour soigneusement arrimé. On pourrait imaginer, à une autre échelle du temps, des engins de sauvetage, comme sur « Mir », ou comme les canots sur les grands bateaux. Il est trop tôt pour discuter de cela, mais l'image est à mettre dans la « boîte à idées ».

Je ne saurais quitter les Canaries sans rendre hommage au Professeur Pascal Payen-Appenzeller qui, d'une rare érudition sur ces Îles, ne manque pas d'évoquer que leurs premiers habitants, les Guanches passent pour avoir été les descendants des Atlantes.

Quoi qu'il en soit, nous venons d'entrer, ainsi, en plein volet OVNI. Il n'y a rien d'exceptionnel à cela si l'on a admis la théorie de civilisation de l'espace. Pourquoi donc ne vien-

drait-elle pas nous visiter ? Ceci admis, nous sommes conduits à nous interroger et à remonter dans le temps, avant même que l'homme ne commence à s'organiser sur terre.

Extraterrestres ou paraterrestres

En tout cas, c'est pour ces raisons (notamment de distance) — et bien d'autres — que le professeur Gérard Demarcq rejette l'hypothèse d'extraterrestres et privilégie celle de paraterrestres. C'est un raisonnement différent, peu entendu et, donc, davantage intéressant.

Ce serait une civilisation terrestre évoluée ayant quitté la terre à un moment donné et y revenant sporadiquement. Cela pourrait avoir eu lieu à un moment semblable à celui que Paco Rabanne attend comme probable dans le droit fil de ce qu'a annoncé Jean dans l'Apocalypse. Autrement dit, il y aurait pu avoir une pré-apocalypse. Ce concept, s'il n'est évidemment pas établi, n'est pas impossible. Le blocage des esprits, à cet égard, vient de ce que rien ne nous donne des traces tangibles de ces civilisations très évoluées. Ce type d'argument ne tient pas dans la mesure où je ne cesse de rappeler que le même mécanisme a joué pour nier les dinosaures, alors qu'on en a défini, aujourd'hui, une cinquantaine d'es-

pèces. Il est maintenant fréquent de passer, aux rayons X, les œufs (désormais retrouvés en abondance) pour tenter d'identifier un fœtus. Cela s'est fait.

D'ailleurs, pour Trinh Xuan Thuan, professeur à l'Université de Virginie, « un hasard libérateur » a fait disparaître ces monstres, il y a 65 millions d'années, par suite de la chute d'un énorme astéroïde. Pour ce chercheur, c'est cet événement qui aurait permis notre apparition, ainsi que par le jeu du « flou quantique dans le monde des atomes ». Il a travaillé avec Hubert Reeves qui, de son côté, précise que, « né il y a 13 milliards d'années, l'Univers est le siège d'un phénomène important : la croissance de la complexité ».

L'un et l'autre s'accordent à reconnaître une interaction entre la « nécessité » et le « hasard », c'est-à-dire entre les lois de la Physique et le Quantique. Ils admettent des Univers parallèles. Ce n'est pas sans rappeler que j'avais repris, il y a 10 ans, l'affirmation d'Einstein disant qu'il n'y avait pas un Univers seul, mais plusieurs. Ce que confirmait Andréï Linde en précisant qu'il en trouvait neuf.

Il est préférable, pour bien suivre ce concept de paraterrestres, de se reporter au livre du PROFESSEUR DEMARCO, *Les Paraterrestres, nos initiateurs*, aux Éditions Ramuel.

Pour l'instant, ce qui est important c'est de bien réfléchir sur le fait désormais bien établi, que nous sommes visités par une civilisation intelligente. Nous avons donné une assise arithmétique aux grilles qui déterminent — et prouvent — les mouvements et implantations de cette civilisation que nous qualifierons « de l'espace ». Tant qu'il n'y aura pas de réception officielle à l'Élysée, de nos visiteurs, il y aura toujours un grand nombre de détracteurs qui emploieront des boutades à bon marché, mais se garderont bien de casser scientifiquement notre argumentation.

À ce stade, chacun, suivant ses convictions, situera Dieu ou les forces de l'Univers ou encore quelque autre processus. Pour ma part, je m'estime satisfait de ce bref inventaire.

Quoi qu'il en soit, para ou extra, les gens de l'Espace sont précisément dans ce monde extérieur vis-à-vis duquel notre planète n'est qu'un point insignifiant. Ils y circulent sans que leur origine soit un souci réel. Ils existent, au moins dans la certitude des foules, et on les retrouve dans les divers textes et légendes qui régissent nos extrapolations. Qui se souvient de cette étonnante « nouvelle » d'ARTHUR C. CLARKE qui avait inspiré un film de Stanley Kubrick ? Sous le titre de *La Sentinelle*, l'auteur suggère une prospection de la Lune et la découverte surprenante d'une structure grossièrement pyramidale. Il en dit : « Alors que la Création était encore tiède, maîtresses d'un Univers si jeune, des civilisations ont fouillé les galaxies et ont deviné que la Terre serait la favorite parmi les enfants du soleil. Alors, ils laissèrent une sentinelle, un fanal, sur la Lune plutôt que sur la Terre, estimant que les enfants de celle-ci ne seraient intéressants que s'ils savaient s'en échapper et entrer dans l'espace ». C'est diablement incitatif...

On peut noter les affirmations des Brahmines, en Inde, qui assurent que la vie existe sur d'autres corps astronomiques dans l'espace, ou la certitude des Tibétains pensant que le premier roi du Tibet arriva du ciel. Andrew Thomas, dans l'ouvrage de Bergier & Gallet évoqué un peu avant, rapporte que Virgile écrivit qu'une race céleste descendrait, un jour, du ciel. Cela se répète de manière cohérente et suivie.

De toute évidence, même si ces êtres semblent être de petite taille, ne nous trompons pas : c'est nous qui sommes *les nains de jardin*.

Sur ce constat, on peut se lancer dans des hypothèses folles, mais il faut déjà intégrer une donnée fondamentale de choix : s'il y a une civilisation extérieure, elle peut aussi bien être semblable à la nôtre, que différente, en apparence. Dans

cette logique, on peut tout de même dégager qu'elle pourrait avoir des caractéristiques physiques proches des nôtres et que les différences seraient donc ailleurs. Elles pourraient être, assez logiquement, au niveau du fonctionnement. Dans ce cas, la première remarque porte sur la durée de vie. Elle pourrait être beaucoup plus courte, ou beaucoup plus longue. Suivant les critères qualitatifs, j'opinerais pour une durée plus longue. Alors, un livre me revient en mémoire : *Le Grand Secret* de BARJAVEL. Selon son habitude, l'auteur s'en-vole, mais le sujet est intéressant. Il repose sur une substance empêchant le vieillissement et débouchant sur une immortalité relative. C'est loin d'être absurde. Ce qui me dérange davantage c'est cette manie qu'ont de grands auteurs d'introduire des personnages historiques réels dans leurs ouvrages de fiction. Pour ma part, je pense que cette méthode a l'inconvénient de fixer, d'entrée de jeu, une sorte de clause d'impossibilité. Je l'ai déjà ressenti avec Christian Jacq. Mais, l'essentiel, une fois cette réserve faite, est de retenir l'idée projetée.

Toujours troublé par l'attitude équivoque de mes concitoyens, j'ai été très intéressé par une enquête de *l'Événement du Jeudi*, du 30 juillet 1998, et surtout par son commentaire. Constatant que 53% des Français pensent qu'il y aura contact, un jour, avec une forme de vie extraterrestre, la revue commente : « Incohérents les Français ? Ils n'y croient pas, mais ils pensent majoritairement que nous entrerons en contact un jour avec une forme de vie extraterrestre. En fait, ils n'ont pas envie de croire en l'existence d'une vie ailleurs, même s'ils ont le courage de l'admettre ».

C'est bien dit.

Élargir le champ d'investigations

Comme promis, je reviens maintenant sur les fameuses grilles de Christian Bonnemaison, le spécialiste des Sinus et Cosinus, cité dans le chapitre consacré au nombre Six cent soixante-six. Je rappelle qu'il part d'une analyse issue du nombre de chapitres et versets contenus dans divers textes sacrés : Pentateuque, Évangiles et Apocalypse, puis Coran.

Dépassant l'aspect simplet de coïncidences, le système montre des automatismes flagrants. Ceux-ci, toutefois, deviennent plus délicats lorsqu'il faut compléter la grille par l'inclusion du Coran qui, avec ses 114 sourates (contre 50 lignes-chapitres à la Genèse) déborderait de la grille. M. Bonnemaison doit alors réduire la part (en surface) du Coran par une division arbitraire en 19 séries de 6. Pourquoi pas ? Mais on ouvre alors le champ à d'autres conceptions de regroupements qui créeraient une nouvelle grille. Plus précisément, on pourrait faire par exemple 38 séries de 3, sans toucher au format extérieur de la grille qui permet — c'est à rappeler — 50 lignes horizontales.

Comme son auteur se livre ensuite à des triangulations entre les colonnes, on voit tout de suite que le mode de présentation des nombres du Coran peut fluctuer et modifier complètement les figures obtenues. Il faut donc admettre que celles-ci ne sont pas probantes, mais simplement indicatives d'une évidente propension à se marier. D'ailleurs, objectivement, rien ne dit que dans un nouvel ordre ou avec un nouveau choix de livres, on n'aurait pas quelque chose d'encore plus fabuleux. L'ouverture est vaste quand on réalise qu'il y a aussi les Épîtres, les deux premières de Paul ayant chacune 16 chapitres (comme l'Évangile de Marc) mais un nombre de versets différent. Une immense extrapolation se dessine. Ce qui est certain, c'est qu'il y a une piste. Je viens d'employer le mot troublant. Il me semble fort approprié.

Cette remarque ne peut prendre que de plus en plus corps au fur et à mesure que l'on découvre les figures que M. Bonnemaïson dessine en jouant avec les nombres de la grille. Ceux-ci se prêtent à lancer des équations, des rapports, des séries qui débouchent sur Pi, Phi, la Coudée, des Sinus et Cosinus, y compris des dates supposées prophétiques. Une année d'abord : 1998. Un jour très précis ensuite : 11 août 1999.

Que se passera-t-il ce jour-là ? Beaucoup de choses sans doute, comme d'habitude, mais une en particulier : une éclipse totale de soleil, vers 12 h 25 minutes. Le phénomène sera visible sur une large bande de 100 km, de la Normandie à l'Alsace, passant sur des villes qui nous sont chères. La prochaine pour nous Français ? 3 septembre 2081 ! Alors, profitons bien de celle-ci.

Que peut-on dire de plus ? Moi, rien. Mais il serait coupable de ne pas porter attention à ce jeu magique. Son auteur ne s'y trompe pas en commentant la magie du Nombre et la part du Divin. Infatigable chercheur et homme de prémonition, il rejoint la démarche qui m'avait fait pressentir l'incroyable à travers l'Ankh ou la petite pyramide apparemment

mal implantée de Khent-Khawès sur le site de Guizeh. Pour qui l'aurait oublié, cette reine était la mère de *Neferirkarê*, mais surtout la fille de *Mykérinos*, le pharaon de la 3^e pyramide. Détail curieux, à quelques kilomètres au sud, il y a le justement le complexe de *Neferirkarê* et *Nefe-refrê* avec un ensemble funéraire appartenant aussi à la Reine Khent-Kawes, donc tout à fait indépendant de celui de Guizeh.

M'étant toujours défendu de mysticisme, ésotérisme ou crédulité, je n'en avais pas moins surveillé « l'inattendu » pour le cas où il viendrait à prendre une tournure formelle. Dans cet esprit, regardant avec prudence les dates qu'avance Christian Bonnemaïson, nous avons cherché honnêtement si elles pouvaient s'intégrer dans notre œuvre. Ce n'était pas évident, mais, dans le présent ouvrage, il en va autrement. On rejoint en effet le thème de l'Espace.

Comme par hasard, c'est l'époque où l'on découvre des planètes extrasolaires, bousculant toutes les connaissances exploitées jusque-là. Elles ne sont pas tellement loin, de 15 à 60 années-lumière. C'est peu. On ne les voit pas, mais leur réalité est confirmée par l'analyse indirecte. On imagine aisément les conséquences de telles découvertes...

Déjà, cela oblige à se pencher, sans rire, sur d'étranges prédictions. L'année d'abord, qui est 1998. Évidemment chacun pensera à Edgard Cayce, par son annonce anticipée de la découverte en 1998 des secrets de la Terre, sous la patte gauche du Sphinx. Ensuite, nous resterons en examen du 11 août 1999. Alors, un vieux souvenir renvoie à Nostradamus, dont le quatrain LXXII de la 10^e Centurie, cite une date précise (ce qui n'est pas courant chez lui) : juillet 1999. Nous retrouvons cela dans un ouvrage français (mais imprimé en Hongrie, en 1978) des éditions Prodifu à Paris. Cependant, en l'absence de commentaires, j'ai préféré reprendre le qua-

train ailleurs, dans un livre intitulé *Nostradamus historien et prophète*, édité — comme c'est curieux — par les Éditions du Rocher, en 1980. Le quatrain X 72 se présente ainsi :

*L'an mil neuf cent nonante neuf sept mois,
Du ciel viendra un grand Roy d'effrayeur
Ressusciter le grand Roy d'Angoulmois,
Avant après Mars régner par bonheur*

ce que JEAN-CHARLES DE FONTBRUNE, l'auteur à succès de cet ouvrage qui fit beaucoup de bruit, traduit (page 536) par :

« En juillet 1999, un grand chef terrifiant viendra par la voie des airs pour faire revivre le grand conquérant de l'Angoumois. Avant et après la guerre régnera heureusement ».

Au passage, je note les termes de « grand chef », car ce sont les mêmes qu'avaient posés Cayce dans sa « lecture » évoquant la découverte des secrets. Deux hommes aidés d'un grand chef, avait-il écrit. Je relève également l'emploi de la phrase « par la voie des airs ». Si c'est banal, aujourd'hui, ce ne l'était pas du tout au temps de Nostradamus !

Fort bien, cependant cela ne nous en dit pas plus sur la nature de cet événement de juillet 1999 détecté par Christian Bonnemaison, par sa fameuse grille, et son éventuel lien avec celui d'août 1999, annoncé si à l'avance par Nostradamus. Mais, cette proximité de date et les conditions d'acquisition des données obligent à porter une sérieuse attention à tout ce qui pourrait éclairer d'un jour nouveau cette affaire.

Je suis, en outre, très troublé par le sens donné au mot Mars. Bien entendu, il a toujours été interprété comme synonyme du dieu de la guerre. Cependant, en fonction des découvertes intervenues quant aux monuments de Mars (même contestés par la NASA) ou de la Lune, contestables eux aussi dès que leur « inventeur » (G. Gruais) en parlera, et aux éventuelles civilisations de passage, ne pourrait-on imaginer que Mars ne soit pas pris, ici, comme symbole mais comme dénomination effective de la planète Mars ?

Au point où j'en suis, je peux renvoyer le lecteur à mon dernier ouvrage sur Rennes-le-Château. J'y traite une phrase curieuse de cinq mots, issue vraisemblablement des cinq lettres SRNPR gravées sur une pierre trouvée à Stenay, souvent évoquée en matière d'OVNI. Cela incitait à prendre les lettres comme initiales des cinq lignes de 5 lettres : SATOR - AREPO - TENET - OPERA - SATOR. C'est connu sous le nom de grille-carrée de SATOR.

Après articulations diverses, sur lesquelles je ne veux pas revenir ici, on obtient une nouvelle grille :

OPERAROTAS
ROTASOPERA
TENETTENET
SATORAREPO
AREPOSATOR

Le mot, nouveau, ASTRO y apparaît. Or, il se traduit par étoile ou constellation, ce qui n'est pas sans intérêt, dès lors que cela renvoie vers le ciel. En outre, cela intrigue dans la mesure où ROTAS, en sus d'une traduction en roue, a un deuxième sens très officiel dans les dictionnaires. C'est : Révolution. Comme il est bien précisé d'un astre, dois-je être assez machiavélique pour revenir à Mars ?

Au passage, je dois citer Robert Maestracci, excellent homme et de grande réflexion, qui s'est livré à une remarquable étude de cette grille Sator dans son ouvrage *La Géographie secrète de la Provence* paru chez Cheminements. Toutefois, je ne reprends pas ses travaux afin de rester dans mon axe déjà chargé.

Enfin, en matière de prédictions, on ne peut que comprendre — et jadis cela eut été ma propre réaction spontanée — le recul immédiat de ceux qui se demandent comment 2000 ans à l'avance, on pourrait avoir le cursus d'un futur « Jean Dupont ». Bien sûr, à la première seconde, le réflexe est de rejeter, même si certains foncent vers cela par candeur

et superstition. Pour moi et des proches, c'est l'inverse. C'est le côté « impossible » qui nous conduit chaque fois à nous interroger, pour finalement prendre ou ne pas prendre. Ce concept m'a amené à me promener, dans tous les domaines (politique, économique, militaire, etc.) sur des franges où les autres ne se risquent jamais, soit qu'ils aient « cru béatement » avant, ou « rejeté », mais toujours avant. J'essaie de glisser, pour réfléchir, chaque fois un pont plus loin que les autres, en évitant toutefois d'aller trop loin, pour ne faire faire un pont trop loin.

Cela veut dire quoi ? Que je suis disponible là où les autres s'arrêtent. Dès lors, n'y aurait-il pas une plage de raisonnement possible avec des théories espace/temps ou de programmation que nos pauvres petits cerveaux ne sauraient actuellement traiter ? Nous sommes tous tellement petits par rapport à la vie, dans ces Univers.

Si nous survivons assez longtemps pour suivre les progrès de la science, peut-être verrons-nous des choses curieuses. En tout cas, pour le moment, bien entendu, cela reste une réflexion marginale et relativement confidentielle. Mais on y voit tellement plus clair en posant les choses. Je me suis toujours refusé à enfoncer la tête dans le sable, car se « défiler » pour ne pas voir, n'empêche pas aux choses d'être.

Des précédents

L'Histoire en fourmille. Je pourrais en citer de pleins volumes, mais j'en retiendrai surtout un. Je le prendrai là où la Bible a déjà si bien parlé, dans le Nouveau Testament, à l'Apocalypse de Jean.

Afin de ne pas me laisser emporter par mes propres convictions, j'irai emprunter une version émise par XAVIER EMMANUELLI, dans son ouvrage *Dernier avis avant la Fin du Monde*, chez France-Loisirs.

L'auteur rapporte que Jean décrit une cavalerie et des chevaux aux cuirasses incandescentes, feu et fumée sortant de leurs naseaux. Pour lui «... un homme de l'Antiquité pourrait décrire ainsi des chars d'assaut avec canon à l'avant... »

Emmanuelli passe alors à la troisième dimension, à l'occasion de la lecture de la sonnerie de trompette du troisième ange : «... alors tomba du ciel une énorme étoile, nommée « absinthe », et beaucoup moururent d'empoisonnement... ». Il rappelle — mais beaucoup l'ont déjà entendu dire — qu'en langue ukrainienne, absinthe se traduit par Tchernobyl !

Puisque nous sommes dans le nucléaire, allons jusqu'au bout des surprises. On sait que Roosevelt avait fait travailler

sur la première pile atomique qui répondit vers fin 1942. Mais, ce n'était pas la première réaction en chaîne de l'uranium. On doit à Hervé Ponchelet, le rappel de la découverte d'un réacteur nucléaire naturel, au Gabon, en 1972.

Il explique qu'il y a deux milliards d'années, durant cinq cent mille ans, l'uranium de cette région, lavé par les pluies s'était accumulé dans des rivières et oxydé. À cette époque, proche de la formation du système solaire, l'uranium naturel possédait encore 3% de son isotope fissile, ce qui n'est plus le cas actuellement. Dans de telles conditions, il n'y avait pas à enrichir, comme aujourd'hui, pour provoquer la réaction ! On peut imaginer beaucoup de choses dans un tel contexte.

Comment ne pas revenir sur une conception occultée de nos jours, née en Égypte et à au pays de Sumer, voyant dans des colonnes verticales (Shem et Yad), le moyen de gagner la demeure éternelle ? Une de ces colonnes, le Yad, ressemble tout à fait à un minaret... avant l'Islam. Cela ressemble, en fait, à une fusée. À Héliopolis, on honorait un pyramidion dans lequel les Dieux étaient censés être venus sur Terre. Certains n'ont pas hésité à traduire le Shem par « véhicule spatial ».

Sans alourdir les références, mais par tendresse pour Stenay, qui m'a fait parler d'elle dans le livre sur Rennes-le-Château, je reprendrai brièvement une relation de Philippe Voluer, qui la tient de Grégoire Denain. Il y eut de nombreux phénomènes dans la région : au-dessus du Stennois, en 935, chute d'un homme nouveau, puis en 1658, grande comète avec des éclairs effrayants au-dessus de Wiseppe

Plusieurs auteurs ont évoqué la fameuse prophétie Maya (écrite) de 755, annonçant une éclipse de soleil à venir dans les 1 200 ans, avec naissance d'un « soleil-tigre » et rencontre avec les étoiles. Or, chacun sait que le 11 juillet 1991, avant, pendant et après l'éclipse de six minutes, vue au Mexique, un ballet d'OVNI sans précédent eut lieu. L'enregistrement en fut fait par de multiples témoins, disper-

sés, et ainsi recoupés. Dix-sept caméras vidéo permirent d'établir un fichier contrôlable, établissant l'authenticité du phénomène et, surtout, la présence des engins devant les nuages ce qui éliminait toute confusion, notamment à Puebla.

L'importance des phénomènes au Mexique a obligé les Autorités à une réaction officielle. Elles ne pouvaient rester silencieuses, ou équivoques, comme le firent les Autorités d'autres pays, plongeant dans « la langue de bois ». Cela rend encore plus exemplaire l'attitude de ceux qui, ne pouvant s'engager à fond, eurent au moins le courage de répondre, certes sans relancer mais sans détours et sans feint oubli. Je pense à quelques personnages en pointe, académicien, égyptologue, membre du CNRS, chef d'état-major, etc. Je reviendrai sur l'un d'eux, parce qu'il est en partie dégagé d'un certain nombre d'obligations de réserve et qu'il a accepté de paraître dans une revue d'ufologie. Il s'agit du Général d'Armée Aérienne Norlain. Il était mon « grand patron » puisque Directeur de l'Enseignement Militaire Supérieur et Directeur de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale. Lui ayant rendu compte de mes travaux, je n'aurais pas été surpris qu'il n'eut pas le temps de me répondre. Loin de là, sans me donner caution ou relais (que je ne demandais pas), le Général répondait avoir été tenu au courant de nos travaux sur l'Égypte et Mars, puis me disait : « ... Comme vous, j'estime que l'Institut, dans sa vocation de Défense de l'Intérêt de la France, est ouvert à tous les domaines de la connaissance et ne peut que s'enrichir si ses membres font preuve d'un esprit humaniste curieux de mieux appréhender le monde... ».

Voilà ce que devrait être l'attitude de tout responsable : prudent mais ouvert. Sans cela, jamais rien ne peut sortir des intelligences d'un pays. Un homme l'avait compris, en ces temps de Peenemünde, c'était Winston Churchill qui réintégra le général Percy Hobart. Celui-ci avait deviné, juste avant le conflit, ce que feraient les blindés et comme ce n'était

pas dans la doctrine du moment, comme pour de Gaulle, on s'empessa de faire fi de ses avis, au point de l'expédier en retraite. GILLES PERRAULT, dans *Le Grand Jour*, chez J.-C. Lattès rapporte que Churchill récupéra le général gêneur devenu tout de même... caporal dans la Home Guard, milice civile chargée de protéger l'Angleterre contre un débarquement allemand. Il lui fit rendre ses étoiles et obtint de lui une bonne partie des inventions qui rendirent possible le débarquement allié du 6 juin 1944 ! Je n'ai pas eu connaissance que ses vieux détracteurs se frappent la poitrine en gémissant *mea culpa* ! Ils avaient oublié et étaient prêts à recommencer. Voilà contre quoi nous devons lutter.

Certains, jadis, ont eu du courage pour rapporter des événements qui eussent pu les conduire au bûcher. Tout cela prend plus de poids à la lumière de ce que l'on sait aujourd'hui. Je ne fais pas allusion seulement aux découvreurs comme Galilée et autres. Le numéro 4 de « Dossiers OVNI », ne tarit pas sur des références célestes très anciennes, puisqu'elles font remonter les passages d'engins à Charlemagne et couvrent assez bien l'Europe. Il faudrait être malhonnête ou d'esprit stérile pour réfuter ces relations qui valent ce qu'elles valent, mais assurément... pas moins. De plus, ces phénomènes conduisent inexorablement à écarter la piste seule de Peenemünde, longtemps suspectée, car cela se passait des siècles bien avant. Mais, une fois encore, quant aux engins volants allemands, il n'est pas exclu qu'il y ait eu tout de même un pont, par une notion de rattrapage des connaissances, ceci en parallèle avec l'émergence du savoir de ces sociétés dites secrètes, chères au groupe des Nazis.

Fort de nos extraordinaires découvertes géométriques au Mexique, je ne cesse de méditer sur le lien privilégié entre cette région et les Engins Volants, ainsi que sur leurs occupants ou élaborateurs. Que dire de l'interprétation des textes de l'Inde avec les « chars volants » ? Des descriptions

anciennes font inéluctablement penser — aujourd'hui — aux engins modernes, après être demeurées longtemps une sorte de vision quasi magique. Fabrice Bianchin ne s'y trompe pas en écrivant que Bharata qui veut dire Hindou et même, par extension Homme, pourrait exprimer tout simplement « La Grande Histoire de l'Humanité ».

J'insiste bien sur le fait que je n'ai jamais voulu écrire un livre — de plus — sur ce que l'on sait ou sur ce que l'on nous a dit. Ceux qui l'ont fait... l'ont bien fait. Toute information supplémentaire ne changerait rien à la croyance ou la négation des uns et des autres. Ma démarche a été — et reste — de mettre en lumière des faits apparemment anodins, capables d'entraîner *une autre lecture d'abord, puis un autre type de réflexion*.

Sous prétexte que des engins volants n'avaient pu exister avant les nôtres, les scientifiques (et une bonne partie de la population) tranchent d'office pour l'interprétation des fameux dessins de Nazca, au Pérou, ou ailleurs, en Angleterre même, ou encore dans l'Ohio. Je rappelle qu'il s'agit de dessins matérialisés de personnages ou d'animaux, longs généralement d'une cinquantaine de mètres, aux traits souvent doublés, en continu. Il a fallu, pour que nous les découvrons, qu'arrive le temps des avions, chez nous. Pour des chercheurs-à-engagement-orienté, les choix deviennent évidemment très limités : lieux d'assemblées rituelles ou culte bête.

La non-prise en compte de toutes les hypothèses limite inéluctablement l'exploitation de ces géoglyphes. À ce jeu-là, on ne peut pas trouver grand-chose. En matière de traces matérielles, la recherche doit partir d'en-bas, avec toutes les hypothèses possibles, sans préjuger de ce qu'elles pourraient impliquer ensuite. C'est alors qu'il y aura un vrai travail d'imagination, de projection. « Les Anciens n'avaient pu avoir le moyen de s'élever dans les airs », dit-on. Possible.

Probable. Mais alors, « d'autres » auraient-ils pu venir d'ailleurs et diriger le travail ? On n'en sait rien et on n'est pas près de le savoir avec de tels raisonnements tronqués et cette fâcheuse insistance à vouloir fixer d'avance le cadre de l'Inconnu.

J'ai voulu fuir la candeur aveugle de certains, tout autant que l'affreuse suffisance d'autres, pour explorer tranquillement les pistes susceptibles de mieux éclairer nos connaissances, lesquelles — par la nature même des choses — sont obligatoirement évolutives. Alors, autant ne pas nous fabriquer des impasses par anticipation. Voyons et laissons venir...

Relativité des faits

Il y a un phénomène curieux, généralisé, répété : la référence épisodique à des faits soi-disant historiques et incontestables, mais toujours dilués dans le temps de telle sorte que rien n'est réellement probant.

Je me suis livré à une petite enquête et je constate ce que je pressentais. Il y a d'abord un fait de société, puis une rumeur suivie de dénégations officielles, souvent non crédibles mais faisant accuser de mauvais esprit ceux qui persistent à ne pas les croire. Enfin, le temps passe et sporadiquement, à l'occasion d'événements nouveaux, quelque'un fait ressurgir ce rappel du passé. C'est devenu alors encore plus fou, et encore plus controversé.

Dans cet esprit, on peut reparler de l'épidémie de « charbon pulmonaire » qui a frappé une région située à 1 400 km à l'est de Moscou, au printemps de 1979, faisant mourir rapidement de nombreux animaux et près de 70 personnes ; probablement bien plus... après.

Cela, c'était le fait de société. Ensuite, vient la rumeur. On met en cause un accident qui serait survenu à la base militaire appelée « camp 19 », installée à Sverdiovsk, et où

auraient eu lieu des expériences de microbiologie. Celles-ci étant interdites dès lors que les Soviétiques avaient adhéré en 1972 à la « Biological Weapons Convention », on comprend que le Pouvoir ne pouvait pas reconnaître les sources de l'épidémie. La dénégation officielle intervient alors et accuse les consommateurs de produits de « marché noir ». C'est subtil, car l'Autorité fait d'une pierre, deux coups. Quelques années après, des soubresauts agitent la structure politique de l'URSS et on revient sur cette tragédie; c'est l'événement nouveau.

Contrairement à ce qu'il se passe souvent, les responsables d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier (ou de la même mouvance), et le Nouveau Pouvoir — heureux de démontrer ainsi sa bonne foi et asseoir son rayonnement — peut dire la vérité. En 1992, le président B. Eltsine reconnaît les faits.

Cette péripétie historique nous a fait échapper à la controverse. Mais, imaginons que l'effet Gorbatchev n'ait pas eu lieu et que la Russie soit toujours dirigée par la vieille équipe communiste... On opposerait au monde occidental, son mauvais esprit « d'affreux capitalistes ».

Ainsi va l'Histoire, et on peut appliquer cette morale à la plupart des faits que des observateurs ramènent à la surface, dans l'indifférence des uns et l'opprobre des autres.

Il ne faut pas chercher ailleurs les multiples versions qu'opposent les Autorités à des faits patents mais mal décrits.

L'éclairage que j'ai voulu donner là confirme qu'il n'est pas invraisemblable du tout d'envisager une toute autre lecture des indices recueillis par Gruais et moi, tendant à démontrer formellement l'existence de civilisations antérieures et extérieures. Hypothèse que confirme le Professeur Gérard Demarcq avec une option de paraterrestres, c'est-à-dire de civilisation partie de la Terre et y revenant.

Hypothèse encore qui pourrait être le grand secret des Rois de France que j'ai mis en évidence dans mon livre apportant *Un Autre Regard sur l'Énigme de Rennes-le-Château*. Ce

secret possible des Rois de France étant bien isolé et décrypté par François Fennyx.

Cette version s'inscrirait bien avec les diverses présomptions émises et le comportement des médias, Autorités et Scientifiques.

De la même manière on peut s'interroger sur l'extraordinaire récit que fait FRANCIS BACON, dans *La Nouvelle Atlantide*, écrite vers 1623. Il prête au « Père » de la cité de Bensalem un énoncé de ses connaissances : «... Nous avons des ateliers de mécanique où nous élaborons des mouvements plus rapides que les vôtres... Nous pouvons dans une certaine mesure voler dans les airs... Nous avons des bateaux pour aller sous l'eau... Nous avons créé de nombreuses espèces... » etc.

Vrais ou faux, ces propos ne manquent pas d'une singulière prescience ou prémonition si l'on veut bien considérer que, dans l'hypothèse la plus courte, ils furent écrits il y a près de 400 ans ! Rendons-nous compte de l'exploit. Faire de la science-fiction aujourd'hui, c'est facile, énoncer ce qu'écrit Bacon, à l'époque, c'était non seulement dangereux mais très « pointu ».

Quand une revue, de nos jours, lance une interview pour savoir si les Français pensent qu'une civilisation extraterrestre serait, à leur avis, plus évoluée que la nôtre, elle ne se rend pas compte que c'est un crime de lèse-majesté. L'EDJ, déjà cité, ne recueille que 41 % d'accords et 50 de négations.

Pensez-donc, des êtres plus intelligents que nous ? Ne plaisantons pas ! C'est nous qui... !

Électricité? Électromagnétisme

Ces précisions historico-militaro-romantico-politiques nous ont conduits dans les sphères du pouvoir. La nécessité, à la fois d'y rester et de replonger un instant dans l'Égyptomania, me fait passer par les instruments du pouvoir en Égypte. Je veux parler du sceptre (héka) et du fouet (nekha-kha). À mon avis, là encore, il s'agit d'une affligeante banalisation, car ces deux instruments symbolisent manifestement autre chose que ce qu'on croit y voir.

D'abord, ce qui est présenté comme « fouet » l'est parfois aussi comme « fléau ». Si l'on doit s'en tenir à la partie terminale pendante — à en juger des quelques représentations que l'on voit — il s'agit de bâtonnets, durs, d'un seul morceau, chacun au bout d'une cordelette. Plus qu'un instrument de flagellation, c'est davantage un fléau... ou quelque chose de même usage. Le manche interpelle. Il n'est pas composé d'une seule partie comme on pourrait s'y attendre, rigide ou souple, mais on a l'impression qu'il s'agit de

petits tronçons additionnés, collés les uns à la suite des autres. Pour un fouet ou un fléau, il ne semble pas normal de voir un manche ainsi constitué de découpes.

Cherchant à le décrire, je n'ai trouvé que la queue de la genette avec son alternance de partie fauve et noire, donnant couleur à mon descriptif d'anneaux.

Le manche du sceptre répond également à la même définition. Peut-être est-ce lui qui aurait pu inspirer une sorte de réplique pour le manche du fouet-fléau. Afin de créer une harmonie, une symétrie à laquelle les Égyptiens sont tant attachés. La question se décalerait alors au niveau du manche de sceptre lui-même. Quels symboles veut-il exprimer ? En partant de quels éléments concrets, l'initiateur a-t-il pu tracer le signe du pouvoir en forme de crochet ? Plus qu'insigne de fonction, le sceptre-crochet pourrait-il être un instrument réservé au seul Pharaon ? De même que papyrus et sculptures montrent que lui seul détenait l'Ankh, symbole démontré de l'électromagnétisme, sans jamais le manipuler.

Ce que nous avons montré du Ankh, signe de vie, dans nos ouvrages, prouve la notion d'évocation et non d'emploi pur. Devrait-il en être de même avec les insignes du pouvoir ? En attendant d'autres signes explicatifs, je serai tenté de garder une impression d'isolants successifs permettant de jouer impunément avec quelque matière active ou, qui sait, radioactive...

L'énergie électrique ne pouvait échapper à mon attention, mais elle avait subi peu de progrès au stade du consommateur. Plus particulièrement, chacun était attentif aux moyens de stockage. Il n'y en a pas ; l'énergie est produite au fur et à mesure des besoins. La seule exception est au niveau des accumulateurs et piles. Nous avons évoqué ces dernières et effleuré les premiers dans notre livre *Le Grand Secret du Signe de Vie* et je n'y reviendrai pas là. En revanche, j'ai appris sans surprise qu'une nouvelle technique se mettait au point par transfert de l'électricité, en jouant de la conversion de

l'onde électrique en onde magnétique, pour envoi à distance, sans support, et restitution finale par rétablissement de l'onde magnétique en onde électrique.

Je ne manquais pas de saluer l'exploit technique, mais au stade des réflexions théoriques, il n'y a pas lieu d'être étonnés. C'est simple et cela s'inscrit absolument dans la logique des « bandes dessinées » du message égyptien. Évidemment, il faudra reprendre toutes celles de nos observations qui n'avaient rien apporté de concret, dans l'immédiat, pour voir si elles donnent quelque interprétation nouvelle.

Avec le même flegme, j'accueille l'annonce, par la journaliste Anne Pichon, de la mise au point d'une technique de transmission informatique par simple effleurement de peau. Utilisant la conductivité du corps humain — on pourrait en faire autant avec l'animal — des champs électriques de faible intensité permettent la transmission de bits informatiques. Le système permettrait le passage de 400 000 bits par seconde, chiffres très importants mais relativement modestes pour une application dans la vie courante. Cela limiterait l'usage à des transferts de données classiques à l'aide de carte à micro-puce. Mais c'est en soi assez spectaculaire et, assurément, à introduire dans les recherches futures.

Je me suis toujours demandé quel rapport pouvaient avoir les ziggourats des vallées de l'Euphrate et du Tigre avec les pyramides d'Égypte et les monuments amérindiens. Il y a obligatoirement une démarche commune, à l'origine, en voulant s'approcher du ciel, mais on a vu combien c'est beaucoup plus subtil, au seul niveau égyptien.

Faute d'aller plus loin, on peut noter au minimum quelques observations faites à la Ziggourat de Ur. Déjà, Victor Hugo — qui m'est si cher — avait glissé Ur dans un de ses vers : « ... Tout dormait dans Ur et dans Jérimaldeth... » Mais cela ne suffit pas à faire l'histoire, ce qui n'empêche pas de se demander quel motif l'a conduit à prendre la seconde cité. Il y en avait d'autres tout aussi valables, pour

illustrer ce beau poème si souvent évoqué qu'est *Booz endormi*. Que personne ne cherche de motif pour le choix de l'autre ville Jérimadeth, il semble qu'elle n'existe pas. On peut se demander si l'auteur ne l'a pas créée pour justifier une rime répondant à « demandait ». Il paraît qu'il répétait : « Il faut que je rime à « dait » », ce qui l'aurait conduit, par humour phonétique, à retenir *Je-rime-à-dait* qui serait devenu Jerimadeth tout simplement. Cela ne fait pas l'histoire, ai-je écrit ; mais pas davantage l'avenir, ironiseront certains. Pourtant au sujet de celui-ci, compte tenu de nos travaux relatifs à la lune, nous relevons que le bâtiment de la Ziggourat est censé être la demeure de Nana, le dieu de la lune.

Pour rester sur la Terre... les auteurs de l'ouvrage *La grande aventure de l'archéologie*, rédigée sous la direction de PAUL G. BAHN, n'hésitent pas à rapporter que les fouilles dans Ur ont permis de dégager des huttes sous une importante couche d'alluvions, semblant confirmer — écrivent-ils — le récit du « déluge que l'on trouve dans la Bible et dans les mythes mésopotamiens ». De mon côté, pour avoir bien étudié le mécanisme des volcans et des cataclysmes en Méditerranée, je ne serais pas choqué que la vague de 200 mètres provoquée par l'explosion du volcan de l'île de Santorin ait submergé le Moyen et le Proche-Orient, correspondant à une notion de déluge. Je l'évoque ailleurs.

Bien que davantage étranger à mes soucis, c'est à Ur que se fait le constat le plus évident de sacrifices humains liés aux obsèques du souverain. Dans un tombeau, on trouve soixante-huit servantes parées et alignées ; dans un autre, en sus des chars, des bœufs et des soldats, on découvre neuf femmes qui furent sans doute éblouissantes avec leur coiffe d'or. Quelle magie avait pu obtenir un tel consentement ? Là encore, il est à penser que la réponse ne soit pas à notre portée.

Cette petite escapade électro-historico-géologico-sociale est moins décousue qu'on ne pourrait le craindre car elle veut

montrer l'influence de forces non déterminées, dans une sorte d'unité de lieux, de temps et d'effets.

S'il y avait bien connaissance de forces techniques, de la réalité de civilisations antérieures, rien ne serait dès lors surprenant dans le comportement des personnes, et le mythe des engins tout autant que de leurs occupants serait plus compréhensible, mieux accessible.

Les barques solaires

Voilà un bel exemple à caractère de légende que l'on peut reprendre.

C'est le « véhicule » avec lequel Pharaon, la nuit, allait retrouver son père le Soleil. Le Livre des Morts explique bien qu'il y a d'autres types de voyages. Il commente l'arrivée aux jardins de purification par trois navigations : terrestre, solaire et stellaire. Si la première est l'apprentissage, la deuxième est le changement de réalité par le passage de la Terre au Ciel; quant à la troisième, elle est le mouvement dans l'éternité. De tels propos, écrits il y a plusieurs milliers d'années, prennent un singulier accent avec les connaissances actuelles.

En attendant, pour nos esprits cartésiens, cette affaire tient du « tapis volant ». Attention... ou de l'OVNI. Il faut sans doute reconsidérer le problème.

Mais nous aurions tort de ne pas réfléchir sur une hypothèse de vaisseaux de l'Univers circulant grâce aux vents stellaires poussant des voiles. C'est présenté par une revue aussi sérieuse que conservatrice, totalement dépourvue d'hu-

mour. Elle expose la théorie, parmi d'autres, sans la retenir. L'ennui et la raison du rejet sont que ces voiles devraient avoir plusieurs centaines de kilomètres de diamètre. Effectivement, ce serait un joli parapente. Toutefois, pour ne pas perdre le profit de l'annonce, on peut retenir une lecture nouvelle, si l'on veut bien se souvenir que la Jérusalem Céleste a les insolites dimensions de 550 km de côté ? Mythe, symbole, réalité non appréhendée, suggestion ? Je ne sais. Mais l'article a le mérite d'exister et d'inciter à une réflexion, déjà amorcée par les barques solaires.

Comment se présente cette affaire actuellement, sur le plan matériel ?

L'archéologue égyptien Kamal-el-Mallakh, mit à jour, en 1954, une fosse longue de 31 m à proximité de la pyramide de Chéops. Elle était recouverte de 41 dalles, de longue portée, au point que certaines pesaient plus de 15 tonnes. Dès l'enlèvement des premières, une odeur de cèdre s'était dégagée et était venue à la surface, surprenant les ouvriers.

Il s'agissait d'une barque, entièrement démontée — en un millier de pièces — mais qui avait au moins navigué une fois. Reconstituée, cette barque s'avéra mesurer 43 m et fut installée dans un hangar spécial, à côté de Chéops, où on peut la voir aujourd'hui.

Depuis, d'autres fosses ont été trouvées et dégagées. Deux d'entre elles contenaient aussi une barque. Elles n'ont rien de magique, on s'y serait attendu. Elles sont pur symbole. Mais symbole de quoi ?

On peut penser qu'il y a eu rappel de légendes encore plus anciennes ou rappel d'événements survenus bien avant. Si l'hypothèse de civilisations antérieures et extérieures devait s'avérer exacte, il n'y aurait pas à être surpris de la présence d'éléments matériels contemporains de l'époque de la réalisation. Symbole disais-je. Tout comme sont symboles, les offrandes et le personnel fictif mis à disposition de

Pharaon. On peut remarquer qu'il n'y a pas, ici, les victimes humaines, immolées comme je l'ai évoqué pour les tombeaux de Ur. On devrait pouvoir lancer une réflexion sur ce seul aspect. Mais, il faut dépasser cette appréciation et travailler en urgence.

Ayant eu la chance de découvrir les applications de la géométrie sacrée, c'est sans doute en partant d'elle, que j'espère faire progresser. En effet, même si elle englobe une part de symbolisme, elle le dépasse pour s'ancrer sur du concret. Les tracés sont formels.

Il faut revenir, une fois encore, sur notre deuxième livre *Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh*, dans lequel nous traçons sans problème les cercles sur lesquelles se positionnent les fosses à barques.

C'est un élément capital puisque si nous ne pouvons pas dire qu'il y a (ou non) d'autres barques, nous pouvons — s'il y en a — dire sur quelle orbite elles se trouvent. **Orbite**, voilà le grand mot. C'est comme si ces barques-symboles étaient positionnées dans une révolution formelle. Elles ne sont pas logées n'importe où. Elles sont sur un parcours qui est bien délimité et identifié. Tel que nous l'avons décrypté, il est matérialisé par trois bandes circulaires. On ne peut manquer de songer aux canaux qui auraient entouré la ville d'Atlantis, la capitale Atlante, mais ne soyons pas trop gourmands.

Ces trois bandes sont dessinées par six cercles concordant avec la quadrature de Chéops, ce qui est totalement géométrique et non philosophique.

Devrait-on y voir aussi un discret rappel au mouvement de la Terre autour du soleil ? N'oublions pas combien ces révolutions ont joué dans cette affaire. Les démonstrations angulaires de Michaël Maïer, dans *l'Atalante Fugitive*, publié en 1617, montrent sa connaissance, sans équivoque, de la géométrie de Guizeh. Le positionnement qu'il donne, à plat, de la pyramide de Khent-Khawes en fait, assurément, dans

l'espace, un satellite insolite — pour la rime — ou une planète mystère.

Or, Maïer s'est ancré à Prague, comme Giordano Bruno qui fut brûlé vif à Rome en 1600. Un peu avant, en 1583, Bruno avait été reçu à Oxford par ordre de la Reine et avait pris position pour les théories de Copernic. Galilée eut relativement plus de chance, je m'en suis déjà expliqué.

Je reste intrigué par cette orbite possible que pourrait dessiner Khent-Khawes. Il y a tellement de réponses envisageables. Mais, une hypothèse ne cesse de courir en ma tête : celle d'un satellite-lentille. Cela pourrait expliquer en partie la théorie qu'ont avancée certains, d'une projection d'Orion sur le sol de Guizeh. La théorie de lentille, appliquée au soleil, a été aussi présentée par d'autres, comme susceptible de focaliser l'image d'une planète lointaine. Sans vouloir en expliquer le mécanisme, je peux dire simplement — en reprenant Einstein — que la masse du soleil courbe les ondes passant à proximité ; dans ces conditions, il aurait un effet de lentille gravitationnelle. On voit que ces réflexions sur un satellite-lentille n'ont rien d'absurde.

J'imagine l'effet de ces propos sur les opinions publiques... Inversement, il ne me paraît pas mauvais de les situer à leur tour. Je reprends des définitions du Professeur Merle, sur les opinions publiques, qu'il a faites à Monaco, devant les Membres de l'Académie de la Paix, réunis en colloque sur l'information : « Elles sont un phénomène composite, réagissant à l'événement plutôt que ne le précédant et se mobilisant surtout autour de sujets de préoccupation immédiate. Elles sont versatiles en surface et stables en profondeur, surtout incohérentes parce que souvent contradictoires ».

J'emprunterai la suite à Montaigne : « Platon dit que, pour le profit des Hommes, il est souvent besoin de les tromper... Pour Scevola et Varron, il est besoin que le peuple ignore beaucoup de choses vraies et en croit beaucoup de fausses... »

L'essentiel de ces remarques veut ramener au sujet, en attirant l'attention sur le rôle que pourraient jouer ces barques solaires égyptiennes et leurs fosses, dans une réflexion sur l'appréhension de l'Espace, en ces temps présumés d'ignorance. Le sujet est d'autant plus porteur que les spécialistes de l'Égypte en sont toujours — et pour cause — à un Égyptien qui fait ses trous au hasard... Ne pourrait-on essayer de penser « neuf » ?

Je relève encore un événement « amusant » et récent. Le 10 août 1998, des témoins voient un objet volant dans le ciel au-dessus de Sedan. La première réaction est un petit ballet médiatique : vrai/pas vrai, dire/ne pas relater, on dit puis on ne dit plus, surveillance de ce que fait le concurrent, enfin on confirme. Il s'est produit, en réalité, un mouvement spontané d'envie d'annoncer, vite contrecarré par des consignes de prudence que l'on peut assimiler à une sorte de censure. Les témoins ont été délibérément ignorés jusqu'à ce que leur nombre atteigne la centaine. Alors, changement de tactique. C'est l'objet qui est contesté.

Comme il ne s'est pas posé, qu'il n'a pas débarqué un service de presse, il deviendra finalement un non-vu. Bien sûr qu'il s'agissait peut-être de tout autre chose, mais rien n'empêchait d'étudier des pistes très différentes et novatrices. Celles de Raymond Terrasse, par exemple, qui a dressé une carte des posés d'OVNI montrant une orthoténie intéressante des posés, à travers le temps et le pays.

Autrement dit, au lieu de chercher avec insistance dans les voies de la négation, ne pourrait-on pas chercher aussi, en parallèle, dans les pistes constructives ? Donnant-donnant, en échange, je veux bien reconnaître que cet objet mystérieux n'est sûrement pas une barque solaire !

L'espace et ceux qui l'occupent

Je suis allé assez loin maintenant pour revenir plus en détail sur les éventuels visiteurs, extra ou paraterrestres.

Qu'en dit-on finalement ?

Pour M. Maurice Masse, en 1965, ils n'ont pas 1 mètre de haut, avec une très grosse tête. Pour les protagonistes du « crash de Roswell », en 1947, ils sont de « petite taille ».

Bref, nous sommes loin de l'image que nous pouvions nous faire de cette race aryenne, modèle des Hommes, telle que la voyait Hitler. Il avait déclaré : « Je vois le jeune allemand de l'avenir sous les traits d'un être souple et svelte, rapide, résistant, dur... nous ferons grandir une jeunesse violente, impérieuse, intrépide, cruelle. Je veux qu'elle ait la force et la beauté des jeunes fauves ». Était-il imprégné de son modèle prélevé dans ses visions ? Si les êtres de l'Espace sont tels que nous les décrivent les témoins, ce n'est pas le cas. Nous sommes loin également de ces géants qu'évoque la Bible. Mais, ces pilotes ou visiteurs, sont-ils bien « La Race ».

Il se peut fort bien qu'ils soient autre chose, qu'ils ne soient que les instruments. Trop d'hypothèses pourraient être lancées, il faut rester prudent.

Je l'ai écrit en début d'ouvrage et je ne vois pas nécessité de changer.

D'ailleurs, le père Gino Concelli (du journal du Vatican) que j'ai cité dans un chapitre précédent, est resté prudent lui aussi. Il a bien déclaré que Dieu pourrait bien avoir créé des mondes semblables à la Terre ou même différents, mais il est resté à une simple mention pour les occupants. «... habités par des êtres intelligents » a-t-il dit. Il a eu raison. Les déclarations ultérieures de milieux autorisés expliquant que Jésus-Christ aurait pu venir les visiter sont très complexes. Quoi qu'il en soit, si l'on veut faire intervenir Jésus, j'imagine mal que ses interlocuteurs aient pu être des personnages inférieurs en intelligence (le père ne l'a pas dit) ou en taille (il ne l'a pas dit non plus).

Bref, je pense qu'il faut être très circonspect vis-à-vis de ces êtres à la fois si surprenants qui nous visiteraient et à leur identification avec ceux qui ont laissé des traces de civilisation en avance sur les nôtres et dans le comportement possible du groupe nazi.

Le numéro 4 de Dossiers OVNI 1998, présente un tableau récapitulatif de genres d'extraterrestres tels qu'ils ont été décrits par des témoins, de 1947 à maintenant. C'est assez parlant et pour ceux qui ne l'auraient pas vu, on peut résumer ainsi l'échantillon : des gens très classiques, de style VRP, mais glacials, des spécimens humanoïdo-animaux un peu effrayants, des humanoïdes d'aspect féminin, de grande beauté et la série connue des petits gris, humanoïdes aux grands yeux en amande.

On se doute qu'on pourrait faire de nombreux commentaires. Une série de livres n'y suffirait pas. Ils existent d'ailleurs si l'on veut faire une compilation de ce qui existe à

travers les chapitres des uns et des autres. Mais, c'est trop complexe et je ne m'y livrerai pas. Néanmoins, je suis persuadé que rien n'est impossible dans ce descriptif, tant est vaste la plage d'interrogation et de propositions qui peut en découler.

À titre indicatif, parce que la démarche est différente autant que significative, je veux quand même faire une allusion aux êtres que certains évoquent, créatures qui ne se contenteraient pas d'atterrir et repartir, mais qui séjourneraient parmi nous. Là encore, la théorie est connue, admise ou non. Parmi les nombreux ouvrages traitant du sujet, j'en citerai un qui mérite l'attention *Enquête sur les Extra-Terrestres qui sont déjà parmi nous*. Sorti chez Albin Michel, le livre écrit par JEAN-PIERRE PETIT, traite de ce qu'il appelle le mystère des Ummites.

Citant beaucoup de noms connus et vérifiables, quelques théories un peu révolutionnaires mais possibles, l'auteur expose qu'une civilisation d'extra-terrestres aurait trouvé refuge dans un endroit de France qu'il situe. Tout son ouvrage tourne évidemment autour de ce fait et de la méthode d'adaptation de ces êtres, qu'il estime proches de nous dans la mesure où la forme humanoïde est « une sorte de point de passage obligé pour toutes les formes de vie pouvant exister dans les milliards de galaxies ». Il les voit néanmoins un peu plus grands que nous et s'étant adaptés facilement, fut-ce par emprunts à notre environnement matériel. Le point le plus troublant est la forme de communication qu'utiliseraient ces personnages : des lettres !

Et puisque j'évoque la communication, comment ne pas re prendre ce que j'avais décelé lors des travaux sur les dessins égyptiens : la fleur de lotus protégée par des femmes comme un chapeau penché vers l'avant ou comme une lampe frontale, piquée ou non sur un cône. Le temps avait manqué à Guy Gruais et moi pour entrer dans le détail, mais il est évident qu'il y a toute une gymnastique d'emploi (ouverte ou

non, penchée ou non), y compris par jeu de couleur. Nous y avons vu — compte tenu de nos découvertes sur la possibilité démontrée que la fleur de lotus soit la symbolisation d'un écran cathodique — une possibilité de représentation d'un casque équipé de moyens de communication comme les spationautes.

Bref, cette image est restée en suspend dans ma mémoire et j'ai sursauté en apprenant les découvertes faites en Chine, dans la zone supérieure ouest, dans le Xinjiang plus précisément. Sur le site montagneux de Quergou, il y a des falaises à la base sculptée, plus précisément gravée, un peu à l'égyptienne et datée de 2 000 à 1 000 ans avant Jésus-Christ. Il s'agit de gravures anthropomorphes, c'est-à-dire de personnages de type humain, néanmoins très stylisés : trop peut-être. Ce qui surprend, en outre, est que plusieurs de ces personnages, jadis coloriés, ont sur le crâne un ou plusieurs filaments dressés. Cheveux à la *Nimbus* ou genre d'antennes... C'est cette dernière évocation que je retiens, même si les professeurs-inventeurs y voient une référence au rang social suivant les règles du théâtre chinois. D'ailleurs, même si c'était le cas, ne devrait-on pas s'interroger sur cette pratique de scène et son origine ? Cette anomalie, sa datation et cette localisation, exactement au nord de l'Himalaya (suspect de lien avec l'espace), suggèrent de ne pas négliger une hypothèse d'êtres venus d'un monde extérieur.

Il se dégage quand même qu'il y a plusieurs voies d'approche de cet espace qui nous intrigue tant. Il y a les engins eux-mêmes, peut-être autonomes, peut-être habités, c'est une chose, et il y a ces occupants possibles ou fabricants, ce qui en est une autre.

Les deux études peuvent être menées de front. C'est ce que je me suis efforcé de faire, en collectant toutes les informations qui éclairent le cheminement. Je ne me sentirai pas déshonoré de ne rien conclure, je ne suis pas aussi préten-

tieux. Je me suis borné à faire émerger des faits généralement non remarqués, afin d'apporter une perception nouvelle aux événements, de donner une nouvelle dimension aux choses. Ainsi, nous échapperons aux influences, tout en restant disponibles.

Cette vie extérieure par rapport à notre travail antérieur

Au passage, tout au long de l'énoncé de ces découvertes faites à deux, nous parvenions à établir leur cohérence sans avoir à insister dessus. C'était patent. Alors, nous nous trouvions devant un concept entièrement nouveau qui obligeait à reconsidérer tout ce que l'on sait de l'Égypte et des questions que l'on se pose sur le monde de l'au-delà.

À tort ou à raison, mais d'instinct, j'ai toujours pensé que le Sphinx, monument clé du dispositif du plateau de Guizeh, devait répondre à ce problème de l'au-delà, de l'espace, et de la vie qui l'anime.

Il est bon de noter que Sphinx est un nom grec venant de l'égyptien Shespankh selon divers auteurs dont GUY RACHET *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, chez Larousse, et *Dictionnaire de l'archéologie*, chez Robert Laffont. La traduction littérale serait statue vivante ramenant le sens de vie au hiéroglyphe Ankh. C'était connu mais vraiment exploité au seul

premier degré, alors que ce signe interpellait un observateur attentif et semblait être une porte aux mystères égyptiens autant qu'aux autres, ceux de l'au-delà, forme de cette vie de l'espace.

Notre nouvelle lecture des hiéroglyphes, débouchant sur l'évidence de l'existence antérieure de matériel de type électromagnétique, la communication son et image, débouche sur la démonstration de la communication entre Pharaon et le Ciel, variante de celle entre les Hommes et l'Au-delà. Elle passe par l'Ankh, cet hiéroglyphe qui exprime la vie.

Diffusée plus tôt, cette information eut dérouté. Elle était trop inattendue pour être admise aisément. En revanche, après la présentation rigoureuse de la géométrie sacrée, l'envolée astrale pouvait ne pas être rejetée d'emblée.

Chaque nouvelle découverte confirmant les précédentes, voire même celles faites par d'autres, sur le terrain, nous avons établi une solide pyramide novatrice comme tombeau provisoire de la connaissance des Hommes.

Dans un même élan, nous avons affiné ce qui avait été dit précédemment — montrant une fois de plus le verrouillage permanent des informations — et nous avons engrangé tout ce qui venait s'inscrire dans une implacable logique évolutive. Le dernier ouvrage *Guizeh, Au-delà des Grands Secrets* a posé un nouveau contexte, appelé à rebondir puisque posant sans équivoque les données d'OVNI et de clefs géométriques s'appliquant à l'Égypte, aux Mayas ou Aztèques et à Mars.

C'est dire qu'après cela, au-delà de tout ésotérisme, on se projette vers de l'impalpable autant que du contrôlable. À ce stade, il n'y a plus d'immédiatement vérifiable. Il faut extrapoler, avec une part de flou, de possible...

Peut-être est-ce le moment attendu par de nombreux lecteurs qui, après avoir confié qu'ils avaient été passionnés, répétaient être restés « sur leur faim ». *Où veulent-ils en venir ?* se demandaient certains, amicaux, avec une franche et vive

curiosité ou d'autres, avec hostilité, guettant le faux pas. Nulle part ! aurions-nous pu répondre tant il est vrai que nous n'avons jamais cherché à savoir ce qu'il y avait au bout du chemin, nous contentant — avec sagesse — d'en étudier le bornage.

C'est d'ailleurs la grande différence avec les autres auteurs ou chercheurs du mythe égyptien. Nous avons voulu n'être jamais influencés par une sorte de définition idyllique d'un but magique, que nous aurions risqué de modeler à notre goût. Comme les plongeurs heureux qui remontent des pièces antiques d'un bateau anonyme coulé, en profitant surtout des conditions atmosphériques et sans chercher « le livre de bord », nous avons rangé nos trouvailles sur le pont. Quand celui-ci est plein et qu'on commence à discerner la personnalité du capitaine et de l'armateur, on peut légitimement vouloir aller plus loin.

Le dommage réel est que ceux qui avaient vocation à le faire, n'ont pas repris nos observations. Ils ne risquent donc pas d'en tirer le moindre profit. Je reste songeur devant les conclusions de la conférence de Pocantico de début octobre 1997 qui, à travers d'autres remarques polyvalentes, conclut que le phénomène OVNI n'a pas fait progresser la connaissance scientifique. Bien sûr, à ce jeu de mépris pour les voies non conventionnelles...

Un peu d'humilité, un peu d'esprit pionnier et un peu de liberté d'entreprendre, feraient un cocktail susceptible de titiller les membres du sérail, étant entendu qu'ils devraient évidemment « consommer avec modération ». Je ne leur demande pas plus.

Dans un ouvrage de 1988, repéré aussitôt par moi, les rédacteurs des Éditions Time-Life, dans un ouvrage intitulé *Les Lieux Énigmatiques*, rapportaient l'aventure d'un jeune homme qui, muni d'une antenne en forme d'Ankh — le signe de vie égyptien — recherchait l'existence de courants tellu-

riques sur le site de Stonehenge. Ce garçon reçut une décharge et son bras fut paralysé plusieurs mois.

C'était l'époque où je cherchais à décrypter cet hiéroglyphe égyptien qui n'intéressait personne et j'ai cité l'anecdote dans ma toute première étude sur l'Ankh, éditée en 1989. Ceux qui ont suivi mes travaux personnels et ceux faits ensuite avec Guy Gruais, ont pu voir que l'indice avait été bon. Tout a suivi ensuite allégrement.

Fort de ce constat, aujourd'hui, j'ai voulu faire une relecture et j'ai découvert de nombreuses choses qui ne m'avaient pas intéressé lors de mes premiers travaux. Lesquelles ? L'heure n'est pas d'en faire l'inventaire, mais il y en a une qui ne peut échapper à ce livre : les soucoupes volantes !

Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire de l'information au stade où j'en étais de me borner — et ce n'est déjà pas mal — de tenter de comprendre l'origine et le but du graphisme « Ankh ». Eh bien, cet intéressant ouvrage renvoie à JOHN MICHELL et à son livre *The Flying Saucer Vision*, dans lequel il dit voir en Stonehenge, par observation aérienne, l'image typique d'une soucoupe volante, et il en donne les détails.

Les rédacteurs enchaînent aussi sur des photos qui auraient été prises sur le site, en 1954, faisant apparaître ce qui pourrait être un vaisseau spatial s'élevant au-dessus des mégalithes. Enfin, près de Mexico et de cette pyramide de Cuicuilco (monument à l'OVNI Inconnu, avions-nous écrit) on remet à la mode une civilisation perdue, celle du royaume Tarasque, dans une région de hautes terres volcaniques. Vainqueur des Aztèques, ce peuple fut réduit par Cortès et l'on n'a plus parlé particulièrement du Michoacan, jusqu'à ce que Brigitte Faugère-Kalfon rappelle, à bon escient, que « sur les rives du lac Patzcuaro était la porte du ciel par où descendent et montent les Dieux ». L'image est belle, la suggestion aussi.

L'heure est venue, pour moi, de m'interroger à haute

voix, surtout depuis que la géométrie sacrée appliquée aux implantations royales françaises confirme qu'il y avait des connaissances formelles latentes démontrant la présence et la transmission de ce qui, jusque-là, ne pouvait être considéré que comme un mythe.

Toujours dans cet esprit, songeant aux représentants de vies de l'espace, j'ai pensé qu'il fallait faire le point sur les plus connus d'entre eux, même si le public ne les a pas tellement vus : les Anges.

Les anges

Mot merveilleux. Qui n'a, en mémoire, l'image rassurante de l'ange gardien ou la définition poétique donnée à la partie évaporée d'un fût de vin : la part des anges. Je n'insisterai même pas sur leur présence dans les scènes religieuses auxquelles ils donnent une douceur un peu naïve et surtout une envolée en haut de tableau.

Certes, le doux profil des anges n'a rien à voir avec le museau des « petits gris », mais on peut imaginer — le cas échéant — que, même en ayant « vu » ces derniers, les narrateurs aient préféré les présenter sous des traits plus avenants. J'ai aimé la définition de JACQUES THOMAS, dans sa *Jérusalem* qu'il a fait éditer par Jean-Cyrille Godefroy : «... il est évident que l'aspect des anges n'avait rien à voir avec les petits angelots aux fesses roses qui encombrement les décors saint-sulpiciens ».

J'ose le croire,

Comme tout le monde j'aime bien les anges. Nous le rendent-ils ? On peut le penser. Je n'ai pas de compétence particulière, mais je dois reconnaître que le problème des anges n'a jamais été autant soulevé que maintenant et que des

auteurs se sont lancés dans des tentatives d'explication actualisée, à travers de bons ouvrages ou revues. Je les ai parcourus, sans trouver toutefois de lien formel et étayé avec cette affaire.

Comme chacun pourra le découvrir un peu partout dans les textes, les Anges sont de purs esprits, assurant la liaison entre Dieu et les Hommes, même si le livre — apocryphe — d'Énoch, les taxe d'avoir « fait des enfants » aux jolies filles des Hommes. Le fruit de ces liaisons, d'autant plus surprenantes qu'on dit les Anges non sexués, furent des « géants ».

C'est d'autant plus troublant que HAZIEL, dans son livre *Notre Ange Gardien existe*, aux éditions Bussière, nous gratifie d'une prière à Pahaliah — qu'il définit comme régent des énergies martiennes — demandant à cet ange de « conduire nos énergies vers la création au lieu de gaspiller notre semence en des jeux érotiques vains ». J'ai pourtant l'impression que les anges-géants, s'ils ont fait effectivement des enfants aux jolies terriennes, ont dû y mêler quelque érotisme pour avoir choisi les plus belles. Je les soupçonne fort d'avoir eu quelques battements d'ailes du style de la parade amoureuse de certains volatiles...

Toutefois, si nous nous sommes tous habitués à les voir avec des ailes, les premières représentations imagées ne leur en donnaient point. Ils avaient seulement le nimbe autour de la tête, au-dessus, ce qui semble être désormais l'apanage des saints. Les tableaux que l'on voit paraissent donner aux Anges les missions matérielles figuratives d'actes en réalité abstraits. Pour montrer la majesté de Dieu, par exemple, ce sont des anges qui, autour de lui, font acte de déférence et qui tiennent des accessoires. Lors de l'Assomption de la vierge, montée en principe seule au ciel, les peintres la font porter majestueusement par... des anges, afin d'exprimer le mouvement.

Ce sont de gentils anges qui vont porter des fleurs à Christine de Bolsène, enfermée après avoir été fouettée et

torturée pour sa foi chrétienne. Comme bien d'autres vierges et martyres, elle ne finira pas moins décapitée après que les autres moyens aient été inopérants. C'est Dorothée, allant au supplice, qui reçoit d'un ange des roses et des pommes du jardin du Paradis. Comment un analyste objectif pourrait ne pas s'interroger sur le sens de cette démarche, d'un pur style Interflora, alors que les mêmes envoyés laissent ensuite les malheureuses aller à la mort... Le même analyste objectif, pour peu qu'il soit irrespectueux, pourrait ajouter qu'il y a, en l'air, de la non-assistance à personne en danger.

Pour rehausser la réflexion, c'est à Marie de Magdala (rousse comme David, paraît-il) en larmes à l'entrée du sépulcre, que s'adressent les deux anges installés à la place du Seigneur ressuscité (Évang. de Jean, XX - 11) et que c'est elle-même qui est chargée, ensuite, d'annoncer la nouvelle aux disciples de Jésus.

Réfléchissant aux Anges, c'est seulement maintenant que je constate qu'une même scène, décrite par deux auteurs différents dans la Bible, n'exprime pas la même version, du moins quant à l'identification du personnage impliqué. Plus précisément, cela a trait à la relation biblique de la découverte d'une nouvelle Jérusalem et de la Jérusalem Céleste.

Dans les deux cas, il y avait, d'entrée de jeu, la présence d'un personnage que la Bible elle-même présentait dans son texte. Homme avec canne pour mesurer, selon Ezéchiel (XXXX - 3) et ange au roseau d'or pour Jean, dans l'Apocalypse (XXI - 9,15).

Il est évident que les deux auteurs n'emploient pas des définitions à la légère, ils savent de quoi ils parlent. Il y a même, dans la Bible, trop de répétitions. On sent que les destinataires sont présumés « simplets » et qu'on ne risque rien à leur répéter deux fois la même chose. On peut donc être certain de la valeur des mots qui ont été employés. On peut alors retenir que, dans ce cas, il y a une double interprétation : Homme d'un côté, Ange d'un autre. Par prudence, on

doit néanmoins retenir l'éventualité d'une erreur de traduction ou encore que le mot « homme » chez Ezéchiel puisse aussi bien signifier Ange.

Il ne semble pourtant pas, car dans ce dernier cas de figure on voit, à travers d'autres versets, que l'auteur est précis. S'il y a abondance et surabondance même des termes Homme et Fils d'Homme, il y emploie d'autres définitions : animaux à une ressemblance humaine, à ailes (I - 6), de figures ayant l'aspect d'un homme (VIII - 2), de chérubins (XX x...) etc. En revanche, on doit reconnaître que le mot Ange n'y figure apparemment pas. C'est curieux mais pas de nature à remettre en cause la remarque car on sait que les chérubins sont des anges. Les esprits chagrins diront que les chérubins sont assurément des anges, mais seulement de « second rang ». Et alors ? Nous n'allons pas entrer dans un conflit de hiérarchie.

Il faut revenir aussi à l'anecdote concernant la découverte due au mathématicien, John Dee (qui avait suggéré Greenwich pour méridien commun). Il avait dit avoir reçu de quelqu'un qu'il pensa être un ange, un morceau de charbon noir, extrêmement bien poli. L'ange lui aurait expliqué qu'en regardant dans ce miroir insolite, il verrait d'autres mondes et qu'il entrerait en contact avec des intelligences non humaines, etc. S'il en est bien ainsi, cela confirmerait le rôle des anges en qualité « d'envoyés spéciaux », et l'hypothèse que l'Éternel lui-même leur laissait porter des messages non conventionnels, à moins qu'il ne faille les confondre tout simplement avec les créatures de l'Espace. On pourrait enchaîner aussi, dans le même esprit, sur la pierre noire de la Kaaba à la Mecque, cette pierre apportée par Gabriel à Abraham.

Pour le moment, à s'en tenir aux textes bibliques, les anges sont immatériels (même si les peintres ont toujours voulu leur donner une image humaine). Ils n'ont pas de corps matériel. C'est probablement le désir de leur donner une

apparence mémorisable qui a conduit les divers artistes à vouloir les représenter en permanence. Pourtant Moïse, par méfiance (justifiée) du penchant des Juifs à s'exprimer dans l'idolâtrie, ne parlait pas d'anges dans la Genèse. Le Vatican n'a pas été très prolixe en la matière mais s'est bien accommodé des innombrables représentations d'anges dans l'art pictural de la Cité de Pierre. Devrait-on s'interroger sur ce décalage d'expression ? Sans doute.

Pour rester objectifs, nous devons mentionner qu'en 1853, le Concile de Reims (cité à laquelle je suis particulièrement attentif), s'est prononcé sur les anges gardiens. Il a rappelé l'enseignement du Concile de Trente à ce sujet et a recommandé leur culte. Ce n'est pas très explicite, mais c'est net. Un journaliste sarcastique nous disait que si chacun avait son ange gardien, le ciel devait être encombré et que les radars allaient souffrir. Certes, mais dans la croyance sumérienne, que les tablettes situent plus de mille ans avant le livre de Job, c'est bien pire. On ne voit pas d'anges, mais chacun a son Dieu propre, qui le représente à l'assemblée des Dieux ! De toute façon, les Sumériens étaient disparus depuis longtemps à l'arrivée des Hébreux et — a fortiori — du Christianisme.

Je me suis référé jusque-là à la Bible, mais l'Islam n'est pas silencieux à cet égard. On relève dans le Coran (LXIX - 16,17) que : « le ciel se fendra, il sera jour-là lézardé. Les anges seront sur ses confins. Huit d'entre eux porteront, ce jour-là, au-dessus d'eux, le trône de ton Seigneur... »

On a vu se mettre en place une identification des anges, avec l'emploi de noms. Cela n'apportant pas grand-chose à mon enquête, je me bornerai à citer — aux seules fins de référence et d'exemple — que Métatron serait le plus élevé de la hiérarchie et pourrait se confondre avec Hénoc. La traduction de ce patronyme donnerait : Arpenteur. S'il en est bien ainsi, on pourrait voir une piste se dessiner, sur laquelle je reviendrai.

Il y a aussi deux chérubins célèbres, ce sont ceux qui sont installés au-dessus du propitiatoire de l'Arche d'alliance. L'Exode (XXXVII - 7 à 9) les définit bien : un à chaque extrémité, étendant leurs ailes par-dessus, se regardant l'un l'autre, la face tournée vers le propitiatoire.

Tout cela alimente la réflexion sur les anges mais n'apporte pas grand-chose susceptible de permettre une interprétation plus nette et surtout une projection. J'ai cru trouver quelque chose de plus conséquent dans le gros livre de PIERRE JOVANOVIĆ, *Enquête sur l'existence des anges gardiens*, chez Filipacchi. À cet égard, j'ai été déçu car, sans mettre en cause la qualité de l'ouvrage, je n'ai trouvé qu'une série de témoignages sur des interventions d'anges, complets, bien détaillés. Mais, cela ne modifie pas la base de travail ; celui qui croit, trouvera un complément pour sa foi ; celui qui ne croit pas, ne verra pas matière à modifier son incrédulité. En outre, une grosse partie de l'œuvre est consacrée aux aspects de la vie après la mort, connus sous le nom de NDE. Or, il s'agit de toute évidence d'un sujet passionnant, mais il n'est pas possible de le développer ici. C'est une conception de plus en plus étayée qu'il faut analyser en profondeur, avec un sérieux qui n'est pas réalisable au sein d'un simple chapitre.

Enfin, dans ce livre, mon attention a été attirée dans une relation de dialogue où l'ange dit à Hélène Kowalska : « ... Je suis l'un des sept esprits qui se tiennent nuit et jour devant le trône de Dieu et Le louent sans cesse... ». On sait combien nous sommes attentifs à ce nombre Sept et, prudents, je me suis arrêté sur cette phrase. Mais, la numérologie ou la géométrie n'ont pas répondu à ma curiosité. En revanche, j'ai été surpris puis heurté par le verbe « Louer ». Il est fréquent dans les textes religieux, mais habitué, dans mon enquête, à fabriquer des images reconstituées à partir des mots, j'ai été effectivement surpris par cette vue d'anges en train de louer le Seigneur. L'image que l'on se fait de lui ne correspond guère à celle du personnage supérieur et central écoutant,

avec délice, les compliments que débiteraient un groupe d'anges béats. Non, on ne peut assortir Dieu de cette interprétation. Déjà, j'ai relaté mon étonnement devant les phrases bibliques disant qu'« Il se délectait des odeurs de graisses brûlées sur l'autel ».

N'étant pas en mesure de contester les phrases, je les prends comme telles, mais je tiens à marquer ma surprise d'abord, puis mon doute sur la bonne relation des propos, connaissant trop bien la propension des hommes à placer très haut leur propre interprétation.

Ce n'est donc pas ainsi que nous trouverons l'éclaircissement attendu sur ces anges si présents.

Ayant cité Gabriel à plusieurs reprises, je devais mentionner que l'Islam en fait un personnage essentiel, qui serait en outre L'ange des annonces. C'est lui qui aurait donné à Abraham, la Pierre Noire de la Kaaba, à la Mecque. Cette version se conforte avec l'Ancien Testament, dans lequel il dit à Daniel (IX- 23) : « ... je viens pour te l'annoncer car tu es un bien-aimé ». C'est sans surprise que je relève, dans le même verset, que Gabriel s'était approché « d'un vol rapide ». Par contre, trouvant quelque part que la cour céleste est composée des neuf chœurs des anges, divisés en trois séries (séraphins, chérubins et trônes), et que les premiers ont pour mission de « louer et adorer Dieu », je reprends ma vive réserve manifestée plus haut, car cela nous choque. Mais je ne peux revenir sur les textes, ils sont ce qu'ils sont.

Fernand Comte écrivait que pour un psychanalyste, l'ange serait sans doute un « surmoi ». C'est intéressant.

Après m'être prononcé sur les anges louant le Seigneur à longueur de journée, il fallait objectivement en venir aux anges déchus. Parmi eux, il y a Satan et l'Apocalypse de Jean lui donnera le nom d'Antéchrist. Pour sa part, la Bible juive ne connaît pratiquement pas le diable. De nombreux exégètes sont gênés par cette définition des mauvais anges ; elle cadre mal avec la majesté et la puissance de Yahwé. Certes,

on pourrait faire remarquer que, malgré cette force, il n'est pas parvenu à faire de l'homme ce qu'il souhaitait. Alors, qu'il ait eu aussi ses échecs avec certains anges... pourquoi pas ? Mais, dans le cadre des notions de hiérarchie évoquées précédemment, on peut s'étonner d'une rébellion chez les « proches ». De son côté l'Islam a ses démons, les shayâtin. On pourrait pousser jusqu'à l'Asie avec les kouei chinois, les tengu japonais ou les raksava de l'Inde, encore que ceux-ci semblent répondre davantage à une définition de « mauvais esprits » plutôt que d'anges maléfiques. Dans un tel contexte, en restant dans l'esprit des textes, il y aura bien quelqu'un pour dire qu'au lieu d'écouter des louanges — a priori stériles — l'Éternel ferait mieux de réduire les anges malfaisants.

Ceux qui occupent l'espace

Les réflexions pourraient aller plus loin. Par exemple, l'Église avait créé l'Inquisition. Dans des périodes où la vie ne comptait guère, on peut à la rigueur comprendre — mais pas admettre — que tous les moyens étaient bons pour protéger une structure ou une organisation qui voulait imposer sa conception, son hégémonie — au demeurant basée sur l'amour des Hommes — par tous les moyens. Mais, dès lors qu'on étudie les anges gardiens et les mauvais anges, on ne peut que s'interroger sur le conflit qui devait opposer l'ange gardien du sinistre Torquemada et l'ange gardien (impuisant) des malheureux livrés aux flammes. Peut-on être réellement surpris de la récidive nazie ? Pour des raisons que, dans d'autres cas, on qualifie d'état, l'Église — qui cette fois ne tenait pas la torche — a relativement laissé faire. La « repentance » a couvert le passé proche, pas le passé « antérieur ».

J'avais espéré trouver quelque voie dans le livre de GÉRALD MESSADIÉ, *Histoire Générale du Diable*, éditions Robert Laffont. C'est un ouvrage remarquable, d'une culture éprouvée et passionnante à découvrir, fourmillant de

« bonnes choses ». Ce n'est pas surprenant, venant d'un tel homme, que j'ai connu personnellement, et dont j'ai apprécié l'intelligence ; mais il n'y a pas ce que je cherche en vain, pour éclairer le lecteur. Autant que moi-même d'ailleurs !

On a l'impression que cherchant à s'expliquer, G. Messadié a été emporté par la richesse du sujet et de ce qui l'entoure. Je n'en suis pas surpris car j'ai dit l'avoir connu, au point même d'avoir quelques-uns de ses pastels où le spirituel s'impose dans le trait, non pour faire sourire mais pour transformer et sublimer l'œuvre. Il a quitté son poste de Rédacteur en chef adjoint de Sciences et Vie (revue fermée et sectaire), et il aura probablement retrouvé une liberté qui lui manquait alors qu'il a tant à dire. Il faudrait en reparler. En attendant, je citerai tout de même une remarque caractéristique sur le Diable et qui me plaît bien. Messadié écrit : « Tout ce que le christianisme primitif, hanté de sexe, a trouvé de mieux, ce fut de lui prêter les traits du Dieu Pan, mi-bouc, mi-homme, et, de surcroît, tout aussi obsédé de sexe. Et tout le génie de Michel-Ange n'a pu lui conférer sur le plafond de la Sixtine que l'apparence d'un nègre de comédie dans un rôle de composition ».

Ces remarques ne veulent pas faire de mauvais esprit, mais essaient de mettre en harmonie les vues idylliques — angéliques dirai-je sans humour — des textes sacrés avec les conceptions de l'homme moderne qui a quelque difficulté à adhérer à ces schémas. Cet « homme moderne » aura bien des problèmes aussi pour admettre des clichés nés des rapports que l'on tire d'expériences NDE.

Comment présenter une image des anges qui puisse être assimilée par nos pauvres petits cerveaux à la démarche trop cartésienne ?

N'étant pas expert en la matière, je ne sais pas trop. Cependant, on peut dégager déjà un point essentiel. Il faut que l'Église — concernée au premier chef — présente un concept adapté et assimilable des anges. Pour leur part, ceux

qui ont vécu des expériences de mort imminente avec présence d'anges doivent dépasser ce qui, jusque-là, était le problème prioritaire. C'est-à-dire que la relation et l'explication de leur semi-voyage vers l'au-delà, ne sont plus un problème capital dès lors qu'il est largement connu et diffusé à l'heure actuelle. Il faut que ces personnes, privilégiées, s'attachent maintenant à nous parler, en des termes compréhensibles, de ces anges qu'ils disent avoir rencontrés.

Enfin, il faut s'élever au-dessus des contingences matérielles et des problèmes d'appréciation du temps. J'ai cité Sitchin, page 43 de *Guizeh, Au delà...*, je ne veux pas y revenir trop longuement, mais à travers ses livres, il évoque la possibilité d'Héloïms et des plages de temps allant jusqu'à 445 000 ans !

Allant un peu plus loin, pour tenter d'apporter des images de référence, je glisserai une hypothèse. Oh, je ne la garantis pas, car je tiens à garder toujours un large recul par rapport à l'événement. Je ne m'engage que pour ce qui découle de « notre » géométrie. Mais, je sais faire preuve d'imagination quand il faut lancer des pistes de recherche.

Alors, à ceux qui ne manquent jamais d'idées, qui se veulent innovants, je demanderai ce qu'ils pensent des passagers possibles de ces OVNI dont nous avons démontré la réalité et qui, s'ils ne sont pas robotisés et auto pilotés, doivent avoir des occupants. Ne pourraient-ils être une forme de manifestation de ces anges ? Version moderne et hardie qui veut simplement faire avancer la réflexion.

Déjà, l'image d'anges engrossant de belles terriennes — selon Énoch — me fait penser à ces Amérindiens prenant les hommes de Cortès, pour des créatures divines, même lorsqu'ils violaient leurs femmes. L'épouse de Lamech, sortie de couches, assure son époux de sa fidélité : « ... de toi est cette semence, et non d'un quelconque étranger et non d'un quelconque fils du ciel... » On peut le souhaiter pour la cohéren-

ce morale du « spirituel ». À moins que l'ange en question ne soit pas si angélique que cela, et soit davantage « matériel ». Certains ont poussé plus loin le raisonnement ce qui a amené la théorie, plusieurs fois présentée, que Jésus pourrait être sinon un extra-terrestre, du moins un fils d'extra-terrestre. On pense bien que, démuné de preuves, je me garderai de prendre position.

Pour le moment, me comportant en journaliste méticuleux, je me contente de noter et de présenter les faits relevés à ceux qui, plus compétents, ont vocation à exploiter et expliquer.

Le thème ayant largement été utilisé, je n'insisterai pas sur la gravure amérindienne d'un personnage manifestement pilote d'un engin, je me contenterai d'effleurer Ezéchiel. Comment ne pas glisser, ici, son évocation des créatures « qui avaient des ailes bruyantes, dont la tête avait quatre faces, et dont les pieds polis avaient un aspect de métal ». Comment donc un « sauvage », d'une jungle quelconque, décrirait-il — de nos jours — l'atterrissage d'un cosmonaute ou de quelque commando d'exploration ?

Un de mes amis se déclarait médusé, il y a peu de temps, par un magnifique reportage sur ARTE, dans lequel on rapportait que des Indiens, primaires, très primaires, avaient été surpris de l'arrivée, en hélicoptère, de missionnaires. Ils les avaient pris pour des Dieux. Honnêtes, ces Hommes d'Église les détrompèrent puis les évangélisèrent. De la sorte, peu après, ces « sauvages » assistèrent à l'Office, au cours duquel les Hommes, descendus du ciel, les faisaient prier, devant une image et des statues, le fils (qu'ils ne voyaient pas) d'un Dieu (qu'ils ne voyaient pas plus). Je crois sincèrement que, croyant ou non croyant, on peut s'interroger sur la gymnastique cérébrale imposée à ces êtres simples. À propos, sommes-nous tellement plus évolués ?

Il est temps de revenir aux Anges et à l'Espace. Extraterrestres, paraterrestres ou anges ? Pourquoi pas quelque version harmonisée des trois ?

Les anges et les poètes

Je reconnais que le chapitre précédent était austère et que c'était une grande envolée — c'est le cas de le dire — après avoir commencé par Peenemünde et les sociétés secrètes plus ou moins liées à Hitler. Mais, mon titre était net, j'ai voulu traiter, de manière inhabituelle l'Espace... et tous ceux qui peuvent l'occuper. Ceux auxquels les uns croient n'étant pas forcément ceux auxquels d'autres adhèrent.

Mais, je ne peux me résoudre à quitter les Anges sans nuancer le propos, par une rapide reprise à travers l'évocation de quelques poètes, de préférence quelques-uns que j'ai en particulière affection. J'aurais pu revenir aussi à ce que j'ai appelé « la musique des Anges » dans un autre ouvrage, mais c'est plus limité, et moins formel. Sait-on, par exemple, que le célèbre compositeur Paul Misraki était un ufologue convaincu et qu'il aurait rédigé, sous des pseudonymes divers, des ouvrages sur le Ciel, suivant Christian Macé.

Sans résultat immédiat, mais comme trace probante de l'emploi du nom, je me suis demandé si Victor Hugo, omniprésent dans mon enquête, avait employé le terme d'ange. Eh bien oui.

Rien qu'en ouvrant les premières pages des *Orientales*, nous nous arrêterons sur le poème *Fantômes*, pour y trouver à la fin de la 2^e strophe de la deuxième partie : «... une autre en expirant, avait le doux sourire d'un jeune ange qui s'en revient ». Le poète tient à son idée puisque, au début de la troisième partie, il récidive : «... Une surtout, un ange, une jeune espagnole, blanches mains, sein gonflé... » On retrouve encore la démarche dans *À mademoiselle Fanny*, avec ce vers : « Laissez-moi vous bénir, jeune âme, ange qui serez un martyr, enfant qui serez une femme ». Cette manière d'employer le mot n'éclaire guère car on sent un terme de poète.

Plus loin, dans cette poésie bien connue *Lorsque l'enfant paraît*, l'ange devient plus formel et prend nom : « L'enfant voit qu'ils pleurent et dit Gabriel ! Mais l'ange le touche, et berçant sa couche, un doigt sur sa bouche, lève l'autre au ciel ». On voit ainsi évoluer le nom qui passe de la poésie à l'action. Quelques vers avant, il avait mieux défini le rôle des anges en écrivant : « Il dort, innocence ! Les anges sereins qui savent d'avance le sort des humains... » Il est encore plus précis dans une autre poésie écrite, précise-t-il, au dolmen de la tour Blanche, avec cette phrase : « Tout notre être frémit de la défaite étrange du monstre qui devient dans la lumière, un ange ».

Pourtant, bien qu'il en ait eu plusieurs fois l'occasion — dans des poèmes sur ses filles, sur Léopoldine — Hugo n'a pas utilisé le mot ange qui se serait pourtant bien prêté à l'élan filial, à l'image et à la rime. Je n'irai pas plus loin, car je pourrais faire un livre complet en reprenant des extraits de Victor Hugo, ce qui n'est pas mon but et ne serait pas honnête vis-à-vis du lecteur. Ce que j'ai déduit de notre démarche ne fera pas avancer mon enquête car rien ne trans-

pire d'une quelconque connaissance du mystère des anges, mais rien — non plus — n'interdit de penser qu'il est très à l'aise sur le sujet.

Pour ne pas planer trop haut avec cet épisode biblique des Anges, nous redescendrons sur terre afin de retrouver le monde contemporain et... Jean Cocteau, qui m'intéresse tant, lui aussi. Poète et précurseur, génial interrogateur, toujours en filigrane dans le message égyptien, comprenant Charroux, il est surtout l'un des anciens grands maîtres du Prieuré de Sion, après Claude Debussy, dans la lignée des Isaac Newton ou Léonard de Vinci. Dans ce cadre, nous n'avons pas remarqué de propos sur les anges et on peut penser qu'il ne les aurait certainement pas vus avec des ailes et de grandes robes blanches, sinon que pour créer une envolée picturale. Pourtant le mot ne lui était pas étranger.

André Maurois, l'accueillant à l'Académie Française, avait émaillé d'une savoureuse anecdote son traditionnel discours sous la Coupole :

« Vous m'avez raconté, Monsieur, qu'une de vos petites nièces à qui on avait expliqué qu'un ange venait d'apporter un petit frère et à qui on demandait si elle voulait le voir, avait répondu : non, je veux voir l'ange. Nous sommes comme votre nièce, Monsieur, nous ne voulons pas voir un académicien de plus, nous voulons voir l'ange Heurtebise ».

Issu d'un milieu aisé et fréquentant les milieux catholiques royalistes, Cocteau relevait d'un catholicisme davantage de contact que de conviction. Il n'en décora pas moins plusieurs chapelles ou églises ce qui le conduisit à s'expliquer : « On me prend pour un peintre religieux parce que j'ai décoré une chapelle... Quelle étrange manie de vouloir toujours mettre une étiquette sur les gens ! »

C'est ce que firent les Nazis en occultant l'œuvre de Cocteau, durant la deuxième guerre mondiale, sous le seul prétexte, non pas d'homosexualité qui pouvait envoyer dans

les camps d'extermination, mais qu'il avait l'habitude d'accompagner sa signature d'une étoile. Les Autorités d'Occupation allemandes voyaient là un lien avec le Judaïsme. Il s'agissait plutôt, selon moi, de l'expression d'une certaine connaissance des origines de l'étoile.

Je reste troublé par son lien permanent avec les envoyés du destin. Déjà avec *Orphée*, il a livré d'étranges personnages : les motocyclistes qui tuent, les chevaux, les flèches... Il avait manifestement cette vision des choses en écrivant dans son poème *Plain Chant* : « Ce n'est pas la mort qui tue, elle a ses assassins ».

C'est une phrase terrible, dans laquelle on peut se demander s'il n'y a pas une sorte d'imprégnation des derniers mots de son jeune et intime ami, le romancier Raymond Radiguet. Ce dernier, à quelques jours de sa mort et se sachant condamné, disait à Jean Cocteau : « Dans trois jours, je vais être fusillé par les soldats de Dieu ». C'était le 9 décembre 1923, il mourut le 13.

Pour lui, pour eux deux, les assassins ou les soldats de Dieu, n'étaient-ils pas ce que d'autres appellent les anges ? Je me garderai bien de toute conclusion arbitraire mais comment ne pas revenir en permanence sur les aspects répétitifs des définitions de Cocteau à l'égard de tout ce qui nous interpelle nous-mêmes, dans cette affaire sortie des temps et de nos espaces conventionnels. D'ailleurs, à quoi songeait-il en disant : « La mémoire est une nuit terrible et confuse. Je craindrais, à m'y aventurer, d'encourir la punition des archéologues violant les sépultures d'Égypte ».

Ignorant Sekhmet, ou lui donnant de multiples exécuteurs, Cocteau n'a pas répondu à mon interrogation sur les Anges, mais avant de partir pour le grand sommeil, il a marqué d'une touche égyptienne la Chapelle Saint-Blaise des Simples à Milly la Forêt, où il repose. Il y a peint, en 1958, un visage stylisé du Christ, dans une niche, en l'incluant dans un grand triangle pyramidal.

Ce n'était pas la première fois que les Anges pénétraient la littérature. Mon ami Roger Corréard signalait le livre d'ANATOLE FRANCE, *La révolte des Anges*. Il n'est pas possible de le reprendre, mais on peut éventuellement songer à une notion-fiction de la Fuite des Anges, et en tout cas on voit que le sujet n'est pas nouveau chez les poètes. Est-ce cela que la jolie Ophélie Winter a voulu évoquer en se lançant dans une série de douze petits ouvrages sur les Anges ?

On ne peut oublier ALIX DE SAINT-ANDRÉ qui précise que les Anges sont invisibles et, s'ils se révèlent, le font sans ailes, sous forme de beaux jeunes gens. Elle les voit présents dans les trois religions monothéistes et elle a de solides idées sur *Les Anges gardiens*.

JOAN WEBSTER ANDERSON, dans son livre *Par la grâce des Anges* recense de nombreux témoignages d'apparitions ou d'intervention d'anges. Comment ne pas songer, aujourd'hui, aux extra-terrestres ? De son côté le révérend BARRY DOWNING — pas suivi mais pas accusé — dit que les OVNI transportent « les anges de Dieu ». C'est au minimum fort joli.

J'en resterai là.

Conclusion

Ayant commencé cet ouvrage par un personnage aussi sinistre qu'étrange, j'ai décidé d'attaquer la conclusion par lui.

Lorsqu'il s'est suicidé, le 30 avril 1945, dans son bunker de la Grande Chancellerie, cerné par les soldats russes des Maréchaux Joukov et Sokolovski, Hitler quittait l'actualité par la petite porte, en petit bourgeois « juste marié ». Pour régulariser sa situation ? Si l'on se reporte au livre de YAGUEL DIDIER, voyante assez suivie, à la préface de Michel de Grèce, Plon 1993 et au titre de *Les grandes voyances de l'Histoire, leur vrai destin*, on pourrait en déduire que le mariage et la mort furent dictés par une femme. Il serait difficile de ne pas y voir l'emprise de Éva Braun, sa compagne régulière et effacée. L'était-elle réellement autant que cela ? J'ai évoqué dans mon ouvrage *La Symbolique des Dieux* une hypothèse de sexe anormal chez le Chancelier (reprise du livre de Yaguel Didier) ce qui avec des comportements anciens assez curieux — et connus — pourrait relancer une piste en liaison avec l'étude que j'ai faite de la circoncision en général et de ses

rapports possibles avec d'autres interprétations de la chaîne de vie. En ce cas, il est évident que Mademoiselle Braun était la mieux placée pour connaître ce détail.

Jacques-Marie Bourget, analysant un livre des éditions Italiques : *Faut-il tuer Hitler* relève qu'en 1944, les relations d'Éva Braun avec le chancelier « paraissent être maintenant platoniques ». Je reviens donc sur la traduction, en 1998, chez Plon, du livre anglais de R. Hayman qui, explorant avec une rare clarté les rapports étranges de Hitler et Geli, sa nièce, vers 1928, penche pour une sorte d'impuissance de l'homme. L'auteur y rapporte de nombreux faits débouchant sur l'absence possible d'un testicule et un comportement sado-masochiste. S'il en est bien ainsi, la piste orientée sur un problème de prépuce ne tiendrait pas à moins qu'elle ne soit la source inattendue des conséquences.

L'enquête pourrait aller beaucoup plus loin, car le 13 février 1985 décédait, à Saint-Quentin, un ancien cadre d'une fabrique de verres de lunettes, père de famille, dont on disait qu'il était le fils que le caporal Hitler aurait eu d'une jeune française, réquisitionnée en 1917 par l'état-major pour ses cuisines. Elle aurait connu Hitler à cette occasion et, apprenant qu'il peignait, aurait accepté de poser (nue) pour lui. Sachant désormais ce que nous connaissons de l'homme, il est tout à fait inadmissible qu'il ait pu la convaincre. Il y aurait eu des suites relationnelles et même... familiales. En tout cas, l'enfant fut déclaré de père inconnu en mars 1918 et, selon un chercheur allemand : Werner Maser, il aurait de nombreux points communs avec l'homme devenu Chancelier du Reich : physionomie, taille, poids, groupe sanguin, rhésus, traits caractériels... À l'appui de ces présomptions, Hitler aurait fait rechercher la mère par la SS en 1940 et l'aurait fait soigner dans un sanatorium en Allemagne, l'enfant de son côté ayant disparu par suite d'adoptions successives. C'est une affaire différente que je ne veux pas traiter, mais j'en

dégage une forte impression qu'Adolf Hitler aurait eu, du moins à cette époque, la capacité de procréer. Nous n'irons pas plus loin.

On peut déduire de tout ce qui a précédé, que Hitler était marqué, en personne et dans son entourage, par une imprégnation forte de mysticisme pouvant laisser supposer qu'il croyait en « autre chose », avec force, et que cette croyance l'a conduit à « laisser faire » en matière de fusées, celles-ci pouvant être un lien avec cet autre chose, dans lequel Hitler voyait le destin et pour lequel il se serait suicidé, échec constaté. Mille Berlinoises feront de même, dans le désespoir et la panique. Rien à voir avec le délire mondial que l'illuminé avait provoqué.

Dans les semaines qui suivront, le « Reich de mille ans » promis, se transformera en immense fourmilière où, au milieu de champs de ruines, erreront invalides, vieillards, femmes et enfants ; ces derniers fourniront — dès l'âge de quinze ans, et encore... — un beau contingent de petites prostituées à l'usage des Forces Alliées. Il fallait bien manger ! Pour être honnête, j'ajouterai que bien d'autres Allemandes furent violées par les Russes... et n'eurent pas à manger pour autant.

Cette image n'est pas en rapport avec celles que le mystère Hitlérien avait suggérées. Doit-on, pour cela, les abandonner ? Je suis convaincu du contraire. Je pense que cette misérable sortie du théâtre de l'Histoire est une simple et naturelle sanction des excès d'un homme qui avait voulu tout articuler autour de lui, dans la démesure. C'est dommage pour la recherche car nous sommes privés des fruits d'une extrapolation, mais c'est le sort inéluctable des humains qui se prennent pour des Dieux. Il en a été probablement de même, à travers les temps, avec d'autres personnages qui eussent pu nous éclairer sur ce qu'ils avaient perçu, et n'ont pas su transférer.

Il faudra continuer sans lui, sans eux.

J'ai essayé de conduire, de front, deux enquêtes : celle reposant sur les matériels anciens ou supposés futurs, et l'autre portant sur les cheminements spirituels susceptibles de basculer, un jour, en éléments matériels formels. Je ne me suis donc pas dispersé comme on aurait pu le craindre en cours de lecture. Ce qu'il faut bien considérer, c'est que l'objectivité imposait de ratisser large, sans idée préconçue.

Rien ne prouve que nous sommes à l'heure H des découvertes. Il serait trop beau que nous soyons arrivés au moment précis où tout peut parler. Nous n'en sommes qu'à un stade x du parcours qui conduit à l'appréhension et à la compréhension. Mais, les choses ont assez bien évolué. Ce qui est certain, c'est que la conduite objective des recherches fait sortir du banal et permet aux analystes de mieux envisager des perspectives auxquelles tous se seraient refusés, il y a peu de temps encore.

Je ne prétends nullement avoir résolu l'énigme, mais je suis convaincu d'avoir aidé à en appréhender un certain nombre de données.

Il est difficile d'essayer d'expliquer des montages qui n'entrent pas d'emblée dans le vécu et le raisonnement du Public. Sa réaction est restée très proche du niveau Gaulois. La seule évolution a été qu'au lieu de croire que le Ciel pouvait tomber sur nos têtes, le Public pense désormais que le Ciel est vide. Trop même ! La perception d'un « quelque chose » ne se fait qu'à dose homéopathique ; grâce à l'existence du téléphone portable, par exemple. Le neutrino va aider à bousculer les convictions. Il n'en reste pas moins que l'adhésion ne sera pas simple. C'est pour l'avoir compris que JEAN-PIERRE PETIT fait allusion au damier quand il présente son livre *On a perdu la moitié de l'Univers*, très sérieux ouvrage édité par Albin Michel. Conscient du blocage humain à l'égard des projections, il s'appuie sur l'image du damier dont

on n'utilise que les cases noires pour jouer « aux dames ». Imaginons, laisse-t-il entendre, qu'une partie parallèle se déroule sur les cases blanches...

L'idée me plaît bien. Combien pourront-ils la suivre ?

Si je dois rompre avec les pratiques habituelles de « langue de bois », je dirai — sous la protection de mon ange gardien — qu'il y a manifestement eu une connaissance d'un certain nombre de secrets impalpables par le groupe nazi. Sans pouvoir les situer avec précision, on doit pouvoir retenir qu'ils portent sur une autre civilisation. Même s'il y a eu dérive, mythe et folie, il y a eu obligatoirement un fondement dont la trame doit arriver à se dessiner grâce à d'autres informations complémentaires. Ce cheminement ressemble à celui que j'ai fait émerger de l'énigme de Rennes et impliquant les Rois de France.

Cette civilisation ne pourrait logiquement se trouver qu'en dehors de notre Terre. C'est un type de raisonnement qui ne choque pas si on l'inclut dans un contexte religieux, parce que celui-ci diffère impérativement la réponse et culpabilise l'interrogation. Il en va tout autrement si l'on tente une recherche davantage libre. Pourtant, le Croyant peut garder son confort intellectuel en remontant considérablement la place de Dieu, ce qui est loin d'être irrespectueux.

En retenant cette hypothèse de civilisation « autre », et plus avancée, on comprendrait mieux la politique de conquête de l'Espace, prise au sens plus vraisemblable de liaison, à travers cet Espace, avec cette civilisation possible.

Les « engins » étaient l'élément indispensable de cette liaison. Malgré quelques faits indicateurs, ils relevaient du rêve ou de la fiction par l'aventure de Cyrano ou l'obus-lunaire de Jules Verne. L'engin est devenu réalité, en juin 1944, le jour où les premiers V1 tombèrent sur Londres, et surtout en

mars 1945, quand les Londoniens furent tués par les V2 dont ils n'entendaient le bruit de l'arrivée... qu'après l'explosion au sol !

Je me suis suffisamment expliqué de la suite pour ne pas insister outre mesure et j'en viens aux OVNI qui sont la seule explication cohérente à l'application du concept d'une autre civilisation. Il est stupide de les rejeter d'instinct, aussi bien que tout prendre dans un élan béat.

Je ne crois pas trop à l'impact à attendre des revues spécialisées qui, malgré leur évident intérêt, ne convaincront pas ceux qui ne croient pas et ne veulent pas croire. Elles pourraient sans doute avoir un rôle majeur en interpellation des Autorités qui s'accommodent trop bien du laxisme. Comment peut-on admettre que ceux qui ont vocation à gérer les Hommes soient si pauvres en capacité de projection, même avec les plus grandes réserves ? Leur prétendue éthique les conduit à protéger tout ce qui porte le sigle « religion », mais en revanche, des affirmations quasi identiques sont brocardées hors le label « religion ». C'est ridicule, désuet... obsole.

Il faut interpréter tout ce que nous avons fait émerger de Guizeh, à Marliens et à Cuicuilco. Il convient que ceux qui ont compétence travaillent sans idée préconçue, avec un esprit curieux. Il est capital qu'ils tentent de discerner comment le message du passé peut trouver une réponse moderne.

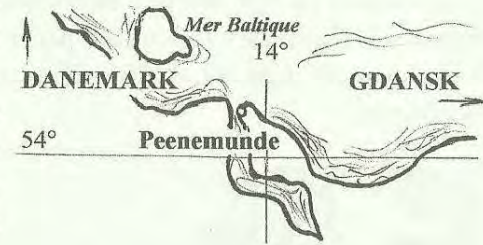
Pour éviter des déceptions, je dirai que cette réponse moderne ne sera, de toute manière, plus tard — à son tour — qu'un message passé.

Essayons de jouer la partie sur les cases blanches du damier...

ANNEXES

Chapitre 1- LE CIEL PEUT-IL, NOUS TOMBER SUR LA TÊTE

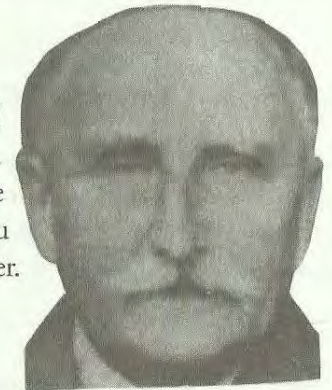
Cette affaire a commencé à Peenemünde (au bord de la Mer Baltique), aux alentours de la seconde guerre mondiale. Il faut absolument mettre en avant ce rail que même si nous devons la poudre et les fusées de feu d'artifice aux chinois, c'est le volet "Peenemünde" qui est à la base du spatial.



L'opprobre qui frappe le nom même du fondateur du nazisme, Adolf Hitler, contribuera à occulter cette phase de l'Histoire. Pourtant, elle est capitale, même si le Chancelier du Reich n'y croyait pas spécialement et ce n'est que sous la pression des événements qu'il se ralliera aux fusées à carburant liquide, c'est-à-dire à la veille de sa défaite.

Chapitre 2 - SOCIÉTÉS SECRÈTES

Hitler fut mis en relation, en 1924, avec Karl Haushofer vantant les théories de Bulwer-Lytton. Cela aurait pu faire déboucher Adolf Hitler sur une notion absolue de race aryenne. Rudolf Hess, féru de spiritisme était, lui-aussi, admirateur de Haushofer.



Hors Chapitres - Mais OMNIPRESENT

parce qu'il était volontaire et que contrairement à la plupart, il avait cru que les autres pouvaient avoir leurs croyances.

Winston CHURCHILL



On lui doit vraisemblablement le fameux V de la victoire, fait avec deux doigts levés et écartés, lequel aurait eu un sens anti-diaabolique. Ce geste, lancé par W. Churchill, lui aurait été inspiré par un groupe de mages voulant servir la « bonne cause », durant cette seconde guerre mondiale. C'est à prendre avec réserve, car même si c'est réel, cela va beaucoup plus loin.

Chapitre 2 - SOCIÉTÉS SECRÈTES

Le mythe nazi est bien chargé d'ésotérisme. Une affiche publiée en France occupée reprenait le thème de Constantin - par ce signe, tu vaincras - pour une campagne de recrutement dans la L. V. F., en créant un nouveau slogan : sous le signe S. S. tu vaincras.



Un livre de Werner Gerson « Le Nazisme, société secrète » (Éditions Belfond), expose la pression de sectes sur les Nazis. Il évoque les noms de Hanussen, Trebitsch Lincoln, et Aleister Crowley.



Ainsi, Stenay, SS, Tibet, Rennes-le-Château se trouvent impliqués dans une même et ténébreuse affaire. Edouard Alexander Crowley, déjà évoqué dans mon livre "La Symbolique des Dieux" réapparaît dans celui-ci

Chapitre 3 - DIAGNOSTIC D'UN DIPLOMATE

M. André François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, reçu par Hitler, se demande : « ... Est-ce le château qu'habitaient les chevaliers du Graal ? Est-ce la réalisation d'un de ces dessins fantastiques dont V. Hugo ornait les marges du manuscrit des Brugraves ? »

Les titans sont des mythes, les burgaves sont des hommes. Il y a un abîme entre nous et les titans fils d'Uranus et de Ghê; il n'y a entre les brugraves et nous qu'une série de générations.

Un jour, espérons-le, le globe entier sera civilisé, tous les points de la demeure humaine seront éclairés, et alors sera accompli le magnifique rêve de l'intelligence : avoir pour patrie le monde et pour nation l'humanité.

25 mars 1843.

Extraits de la préface, faite à l'époque par Victor Hugo, pour sa pièce Les Burgraves.

Chapitre 4 - Van PAPEN

Le procès des 22 hauts responsables nazis a eu lieu à Nuremberg, d'octobre 1945 à octobre 1946. La plupart furent condamnés à mort et pendus. Goering échappa



Goering au cours de son procès

à la potence, en se suicidant. Trois furent acquittés dont, curieusement, F. von Papen. Les deux autres bénéficiaires d'un acquittement furent le Président de la Reichsbank et le chef de la propagande radiophonique...



Goering après sa mort

Parmi les condamnés exécutés, il y a Von Ribbentrop qui, pour des raisons professionnelles, fut bien avant la guerre, en fréquente liaison avec une Maison de Champagne à Reims.



Il y eut aussi le général (ou Maréchal) A. Jodl, qui offre peu d'intérêt dans cette affaire concernant les Engins volants. Mais j'ai été frappé par ses lobes d'oreilles, qu'on dit être ceux de "vieilles entités", et qui apparaissent nettement sur cette photo prise après son exécution.

Chapitre 4 - Van PAPEN et... Eisenhower

C'est là que j'ai vu Von Papen effondré, mains dans le dos, prisonnier gardé par des M. P., dans le jardin d'une villa de la rue Gambetta, à Reims, peu après la libération de la ville, alors que l'Allemagne n'avait pas été conquise...



Il y avait, à Reims, au même moment, un autre hôte illustre, le Général Eisenhower, généralissime des forces armées alliées. Son Q.G. était installé dans la fameuse "petite école rouge", mais la résidence personnelle de Dwight D. Eisenhower se situait dans un beau particulier, boulevard Lundy.

Une rencontre entre les deux hommes n'est pas à exclure. Les raisons ne manquaient pas.



DEUX PERSONNAGES TRÈS DIFFÉRENTS

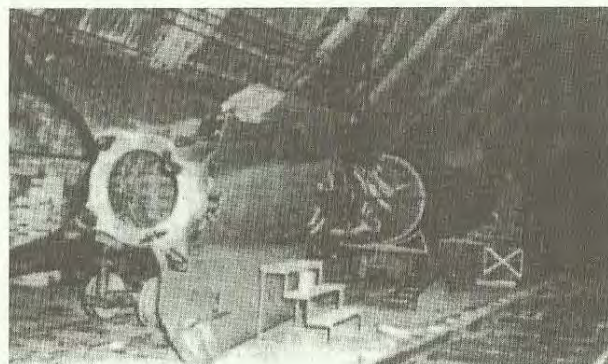
Chapitre 5 : CONCLUONS CETTE PARTIE PSYCHOLOGIQUE

H. Himmler après son suicide au cours de l'interrogatoire, alors qu'il avait essayé de tromper, sur son identité, les Anglais à qui il s'était rendu.



Chapitre 7- Wernher Von BRAUN

La jeune aviatrice Hanna Reitsch. Cette femme, servant une mauvaise cause, n'en était pas moins remarquable, car c'est elle qui eut le courage d'atterrir dans Berlin détruit et quasi pris par les Russes, pour proposer à Hitler (qui refusa) de l'emmener hors la ville, vers le réduit de Bavière. L'opération était jouable. C'est à elle, qu'après plusieurs échecs dramatiques, les responsables de Peenemünde firent appel pour piloter des "bombes volantes" (V 1) à l'essai.



Fusée V2, en cours de montage, dans un abri souterrain, ce qui permit à l'Allemagne d'en construire un nombre important malgré les bombardements incessants.

Chapitre 6 - CONCLUONS CETTE PARTIE PSYCHOLOGIQUE

La croix gammée (la ou le svastika) est annoncé(e) comme insigne de la société "Thulé" et il est ajouté que cette dernière fut fondée en 1918. Il faut être attentif à une mention : *La croix gammée devint en 1920 l'emblème du parti national-socialiste et était considérée comme le symbole du combat des Aryens.*

On peut la compléter de quelques remarques relatives aux origines possibles du graphisme. Nous relevons d'abord qu'aux Indes, si la croix tournée à droite se dirait bien svastika, elle s'appellerait sauvastika lorsqu'elle est tournée à gauche. La première voudrait représenter le soleil et la seconde..., la nuit. C'est l'inverse de ce que l'on entend dire généralement, et que définit la radiesthésie.

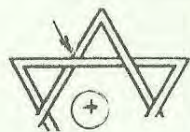


Branches à gauche
signe religieux (positif)

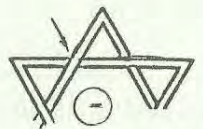


Branches à droite
signe nazi (négatif)

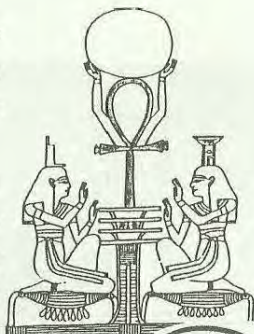
inscription romaine
avec les deux types
de svastika



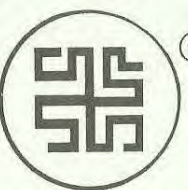
Cela rappelle les surprises rencontrées avec l'étoile dite de David, dont la réaction est variable suivant l'entrelacement.



(barre horizontale au-dessus ou en dessous)
ou avec l'Ankh, notamment dans ce dessin-clé extrait d'un papyrus (anse et barre verticale positives, barre horizontale négative; comme attendu, "djed" et "neb" neutres, mais surprise... déesses très positives)



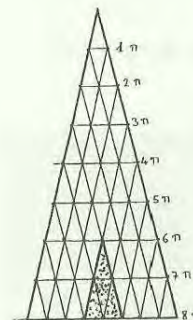
Curieusement, dans l'Archipel des Marquises, un motif traditionnel existe. J'en dois la connaissance à M. Candelot. Ce graphisme curieux exprime une réaction positive, pris de haut, et négative, pris de bas. Dans ce dernier cas, l'origine du graphisme est proche de la croix gammée.



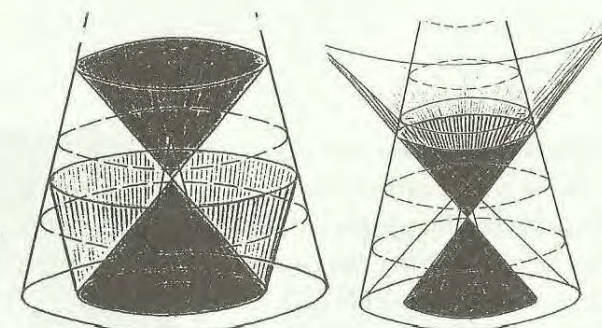
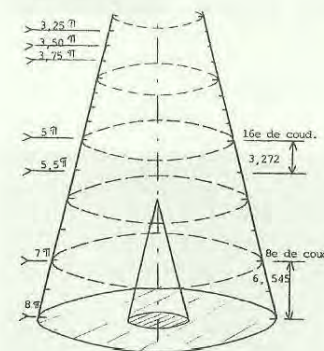
après recherches, M. J. L. Candelot, a découvert que le graphisme avait été pris à l'envers, ce qui lui a permis de le restaurer dans son tracé initial. C'est tout à fait le "jeu de miroir" étudié dans la chiralité. Dès lors, on obtient, en radiesthésie, une figure rayonnante en positif de haut ou de près.

Chapitre 9 - REVENONS A PEENEMUNDE

Le décryptage du hiéroglyphe égyptien DY (expliqué dans Guizeh- Au-delà des Grands Secrets) a montré qu'il fait partie de la vingtaine de signes, dits magiques, qui puisent leur graphisme initial dans des matériels, logiquement inconnus à l'époque mais aujourd'hui très conventionnels : ceux de l'électromagnétisme.

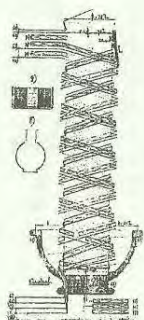


Huit fois sur dix, il est exprimé de concert avec le Ankh, ce hiéroglyphe-Diode. Traduit par "don", mais aussi par "élévation", le Dy trouve sa place logique dans l'étude des Engins car il débouche inéluctablement sur des notions de libération de la pesanteur et des effets de la gravitation. Il aura même, probablement, d'autres usages tels que : matériel créateur de champs susceptibles d'effets thérapeutiques. La première observation avait été de définir si ce triangle ne serait pas un... cône. C'était le cas. Et même un double cône, évolutif!



On peut être sûr désormais que le **Dy** apportera la réponse technique à des vues qui tenaient jusqu'à présent du seul ésotérisme. Nous avons, par exemple, déjà montré le dessin anormal d'une tourminaret figurant sur un papyrus. Manifestement, c'était une représentation - fut-elle accidentelle - d'un engin spatial.

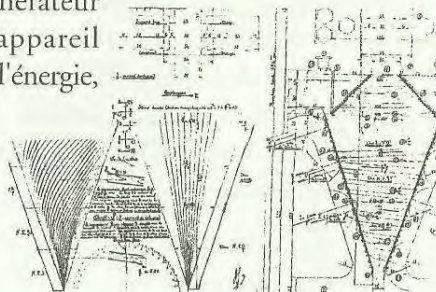
Chapitre 9 - REVENONS A PEENEMUNDE



On relève l'emploi de générateur de faisceau d'onde, d'appareil magnétique produisant de l'énergie, de dynamo conique...

Le Dy ne cesse d'évoluer

travaux de Boudart et Trojani



Le sénateur John Glenn, l'astronaute célèbre de 1962, avait tenu des propos intéressants repris dans V. S. D.



p 110 VSD 984 DU 4 AU 10 JUILLET 1996

John Glenn, ex-astronaute, est l'un des sept sénateurs des États-Unis à avoir demandé, entre 1990 et 1993, des explications officielles à la Nasa sur "the Face".

J'avais eu l'honneur - et le plaisir - de recevoir pour l'initier à la subtilité des bulles de champagne, le Général Jean-Loup Chrétien qui coordonne les missions du C.N.E.S. Pour l'humour, notons que la "bulle ou sphère" est paradoxalement... la forme naturelle dans l'espace.



Chapitre 10 - Heinrich HIMMLER

Âme damnée de la S. S., l'homme n'est pas facile à décrypter. En revanche, on le trouve partout.

Himmler était, toutefois, un "sensible", prescrivant des méthodes d'exécutions massives moins traumatisantes, pas par charité pour les victimes..., pour ménager les exécuteurs! Il aurait rencontré Mohammed Jinnah, hindou s'identifiant à l'auteur de Mein Kampf, avec des implications politiques (qui ont encore cours) et relatives aux mystères tibétains.



Cette coupe de cheveux stricte est typique de Himmler. Capturé, il trompera la vigilance de ses gardes et se suicidera avec un poison mis au point sur les détenus!

et

Chapitre 32 - QUELLES AUTRES DÉCOUVERTES TECHNIQUES?

En mars 1944, Himmler fait arrêter von Braun, l'accusant de ne se préoccuper que de conquête spatiale et pas d'engins de guerre. Hitler lui-même eut beaucoup de mal - pourquoi donc - à faire relâcher von Braun par les S. S. Il n'y a pas lieu d'être surpris, dans ces conditions, de voir von Braun ne plus trop s'occuper de l'espace, sinon que pour y propulser les Fi-103 et A.4, devenus les V.1 et V.2., les fameuses "armes secrètes" sur lesquelles les Nazis comptaient tant pour gagner la guerre, mais elles arrivaient quand même trop tard.

UN ABSENT...

DANS CE LIVRE : le Dr Joseph GOEBBELS

... car je n'ai rien pu trouver pour le lier à l'Espace ou aux Sectes. C'est pour cela que j'ai voulu le représenter par ce dessin flou et curieux du livre de Viktor Reimann, sorti chez Flammarion, vers 1973. L'auteur y explique bien le parcours exceptionnel du Ministre de la Propagande et de la Culture du III^{ème} Reich. Un homme qui se suicida, avec son épouse, après avoir tué lui-même ses propres enfants, dans le bunker d'Hitler à Berlin où la famille s'était installée, près du Führer. Je reste pourtant convaincu que le rôle de Goebbels a dépassé celui d'un ministre et qu'il fût bien plus qu'un complice d'Hitler. Pour moi, il l'a influencé dès le début sur le comportement et le "suivi". Charles Ewald, a tiré le même constat, suite à la communication par les Russes, en 1978, d'un "Journal intime", qu'aurait rédigé Goebbels, vrai inspirateur d'Hitler selon Ewald.



Chapitre 13 - ET SI L'ON PARLAIT D'OVNI?

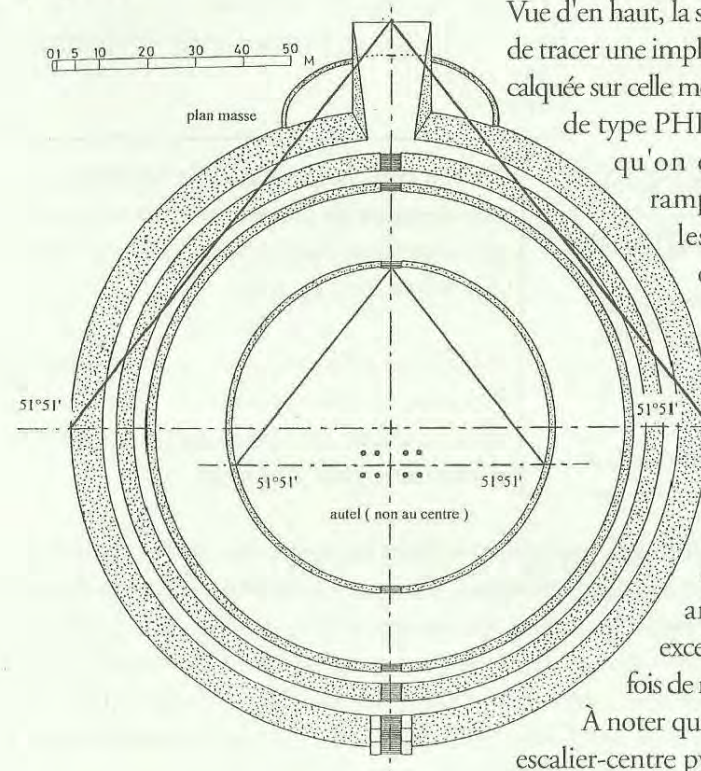
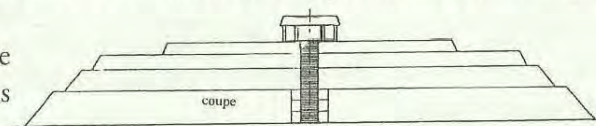
Selon SENTINEL NEWS, n° 9, page 56, un papyrus appelé TULLI serait détenu au Vatican. Ce document évoquerait la première observation, et relation écrite, d'un phénomène OVNI, en 1500 avant J. C.



Chapitre 13 - ET SI L'ON PARLAIT D'OVNI?

La pyramide (ronde) de Cuicuilco, enchâssée par les laves dans les faubourgs du nouveau Mexico, s'avère être une incontournable maquette aux dimensions extraordinaires.

Vue en coupe, cette pyramide est une série de galettes superposées.

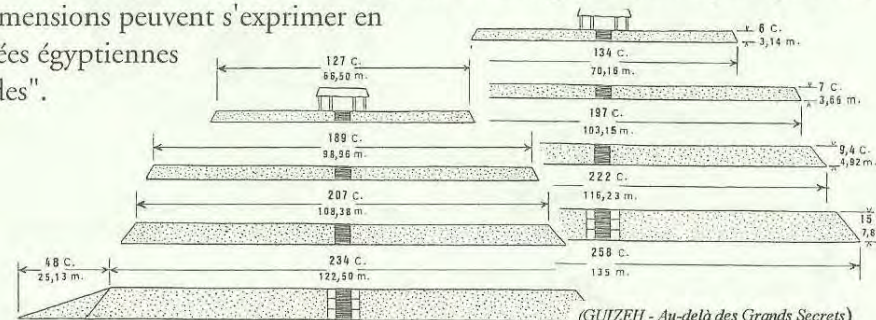


Vue d'en haut, la série de terrasses permet de tracer une implacable géométrie sacrée calquée sur celle montrée par les pyramides de type PHI (Chéops). C'est ainsi qu'on découvre l'utilité de rampes ou d'escaliers que les spécialistes ne comprennent pas bien, ou pas du tout.

On peut penser que la méthode donne les repères au sol, sans avoir à toucher aux grandes structures. Cela peut expliquer également le décalage anormal de l'autel excentré qui donne chaque fois de nouvelles clés de traçage.

À noter que l'autel reste bien l'axe escalier-centre pyramide-rampe.

Rien d'autre ne peut expliquer ces étonnants décalages, d'autant plus que toutes les dimensions peuvent s'exprimer en coudées égyptiennes "rondes".



Chapitre 13 - ET SI L'ON PARLAIT D'OVNI?

En 1988, le GEPAN qui fut très actif de 1979 à 1982, est devenu le SEPR (Service d'Étude des Phénomènes de Retombées Atmosphériques). Il dépend du CNES. Son responsable est le brillant J. J. VELASCO.



DIRECTION DE L'EXPLOITATION ET DE L'ÉTABLISSEMENT DE TOULOUSE

SOUS-DIRECTION EXPLOITATION DES SYSTÈMES OPÉRATIONNELS

**DIVISION EXPLOITATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
SEPR**

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
GENDARMERIE NATIONALE**

Direction générale

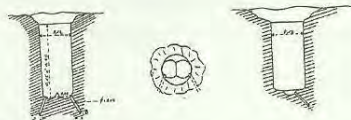
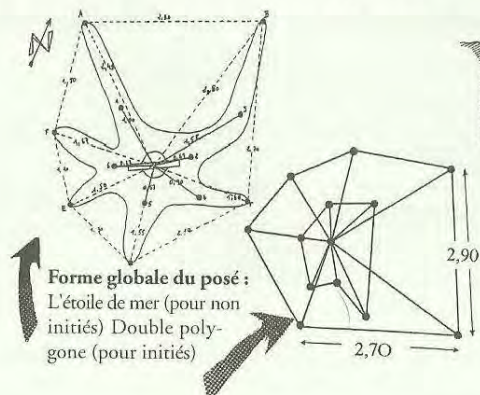
35, rue Saint-Didier
75775 PARIS CEDEX 16
Tél. 01 53 65 40 00

Le directeur général

De son côté, la Gendarmerie Nationale s'est vue dessaisir de toute action de traitement et n'intervient désormais que pour la collecte des éléments d'enquête.

Elle l'a fait d'ailleurs avec une précision qui l'honore et dont on trouve la trace formelle dans le relevé des traces du posé d'OVNI, à Marliens, près de Dijon.

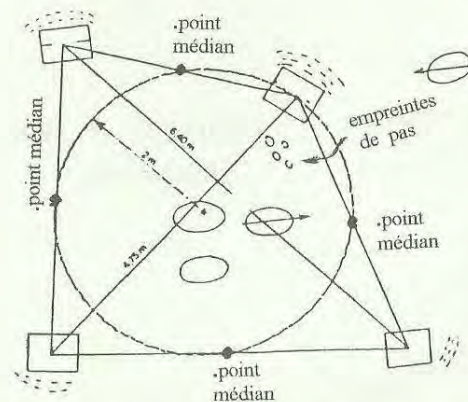
On en dégage une géométrie qui s'inscrit dans les règles exprimées dans nos 4 livres sur l'Égypte. On constate l'existence d'une grille chiffrée, formelle, à partir des traces du posé des pieds de l'engin. Au passage, notons que pour les gendarmes, les trous provenant de l'enfoncement des pieds sont insolites. Au fond, il y a ce qui pourrait être appelé des traces de carottage. Inexplicable, ininventable. C'est à peu près la même chose qu'à Valensole en 1965, où le gros trou du pied se poursuit par une sorte de sondage. Alors?



Les trous
en coupe et vue du dessus
(Guizeh - Au-delà des Grands Secrets)

Chapitre 13 - ET SI L'ON PARLAIT D'OVNI?

Le musée de Marliens, l'organisation du site de Guizeh autour de Khent- Khawes, le monument de Cuicuilco (enchâssé par les laves "de garantie" du Volcan Xitlé depuis 10000 ans pour les plus anciennes), conduisent à interpréter Cuicuilco, pour d'autres posés d'OVNIS : Roumanie et Socorro.

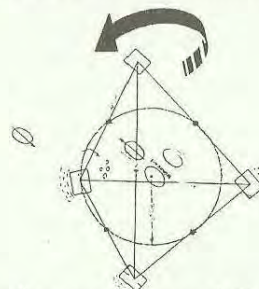


En avril 1954, à SOCORRO (Nouveau-Mexique), un OVNI s'est posé et il y a eu des témoins visuels. Les traces ont permis de dessiner ce croquis, peu compréhensible, mais au moins honnête. Il y a des traces manifestes de pas, mais peu exploitables.

Les ovales représentent des tranches de brûlures. Les points médians, entre les rectangles permettent de tracer un cercle parfait.

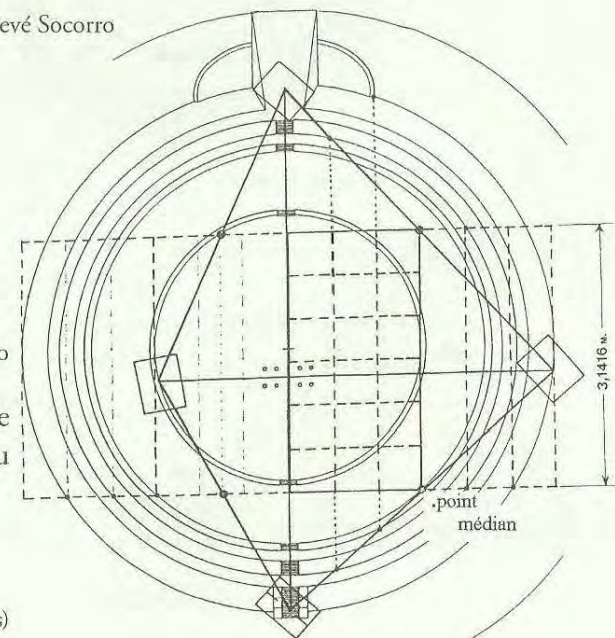
Les choses deviennent très différentes quand on adapte le croquis ci-dessus à celui émanant de la pyramide galette de Cuicuilco, présentée ainsi que nous l'avons fait, jusque-là.

On fait tourner légèrement le relevé Socorro



et l'on peut comparer à Cuicuilco

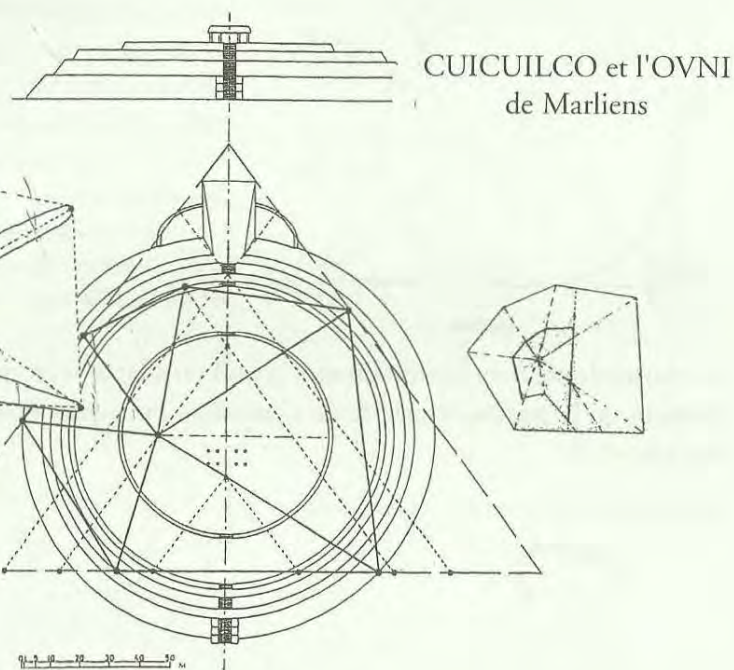
En particulier, on voit une fois encore la justification du décalage de l'autel!



(GUIZEH - Au-delà des Grands Secrets)

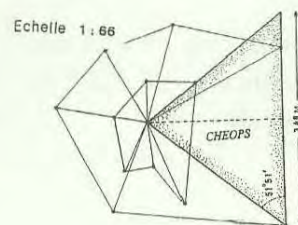
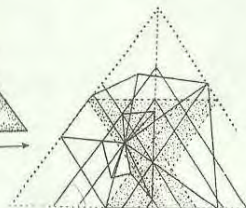
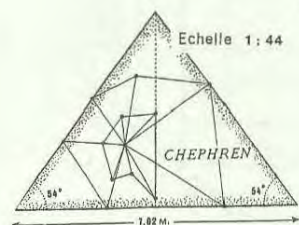
Chapitre 15 - O.V.N.I.S

Cette grille du posé montre son articulation en parfaite harmonie avec le site de Khent-Khawes, sur le plateau de Guizeh. C'est en totale correspondance avec tous les éléments souterrains supposés. On voit son identification incontestable avec le monument de Cuicuilco. Complexe de Guizeh, Niarliens et Mexique, quel étrange parcours!



(Guizeh - Au-delà des Grands Secrets)

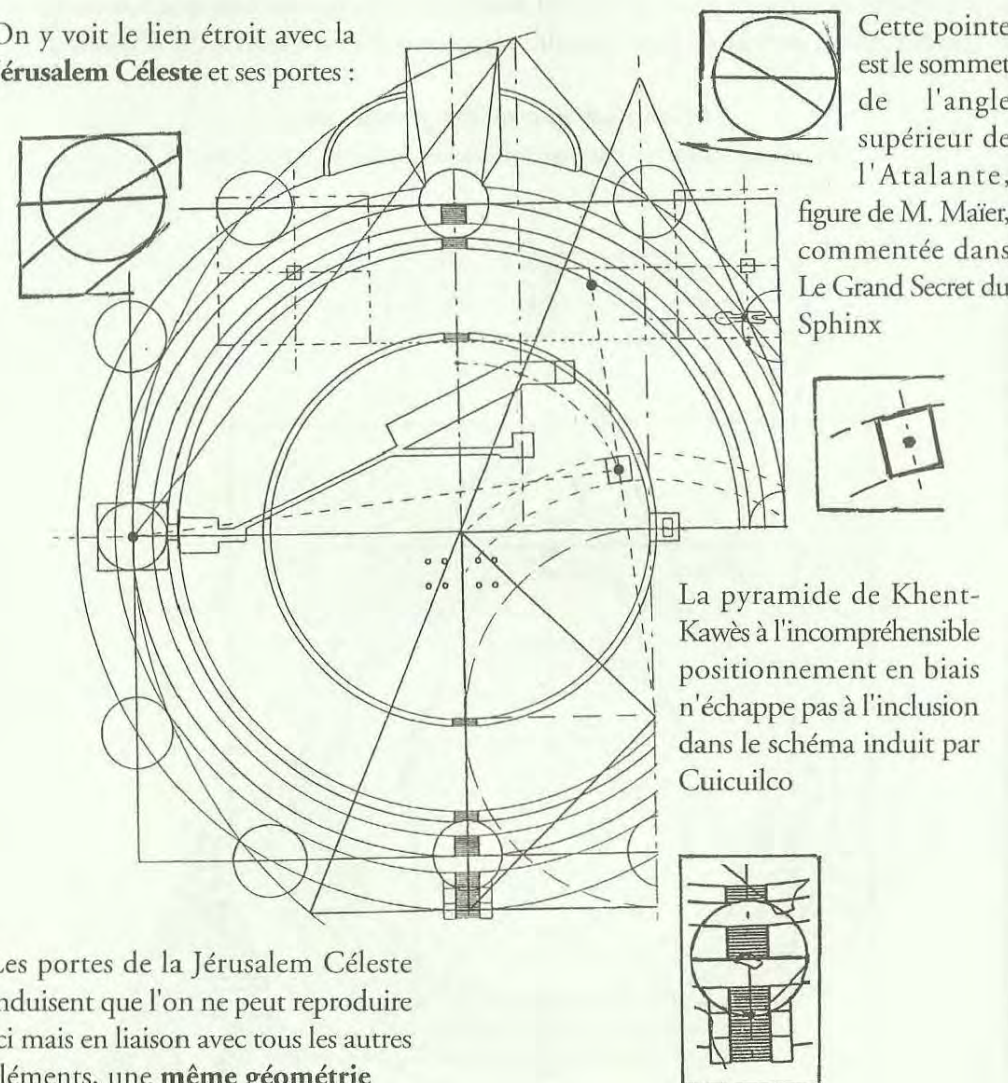
l'OVNI de Marliens et les pyramides



Chapitre 16 - CUICUILCO

Ce plan **minimum** ne montre qu'une toute petite partie des chevauchements de la maquette de Cuicuilco (à l'échelle), du sol de Guizeh, de son sous-sol, de l'effet commun des symboles géométriques tel que l'**Atalante** ou la **Jérusalem Céleste** :

On y voit le lien étroit avec la **Jérusalem Céleste** et ses portes :



Les portes de la Jérusalem Céleste induisent que l'on ne peut reproduire ici mais en liaison avec tous les autres éléments, une **même géométrie**

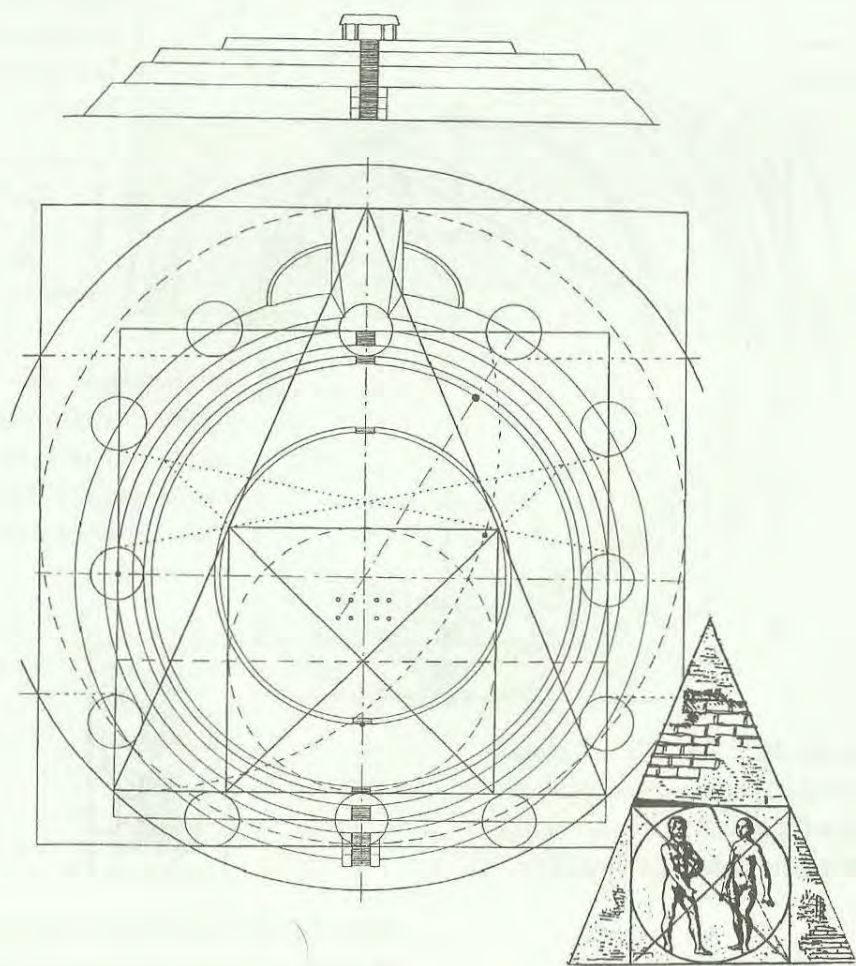
Même l'escalier au débordement curieux est partie prenante du dispositif global.

Chapitre 16 - CUICUILCO

Après avoir démontré les chevauchements, par strates, de la maquette de Cuicuilco, du sol et du sous-sol de Guizeh, de l'insertion de l'**Atalante** ou la **Jérusalem Céleste**, on peut revenir à une vue plus globale et plus simple. Elle montre notamment l'imprégnation, cette fois différente, mais impérative, de l'Atalante de Michaël Maïer. Quittant le positionnement originel mordant sur le triangle pyramidal développé dans Le Grand Secret du Sphinx, on voit que l'Atalante (parfait étalon angulaire) peut prendre place en position centrale du dispositif.

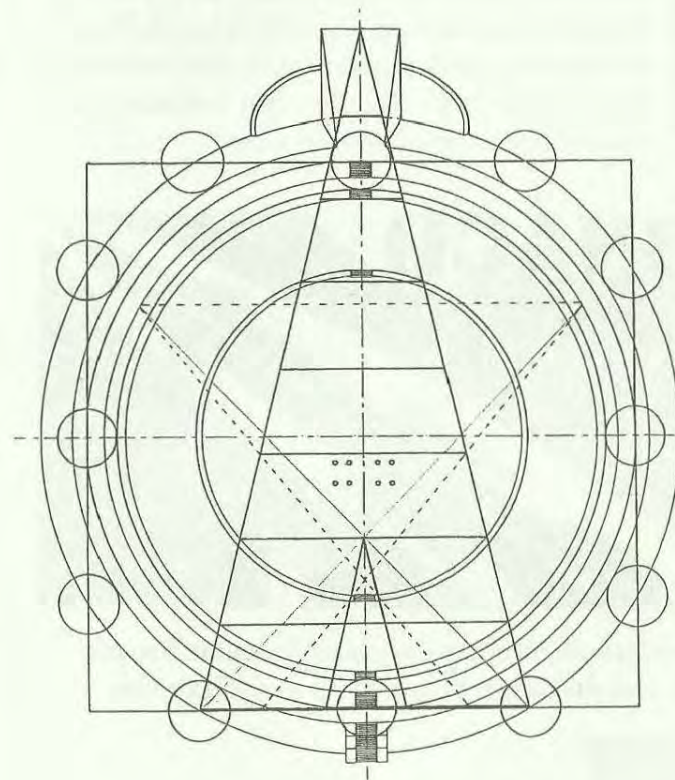
C'est bien une même géométrie

(et encore pourrait-on sans doute la projeter en volume!)



Chapitre 18 - ENGINS SECRETS? SURTOUT TECHNIQUES SECRÈTES

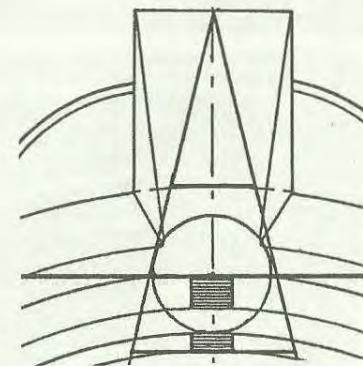
Nous avons écrit que cet hiéroglyphe innocent cachait un message, un plan. Mais, d'abord fallait-il le prendre comme un triangle qui était son apparence première? ou comme un cône possible, vu en coupe, de profil, à l'égyptienne? La suite des événements a démontré que si le Dy était triangle au dessin, il était cône à l'exploitation.



Pour le moment, pris à l'échelle, c'est un triangle à plat posé sur Cuicuilco, dans un respect total des tonnes et dimensions de l'un et de l'autre.

En plus : harmonie totale de ces deux superpositions avec les portes de la Jérusalem Céleste, tracée sur l'ensemble.

Une fois encore, on découvre la raison d'être, de la rampe, des escaliers, etc.



Chapitre 19 - EGYPTOMANIA

Tout à fait ignoré des exégètes, un timbre monégasque interpelle. Émis en 1964, à l'occasion de "Philatec" qui fut un important salon philatélique français, il est sorti avec une valeur faciale de 1 F et figure au catalogue Yvert & Tellier, sous le n° 636.



On y voit un matériel "futuriste" servi par deux hommes, vêtus comme aux premiers temps de l'Égypte et s'éclairant avec une torche. Enfin, insolite et inexplicable (mais d'un flagrant contraste) une superbe fusée s'envole vers les cieux.



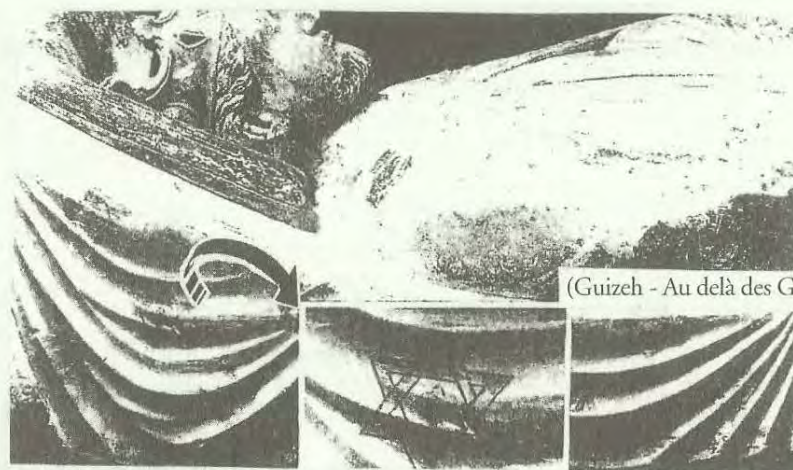
L'auteur, Decaris, reprendra également cet engin pour le timbre français (n° 1422 - cat. Cérés), sans davantage d'explications ou justifications.



Et puis il y a les sculptures curieuses du Temple d'Abydos, montrant ce qui pourrait être une série d'engins, largement évoquées dans mon ouvrage consacré à "RENNES-LE-CHATEAU- Un autre regard sur l'Énigme"

Chapitre 21-. SYMBOLISME ET NOMBRES

Partner suggère des liens tissés entre les Templiers et l'Islam, ayant pu concourir à la connaissance par les premiers de mystères transmis et gardés par les seconds. Je songe par exemple à l'Étoile de David figurant sur le gisant de Richard Cœur de Lion en l'abbaye de Fontevraud. Elle est bien entrelacée, mais surtout c'est étrange de la trouver sur le manteau de pierre d'un roi chrétien qui - c'est à signaler - est allé en croisade. Il ne faut pas oublier que Louis IX a débarqué en Égypte le 3 juin 1249 et fut fait prisonnier, le 6 avril 1250, par le sultan Touran-Shah qui était disposé "à entrer en accommodement avec lui". Je pense que le lien démontré entre les rois de France et les étalons de la géométrie sacrée a pu passer par les Templiers, comme peut-être aussi les connaissances de Michaël Maïer.



(Guizeh - Au delà des Grands Secrets)

ANALYSE DE L'ÉTOILE DE DAVID EN RADIESTHÉSIE

(arguments éventuellement contraires à mon analyse)



Cette carte postale, dont l'étoile est mal entrelacée, n'a pu être datée. Elle est évidemment négative, en application des principes que j'ai déjà exposés. Comme elle est manifestement ancienne, cela voudrait-il dire qu'il n'y a pas d'importance à l'entrelacement (contrairement à ma théorie), ou que la manipulation du signe était déjà en cours? Ou encore qu'il y a eu une part d'erreurs en tous temps? Comme je l'ai déjà écrit il y a eu, dans les sculptures anciennes, quelques rares mauvais entrelacements. Ou, enfin, y aurait-il eu des erreurs anciennes dont l'effet négatif, découvert après coup, aurait pu donner... des idées des gens mal intentionnés?



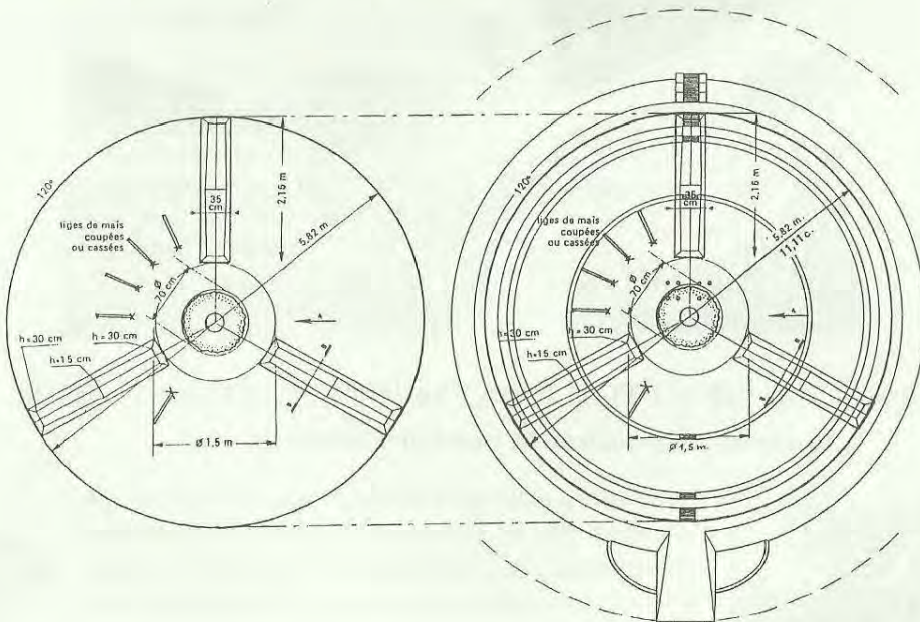


Paco Rabanne est un personnage extraordinaire, par sa vie et ses concepts. Je pense quand même qu'il a été pour le moins imprudent en datant la réalisation de sa vision dramatique et en la liant avec la prophétie de Nostradamus. Cela pouvait être beaucoup plus nuancé. Mais, ceux qui ont ricané n'ont pas fait preuve de grande charité chrétienne et ont peut-être été tout aussi imprudents. On verra ce que dira l'avenir.

Chapitre 24 - Étendre la recherche :

(Guizeh - Au-delà des Grands Secrets)

L'OVNI de Roumanie, qui a eu des témoins, et dont on possède les dimensions exactes du posé, s'inscrit en filigrane sur Cuiculco!



Malgré l'orientation différente de la nôtre, qui plaçait la rampe du monument de Cuiculco en haut, le croquis des observateurs s'inscrit parfaitement dans le même schéma-guide.

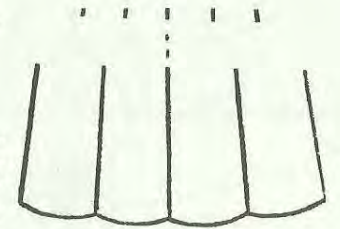
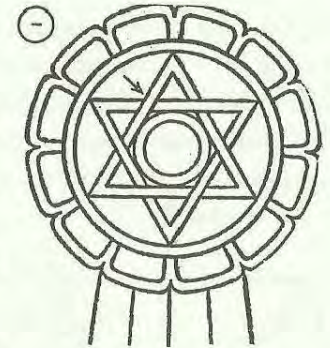
(arguments éventuellement contraires à mon analyse) suite

Toujours dans le même esprit, je relève, grâce à Raymond Terrasse, la présence de l'Étoile dans un ouvrage de Churchward consacré au continent de Mu.

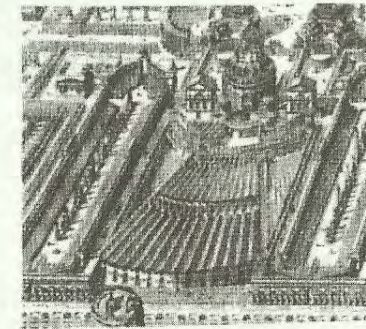
L'auteur évoque un diagramme cosmogonique de la Terre de Mu, ci contre.

L'Étoile à 6 branches y est présente. Le texte de l'auteur est silencieux sur la nature de l'entrelacement et se borne à décrire : ...un cercle central enfermé dans deux triangles équilatéraux entrelacés.

C'est trop peu, mais de toute évidence ce n'est pas l'objet du livre qui porte sur tout autre chose. D'ailleurs, l'ouvrage enchaîne sur des interprétations ésotériques (qui ne sont pas dans ma nature profonde) : ... le cercle représente Râ... les espaces formés par les triangles figurent les 12 portes du ciel, les douze vertus... etc.



On peut rester surpris de la similitude des rayons issus du centre dans le dessin rapporté par Churchward et ceux d'un plan-dessin de Piranèse, voulant présenter une vue idyllique de la Rome Antique. Il ne fait pas de doute que cette "queue de comète" exprime quelque chose, sans qu'on puisse a priori en discerner la raison.



Chapitre 31 - LE GRAVITON

Le Dy a été traité presque en début de livre, mais s'il est bien lié à l'Espace - et c'est le cas - il était normal d'avoir à y revenir.

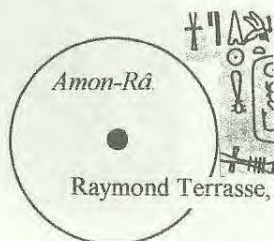
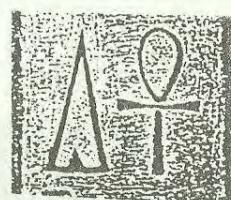
Idee audacieuse : le petit cône du bas ne se prête pas seulement à une construction de figures géométriques - ce qui n'est déjà pas mal -, il est un accessoire technique fondamental, ne pouvant trouver de raison que, précisément, à la base de la pièce.

C'est un axe!

On voit très bien que, passant de la version triangle à celle de "cône", le petit cône peut servir d'axe de rotation pour le grand.



Le signe d'Offrande Dy



Chapitre 33 - O. V. N. I et Équipes

Au sujet de l'Ordre du Temple Solaire, dont le dossier est instruit par un magistrat grenoblois, c'est naturellement dans le journal régional Dauphiné Libéré du dimanche 26 décembre 1999 que l'on relève une très curieuse information, publiée aussi dans le Monde du vendredi 24.

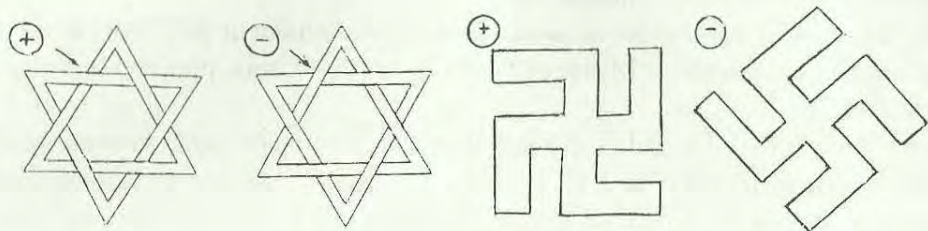
Des liens sont évoqués entre au moins un dirigeant fondateur de l'Ordre Rénové du Temple, et l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, plus connu sous le sigle AMORC.

Après la réussite d'une O.P.A. des organisations Templières sur la fameuse obédience maçonnique OPERA, l'affaire évoquée ci-dessus prend une certaine ampleur par la révélation de "dons" très importants faits par la "Société Nationale des hydrocarbures du Cameroun" à la branche sociale de l'Ordre Souverain du Temple Initiatique. Le nom du président du Cameroun a été avancé.



Chapitre 33 - O. V. N. I et Équipages

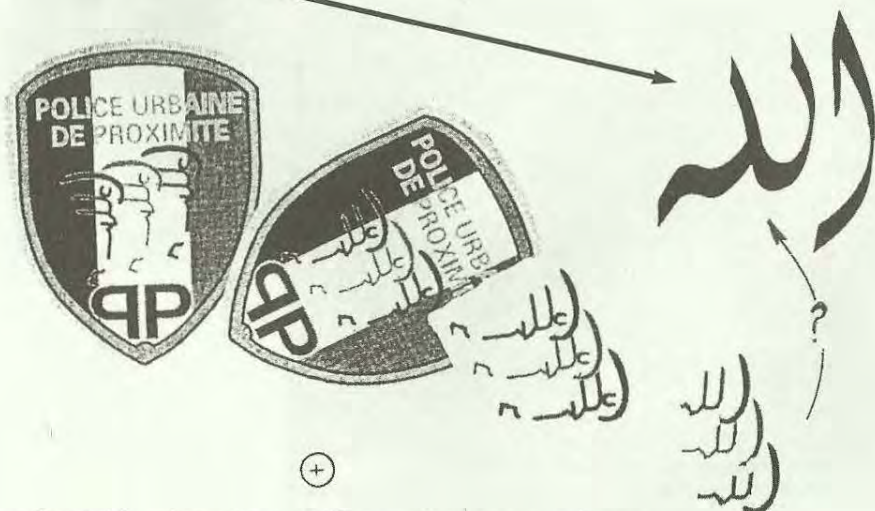
Dans un tel contexte, après le jeu maléfique de la Svastika inversée, devant l'affaire des médailles de St-Benoît, constatant l'émergence d'étoiles "de David" à l'entrelacement inversé,



on peut s'interroger sur une autre étrange affaire, soulevée dans un exemplaire du Figaro d'octobre 1999,

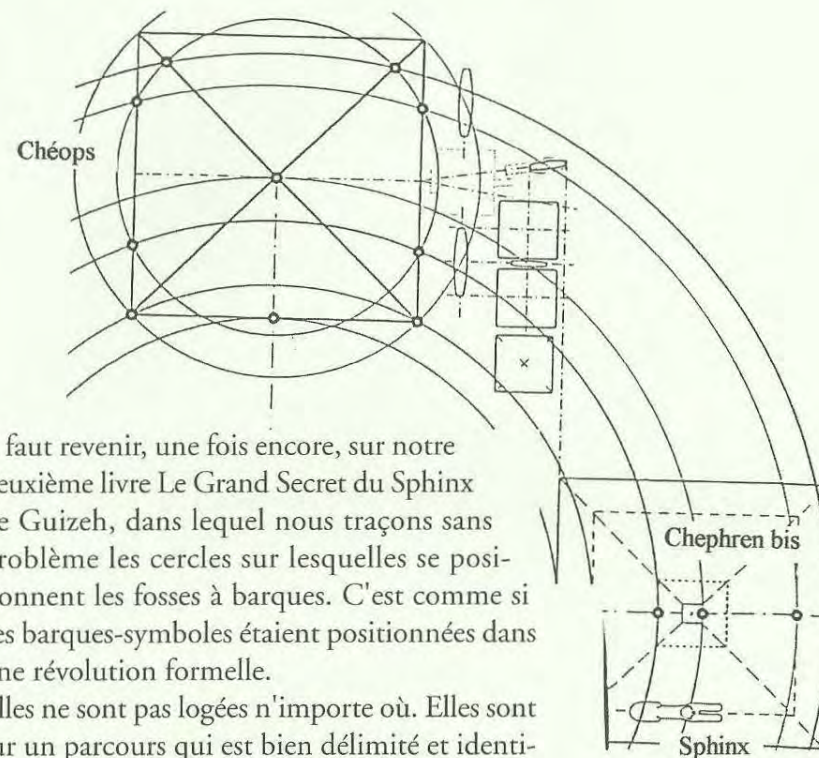
ÉCUSSENS DE POLICE

Les gracieuses silhouettes d'agents de la Police urbaine de proximité penchées sur le côté, allégées d'accessoires, peuvent s'assimiler à une inscription, en arabe, du nom d'Allah



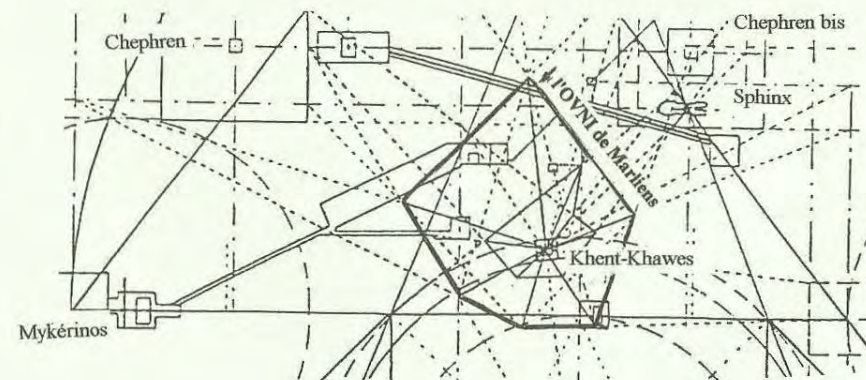
En radiesthésie, c'est très positif, ce qui ne surprend pas. La surprise vient du rapprochement... insolite

Chapitre 39 - LES BARQUES SOLAIRES :



Il faut revenir, une fois encore, sur notre deuxième livre Le Grand Secret du Sphinx de Guizeh, dans lequel nous traçons sans problème les cercles sur lesquelles se positionnent les fosses à barques. C'est comme si ces barques-symboles étaient positionnées dans une révolution formelle.

Elles ne sont pas logées n'importe où. Elles sont sur un parcours qui est bien délimité et identifié. Orbite, voilà le grand mot.



Voilà qui justifie l'hypothèse de Khent-Khawes, maquette-orbite en elle-même, et schéma-clé des posés liés à Marliens.

Table des matières

PRÉFACE	7
MISE EN GARDE	9
INTRODUCTION	11
LE CIEL PEUT-IL NOUS TOMBER SUR LA TÊTE	15
SOCIÉTÉS SECRÈTES	19
DIAGNOSTIC D'UN DIPLOMATE	29
VON PAPEN ET... EISENHOWER	35
INSISTONS	39
CONCLUONS CETTE PARTIE PSYCHOLOGIQUE	43
WERNHER VON BRAUN	51
OBJECTIF : LUNE	57
REVENONS À PEENEMÜNDE	63
HEINRICH HIMMLER	71
HITLER ET L'ASTROLOGIE	77
CINQUANTE ANS APRÈS	81
ET SI L'ON PARLAIT D'OVNI ?	85
QUEL SCHÉMA POSSIBLE ?	89
OVNI	93
CUICUILCO	97
DE PEENEMÜNDE À CUICUILCO PUIS VERS...	103
ENGINS SECRÈTS ? SURTOUT TECHNIQUES SECRÈTES	111
ÉGYPOTOMANIA	117
SIX CENT SOIXANTE SIX 666	123
SYMBOLISME ET NOMBRES	127
ARRÊT SUR « L'IMAGE »	131
L'OR	137
ÉTENDRE LA RECHERCHE	143
SI L'ON FAISAIT LE POINT...	149
APRÈS OBJECTIF LUNE : MARS	153
CYDONIA DE MARS	161
ANNONCE QUE LA « FACE » DE MARS SERAIT UNE SIMPLE	
MONTAGNE (?)	167
LES HOMMES VIS-À-VIS DE LA GALAXIE	171
L'UNIVERS	175
LE GRAVITON	179
QUELLES AUTRES DÉCOUVERTES TECHNIQUES ?	183
OVNI ET ÉQUIPAGES	189
EXTRA OU PARA... TERRESTRES ?	195
ÉLARGIR LE CHAMP D'INVESTIGATIONS	199
DES PRÉCÉDENTS ?	205
RELATIVITÉ DES FAITS	211
ÉLECTRICITÉ ? ÉLECTROMAGNÉTISME ?	215
LES BARQUES SOLAIRES	221
L'ESPACE... ET CEUX QUI L'OCCUPENT	227
CETTE VIE EXTÉRIEURE PAR RAPPORT À NOS TRAVAUX	
ANTÉRIEURS	233
LES ANGES	239
CEUX QUI OCCUPENT L'ESPACE	247
LES ANGES ET LES POÈTES	251
CONCLUSIONS	257
ANNEXES	263

A NOTRE CATALOGUE :

Provence

Pourrières, tombeau des Teutons, *Luc Poussel*
 Mon cinéma ambulant, *François Morénas*
 Les Dames de Saint-Just, *François Morénas*
 Circuit de découverte des Monts de Vaucluse, *P et F. Morénas*
 Bruno des simples, *Bernard Duplessy et Robert Callier*
 Hommes de la Crau, *Patrick Fabre*
 Pêcheur au pays des rascasses, *Lucien Torrell*
 L'Étoile du pastre, *Julien Ventre*
 La Soupe courte, *Lucien Revertégat*
 Femmes toréros, *Christine Mollo-Granier*
 La cuisine du Var, *Marie Ballestra*
 Templiers de Gréoux-les-Bains de *Bernard Falque de Bezaure*
 Templiers des Hautes-Alpes de *Bernard Falque de Bezaure*
 Templiers des Bouches-du-Rhône de *Bernard Falque de Bezaure*
 Cuisine et potions des Templiers de *Rollande Falque de Bezaure*

Collection - Crimes et Mystères

Crimes et Mystères en Provence, Le Luberon, *René Bruni*
 Crimes et Mystères en Drôme, *Guy Naccio*
 Affaires criminelles en Haute Provence, *Jean Teyssier*
 Morceaux choisis d'un médecin légiste, *René Gasiglia*

Collection - La Perle Noire

Mauvais plan au Puy-Notre-Dame, *Gino Blandin*
 De l'or sous les verrous de Fontevraud, *Gino Blandin*
 Terminé Balzac!, *Gino Blandin*
 Les Sentiers de la mort noire, *Jean-Louis Guilhamat*
 Pièces à conviction, *Maurice Périsset*
 Coup pas franc pour Nantes, *Bertrand Gillet*
 Le Carnaval des minables, *Richard Bessière*
 Le Crime du Fenet, *Jean-Luc Houdu*
 Lingots de sang, *René Bruni*

Collection - La Santé dans l'Assiette

Découvrez les fruits secs, *Chantal et Lionel Clergeaud*
 Découvrez les laits végétaux, *Chantal et Lionel Clergeaud*
 Découvrez les terrines et pâtés végétaux, *Chantal et Lionel Clergeaud*
 Découvrez la cuisine Plein soleil, *Chantal et Lionel Clergeaud*
 Découvrez l'agar-agar, *Chantal et Lionel Clergeaud*
 Découvrez les céréales, *Chantal et Lionel Clergeaud*
 Découvrez les salades-santé, *Chantal et Lionel Clergeaud*
 Découvrez les protéines végétales, *Chantal et Lionel Clergeaud*

Collection - Santé

Comment nourrir naturellement son enfant, *Chantal et Lionel Clergeaud*
 Le sommeil et les rêves, *Jean du Chazaud*
 Huiles de beauté - huiles de santé, *Chantal et Lionel Clergeaud*

Collection - Dossier Vérité

Les dessous des vaccinations, *Dr Alain Scohy*

Collection - Les Miroirs de l'Âme

Voici l'Homme, Méditations sur la Passion de Jésus-Christ, *Brian Thorne*
 Vivre l'Après, *Dr Jacques Jaume*

Collection - Conte et Raconte

Les 4 vérités de Mestre Arnaud, *René Bruni*
 Gavotnades, *Henri Julien*

Collection - Entre Deux Rives

dirigée par *Odile Hervé-Bazin*
 1 livre - 1 CD de textes lus par *Christian Marin*
 L'intime conviction, *Antoine Boisseau*
 Ligériades, *Groupe Encre*
 Solo pour Christine, *Christian Péchot*
 Tout un chemin, *Alain Mou*

Entrez dans le monde du MYSTERE

OFFRE SPECIALE
Pour 289 F seulement

ABONNEZ-VOUS AU MONDE DE L'INCONNU
Pour 289 F
seulement

Tous les mois, des dossiers sur :

- L'Histoire Mystérieuse
- La France Insolite
- La Religion & la Spiritualité
- Les phénomènes paranormaux
- Les grandes énigmes
- Les grands personnages énigmatiques
- La magie et la divination
- Les ovnis



"dans le monde des mystères disponibles
Photo: Jean-Claude Mouny"

VOUS RECEVREZ :

- * 12 NUMÉROS DE L'INCONNU (d'une valeur de 348 F)
- * 1 GANESH, puissant protecteur dans la plus pure tradition hindoue (d'une valeur de 75 F)

SOIT UNE ECONOMIE GLOBALE DE 134 F
En kiosque au début de chaque mois



Bulletin d'Abonnement à retourner à :

L'inconnu - Sce Abonnements - BP 3312 - 06306 Nice Cédex 3

_____/Mr ____/Mme ____/Mlle, Nom: _____ Prénom: _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville: _____

cochez la bonne case

☐ Oui, je m'abonne pour un an à L'Inconnu
soit 12 numéros de L'Inconnu + 1 Ganesh

Je joins mon règlement de 289 F par ☐ chèque ☐ mandat

☐ carte-bancaire n° (16 chiffres) _____

Date d'expiration ____/____/____ (mois - année)

signature

Ed. cheminements à retourner à : L'Inconnu - Sce Abonnements - BP 3312 - 06306 Nice Cedex 3

Collection - L'Or Bleu

La symbolique des Dieux, *Guy-Claude Mouny*
Les engins, l'espace et ceux qui les occupent, *Guy-Claude Mouny*
Anjou, terre secrète du Graal?, *Michel Vaissier*
La Provence et le Graal, mission secrète en Occident de *Georges, A.D. Martin*
Les Mauges mystérieuses, *Pierre-Louis Augereau*
Hergé au pays des tarots, *Pierre-Louis Augereau*
Rennes-le-Château, *Guy-Claude Mouny*
Bible et OVNI, *Gérard Demarcq et Yannick Auffret*
Les Antonins et l'alchimie, *Guy Tarade*
La géographie secrète de la Provence, *Robert Maestracci*
Vercingétorix, le défi des Druides, *Cécile Guignard-Vanuxem*
Clefs pour notre temps, *Michel Martine*

Pays de Loire

Paroles d'un ouvrier agricole, *Yolaine Goulet*
Du Muscadet dans l'océan, *Philippe et Danièle d'Argis*
La Basse Mer, *Guillaume Moingeon*
Hardi Marcassin!, *Yvon Péan*
Crécerelles, terre des Mauges, *Eugène Choloux*
La Fromondière, ferme des Mauges, *Bernard Chureau*
L'école en bataille, paroles d'un instituteur du Maine et Loire, *Maurice Faës*
Le café de l'église, mémoire d'un village des Mauges, *Paul Bourigault*
Médecins d'vaches, *Paul Malet*
Une enfance angevine, *Jean Beaufretton*
Une enfance normande, *Christiane Delpierre*
Paroles de Bretons, *J. Fraysse & A. Illan* (Prix des Écrivains régionalistes 1999)
« Allez, tôte! », *Yves Brochet*
Paroles de vigneron, *Jean Bellard*
Le Petit Anjou au quotidien, *Michel Raclin et Michel Harouy*
Le Petit train du Mont-Saint-Michel, *Michel Harouy*
Une histoire des gares d'Angers, *Michel Raclin*
Paroles de pèsan du Haut-Anjou, *Pierre Dauffy*
Mots de galarne, dico de patois d'Anjou, *Dominique Fournier*
L'arpenteur du Poitou, *Pierre Dabin*
En Anjou, quand 4 liards valaient 1 sou, *Jean Renard*
Mystères des pays d'Anjou, Le Saumurois et Baugeois, *P. L. Augereau*
Mystères des Mauges, *P. L. Augereau*
Le Saumurois des moulins, *Nicolas Jolivot*
Le Pénitencier de Fontevraud, *Bertrand Ménard*
Ma Galiote Marie, *Jean Chauvigné*
La Boîte à Toujusse, *Jean Chauvigné*
La Lettre de château, *Nicole Morelle* (Prix des Écrivains régionalistes 1996)
Cheval Cavalier, *Colonel Georges Margot*
Le Braco, *Yves Brochet* (Prix des Écrivains régionalistes 1997)
Gennes en cartes postales, *Pierre Battreau*
Allonnes en cartes postales, *Bertrand Ménard et Laurent Bouteux*
Mémoire de tuffeau, *Serge Kiritzé-Topor*
Les Contes de Fontevraud, *René Polette* (Prix des Écrivains régionalistes 1998)
Les Mystères de Fontevraud, *Bertrand Ménard* (Prix régionalistes 1998)

De Camille et Jeanne Fraysse

Les Troglodytes en Anjou à travers les âges, tomes 1, 2 et 3
Les marins de la Loire en Anjou
Vie quotidienne au temps de la marine de Loire
Mon village, glanes folkloriques en Baugeois et Saumurois